





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
754/A







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
754/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
754/A





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
754/A

L. XXXIX

17/6

754/A

top



LES

331

# FEMENS

331

*Monte More*

$$\begin{array}{r} 4- \\ 16- \\ 04- \\ 42- \\ \hline 66- \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 38- \\ 17- \\ 14- \\ 30- \\ 68- \\ \hline 105- \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 9 \\ \hline 405 \\ 150 \\ \hline 455 \end{array}$$

*Monte More*

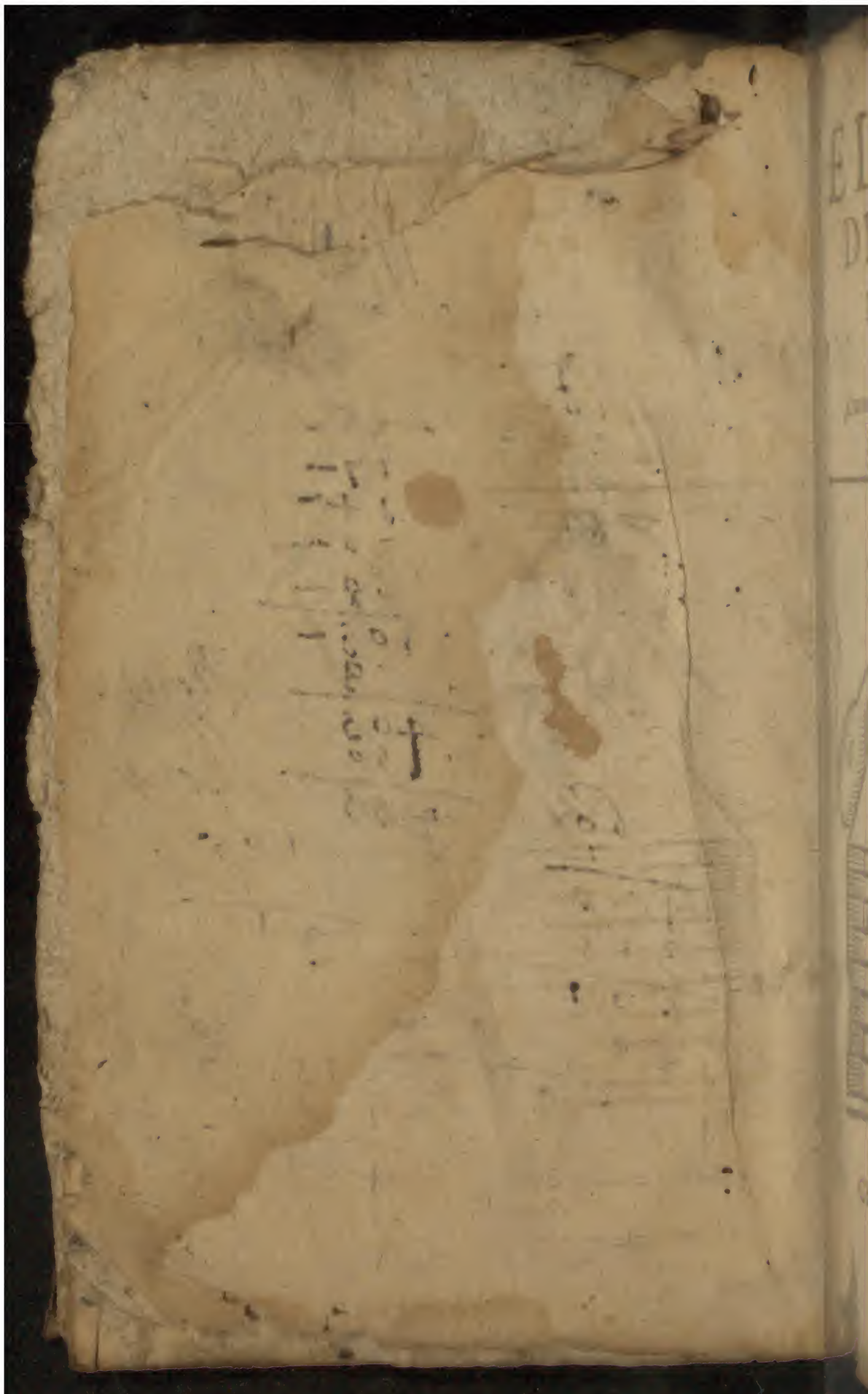
$$\begin{array}{r} 60 \\ 2 \\ \hline 120 \\ 315 \\ \hline 600 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 105- \\ 3 \\ \hline 315 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 120 \\ 71800 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 315 \\ 120 \\ \hline 435 \end{array}$$

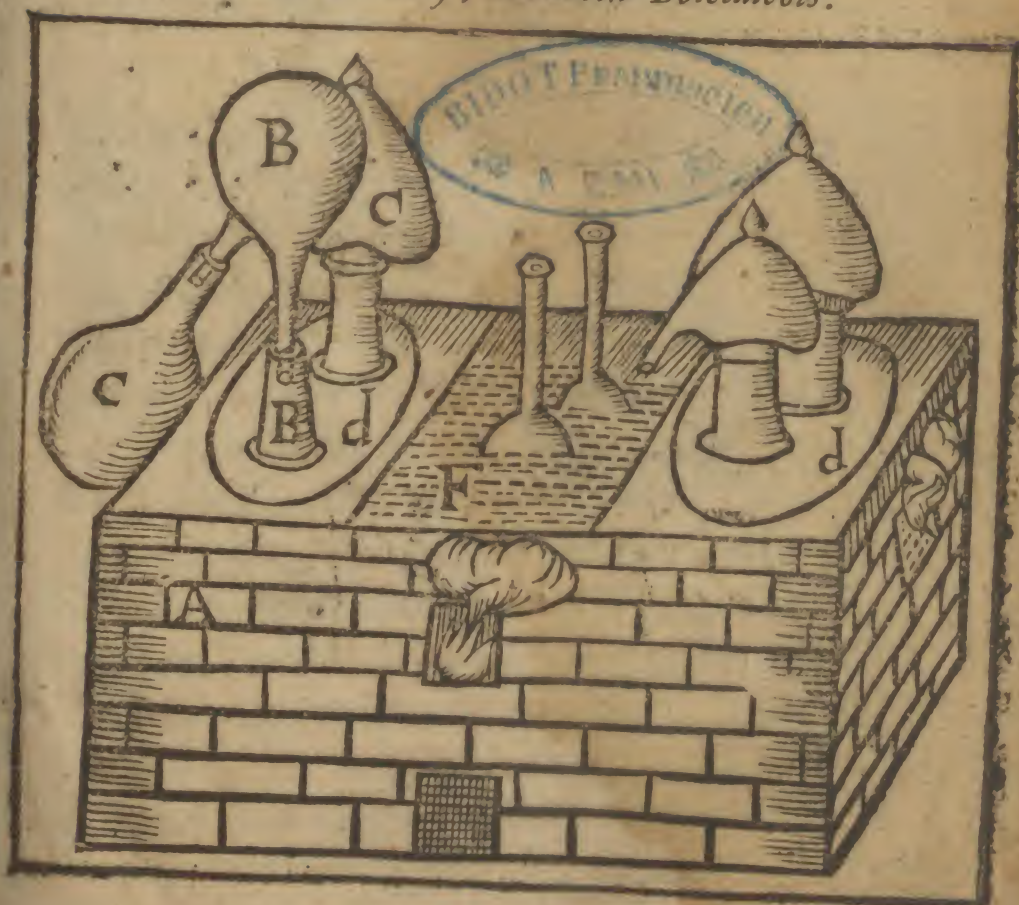




33160  
LES  
ELEMENS  
DE CHYMIE,  
DE MAISTRE

JEAN BEGVIN.

*Reueus, expliquez, & augmentez, par Iean  
Lucas de Roy, Medecin Boleducois.*



A ROVEN,  
Chez JEAN BOVLLAY, rue aux Juifs,  
près le Palais.

M. DC. XXVII.

1627









## A V LECTEUR.

**E**AVORABLE LECTEUR, Voyant avec regret le mauuais traitement, que souffre la Chymie de ceux mesmes, qui semblent auoir iuré sur les oracles d'Hippocrate, i'ay voulu recognoistre si elle auoit merité d'estre si mal traictee, si elle estoit digne de proscription, de la haine des sçauans & du reproche que les ignorants luy ont acquis par le mauuais vsage de ses diuins secrets & remedes tres-profitables. Après vne diligente & curieuse enqueste, ie suis demeuré satisfait de son innocence, trouuant par les informations qu'elle est à tort preuenue, & que partie le faux tesmoignage de quelques enuieux, partie l'incompetence des Iuges l'a renduë criminelle. L'iniure est manifeste, & trouuerois assez de raisons peremptoi-

ã ij



res pour dresser vne Apologie en sa faueur:  
mais ie me contenteray de faire voir, non seu-  
lement l'vtilité, mais aussi la necessité d'icelle  
establie par la doctrine des deux principales co-  
lonnes de la Medecine, Hippocrate & Ga-  
lien: & que si de leur temps elle eust esté en  
l'estat que nous l'auons maintenant, ils l'eus-  
sent plus chérie & honorée que leurs secta-  
teurs, qui n'en font pas grand conte. Hip-  
pocrate au liure de la Medecine ancienne,  
nous enseigne que le pouuoir de nuire & secou-  
rir, qui se trouue en la nature des choses, reside  
plustost és humeurs immediatement adheren-  
tes aux substances, que non pas és premieres  
qualitez d'icelles. Dont inferre necessairement  
que ceste faculté de nuisance & de secours, estant  
particulierement attachée à vn certain suc, non  
susceptible de pourriture, qu'il appelle *χυμός*, ne  
se peut separer de la substance du corps mixte,  
que par le benefice de l'extraction spagyrique.  
Voila donc ce me semble la Chymie assez au-  
thorisée par l'opinion de ce diuin vieillard, à  
qui les vrais Medecins dogmatiques doiuent  
les loix & regles de leur science, puis qu'elle  
prend sa denomination de ce suc imputrible  
*χυμός*, & les effets de l'extraction qui s'en peut  
faire par l'entremise du feu, ainsi que l'experien-  
ce nous le monstre. Galien pour tesmoigner à



la posterité de quelle passion, il recherchoit la Chymie, proteste au liure premier Simpl. Med. cap. 19. qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous ses moyens à la recherche d'un secret, qui peut separer les qualitez contraires du meſlange des corps mixtes, comme nous les voyons separees au laiſt, par le benefice de la nature aidee de l'industrie des hommes. Ces grands personnages auroient sujet de se plaindre de leurs sectateurs, qui mesprisent ceste industrie, qu'ils ont tant estimee, & ne veulent pas rechercher és secrets spagyriques les remedes autant agreables que puissans pour recouurer la ſanté, & affranchir nostre corps des infirmitéz qui nous ostent le bon-heur de la vie, & nous engagent aux douleurs que nous ne pouuons plus fauorablement combattre, ny plus heureusement vaincre, que par les armes de la Chymie, comme celle seule qui nous peut donner ce ſuc, qu'elle tire du sein des choses, pour la restauration de nostre en bon-poinſt, lors que les remedes ordinaires des boutiques n'ont pas peu chasser le mal qui nous afflige, & nous rendre la ſanté. Je ne pense donc pas obliger peu le public & honorer la Medecine, si par quelque louable effort ie tasche de remettre en credit & valeur ceste partie de la Pharmacie, autant vtile qu'elle est aujourdhuy meſeſti;

ã iij



mee. Car il n'est que trop aisé de monst<sup>r</sup>er combien elle peut enrichir la pratique ordinaire, & enrichir le prix des medicaments communs, puis qu'elle peut conduire le Medecin à la cognoissance plus intime des secrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant, remarquer les traicts & perfections de sa beauté, qui est voilee des accidents grossiers & terrestres, comme d'habillements, ou plustost obstacles importuns à la transparence de ceste lumiere naturelle. C'est elle encore qui avec vne prudence singuliere separe le bon d'avec le mauuais, le nuisible d'avec l'vtile, purgeant toute sorte de simples & mixtes de leurs qualitez offensives, & les rendant tres-efficaces pour le salut des hommes, si les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les dispenser avec autant de discretion, qu'ils peuuent apporter de soulagement aux maladies opiniastres, & comme desesperees, si on se sert seulement des remedes grossierement preparez. Car pourquoy n'employer par les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils seront purgez de leurs mauuaises conditions & qualitez venimeuses, veu qu'il est tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietes, & que cet esloignement de la qualite viciueuse se peut aussi aisement practiquer par la



voye que la nature du feu nous enseigne, comme le peuple le sçait bien faire, en tirant les vertus des choses vegetables & animees. Puis qui sera si opiniastre & reuesche à la raison de ne vouloir confesser que les medicaments corrigez par ceste industrie, raffinez & espurez de la lie, & deschargez de leur marc terrestre, ne se rendent beaucoup plus vtiles, & avec plus d'action ne produisent les effects que nous en pouuons attendre, tant pour estre appliquez sur les membres par dehors, que pour estre admis interieurement au secours & assistance des parties offensees. Que si quelque mauuais interprete veut imposer à mon dessein, & me veut reprocher que ie semble fauoriser la secte des Paracelsistes, ie proteste d'estre leur ennemy iuré, & comme estant nourriçon de l'escolle de Medecine de Paris, ie serois tres-aise de leur pouuoir donner la chasse, comme profanes & indignes d'estre admis aux mysteres de la Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droit vsage, bien qu'à sa faueur ils s'esleuent effrontément contre les vrais Medecins, qui sont les truchemens & conseruateurs de la nature humaine, sur lesquels ils] entreprennent preuenans les esprits populaires, abusans les plus credules, ausquels pour quelque bon & fauorable effect de leur temerité, qu'ils font voir aux despens

ã iiij



de la vie d'un nombre infiny d'autres, qu'ils vont affrontans par le monde, ils peuvent seuls impunément vider la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de conjurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoistre non seulement leurs fraudes & abus, mais aussi les fruiets de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'École des Medecins vueille conspirer avec nous, & procurer leur bannissement de la société ciuile. Ceste mienne resolution me promet que l'on receura de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que i'ay acquis avec beaucoup de peine & de frais, trouuillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades qui pour le dégoust qu'ils y trouuent communément, ayment mieux soupirer sous les douleurs, que de prendre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez mal plaisantes: de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les face abhorrer à ceux qui en ont besoin, & qu'ils operent avec plus d'efficace à l'honneur des Medecins qui les ordonnent: des Apothicaires qui les preparent: & pour le bien des malades qui les recoient: & que les charlatans ne se puissent plus



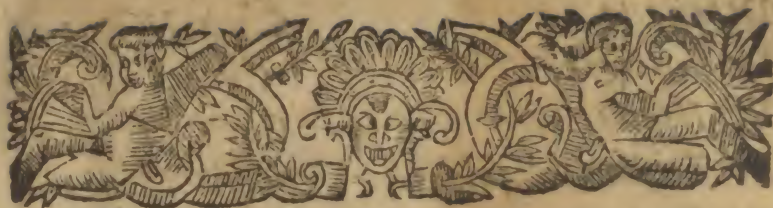
vanter d'auoir des secrets incogneus aux vrais Medecins pour abuser le peuple. I'ay secondé Beguin en ce dessein, qui a assez fidellement traicté de la Chymie medicinale, & monstre les operations d'icelle: mais d'autant qu'il est succinct en des endroits, & par consequent obscur, & qu'il s'estoit reserué beaucoup de particularitez, desquelles la cognoissance est tres-necessaire à celuy qui veut avec sincerité & methode, preparer les remedes Chymiques, lesquels il eust peu mettre en lumiere en ceste seconde edition Françoisse, s'il n'eust esté preuenue de la mort: i'ay pensé que ie ferois chose agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à tous les amateurs de cét Art, si ie prenois la plume pour tascher de suppleer non seulement ce qui manque aux rudiments de la Chymie pour les rendre accomplis, comme sont la structure des fourneaux, les figures & vsages des vaisseaux, les degrez du feu, les choses & manieres de se seruir des medicaments: mais aussi pour amplifier cét oeuvre de plusieurs secrets, desquels l'experience nous a fait voir les effets, comme ceux qui ont de l'inclination à cét Art, pourront iuger par la lecture & consideration de mes additions, lesquelles ie m'asseure deuoir trouuer place en la bonne grace de ceux qui les liront sans passion, & qui me donneront



subiect de pouffer plus auant mes estudes pour le  
bien commun de la Societé humaine, pour laquel-  
le trauailler est le plus grand honneur que nous  
puissions desirer en ceste vie, laquelle ie te sou-  
haitte autant heureuse qu'à moy-mesme. Adieu.







# T A B L E

## des Chapitres.

### DV LIVRE PREMIER.

<b>D</b>	<i>De la definition de Chymie.</i>	<i>Chap. I.</i>
	<i>pag. 1</i>	
	<i>De la solution &amp; principes Chy-</i>	
	<i>miques.</i>	<i>Chap. II. pag. 26</i>
	<i>De la Calcination.</i>	<i>Chap. III. pag. 41</i>
	<i>De l'extraction.</i>	<i>Chap. IV. pag. 45</i>
	<i>De la Coagulation.</i>	<i>Chap. V. pag. 68</i>
	<i>Des lutations.</i>	<i>Chap. VI. p. 70</i>

### DV SECOND LIVRE.

<i>Canons generaux necessaires pour toutes</i>	
<i>de distillation.</i>	<i>Chap. I. p. 96</i>
<i>Des eaux de fleurs, d'herbes, de racines, d'escor-</i>	
<i>ces, de semences &amp; de bois.</i>	<i>Chap. II. p. 108</i>
<i>Des eaux fortes.</i>	<i>Chap. III. p. 117</i>

<i>Des esprits.</i>	<i>Chap. IV. p. 120</i>
<i>Du Vinaigre.</i>	<i>Chap. V. p. 149</i>
<i>Des Huiles.</i>	<i>Chap. VI. p. 154</i>
<i>Des Teintures liquides.</i>	<i>Chap. VII. p. 176</i>
<i>Des Baulmes.</i>	<i>Chap. VIII. p. 178</i>
<i>Des Extraicts.</i>	<i>Chap. IX. p. 184</i>
<i>Des Teintures molles.</i>	<i>Chap. X. p. 204</i>
<i>De la Calcination du sel.</i>	<i>Chap. XI. p. 219</i>
<i>De la Calcination d'Antimoine.</i>	<i>Chap. XII.</i>
<i>p. 231</i>	
<i>De la Calcination &amp; preparation du Mercure.</i>	
<i>Chap. XIII. p. 259</i>	
<i>De la Calcination de Saturne &amp; Iupiter.</i>	
<i>Chap. XIV. p. 283</i>	
<i>De la Calcination de Mars &amp; Venus. C. XV.</i>	
<i>p. 295</i>	
<i>De la Calcination de la Lune &amp; du Sol.</i>	
<i>Chap. XVI. p. 306</i>	
<i>Des Sels.</i>	<i>Chap. XVII. p. 316</i>
<i>Des Fleurs.</i>	<i>Chap. XVIII. p. 349</i>
<i>Des Magisteres.</i>	<i>Chap. XIX. p. 387</i>
<i>Des Teintures plus solides &amp; Tanacées.</i>	
<i>Chap. XX. pag. 396</i>	

## DU TROISIÈME LIVRE.

<i>De la Quint'essence du sang humain. Chap. I.</i>
<i>pag. 413</i>



*De la Quint'essence du vin. Chap. II. pag. 420*

*De la Quint'essence des Coraux. Chap. III.*

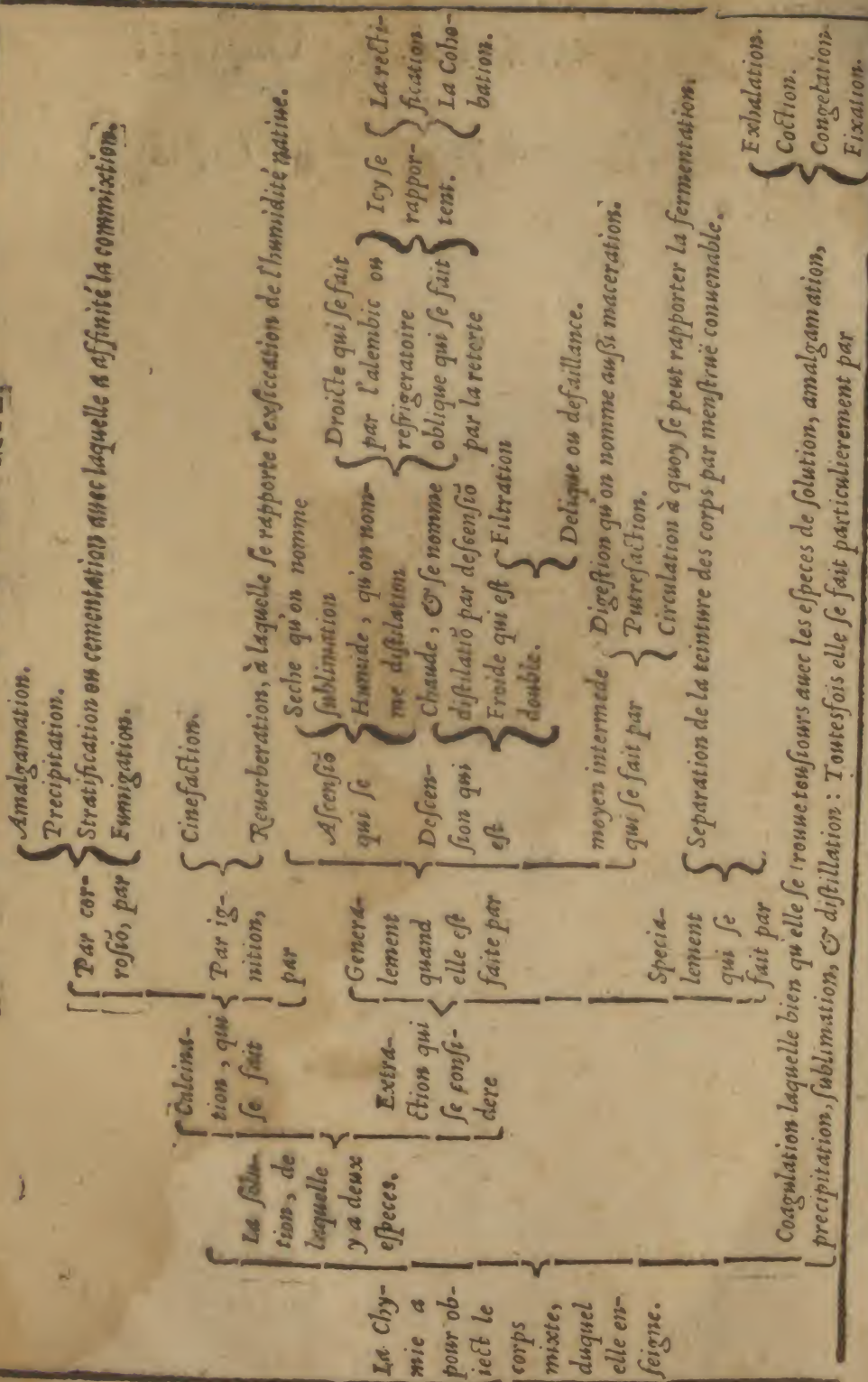
*pag. 425*

*De la Quint'essence de perles. Chap. IV. pag.*

*430*



# LES OPERATIONS DE CHYMIE,





---

Saturne. Plomb.

Iupiter. Estain.

Mars. le Fer ou Acier.

Sol. l'Or.

Venus. Cuiure ou  
Ærain.

Mercure. Argent vif.

Lune. Argent.

20. 11. 1602  
16. 11. 1602  
15. 11. 1602  
14. 11. 1602  
13. 11. 1602  
12. 11. 1602  
11. 11. 1602  
10. 11. 1602  
9. 11. 1602  
8. 11. 1602  
7. 11. 1602  
6. 11. 1602  
5. 11. 1602  
4. 11. 1602  
3. 11. 1602  
2. 11. 1602  
1. 11. 1602





I  
LIVRE  
PREMIER,  
DES ELEMENTS  
DE CHYMIE.

*Definition de Chymie.*

CHAPITRE I.

**L**A Chymie est vn art, qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels, & les coaguler estans dissolus, pour faire des medicamens plus agreables, salubres, & assurez. *Qu'est-ce que Chymie.*

Le mot de Chymie est Grec, signifiât en François l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides: ainsi appellé par excellence, d'autant qu'il apprend à dissoudre (ce qui est plus difficile,) & aussi à coaguler. Si quelqu'un la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes; par *Etymologie du nom de Chymie.*

A



*Divers noms  
de la Chymie  
& leurs rai-  
sons.*

ce mot il denote son excellence: Si Spagyrie, il marque ses principales operations, qui sont separer & coniondre: Si art Hermetic, il tesmoigne son antiquité: Et si art destillatoire, il descouure la plus belle & principale fonction.

*La Chymie  
est vne science  
pratique.*

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques, ou pratiques: & que la Chymie ne se contente pas de la seule contemplation & cognoissance des corps mixtes, comme fait la Physique: Mais a pour sa fin l'operation, ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres, teintures, quintessences, & choses semblables: sans doute il luy faut dōner lieu entre les sciēces pratiques: Bien qu'il se trouue des personnes qui depourueus de maistres capables, ou occupez en des affaires plus importantes, se contentent de la seule theorie, & ainsi par accident ne s'addonnent aux operations gentilles de cēt art.

*Obiect de la  
Chymie.*

*L'obiet* de la Chymie, est le corps mixte & composé, non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique: mais en tant qu'il est soluble & coagulable. Or tout corps mixte est mixte imparfaitement, comme la rosee, la gresle, la neige: ou parfaitement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de



toute espece : Et par telle latitude d'object se voit combien lourdement se trompent ceux, qui oyans le nom d'Alchymiste soudain s'imaginent vn homme qui ne se mesle que de la transmutation des metaux, & ne songe qu'au mystere admirable de la Pierre des Philosophes.

*La fin* de la Chymie est de preparer les medicamens en telle sorte, qu'ils soient plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cet art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas avec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'un malade prendra bien plustost vn peu de conserue de roses, où on aura meslé enuiron 4. grains de Mercure, purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. dragmes du Catholicon. Plus alaigrement vne pilule de la Violette, où deux de son electuaire Panchymagogique, que 9. ou 10. pilules *sine quibus*, foetides, & semblables : De meilleur courage 3. ou 4. grains du Bezoar mineral du tres-fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que non pas vn plein verre de potion sudorifique faite à l'antique, & fera meilleur visage à

*Fin de la  
Chymie.*

*Les medica-  
mens Chy-  
miques sont  
plus agrea-  
bles que les  
vulgaires.*

A ij.



vn botiillon où on aura mis vn peu de cremeur ou magistere de Tartre : qu'à vn plein gobelet de quelque apozeme ou syrop magistral, fait avec vn lōg trauail, selon quelque ordonnance longue de ie ne sçay combien de pieds. Et de fait on voit bien souuent que les malades, à la seule veuë de tels breuages, mesmes auant que les tenir en main, sont tellement esmeus, non point par quelque occulte & magnetique vertu : mais bien par l'imagination de leur faueur & odeur, quelquefois tellement abominable, qu'ils sont cōtraints de se vuider haut & bas sās autre ceremonie, chose laquelle on n'a point encore veu faire aux remedes chymiques. Mais dira quelqu'un, & bien que les Spagyriques se glorifient de la grace & suauité de leurs remedes, si faut-il pour le moins qu'ils donnent ceste loüange aux remedes preparez dans les boutiques d'Apoticares, selon la forme ancienne, d'estre plus salubres, & moins dangereux en leur action ( car à leur compte, tant s'en faut que nos remedes soient sains & sans danger, qu'au contraire plusieurs sont veneneux, & du tout ennemis de la nature humaine, comme tirez de choses metalliques, & minerales, plusieurs grandement



acres & corrosifs, & plusieurs accompagnez d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables de terrasser les Chymiques ! qui les receuans sur le bouclier de la raison, & de l'experience, s'emoquent de tout ces contes; Nous ne nions pas, que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux : mais que pour cela ils soient veneneux, & cōtraires à la nature de l'hōme, c'est asnerie que de le dire. Car si les anciēns les ont mis en vſage tous cruds, & sans aucune preparation, comme on peut voir dans Galien, Dioscoride, l'antidotaire de Nicolas Myrepsus, & autres lieux : Et si des Medecins modernes tres-fameux, en ont fait de mesme, comme entre autres, Rondelet qui vſe du Mercure crud en ses pilules de Barberousse contre le mal de Naples: Cratō medecin tres-heureux de trois Empereurs, qui vſe du Cinabre cōtre le vertige : Cardan, Iulien Alexandrin, & Mathiol, qui ont pratiqué l'antimoine : Gesnerus qui s'est seruy du vitriol : Fallope qui a guaray les iaunisses avec le crocus de Mars, & tant d'autres extollent le souffre pour les maladies des poulmons; A quelle occasion ne nous sera-il permis d'vſer en me-

*Les remedes  
Chymiques  
ne sont  
point vene-  
neux &  
cōtraires à  
la nature de  
l'homme,  
bien qu'ils  
soient tirez  
des metaux.*



decine de cesmèmes reme destresbiẽ pre-  
parez & despoüillez de toute veneneuse  
malignité: Veu que mesmes nous voyons  
tous les iours quantité de malades, qui ne  
pouuans recouurer leur santé par les re-  
medes vulgaires des Apoticairez, sont par  
ordonnances des Misochemiques mes-  
mes, renuoyez comme à vn dernier re-  
fuge aux bains & fontaines minerales, par  
l'vsage desquelles ils guarissent de leurs  
longues maladies, autrement desesperées  
par ces habiles gens, d'où se tire vne con-  
sequence infaillible, qu'il faut qu'en ces  
metaux & mineraux soit caché & enfer-  
mé vn certain baulme fix, & des esprits  
tres-puissans, nullement subiects à corrup-  
tion. Ce qui se prouue encor' par les  
Chirurgiens, qui n'ont presque aucun re-  
mede important & de grande efficace, s'il  
n'y a du metal ou du mineral meslé par  
dedans. Or à Dieu ne plaise que nous  
soyons d'auis de les faire prendre par la  
bouche, tous cruds & sans preparation,  
comme faisoient les anciens, & sont en-  
cor de present quelques modernes, qu'au  
contraire nous entendons que l'vtil soit  
tres-bien séparé de l'inutil: la mumie sa-  
lutaire d'avec le venin, le noyau d'avec la  
coquille, & la moüelle d'avec l'écorce. Et

*Vraye cor-  
rection des*



lors s'ils sont ordonnez par vn docte, ex-<sup>medicamens</sup>  
pert, & bien auisé Medecin, selon les loix <sup>veneneux</sup>  
de la Therapeutique, il n'y a maladie de-<sup>& malins.</sup>  
sesperée qu'ils n'emportent soudaine-  
ment, asseurement, & ioyeusement.  
Ainsi la Vipere, beste veneneuse, estant  
bien preparee, sert de base à cet antidote  
vniuersel, tant celebré de tout temps,  
qu'on appelle Theriaque. Ainsi des vul-  
gaires serpens se fait tous les iours vn re-  
mede preseruatif, & curatif tres-asseuré  
contre toutes sortes de venins. Ainsi la  
Viue a yne espine sur le dos, laquelle  
ostee, la Viue sert apres de viande tres-  
delicate. Et en mesme façon peuuent tous  
mineraux estre reduits à yne mediocrité  
de nature qui nous soit familiere & amia-  
ble, faisant resolution du tout en ses par-  
ties, & retranchant les malignes qualitez  
qui sont capables d'auancer l'heure de la  
mort: de sorte que ceux qui vsent d'i-  
ceux legitiment preparez, les esprou-  
ueront plustost pour hostes doux & be-  
nins, que pour ennemis & assassins, &  
plustost pour Antidote, que pour poison.  
Et qu'ainsi ne soit, discourons par raison.  
Si la venenosité des metaux ou mineraux  
despend de leur forme, qui ne voit claire-  
ment que la forme du composé se perdant

A iiii



par la resolutiõ d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant? Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'un des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'auec ce qui est bon; le tout estant diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combien est necessaire ceste salutaire façõ de corriger les medicamens, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochimiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche: & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au cõtraire qu'ils apprennent des vrays Chymiques le seul & vnique moyen de dompter la malignité de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'atimoi-ne, du Mercure, de l'ellebore blãc & noir, de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scammonée, de l'orpigmēt, & mille autres qui ne se corrigēt vrayemēt, que par la seule separation des parties heterogenees & veneneuses, & par l'accoustumee addition du mastic, du tragagāt, de la ca-



nelle & choses semblables. Car quicōque  
 rafche en ceste sorte d'amortir ou oster  
 les veneneuses qualitez des simples me-  
 dicamens, est du tout semblable à vn sot  
 & ignorant cuisinier, qui ayant par ha-  
 zard rompu & ouuert la vessie du fiel d'v-  
 ne carpe en l'euentrant, voudroit oster  
 l'amertume, non point en lauant la car-  
 pe : mais en meslant parmy le fiel vn peu  
 de miel ou de sucre: ou à vn qui voulant  
 donner à manger des tripes, les lais-  
 seroit pleines de merde, & se contente-  
 roit pour les rendre delicates au goust de  
 les faire cuire avec vn peu d'ambre ou  
 quelque huile odoriferāt: Chose à la veri-  
 té tres-ridicule, & qui monstre combien  
 lourde & aueugle a esté iusques icy l'i-  
 gnorance des hommes. Mais, diront-ils,  
 les remedes Spagyriques ne sont point  
 salutaires & sont fort à craindre à cause  
 de leur acrimonie, & de ce que par la  
 violence du feu leur est imprimée vne  
 vertu caustique & corrosiue, d'où vient  
 mesme qu'ils sentent tousiours l'empy-  
 reume. Hé bon Dieu! si les medicamens  
 acres & corrosifs ne doiuent nullement  
 estre prins par la bouche, combien de re-  
 medes faudra-il chasser hors des bouti-  
 ques des vulgaires Pharmaciens? quel

*Les remedes  
 Chymiques  
 ne laissent  
 d'estre salu-  
 bres &  
 assurez.  
 bien qu'ils  
 soient acres.*



nombre en faudra-il retrancher des Antidotaires ? & combien de sauces faudra-il bannir des cuisines ? Voyla les cantharides, qui par Galien sont mises au rang des mortels medicamens (car l'erosion qu'elles font à la vessie, cause la mort) & toutesfois luy-mesme accorde que prises en petite quantité & deuëment mesleës avec les diüretics, ou remedes qui rompent la pierre, elles sont fort souueraines. Le vitriol combien est-il corrosif ? toutesfois il entre en la composition de la Theriaque. Les aulx, les oignõs, la moutarde, & semblables sont-ils sans acrimonie ? toutesfois on en vse tous les iours parmi les viandes & en grande quantité. Les suc de limons & de citrons, dissoluent les corps tres-solides des perles & des coraux, toutesfois quand il est besoin d'un médicament cordial, en vne extrême defaillance de forces, on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prompt ny de plus d'efficace. C'est donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu mesmes que la pluspart d'iceux perdent leur force corrosiue estans prins par la bouche, ou à cause de la resistance que leur fait la chaleur natieue ; ou à cause des humeurs froides & visqueuses qui se trou-



uent dans l'estomach. Ioint que tout ainsi  
comme nous ne mangeons pas le sel à bel-  
les poignées , ny n'en mettons pas plu-  
sieurs liures dans le potage , ains seule-  
ment vne petite quantité , ainsi du vi-  
naigre & des especes en faisant les sauces  
& condimens: De mesme quand la ne-  
cessité contrainst les Medecins Spagyri-  
ques de venir aux acres medicamens , ils  
ne passent pas vn ou deux grains, ou bien  
vne ou deux gouttes , & si encore ne les  
donnent-ils point seuls , ains meslez par-  
my des liqueurs conuenables. Et qui plus  
est, il n'y a medicament si acre , qui ne se  
puisse tellement adoucir , qu'il sera des-  
poiüillé de toute acrimonie , comme on  
peut clairement voir dans l'eau forte &  
l'eau royale quand on y mesle du sel de  
terre. Quant à ce qu'on obiecte du feu,  
c'est chose si friuole qu'elle ne merite  
point de responce : Car Galien mesme au  
chapitre 18. de la Theriaque à Pison , dit  
que le feu rend plusieurs choses meil-  
leures qu'elles n'ont esté faites par la na-  
ture , & bien souuent nous descouure  
l'occulte proprieté & nature des choses,  
& les rend apres à l'vsage que nous vou-  
lons. D'où vient qu'à bon droit Cice-  
ron appelle cét élément le maistre des

*Les medi-  
camens Chy-  
miques, ne  
sont point  
dangereux  
pour l'acri-  
monie qu'ils  
acquierent  
au feu.*



arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales par le feu pour leur oster l'acrimonie & vertu corrosiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainsi le chalcitis bruslé est moins nuisible au corps, que celuy qui n'est point bruslé. Et le ben qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitiue qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé avec l'antimoine par vn feu tres-violent, se rend tres-benin & tres-souuerain Antidote. Et le fer quand il est reduit en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres-violentes; Et toutesfoistant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au contraire il en sort avec vne vertu tellement stiptique & astrigente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'usage d'iceluy est tres frequent & tres-util. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont renduës tres acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dõt la cause sera assez euidente à celuy qui



comprendra la raison pourquoy le Soleil  
endurcit la bouë & liquefie la cire, blan-  
chit les linges, & noircit la face. Dauan-  
tage l'empyreume des remedes Chymi-  
ques, n'est pas de si grande importance, *L'empyreu-  
me des re-  
medes chy-  
miques n'est  
pas à crain-  
dre.*  
que pour cela les Medecins Galenistes  
les doiuent auoir en horreur, & tenir  
pour dangereux: car s'ils ont de l'empy-  
reume, ils le tiennent ou d'un feu mode-  
ré, ou d'un feu violent. Si d'un feu mode-  
ré, & que pour ce subiect les remedes  
Chymiques soient nuisibles, sans doute  
les remedes vulgaires, & mesmes nos  
viandes ordinaires seront autant & en-  
cores plus dangereuses, veu que la plus-  
part de ces choses se prepare avec un feu  
qui surpasse le moderé, comme on peut  
remarquer en la cuitte de la ceruoise, où  
l'orge est en premier lieu desseiché à feu *Comment  
se corrige  
tout empy-  
reume.*  
violent, puis encore cuit avec un plus  
grand: Et pareillement en certains vins  
de Rheins ( dont les Septentrionaux se  
feruent presques en toutes maladies ) qui  
ne peuuent arriuer à leur vraye maturi-  
té que par la force du feu elementaire. Et  
encores aux poissons rostis, chairs endur-  
cies à la fumee & mille autres choses: Si  
d'un feu violent, encor n'y a-il point de  
danger, veu que par ablution ou dige-



stion, l'empyreume se peut corriger, comme il se voit aux cendres, sur lesquelles iettant de l'eau, elles se despoüillent dans la lessive de l'empyreume que le feu leur auoit laissé: Voire mesme si l'ablution est trop reïteree, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digestion, c'est chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le prouuer. Que si parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enseuelie dans la matiere, & deliuree de ses liens par la force du feu, pour agir avec plus de vertu: ou bien la chaleur esparse par tout le corps du mixte, vnue & ramassée sous peu de matiere & d'espace par le mesme feu, il ne faut encor pour cela craindre cet empyreume & chaleur excessiue, veu que le Medecin qui scait bien son mestier, n'vsera iamais de ces remedes qu'avec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quātité dēmesuree. Je diray donc pour conclusion, que l'acrimonie & chaleur excessiue des remedes Chymiques, ne sont ny dangereuses ny à craindre. Mais i'entens ce me semble les Misochymiques qui crient enco-

*La preparation des remedes Chymiques ne*



le plus fort d'un autre costé, & disent que <sup>destruit</sup> nos medicamens sont inutiles parce qu'ils <sup>point les</sup> sont morts, pour estre tirez des corps <sup>vertus des</sup> mixtes destruiçts, & corrompus, & pri-  
nez de leur humide radical. Mais ie leur  
demande. Si les corps mixtes ne doiuent  
point estre resouls ou destruiçts (afin que  
i'vse de ce mot qui leur semble odieux: )  
Pourquoy est-ce qu'eux-mesmes rom-  
pent & ruinent l'harmonie de la mixtion?  
pourquoy font-ils des infusions, des de-  
coctions, & des syrops à violence de feu?  
Pourquoy se seruent-ils de distillations,  
d'assations & d'vstions? pourquoy pren-  
nent-ils le Diagrede, & non la Scammo-  
nee entiere? pourquoy les trochisques  
Alhandal, & non la Coloquinte? pour-  
quoy en vne extrême foiblesse & debili-  
té, font-ils consommer & destruire vn  
chappon, pour nourrir les malades qui  
sont aux derniers abbois, avec l'eau qui  
en est distillee? Est-ce point qu'en cecy ils  
veulent imiter la nature, laquelle n'en-  
voye pas aux parties, pour leur nourritu-  
re, les viandes toutes cruës & entieres  
comme elles sont iettees dans l'estomach:  
mais changees, digerees, destruiçtes,  
& separees des plus grossiers excre-  
mens, & encores reduiçtes en quin-



tesſence dans le foye? Qu'ils me diſent vn peu, ſi lors que les enfans qui pendent encor à la mammelle, ſont purgez par le laiët de leur nourrice, à laquelle on aura fait prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif eſt deſtruiët dans le laiët, ou bien ſi ſa forme a paſſé par diuers ſubieëtſ, & en fin ſ'eſt trouuee encore entiere dans le laiët, pour purger comme auparauant? le croy ſans doute que de là vient qu'un tas de Miſochymiques a en horreur le beurre & le fromage, non point par naturelle antipathie: mais à cauſe de ce que craignans qu'en ces choſes ne ſoit abolie la forme du laiët, ils penſent quant & quant qu'elles ne ſont plus propres à la nourriture du corps. Mais qui plus eſt, quand ils diſent que les remedes chymiques ſont des corps morts & deſpoüillez de leur humide radical: Ils ſe contrarient eux-mesmes, & parlent contre la verité. Car s'ils ne ſont que des ſcheletes deſnuez de toute vertu, pourquoy diſent-ils autre part, qu'ils agiſſent auec plus de vehemence & de force, que ne peut ſupporter la mediocre temperature de l'homme? D'auantage ne faut-il pas neceſſairement que les vegetaux & animaux ſoient priez de la vie, de laquelle  
ils

*Les remedes  
Chymiques  
ne ſont point  
des corps  
morts.*



Ils viuent à eux-mesmes, c'est à dire par laquelle ils se nourrissent & s'augmentent, auant qu'ils puissent seruir pour la nourriture & l'usage de l'homme : Il le faut sans doute : Car les Scythes meismes qui sont vn peuple fort barbare en leur façon de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës, si ne les mangent ils pas toutes viues : Et ainsi faut il que les plantes meurent, si nous voulons qu'elles produisent des actions vitales dans le corps humain : C'est à dire qu'il faut qu'elles soient arrachées de leur terre natiue, d'où elles tirent l'aliment qui leur conserue la vie, & qu'elles soient preparees & reduites en medicamens souuerains, pour conseruer la santé, & chasser les maladies, comme font toutes les herbes avec vn tres-heureux succez, si auant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime separation de leurs parties a precedé. Mais c'est assez auoir refuté leurs friuoles raisons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire passer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du sçauoir, que les operations Chymiques ne destruisent point la vie des vegetaux, ny ne consomment point leur humide radical. Et qu'ainsi ne

B



soit, l'experience a fait voir vne infinité de fois, que si les sels des herbes principalement chaudes sont semez en certain temps cogneu à nous, ils produisent d'autres herbes de leur espee. Et la Viollette au 23. chapitre de sa responce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine Hermétique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui semblent miraculeuses. Voire mesmes aux Ardennes, & en plusieurs autres lieux deserts, steriles, & arides, pour auoir plus fertile moisson au temps de l'esté: Les laboureurs ont accoustumé de brusler les espines, genests, & ronces, puis d'espandre les cendres par la campagne, afin que le sel d'icelles separé par les pluyes qui tombent dessus, & meslé parmy la terre, la rende plus grasse, & plus fertile, & luy face produire vne plus agreable & plus copieuse moisson des semences qu'on iette dans icelle. Car de fait ce sel de cendres sert de fien à la terre, & le fien n'engraisseroit iamais les champs, s'il n'estoit imbibé des vrines & des sels des animaux, veu qu'il y a vne certaine graisse dans le sel, comme apres Aristote a fort bien remarqué Plutarque en son premier liure des propos de table quest. 9. Or que le sel soit cause de la ge-



neration, ie le peux prouuer en ceste sorte: Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en separez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposés en temps de pluye à l'air où le Soleil ne puisse luire; dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produict des petits vers & limasses; voila l'animal: des herbettes; voila le vegetable; & des petits cailloux; voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en separez ces trois substances susdictes & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce faict remettez la mesme terre dans le mesme pot & en mesme lieu, avec autant de temps comme dessus & d'auantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permission de celuy qui mel'a communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de bien faire au public. le ne nie point toutefois que plusieurs choses encores viuantes ne puissent estre salutairement appliquees pour la santé, comme entre autres le cul



deplumé d'un poulet vif, pour extraire le venin d'un bubon pestiferé, un ieune chien, mis contre un estomach froid & imbecille, pour estre doucement refchauffé & temperé, & plusieurs autres semblables: & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excellentes en leur entier, que diuisees en leurs parties: Mais il faut de mesme qu'ils confessent, qu'ils vsent de choses destruites & diuisees comme les Chymiques.

*Les reme-  
des Chymi-  
ques n'im-  
priment  
pas vne  
mauuaise  
disposition  
aux parties  
principales.*

Il ne reste plus qu'une difficulté, qui a fort trauaillé l'esprit de plusieurs, & suspendu leurs volontez d'accorder l'usage des remedes Hermetiques. C'est qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalement s'ils sont metalliques ou mineaux) dissipent en peu d'heure les esprits, & la chaleur natiue, & laissent aux parties principales, un malin ferment de reliques funestes, & une tres-mauuaise disposition, d'où vient que quelques-uns guaris par hazard, & puis recidians, ont esté contraincts de desloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour responce, que c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les remedes Spagyriquement preparez, veu que si par fois il arriue quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes



que vient la faute:mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, ou du Medecin qui les a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se jettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruits non par l'experience: mais par la simple lecture des liures, se hazardent temerairement & sans conscience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsent, & si quelques maladiuez; & prodigues de leur vie, achèptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuent par la faute de ceux qui baillent aux malades tels medicamens, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode de Galien, ny d'Hippocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se ioient à plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesmes les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus vio-



lens, tenans de la Scammoniee ou de l'Elebore, s'il arriue qu'il ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin: Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souuerains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combattre en cecy) s'abstiennent d'oresnauant de l'usage des remedes Chymiques. Car s'ils les prennent des mains d'un bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres-illustre Duc de Bouillon, au Chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tant Galeniques que Spagyriques, & principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensifiées tres-ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette) & qu'ils les prescriuent methodiquement, iamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles aucune mauuaise disposition.



Jusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes Chymiques, de leur dernier droict de bourgeoisie dans la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'à monstres. *Les remedes Spagiriques sont plus salubres & assurez que les vulgaires.* qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dict cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en coteray icy les plus pregnantes raisons. Je dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salutaires & assurez: d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'avec le poison. Et ainsi ils ne chargent poinr l'estomac, n'engendrent point d'impuretez, ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains avec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoise depuree est plus salubre qu'avec la lie: ainsi le vin separé de son tartre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraichement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenons, estant separees

B iij



par la nature , d'auec leurs excremens,  
apres plusieurs & plus subtiles decoctions,  
& separations d'excremens dans le foye,  
& dans les veines , se trouuent en fin plus  
propres pour la nourriture des parties:  
Ainsi l'eau ou le baulme de canelle , re-  
staure plus soudainement le cœur quand  
ses forces viennent à faillir , que ne faict  
pas la canelle entiere : & ainsi quelques  
gouttes d'huile d'aniz chymiquement  
preparé , font plus d'effect que plusieurs  
dragmes d'aniz entier , & ainsi des autres.  
Mais le vulgaire rejette toutes ces inge-  
nieuses preparations , & ayme mieux vser  
des choses en leur entier , que diuisees en  
leurs principes , ou separees par nostre ar-  
tifice de leurs impuretez , se cōtenant seu-  
lement de leur adiouster des correctifs,  
qui souuent ne sont ny conuenables , ny  
capables de les corriger. D'où vient que  
les pauures malades les ayans prins de leur  
main , & aualé les parties nuisibles, excre-  
menteuses , & veneneuses des medica-  
mens, auec les parties salubres & vtiles , se  
trouuent sortans de la maladie surchar-  
gez de symptomes plus pernicioeux que  
la maladie mesme. Outre ce ne voit-on  
pas que les eaux chymiques retiennent,  
& emportent l'odeur , & la saueur entiere



des vegetaux, & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide & facile à pourrir, qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs simples, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vases de plomb, dans lesquels elles sont tirées. Aussi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades, que telles eaux destillees. Et autant s'en peut dire des decoctions, qu'ils font dans les vases de cuivre, qui se rendent encore pires par la perte de leurs plus subtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'où vient que quant & quant elles se corrompent & deuiennent inutiles. D'auantage quel profit apporte à l'homme leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre, puis criblees, ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomach, & s'il est ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quintessences des Chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses, ensemble la teinture de l'or faicte sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit, & prins par la bouche ainsi dissouls r'establissent presque en vn moment les forces



affoiblies, & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré aux longues maladies, comme estants seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & desraciner les maladies contumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fiéure quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies tenuës pour incurables, & ce avec toute douceur, viftesse & seureté. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons definy la Chymie estre vn art qui rend les medicaments plus salubres, agreables & asseurez.

---

*De la solution, & principes de  
la Chymie.*

C H A P I T R E II.



N tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle depend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis

*Le principal point  
de tout art  
ou science.*



qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiet, cachez aux sens, & congneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiet, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au 1. cha. du 1. liu. de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solution & des principes Chymiques que conioinctement. Mais auant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien cōtre eux, quand ils constituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Aristote avec toute la philosophie enseigne au premier liure de la Demonstration, que deux arts ou sciences peuuent bien auoir pour obiet vne mesme matiere, ou vn mesme obiet materiel, mais non pas le considerer selonc mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux aduoient, que la Chymie est vn art different de la Physique, & de la Medecine: Il faut par consequent qu'ils tiennent avec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiet. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le

*est de bien  
cognoistre  
ses princi-  
pes.*

*Les principes  
de la Chy-  
mie ne  
destruisent  
point les  
principes  
de la Phy-  
sique &  
Medecine.*



Le Physi-  
cien, le Me-  
decin, & le  
Chymiste  
considerent  
le corps di-  
uerſement.

Chymiste peuuent bien traitter d'un meſme corps, mais diuerſement conſideré, & ſelon diuers principes. Car le Phyſicien le contempera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raiſon des principes Phyſiques & conſtitutifs du corps naturel, entant que naturel ( qui ſont la matiere & la forme ) parce qu'en ceſte maniere il eſt ſon obiect. Le Medecin conſiderera le meſme corps entant qu'il eſt capable de receuoir ſanté, ou de la cauſer, examinant iceluy par les premiers principes qui cauſent ou deſtruiſent la ſanté, aſſauoir par les 4. premieres qualitez, froid, chaud, ſec, & humide, qui conſtituent le temperament du corps, d'où reſulte la ſanté ou la maladie. Et le Chymique le conſiderera encore à ſa fa-çon, ſçauoir entant qu'il ſe peut reſoudre & coaguler: & qu'il a pluſieurs vertus en ſon interieur, qui peuuent eſtre manifeſtes par art, & renduës plus vtiles. Et d'autant que le Mercure, le Souphre, & le Sel, ſont les principes qui rendent le corps mixte ſoluble & coagulable, & les racines de ſes vertus internes, ou les vrayes ſubſtances Chymiques, c'eſt à dire les principes qui ſouſtiennent & ſubſtentent toutes les vertus & accidens inter-



nes du composé, le Chymiste doit proceder en tous ces examens, theories, & operations par ces trois principes: autrement ses cognoissances, & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes. Je veux prouuer cecy, parce qu'Aristotele dict, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composees: car où la composition a commencé, là doit finir la resolution, c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiet en faict cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere, & la forme estoient les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption, qui est la resolution naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement trouué, que les 4. Elemens prins conioinctement, avec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes: parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intemperie de ces 4. premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps, entant qu'il est capable de san-



té. Le Chymiste par ceste mesme voye a descouuert ses principes Mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouuoit bien paruenir iusqu'à ces 3. principes, ausquels elle s'arrestoit: mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut-estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult: Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est souldre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

*Nature a  
descouuert  
à l'homme  
les principes  
de la  
Chymie.*

Nous auons monstre quels sont les principes de l'Alchymie: Il reste maintenant de voir comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez & donné sujet à l'homme de les rechercher: Car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye donné quelque indice, enseignemēt, & approbation tacite. Et pour monstrier que la nature vniuerselle n'est pas moins mere, maistresse, & tutrice, de nostre art, que la raisō & l'experience, voyons comme elle l'a engendré. De ce que la nature compose plusieurs corps & en resoult d'autres, est venue



la naissance de plusieurs arts, les vns desquels tirent cognoissance de leur obiect en le composant, comme l'Architecture, laquelle adioustant pierre à pierre, & la couuerture à la maçonnerie, donne estre à son obiect: & les autres au contraire en la resoluant, & ouurant pour voir son interieur, & le fonds de sa nature. Et voila la double methodique composition, & resolution, qu'Aristote enseigne si souuent. Or la Chymie doit estre rapportee entre ceux-cy, puisqu'elle resoult les mixtes pour cognoistre leur interieur & les plus recelees puissances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à fait, ou seulement enseuelies sans point, ou avec bien peu d'action dans leurs impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeschemens, & par ce moyen plus capable de quelque grand effect, joint aussi que tousiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce soit, nature a tousiours plusieurs vertus internes, qu'elle ne peut monstrier & mettre en acte, si elle n'est aydee par quelque secours naturel ou artificiel. Et ainsi les arbres ont bien dans eux la vertu de bourgeonner & de produire des fueil.



les, des fleurs, des fruiçts, des couleurs, des faueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruiçts ont des vertus & proprietiez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degre plus eminent & parfaict: comme si la nature vouloit monstrier à l'Alchymiste, qu'estant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cét art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: Car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydees du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & jettent hors vn principe



pe de generation , à sçauoir la semence, que ie peux appeller substance generatiue à la façon des Chymistes, puis qu'elle substance, & soustient la vertu generatiue, extraite & separee de son corps & principal principe: ils ont pensé (& l'experience les en a puis après rendus plus certains ) que par quelque resolution artificielle on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & substances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifestes, plus subtiles, espurees, & separees de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auant que d'en nourrir l'animal, elle le resoult par la coction naturelle en quatre humeurs, lesquelles sont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differentes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait assez soupçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit resoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & substances incogneuës auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enseigné à resoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou substances, auxquelles leurs vertus sont attachees, pour les auoir

C



plusespurees, & en vn degré plus excellent.

*Principes  
de Chymie  
& leur  
nombre.*

Maintenant pour sçauoir le nombre de tels principes en chaque corps, puis que la seule experience le peut faire paroistre: elle seule en doit estre creuë en ses operations. Si doncques nous parlons des principes en general, sous lesquels sont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en sera aussi grand que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quintessences, d'huilles, d'eaux, de magisteres & semblables operations en chacun corps: Mais si nous parlons seulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & desquels tous autres dependent: L'experience nous les reduit à trois, à sçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, lesquels elle nous fait voir & toucher par la solution Chymique, que nous definissons ( afin de proceder par ordre ) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel est resoult en ses trois principes cy dessus nommez, desquels il est composé par la nature, separant les parties heterogenees. Car ainsi qu'Aristote a donné trois principes physiques au corps naturel, à sçauoir la matiere, la forme, & la



privation : lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant : & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entant qu'il est object de la medecine, les quatre Elemens; Ainsi le Chymiste bien aduisé à rechercher les premiers principes Chymiques des mixtes, suivant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souphre, & le Sel, conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure *de cælo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolution Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercurcs, Souphres & Sels, comme ceux qui se vendent és boutiques des marchans : mais il suffit que ceux que nous tirons, principalement des animaux & vegetaux ayent quelque rapport avec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayent par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions, & proprietéz en leur genre, que les mineraux aux leurs.

*Le Mercure est ceste liqueur accide, permeable, penetrante, etheree, & tres-pure,*

C ij



de laquelle prouient la nourriture des corps, le sentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisément il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole; & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres.

Nature du  
Souphre.

*Le Souphre* est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux, qui conserue la chaleur naturelle des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & la source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises. On le compare au feu, à cause qu'il s'enflamme aisément, comme tous autres corps huileux & resineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de joindre les extremités contraires. Car tout ainsi qu'on ne peut iamais faire de bon lut avec de l'eau & du sable, si on ne mesle de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuse: De mesme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne se peuuent joindre, & lier en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'un & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidi-



té du Mercure : par sa fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du Mercure : & par sa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

*Le sel* est ce corps sec & salé, qui empêche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination, les saveurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie avec la terre, non pas en ce qu'elle est sèche & froide: mais en ce que cét Element est ferme & fixe, & le subiect de la generation ordinaire des corps.

*Nature du sel.*

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne sont ny corps ( parce qu'estans impregnés des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits, ) ny aussi du tout esprits ( d'autant qu'ils sont corporels : ) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philosophes leur donnent plusieurs noms, qui souuent ne leur conuiennent que par allusion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table suiuiante.

*Les principes de la Chymie, sont de nature moyenne entre le corps & l'esprit.*



<i>Sel.</i>	<i>Soulphre.</i>	<i>Mercuré.</i>
<i>Sel commun.</i>	<i>Salpetre.</i>	<i>Sel armoniac.</i>
<i>Resche &amp; amer,</i>	<i>Doux.</i>	<i>Acide.</i>
<i>Corps.</i>	<i>Ame.</i>	<i>Esprit.</i>
<i>Matiere.</i>	<i>Forme.</i>	<i>Idee.</i>
<i>Patient.</i>	<i>Agent.</i>	<i>Informāt &amp; mouuant.</i>
<i>L'art.</i>	<i>Nature,</i>	<i>Intelligence.</i>
<i>Le Sens.</i>	<i>Iugement.</i>	<i>Entendement.</i>
<i>Materiel.</i>	<i>Spirituel.</i>	<i>Glorieux.</i>

Tout corps  
m. x. e se  
peut re-  
soudre en  
ces trois  
principes  
Chymiques.

Mais en suite de nostre dessein, quoy que nous puissions monstrier par viues raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en cestrois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent à trois: Parce toutesfois que l'experience oculaire est tousiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et commencerons par le bois verd, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassée, (& ainsi n'est pas impossible de tirer des flammes de quoy boyre,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se chan-



ge en huile, & s'appelle Souphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres, qui se separe par le moyen de l'eau, se resoult en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme Sel. Ainsi le lait contient la substance butyreuse, qui est sulphuree, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le sel. Ainsi de la semence de lin, nous tirons l'huile par expression, puis l'eau, la separant d'auec l'huile, & le sel du marc. Ainsi des gyrofles se tire vne eauë mercurielle tres-excellente, vn huile sulphureux tres-souuerain, & le sel des feces. Ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel. Ainsi du sel marin se fait vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. <sup>a</sup> Ainsi de l'antimoine se tire le regul qui est son Mercure, puis vn souphre rouge, qui s'enflamme, & en fin vn sel vomitif. <sup>b</sup> Et ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

<sup>a</sup> *Le regul se tire bien de l'Antimoine, mais il n'est pas le vray Mercure d'iceluy, ains seulement quelque chose equipollent.*

C iiii



<sup>b</sup> D'ordinaire il n'est point vomitif; car les sels n'ont le plus souuent qu'une faculté diaphoretique & diuretique, combien que quelquesfois ils laschent aussi le ventre.

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des susdits principes n'est si seul, & simple, qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphuree & vne saline. Le Souphre vne substance, saline, & vne mercurielle, & le Sel vne substance sulphuree, & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Spagyrique resolution des mixtes, outre les trois principes actifs cy-dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutesfois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques: d'autant qu'ils sont despoüillez de toute faculté Hippocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'escorce. L'un est sec comme terre sablonneuse & cendre lauee, qui s'appelle *terre damnee* ou *teste morte*, qui n'a autre vertu que desséchante & emplastique, se pouuant facilement changer en verre. L'autre est humide & aëree accidentellement, qui se nomme *phlegme insipide* & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté ou actiuité medicinale.

La teste  
morte &  
le phlegme  
ne sont pas  
principes.



De la Calcination.

CHAPITRE III.

**I**L y a deux especes de solution, à sçauoir Calcination, & Extraction.

*Calcination* est vne reduction du mixte *Calcination.* en chaud, appellee par Geber puluerisation du composé faicte par le feu, <sup>a</sup> qui priue iceluy composé de l'humour, <sup>b</sup> qui consolide ses parties. Or par ce mot de *chaux*, les Chymiques entendent toute poudre tres-subtile, faicte par dissipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quand la poudre ou chaux est renduë inpalpable, comme farine tres-subtile, ils l'appellent *Alcool*, duquel mot ils se seruent *Alcool.* aussi pour exprimer l'esprit de vin tres-subtil, & plusieurs fois rectifié, lequel ils nomment *Alcool de vin*.

<sup>a</sup> *Sçauoir Chymique.* Car toute puluerisation ne se fait point par feu, ains seulement la Chymique se fait par le feu ou actuel, ou potentiel, l'un & l'autre venant à consommer les liens de la continuité.



b Sçauoir accidentel ; car l'humidité essentielle ne peut estre consommée par le feu , si l'on ne fait vne incineration , qui differe de la calcination , en ce que par icelle l'humidité tant essentielle , qu'accidentelle est ostee , & par la calcination l'humidité accidentelle seulement.

Or la calcination se fait ou par corrosion , ou par ignition.

*Corrosion.*

*Corrosion* est vne calcination du composé , par choses corrosiues , qui se fait en plusieurs manieres : mais principalement en 4. sçauoir par amalgamation , precipitation , stratification , & fumigation.

*Amalgamation.*

*Amalgamation* est vne corrosion du metal ,<sup>a</sup> faicte par l'argent vif , & se fait quand le metal quel qu'il soit , ( excepté le fer ) estendu en petites lames , est meslé avec 8. parties plus ou moins de Mercure , & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal : laquelle mise sur le feu , l'argent vif s'euapore , & le metal demeure dissout en forme de chaux subtile.

<sup>a</sup> Comme sont l'or , l'argent , le plomb & l'estain. Car les autres metaux ne s'amalgament point , à cause que leur nature ne symbolize aucunement avec le Mercure.

L'Amalgamation a prins son nom du mot



*Amalgama*, qui ne signifie autre chose qu'un metal tellement incorporé avec l'argent vif, & amolli, qu'on le peut estendre dans la paume de la main comme du beurre.

*Precipitation* est vne corrosion faicte par eaux fortes, <sup>b</sup> & se fait quand le corps <sup>c</sup> est plongé dans la liqueur corrosive: où estant corrodé & solut; est puis apres reduict en chaux: ou par <sup>d</sup> separation de l'eau forte ou autrement.

*Precipitation.*

<sup>b</sup> Ou par les esprits aigus ou liqueurs acres, comme sont l'esprit d'alun, huile acide de Souphre, vinaigre distillé, suc de limons, suc d'espine vinnette, saumure, les eaux aluminenses, les eaux vitriolées, l'eau de miel aguisee par son propre sel, l'esprit de tartre, & infinies autres liqueurs tant naturelles qu'artificielles.

<sup>c</sup> Sçavoir mineral ou metallique.

<sup>d</sup> Si apres la dissolution du corps l'eau forte ne quitte point la chaux, les artistes ont accoustumé d'y adiouster les choses qui en causent la separation, sçavoir ou de l'eau commune, afin que par ce moyen l'eau forte ayant perdu sa force, quitte ladite chaux & la laisse *precipiter*, c'est à dire, descendre au fonds, où ils y adioustent du sel, ou de l'eau salee chaude: mais selon la diuersité de la matiere les separations se font diuersement: comme



pour separer la Lune, ils ont accoustumé d'y mettre dedans vne lamine de Venus, à laquelle la chaux de la Lune se vient joindre & attacher par vne propriété occulte.

*Stratification*  
1773

*Stratification* est vne corrosion faite par poudres corrosiues, & se fait quand le croiset ou le pot est remply de poudres corrosiues, & de lamine de metal, le tout accommodé S. S. S. C'est à dire mettant premierement dans le croiset vne couche de poudres, puis au dessus vne subtile lamine de metal, & ainsi continuant iusques à ce que le vase soit plein, apres on met des charbons tout autour du vase, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentant selon qu'il est de besoin. Elle s'appelle aussi *Cementation*, de laquelle s'approche fort vne autre espeece de corrosion, qu'on nomme *commixtion*, par laquelle le corps est meslé avec les poudres corrosiues, & puis mis au feu, se reduiet en chaux.

*Cementation*  
1774

*Commixtion*

*Fumigation*

*Fumigation* est vne corrosion de metal faicte par fumée, ou vapeur acre. Elle se faict en plusieurs façons, suffit seulement de sçauoir en general que le corps metallic estant estendu en petites lamine, est suspendu ou sur les eaux fortes &



vinaigre, ou sur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de semblables choses acres, & ainsi communément se prepare la ceruse, & le safran de Mars.

*L'ignition* est vne calcination faite par le feu, & y en a deux sortes, sçauoir *cinefaction*, & *reuerberation*. *Ignition.*

*Cinefaction* est vne ignition, par laquelle le les corps vegetables & animaux, sont reduits en cendre à feu violent. *Cinefaction.*

*Reuerberation* est vne ignition, par laquelle les corps sont calcinez en vn fourneau de reuerbere à feu de flamme. *Reuerberation.*

A l'ignition se rapporte *la desiccation* de l'humidité naturelle, comme on la fait au vitriol, sel, alun, & choses semblables. *Desiccation.*

## *De l'Extraction.*

### CHAPITRE IIII.

**E**Xtraction est vne espece de solution, par laquelle les parties plus subtiles du corps mixte, sont separees des plus grossieres. Il y en a de deux especes. L'une s'appelle *extraction generale*, l'autre *extraction speciale*.



Extraction  
generale.

La generale se fait en 3. façons, sçauoir par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre ce l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide destillation.

Sublima-  
tion.

*La sublimation* est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuées en haut par le feu, & adherantes au vase. Elle se fait quand la chose qu'il conuient sublimer, est preparée comme il faut, sçauoir par lotion; coction, bruslement, calcination, ou autrement: puis est mise toute seule ou meslee avec quelque'autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plein: sur lequel on lute avec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le fourneau, & sur l'aludel se met vn alembic sans bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de sa cime pour laisser exhiler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exhalée (ce qu'on cognoist quand appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se monstre plus) on bouche le trou avec du lut, & augmente on le feu, pour pousser en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne esleuation faicte par



le feu d'une chose sèche qui adhère au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation avec la distillation, & avec quelle raison les eaux distillées sont dites sublimes par quelques uns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas une nouvelle invention: mais qu'elle a esté cogneüe des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix, & le spode.

*La distillation* est une extraction des parties humides, atténues & esleues en vapeur par le moyen du feu. Et la pratique de ceste operation fait voir à l'œil ce qu'escriit Aristote au 4. des Meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirees de la terre par les rayons du Soleil. & esleues en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'espaississent & retombent en pluye: de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministere du feu, les subtils esprits evaporables, d'avec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuant vers la voute froide du chapiteau, tire l'essence des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les va-

*Distillation.*



peurs sont esleuees des parties basses, en la region aëree du Microcosme, comme en vn alambic, elles sont condensées par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui distile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion sur les autres parties du corps, de là vient qu'en faisant boüillir les viandes, nous mettons vn couuercle sur le pot, afin que toute la vapeur qui s'esleue & s'épessit en eau, retourne encor à son origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles sont avec vn autre plat, & de là s'ensuit que les vapeurs des viandes, incrassees par la froide antiperistase du couuercle retombent sur la viande en petits globes d'humeur. Or la distillation selon la diuersé position des vases est droite <sup>a</sup> ou oblique, sans parler des autres differences. La droicte se fait par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui sert principalement pour distiler les choses dont les esprits montent plus difficilement.

*<sup>a</sup> Selon la diuersité des corps mixtes, sur lesquels l'artiste travaille, il a trouué différentes façons & moyens de separer le pur de l'impur, & diuerses manieres de distiller, lesquelles*



quelles toutes peuuent aisément estre rappor-  
tees aux deux especes que l'Autheur met icy,  
sçauoir à la distillation droicte, & à l'obli-  
que, subdivisant la droicte en celle, qui se fait  
par l'elevation, & celle qui se fait par descente.  
En la premiere espece de distillation, qui est la  
droicte, les plus subtiles parties humides estant  
chassées du feu, & esleues tout droict en haut  
en forme de vapeur, & venant à rencontrer  
les voûtes froides de l'alembic, qui par leur  
densité les empeschent de passer plus outre, s'es-  
poississent, s'appesantissent, & se resoluent en  
liqueur, qui estant peu à peu amassée sur le re-  
bord de l'alembic, vient à tomber goutte à  
goutte par le canal d'iceluy (qui est ou droict  
ou tortu, & alors se nomme serpent) dans  
le vaisseau qu'on y a mis dessous pour le rece-  
voir. Ceste resolution des vapeurs & esprits  
esleuez s'adance grandement si on arrose  
tout à l'entour l'alembic de cuiure ou le serpen-  
tin d'eau froide. La façon en est telle. L'on met  
la matiere qu'on veut distiller en une cucurbi-  
te de verre droicte, assez ample & d'une  
bonne hauteur, ou dans une vessie de cuiure,  
sur icelle on pose un grand alembic à bec, qui  
puisse aisément contenir les esprits & vapeurs  
qui montent en haut, & les faire resoudre en  
liqueur. Apres ayant eu esgard à la nature de  
la chose, qui doit estre esleue, on luy donne une

D



chaleur proportionnee par le moyen ou du bain marie, ou de quelque fourneau; & ayant adapté un recipient au bec de l'alembic pour recevoir la liqueur qui en distille, & toutes les jointures estant bien bouchees, l'on allume le feu dessous par degrez iusques à ce que la chaleur ait poussé & fait passer toute l'humidité par l'alembic dans le recipient. A ceste maniere de distillation se rapporte la distillation par la campane, par le moyen de laquelle se tire l'huile de souphre, & la distillation par le plat, lequel apres y auoir mis les fleurs odoriferantes, pour lesquelles distiller elle sert principalement, l'on pose sur un fourneau à feu fort lent, ou rechant; & l'on met dessous un autre plat quelque peu en partie, & un linge entre deux, lequel receuant les vapeurs, les fait tomber goutte à goutte à trauers le linge dans le pot mis dessous. La seconde espee de distillation droicte, qui se fait par la descente des vapeurs en bas, est fort peu vsitee aux labouratoires des Chymiques, si ce n'est pour distiller les huiles de certains bois, qui ne s'esleuent point en haut par la force de la chaleur. Distillation oblique est appelée celle, en laquelle l'on fait sortir les esprits par le costé du vaisseau, & icelle est principalement en usage aux distillations des mineraux,



encore que par fois il faille aussi s'en servir pour distiller certains vegetables, comme sont les larmes des arbres, les gommes & autres choses de semblable nature, desquelles, pour estre pesantes, les vapeurs & esprits ne montent qu'avec peine. Le vaisseau auquel elle se fait, soit de terre ou de voirre, est appellé cornue ou retorte, laquelle apres auoir receu la matiere deuëment preparee, se met ou sur le feu ouuert, ou bien dans une terrine remplie ou de cendre, ou d'arene, ou de limaille de fer, afin que par le moyen de ces choses la retorte venant à estre eschauffee peu à peu du feu de dessous, les vapeurs & esprits montent en haut, & là ayant rencontré la superieure partie de la retorte pareillement eschauffee, & estant repoussés par la chaleur d'icelle soyent contraincts de passer iusques dedans le recipient adapté au col de la retorte, & là s'espaissir & se resoudre en liqueur. C'est pourquoy l'Artiste doit estre soigneux de bien ioindre, & avec discretion, les recipients au col des retortes, afin qu'aucuns esprits, venants à sortir ne se perdent; & de choisir des recipients propres pour recevoir les esprits de la matiere sur laquelle il tranaille: parce qu'il y a certaines choses qui requierent de necessité des grands & amples

D ij



recipiens, d'autant que la force des esprits cas-  
seroit le recipient s'il estoit petit, comme se  
peut voir en la distillation de l'huile d'antimoine,  
de vitriol, &c. Les autres n'ont besoin  
que de petits recipients, comme les eaux com-  
munes & les essences. Par toutes ces especes  
de distillation, si elles ont immediatement pour  
but les medicaments Chymiques, l'on prepare  
principalement les esprits, les eaux, & les hui-  
les, qui sont en usage en la medecine.

Rectifica-  
tion.

A la distillation se rapportent la rectifi-  
cation, & la cohobation.

La rectification est vne reïteree distilla-  
tion des liqueurs pour les dauantage pu-  
rifier & exalter, a ce qui par fois se fait  
aussi par simple digestion.

<sup>a</sup> C'est à dire, les rendre plus efficaces, augmen-  
ter leur force & vertu medicinale.

La Cohobation est vne reïteree distillation,  
en laquelle la liqueur distillee est derechef  
respendue sur les feces, prealablement  
broyees, <sup>b</sup> & se verse la liqueur peu à peu,  
afin que les feces s'imbibent, puis est de-  
rechef distillee.

Cohobation.

<sup>b</sup> La cohobation se pratique à deux fins, l'u-  
ne afin que la matiere restee communique quel-  
que chose ou de ses forces ou de sa substance à  
la liqueur ia distillee, icelle estant vne ou plu-  
sieurs fois respendue sur ladiete matiere ou



*feces; l'autre afin que lesdictes feces retiennent quelque qualité de la dicté liqueur, que l'on en veut separer. Par ceste mesme operation l'on rend les choses fixes volatiles, & les volatiles fixes.*

L'extraction generale, qui se fait par descension, est double, sçavoir chaude, *Distillation par descension.* ou froide. *La chaude* est celle par laquelle les parties subtiles sont separees des plus grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi distillation par descension, & se pratique en la cōfection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'un monceau de brâches, & les trous estans bouchez de toutes parts, on fait couler la poix en bas, comme se voit dans Pline, <sup>a lib. 12.</sup> & Mathiol, qui descriuent ceste operation fort exactement. *La froide* est <sup>cap. 16.</sup> quand par descension on separe les parties subtiles d'avec les grossieres sans l'ayde du feu: & d'icelle y a deux especes, sçavoir *filtration & defaillance.*

*Filtration* est quand les humeurs aqueux *Filtration.* sont coulez & passez ou par vn entonnoir, <sup>a</sup> ou par le papier gris plié en façon d'une manche d'hypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres, & crasses demeurantes au filtre, ou vase.

D iij



a L'autheur a dict au Latin , per tritorium, entendant le tamis. La filtration se pratique en ceste maniere: L'on roule ou plie du papier gris en forme d'une manche d'hippocras, ou bien en lieu d'iceluy on coude une piece de drap velu en façon de sac, ou on l'accommode dans un entonnoir, tellement que la liqueur qu'on y met, puisse passer au trauers peu à peu, & distiller dans le vaisseau, qu'on y a mis dessous pour la receuoir. Ce qui est une fois passé, s'il n'est assez espuré, on reitere ceste operation: apres en raclant on oste la matiere espaisse, qui y est demeuree sans passer, si elle est utile: ou bien on laue ladite piece de drap, si le demeurant ne sert de rien: mais si ladicte matiere empesche entierement la liqueur de passer, il faut changer de drap, ou papier gris. Il y a aussi certaines choses auxquelles il faut user d'expression: mais ce qui se filtre sans expression, cela est plus clair, & ce qui se passe par expression, est plus trouble. Il y a aussi des choses qui doiuent estre filtrees plus d'une fois pour les esclaircir. Au reste si ce sôt des sucz lents, visqueux & gluants, il les faut aussi chauffer. Et si ce sont choses precieuses & pleines d'esprits, qui se perdent aisément par exhalation, on les filtrera commodément par une double retorte, comme enseigne



Vlstadius ch. 56.

Defaillance est quand les chaux impures, *Defaillance.* les sels, & semblables choses liquables sont mises à descouuert sur vne table de marbre, ou sur vn verre penchant, ou bien sont penduës en vn sac en quelque air vapoureux, où elles rendent leur humeur toute pure. Il arriue neantmoins quelquefois que par le delique ou defaillance, ne se fait aucune separation des parties, comme quand les sels repurgez & choses semblables sont mis en vne caue, ou quelque autre lieu froid & humide, car l'humidité externe s'insinuant promptement dans iceux sels, les resoult en liqueur, qui tombe en vn vase mis au dessous pour la receuoir.

L'extraction qui se fait par moyen intermede, est celle par laquelle les parties plus pures des choses liquides, ou des seches humectees, sont separees a des grossieres & impures sans distillation ny sublimation. Et d'icelle se trouuent 3. especes, sçauoir digestion, putrefaction & circulation.

*a Ou extraictes. En ceste operation cy se peinent principalement les Artistes, afin de dextremēt separer la vertu formelle des mixtes*

D iiii



de qui depend la principale efficace de guarir,  
 d'auec sa propre matiere, ou marc grossier, inu-  
 tile, terrestre, ou eueux: car l'on tire par l'extra-  
 ction apres que la liaison, qui tenoit la masse  
 materielle vnice, est desfaicte hors du corps  
 par son propre & determiné menstrue (car un  
 mesme menstrue n'attire pas à soy toute sorte  
 d'essence) l'essence d'iceluy, qui est la plus se-  
 crette & interieure substance, que nature a  
 enclos & caché comme aux entrailles d'ice-  
 luy, afin qu'elle ne fust aisément offensée par  
 les accidens & iniures externes. Et apres l'on  
 retire ledit menstrue par enaporation ou distil-  
 lation, & l'essence demeure au fonds de la cu-  
 curbite en consistance de boiillie bien cuitte,  
 & alors on l'appelle proprement extraict;  
 mais si elle est encore en forme liquide con-  
 ioincte avec son menstrue representant la  
 couleur de la chose d'où elle est tirée, elle se  
 nomme proprement teinture. Il faut icy noter  
 que, encore que l'Autheur mette au nombre  
 des extraicts ce qui se fait des sucz exprimez  
 des herbes vertes & espurees, que neantmoins  
 pour parler proprement, le nom d'extraict  
 conuient à ce que l'on tire & prepare des cho-  
 ses seches par le moyen de quelque liqueur, la-  
 quelle est appelée par les Artistes menstrue.  
 Car si les simpies desquels on veut tirer l'ex-  
 traict ne sont secs, l'humidité estrangere &

Extraict  
 que c'est.

Teinture  
 que c'est.



*Superflue empesche le menstrue de penetrer & s'insinuer iusques au dedans, du corps, pour desuelopper & attirer dehors ceste essence qui y est enserree & conseruee par la nature.*

Digestion<sup>a</sup> est vne operation par la Digestion. quelle les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestion, les viandes sont cuittes dans l'estomac. Car comme l'estomac digere, & cuit les viandes qu'il recoit, avec vne chaleur temperee, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassiez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance puisse toute seule estre attiree par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties subtiles, d'avec les grossieres, subtilise encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbés, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerees que des autres.

Le tres-docte Libanius décrit ainsi cōme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel on bouche tres-bien de tous



costez, excepté lors qu'on veut faire évaporer quelque chose, comme en la correction de l'empyreume, en la coagulation, & autres semblables, car alors on laisse vn petit trou au couvercle, & se prend-on garde, de peur qu'il ne se perde rien de la substance. Que si ce qu'on met en digestion est vn suc ou vne liqueur, on n'y adiouste riē: mais si ce sont herbes couppées par le menu ou choses semblables, il leur faut laisser leur suc, ou leur en adiouster vn autre, qui leur soit proportionné: & le mesme fait-on encore quelquefois en plusieurs sortes de liqueurs, comme quand on met les huiles digerer avec l'esprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction, & que le menstreu n'est assez capable pour l'en preseruer, il y faut encore adiouster du sel, pour empescher la putrefaction, laquelle on doit euitter quand on digere, bien que la digestion soit vne voye à la putrefaction. Le vaisseau donc estant bien accommodé, se doit mettre en vn feu de digestion, où il y ait chaleur suffisante, & y demeurer iusques à la fin desirée, dont le temps est diuers selon la diuersité des choses, & des vsages de la digestion. Par exēple les herbes recentes & humectees de leur suc,



desquelles on veut tirer l'essence par distillation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion l'espace de 3. iours: les herbes seiches arrousees de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours: les racines seiches, vn mois: Et les mineraux, l'espace d'un mois Philosophic, qui est de 40. iours ou plus long temps selon la diuersité du menstreu. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arrousees de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mises en digestion. La solidité, & rareté cause aussi de la difference. Les eaux distillees mises en digestion au soleil, se rectifient en quinze iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'un mois. Quand on adioust vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit



telle en qualité qu'elle puisse ayder à digérer la chose, sans corrompre sa substance: Et si elle est en petite quantité, & familiere à la chose qu'on digere, ou alterable en sa nature, on ne la separe pas apres la digestion: mais si autrement, on la separe. Aux choses plus solides & denses, faut vn menstruë plus acré, & quelquesfois corrosif, comme le vin picquant, le vin aigre, l'esprit de vin & autres: Mais aux choses moins solides & compactes, le menstruë sera plus doux, comme l'eau de pluye distillee, l'eau rose & semblables & quelquesfois des huilles. Finalement tout ce qui est d'estrangere nature, & qui pendant la digestion s'est ramassé à part, doit estre osté & separé. La digestion sert non seulement aux distillations, ou extractions: mais encore à la rectification, coagulation, fixation, edulcoration des chaux preparees avec eaux fortes & semblables: Et s'appelle par fois *Maceration*, parce que la maceration a aussi la vertu de penetrer, & ouvrir les corps, & en separer les impuretez.

*Maceration.*

<sup>a</sup> *Ily a vne si grande affinité entre la digestion & la maceration, que bien souuent les auteurs vsurpent l'un pour l'autre; & neantmoins ils sont distinguez par leurs fins. La fin de la di-*



gestion est amollir par une chaleur externe temperée les corps mesmes les plus durs, les rendre maniables & propres pour estre mis en œuvre, corriger la crudité qui reste en eux, & l'amener à une parfaite coction, afin qu'on en tire plus grande quantité d'essence (ce que la maceration simple ne cause point) faire en sorte que leur menstrüe les penetre & qu'en iceluy passe leur teinture, & que par mesme moyen ce qui reste d'ordure & de feces soit separé, precipiter au fonds les parties pesantes & terrestres, & faire nager sur la superficie du menstrüe, en forme d'escume, ce qui est de plus léger: subtiliser les humeurs espoisses & visqueuses, digerer l'aquosité qui reste aux sucs, addoucir l'aspreté: La pratique en est telle: L'on met le simple, qu'on veut digerer en un verre bien clos & fermé au bain marie, ou autre lieu chaud, & le laisse-on là quelque temps plus ou moins selon la diversité de la nature des simples sur lesquels on travaille. Ainsi une chaleur temperée agissant sur iceluy elle en separe les impuretez pesantes, terrestres & grossieres, & en oste les qualitez estrangeres & nuisibles.

Putrefaction est une operation, par laquelle le corps mixte se resout par pour-  
riture naturelle: ce qui se fait lors que l'humour du mixte vient à surmonter le

Putrefaction.



*Menstruë  
que c'est.*

sec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire : Et c'est afin d'extraire l'essence, & la separer d'avec ce qui est de diuerse nature. Elle se fait ainsi. Ce qui faut pourrir est en premier lieu préparé comme il conuient : Puis est mis en vne cucurbite de verre : Et s'il est sec, ou qu'il n'ait pas assez d'humidité pour tomber en pourriture, on verse dessus quelque suc ou menstreuë approprié (ainsi s'appelle toute la liqueur seruant à l'extraction des choses, soit que ce soit l'humeur propre de la chose, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau : Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui est pour la pluspart vn mois) afin qu'il humecte le corps, destruisse la mixtion, attire à soy l'essence, & la conserue entiere, incorrompuë iusques à l'extraction. Et de peur que la chaleur avec son humide ne s'exhale, on ferme le vase hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou son vicaire, & luy conserue-on la chaleur iusques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, est de changer les couleurs, odeurs, & saueurs de toutes choses, & destruisant leur vieille nature en produire vne nouvelle.

*Circulation.*

*Circulation* est vne operation, par la-



quelle la liqueur purgée <sup>a</sup> de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican: <sup>b</sup> où agitée de diuerses circonuolutions; elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, attenuë & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur modérée & continuelle, iusques à ce que l'artiste soit paruenue à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuretez, se trouue au fonds du vase.

<sup>a</sup> Comme sont les eaux, les esprits, & les huiles distillées, lesquelles on veut rendre plus subtiles par la circulation. Ce qui se voit en l'esprit du vin qui desia estât rectifié, passe par le moyen de la circulation en vne tres-bonne & tres-essicace essence, qu'ils appellent quinte-essence du vin.

<sup>b</sup> Le Pelican est vn vaisseau propre pour y faire mōter & descendre les esprits en les subtilisant & exaltāt leur vertu par leurs reciproques



*circonuolutions & tournoyemens. Au lieu de Pelican on se peut seruir aussi de l'alembic auueugle pour circular. Mais le Pelican est proprement nommé vaisseau circulatoire, ou vaisseau hermetic, comme la fermeture d'iceluy se nomme signature hermetique, par le moyen de laquelle on bouche si exactement les ioinctures & trous que les exhalations les plus subtiles n'en peuuent sortir. Dauantage les oiseaux hermetiques ne sont autre chose que les esprits contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoient en rond & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.*

Icy se peut à bon droit rapporter la Fermentation, bien souuent que par icelle ne se face pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'auec les grossieres, comme vne certaine disposition à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltation de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & change en sa nature, ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust, ou bien il est mol, & espais comme le miel, & le vin cuit. Les choses liquides simplement, & qui sont de chau-  
de



de qualité, se fermentent d'elles mesmes comme le ius de poires ou pommes, & le moult : Mais celles qui sont froides, comme les suc's froids exprimez, demandent l'addition de quelque chose externe, qui puisse aduancer l'ébullition & fermentation, comme de la lie de vin, ou de ceruoise, de sel, ou d'autres choses aigres. Mais les choses espesses & molles se fermentent comme s'ensuit. Prenez par exemple dix liures <sup>a</sup> de miel, & leur ad-  
*Hydromel*  
*vineum,*  
 ioustez cinquante liures d'eau, & laissez demeurer le tout en vne chaleur moderee, l'espace de vingt quatre heures : puis le faiçtes boiillir à feu lent, & l'esumez. Apres faiçtes exhaler la tierce partie <sup>b</sup> ou bien quand il boiilt, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au dessus, c'est vn signe de parfaicte coction : Et alors ostez la liqueur de dessus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil <sup>c</sup> en vn vase conuenable, y adioustant deux dragmes de sel de tartre ou de sel commun, ou bien vne once de quelque chose aigre, & la laissez ainfi demeurer l'espace de quarante iours ou enuiron, & iusques à ce qu'elle soit claire & aye le goust de vin : car alors il faut boucher le vase & conseruer cest hydro-

E



mel dans vne caue pour s'en seruir au besoin. Les choses solides & dures, comme les semences, le froment, le fenoüil, l'aniz, les bayes de geneurier, les choses aromatiques, & semblables doiuent estre pilees, & arrousées d'eau, puis on leur doit adiouster leur propre sel, ou quelque qu'autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoise, pour aduancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que sur vn tonneau<sup>d</sup> de matiere on ne mette plus d'une pinte de lie. Mais les choses plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu estre calcinees, puis fermentees, comme il sera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

<sup>a</sup> *La façon en est plus aisée, si l'on prend huit parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetan se sert tousiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire l'hydromel.*

<sup>b</sup> *Voire plustost la moitié.*

<sup>c</sup> *Ou bien aupres vn four, ou fourneau, en hyuer.*

<sup>d</sup> *C'est à dire 240. liures.*

*L'extraction speciale est celle, par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstreuë, ( la partie crasse & terrestre demeure*



tant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont espessies en forme de syrop ou de vin cuit. Elle se fait en ceste sorte. Sa matiere qui à teinture est mise en infusion dans quelque menstreuë conuenable, puis en digestion le vase estant bouché: apres on ouure le vase & separe-on par inclination le menstreuë coloré: Puis on remet dessus vn autre menstreuë, pareil au premier, & remet-on le vase fermé en digestion, reïterant cela tant de fois, que le menstreuë ne tire plus aucune couleur; finalement tous les menstreuës assemblez sont filtrez, circulez, & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huile, ou quelquefois tout sec selon la nature & l'usage de la chose.

*a Exemple. Prenez autant de rhabarbe qu'il vous plaist, & sur icelle grossierement puluerisee versez dans vne cucurbite autant d'eau d'endive, ou de chicoree, ou de buglosse, ou de bouroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle surnage de 4. doigts, mettez-la en digestion au bain marie l'espace de 4. iours, le vaisseau estant bien bouché; lequel apres vous ouurirez pour separer la liqueur colorée d'avec la racine, par inclination, & y ayant derechef versé dessus nouvelle liqueur, vous remettrez le vaisseau*

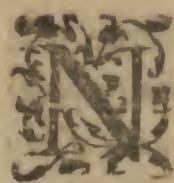
E ij



bien bouché en digestion, reïterant cecy iusques à ce que le menstrué ne prenne plus aucune couleur : Car alors toute la teinture & essence de la rhabarbe est extraicte. Finalement versez ensemble toutes les liqueurs colorees dans une cucurbite de verre, retirez-en le menstrué par le bain marie, & rescruez-le pour vous en servir une autre fois à mesme fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les maladies auxquelles la rhabarbe entiere est profitable.

### De la Coagulation.

#### CHAPITRE V.



Ous auons parlé iusques icy de la solution, & de ses especes, reste maintenant à parler de la coagulation.

Coagulation.

La coagulation donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement conioincte avec les especes de solution, comme avec la precipitation,



amalgamation, sublimation, distillation & semblables, elle se faißt toutesfois d'une façon particuliere.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humeur de la chose coagulable s'euapore. <sup>a</sup>

Secondement par decoction, par laquelle les choses liquides sont reduictes à une consistance plus solide.

Troisiemement par congelation, comme quand dans les caues les cristaux sont produicts par le froid. <sup>d</sup>

Quatriemement par fixation, par laquelle les choses volatiles & qui fuyent le feu, sont accoustumees à demeurer dans iceluy. Ce qui se faißt ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par sublimation, ou par ciment, ou autrement selon la nature de chaque chose.

<sup>a</sup> Cela se voit en la preparation de tous les sels.

<sup>b</sup> Cela se voit en la preparation des cristaux de tartre & de vitriol cy-après au chap. 17.



---

*Des Lutations.*

## CHAPITRE VI.

**P**OUR suiure l'ordre encom-  
mencé, il seroit maintenant à  
propos de parler des four-  
neaux, vases, vtenfiles Chy-  
miques, & du regime des feux diuers.  
Mais parce que ces choses s'apprennent  
plustost par demonstration oculaire, que  
par reigles & preceptes, nous les passerons  
sous silence, & seulement dirons icy quel-  
que chose des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux,  
prens terre grasse de quelque couleur  
qu'elle soit, mesle la, & la pestris avec sa-  
ble, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornuës, bien que ie ne  
les lutte iamais, soit que ie distile par le  
sable, ou par le feu nud, ou par le feu de  
reuerbere fermé, ou par feu de suppres-  
sion: Prens terre de potier, fiente de che-  
ual lauee, & desseichee, farine de brique,  
& escaille de fer, & pestris le tout avec  
eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui re-



tient les esprits plus subtils: Prens chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, melle bien cela, & l'applique soudainement, car il se desseiche assez tost. a

Pour consolider les verres, & pots casse. Prens du bol armene, du minium, & de la ceruse autant de l'un que de l'autre, mets le tout en poudre subtile, & le destrempe avec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis seuls.

Pour lutter les verres ensemble, j'ay tousiours vsé, & fort heureusement, de vessies de porc, ou de bœuf, pour lutter l'alembic, avec la cucurbite, en distillant tant les eaux, que les esprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic avec le recipient: Prens cire vne once resine & colophone de chacun vne dragme, fais liquifier le tout ensemble en vn vase de terre, & y adioustes vn peu d'huile, remuant avec vn baston pour faire incorporer le tout, apres oste le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis pestris le tout.

Pour lutter les retortes avec leurs recipients, en distillant les esprits acres: Prens le lut cy-dessus escrit pour lutter les cornues, & le pestris avec eau salee. Ou bien melle-le avec la colophone mise en poudre, & l'applique.



*a Apres estendez-le sur vn morceau de cuir,  
ou de linge, & appliquez-le sur les fentes ou  
ruptures des vaisseaux.*

## DES FOURNEAUX.

**L**APOTIQUAIRE Chymique desirieux de placer le feu, qu'il auroit remarqué estre vn puissant agent en la preparation des medicaments & remedes presque de toute sorte, afin de l'appliquer aisément à sa matiere ou subject, & le regler & conduire à sa volonté & intention, a trouué l'usage des fourneaux pour retirer tant l'agent que la matiere subiette.

Ces fourneaux sont de deux sortes, les uns portatifs, & aisez à mouvoir, les autres fixes & arrestez. Les portatifs sont de diuerses façons faits avec tres bon lut, & se vendent publiquement. Les fixes sont plus commodés & necessaires, & partant nous ferons voir le moyen de les bastir & dresser.

Deux choses sont à remarquer dans le fourneau Chymique, sçauoir la matiere & la forme. La matiere est triple, les quarreaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quarreaux doiuent estre plustost cruds, que cuits, tant à



raison qu'ils se peuvent aisément couper & former qu'à cause qu'ils se lient micux avec le lut, longuets, quarrez par trop hauts, droits (si vous ne les desirez courbez en forme d'arc) pour faire un fourneau rond dedans & dehors, & de matiere tenante, & soigneusement ap-  
preste.

Le bon lut se fait de terre visqueuse, point pierreuse, avec un peu de sable & d'eau, si vous desirez sablee, le tout bien & longuement petri & reduit en masse. Vous pourrez l'engraisser y adionstant fiente de cheual passee & criblee avec un peu d'eau, & la rendre plus gluante & tenante avec peu de paille, ou bourre commune, ou bourre laine curieusement cherpie & estendue. Vous osterez les pierretes en criblant & lassant la terre, si elle est seiche, & qu'elle se puisse piler, sinon vous la dissoudrez dans l'eau, laquelle par inclination & panchement se separera facilement d'avec la terre, qui tombera au fonds.

Les ferremens sont de deux sortes, les uns sont petites barres de fer espais de deux doigts, lesquelles seruent à supporter les vaisseaux, contenant mediatement ou immediate-  
ment la matiere, sur laquelle on doit travailler, & desquelles il en faut deux, quelquesfois une suffit: les autres sont verges de fer quarrees de l'espaisseur du petit doigt chacune, les-



quelles ageances droictement & au niveau en esgale, mediocre & proportionnee distance, composent un petit gril, qui supporte le charbon & faict passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la ronde, en la partie interieure principalement, est plus aisee & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres, & est nommee le cendrier. Celle du milieu separee de celle de dessous, & basse par un petit gril de fer, est pour recenoir & soustenir le charbon & se nomme le foyeur. La plus haute nommee ouuroir ou petit laboratoire, sert pour recenoir & enclorre les vaisseaux & sujets à ouurer & trauailler. Le foyeur a une petite ouuerture ou porte pour mettre, souffler & oster les charbons. Le cendrier a pareillement une porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'ouuroir ou plus haut estage a aussi en sa sommité quatre pertuis quarrément opposez, nommez registres, pour laisser sortir l'air & animer le feu, lesquels l'artiste peut selon son dessein, aussi bien que les deux petites portes, agrandir ou appetisser, ouurer ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout esteindre le feu.



Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite, car il importe encores grandement de regarder si la matiere sur laquelle on travaille est touchée du feu à descouvert immédiatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & tenure vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force de l'agent: car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms.

Estant autre le fourneau à vent & calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouvert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi four de reuerbere, si on met au dessus un couuercle en forme de toict voûté, qui rechasse & rabbat la flamme qui s'esleue, afin qu'agitée de tous costez elle leche & attouche immédiatement la matiere à calciner, qui est dans le vaisseau ou creuset.

Autre est le four à terrine, dans l'ouuroir ou plus haut estage duquel on pose & ageance, entre les quatre registres, un vaisseau d'airain ou de terre, de grandeur competante, dans lequel on met loin du feu la matiere ou médicament contenu dans un autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vnide, rempli seulement d'air chaud, & s'appelle estuue seiche ou bain aërien: ou bien plein de la



vapour d'un peu d'eau qui est au fonds, & s'appelle bain vaporeux. Ou bien il est remply d'eau chaude, & s'appelle bain Marie ou Marin. Ou en fin est remply de matiere seiche & terrestre, comme cendre, sable, limaille de fer ou autre, & de là se nomme four à cendre, à sable, ou à limaille. Or il est aisé en changeant, ostant ou mettant ces vaisseaux, changer les fourneaux & d'un en faire un autre.

---

## DES VAISSEAUX ET de leurs diuerfes figures.



**P**R E S les fourneaux suivent les vaisseaux, qui ne sont pas tant necessaires à conseruer que à faire & preparer les remedes Chymiques; d'autant qu'on ne met gueres souuent sur le feu la matiere toute nuë & descouuerte, ains enclose dans des vaisseaux conuenables, qu'on pose discrettement & habillement sur le feu, & ce qu'elle verse & distille est soigneusement serré & gardé.

Les vaisseaux sont aussi considereez, ou selon leur matiere, ou selon leur forme, comme deux essentielles parties, pour lesquelles ils



sont employez à l'usage Chymique, & est leur difference presque infinie. Nous n'en rapporterons toutesfois icy que les plus vsizez, & lesquels peuvent servir à plusieurs fins d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general. . .

La matiere des vaisseaux doit estre choisie la plus nette est resserree, & qui imprime le moins ses qualitez au medicament; comme sont principalement la terre à potier & le verre, auxquels seroit à desirer une parcellle fermeté & dureté, d'autant que nous esprouuons qu'ils ne se rompent pas seulement par le choc & entre-heurt des uns contre les autres: mais aussi qu'ils se fendent & fissurent, si froides on les expose hastiuement à une grande chaleur ou chauds à une grande froideur principalement humide, dequoy il n'est pas bien aise de rendre raison, si ce n'est à mon aduis, que l'air contenu dans les pores, desquels, ainsi que tout autre corps composé, le verre est plein, bien qu'ils soient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte est composé du sec & de l'humide, ses petites particules & atomes humides sont aussi tost attendries, enflees, & grossies par le feu, en sorte que ne pouuant si promptement sortir par les costez, elles se font voye par force, rompent les parties voisines les plus seiches, ce qui arriue plus



aisément si les pores superficiels sont enduits & sont bouchez par quelque humidité estrange.

Le mesme arriue si les vaisseaux chauds & ardents sont soudainement attaquez & saisis par la froideur de l'air principalement humide, qui ramasse & estreint par trop les diuerses qualitez du verre, & cét air nommé briscur par Hyppocrate mesme. Ioint aussi que la partie de l'humeur resserrante s'insinuant & glissant dans les pores lors ouuerts, est plustost estendue par la chaleur, & ainsi le brisement est aidé.

Il est encore visibie que le verre est plein de pores & d'humeur en ce qu'outre la raison susdite, il ne se ployeroit ny romproit, ou du moins il ne se pourroit amollir, fondre, ny calciner: & de là vient aussi que le verre plus espais se rompt plus aisément au feu, que celuy qui a le fonds plus delié & tenure, & que celuy dure plus, qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu un plus parfaict meslange de l'humidité & de la seicheresse.

Quant au Cuyure, qui sert en la distillation des vegetables, il ne souffre telles incommoditez par ce qu'ainsi que les autres metaux il est plus tenant & aisé à estendre.

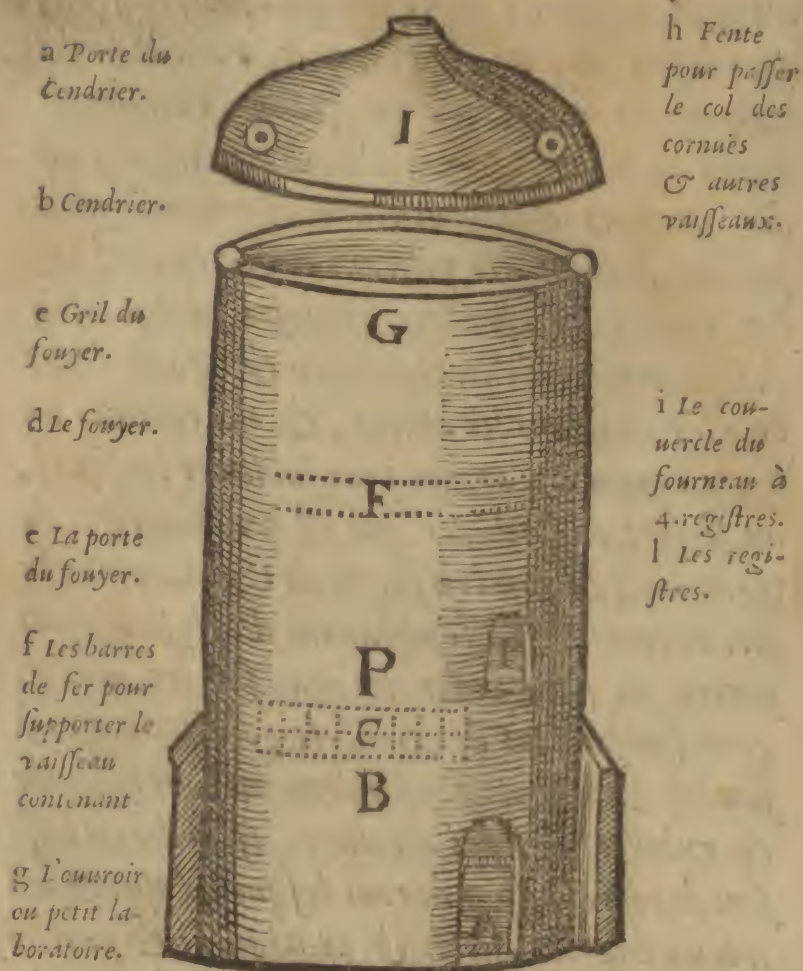
Pour ce qui est de la forme des vaisseaux, elle est diuersifiée selon la diuersité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la distilla-



tion il faut des vaisseaux ou refrigerants ( qui sont ordinairement d'airain ) & des cucurbites, quelquesfois des matrats, qui ayent la bouche large & ouuerte avec chacun son alëbic à bec de terre ou de verre quelquesfois seuls, aucunefois les vns sur les autres. Faut aussi des cornuës ou retorts & de grands recipients. Pour la digestion ou circulation, il faut des matrats d'emboucheure estroitte: mais principalement des pelicans ansez ou sans anses, conuerts d'alembics aucugles quelquesfois des cucurbites s'entrebaïsants & ayants leurs becs les vns dans les autres, & des cornuës les vnes contre les autres pour sublimer les fleurs, on se sert de l'Aluder qui est un vaisseau de terre long & rond en forme de Cylindre. On se sert encores de l'assemblément de plusieurs pots percez au fond collez les vns sur les autres. Pour fondre faut des creusets gobelets cassés à fondre & lingotieres finalement pour calciner & exhaler faut des terrines, escuelles & bassins de terre l'usage de tous lesquels s'apprendra mieux dans les effects & pratiques: & pour le present, la page suiuiante en représentera les figures.



# FOURNEAU SERVANT A toutes les operations de Chymie.



**C**E fourneau icy pourtraict peut servir de fourneau à vent & calcination si on ageance dans l'ouvroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouvert: de four de reuerbere, si on couvre l'ouvroir de

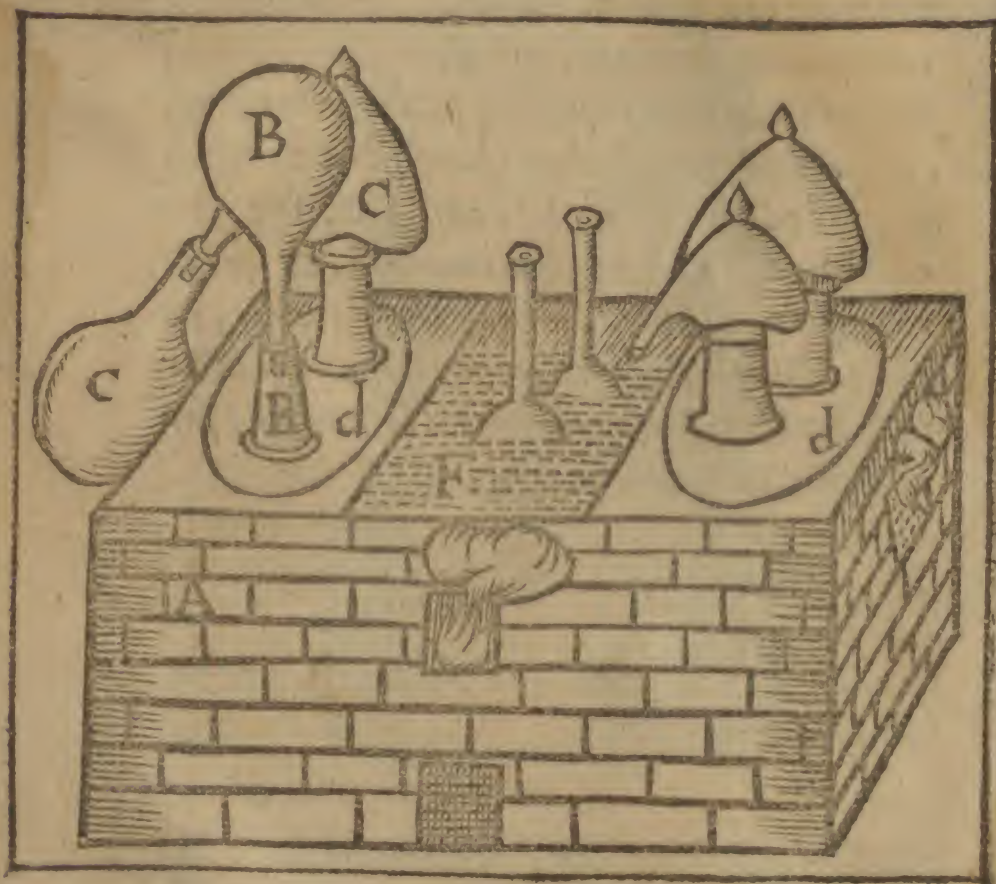


de son couvercle les registres estant fermez & le vaisseau contenant y estant touché du feu à nud : de bain Maric , si on ageance dans l'ouvroir un vaisseau rempli d'eau chaude , dans laquelle on met le contenant de telle façon , que le col du contenant sorte par le trou du milieu du couvercle , qui couvre le vaisseau plein d'eau : de bain vaporeux , si on ageance en l'ouvroir un vaisseau plein de vapeurs , & en iceluy le contenant : d'estuue seiche , ou bain aérien , si le vaisseau dans lequel est posé le contenant , est seulement rempli d'air chaud : de fourneau à cendre , à sable , à limaille de fer , si le vaisseau qui est posé dans l'ouvroir , & qui est touché du feu à nud , est rempli de cendre , de sable , de limaille de fer , pour poser & ageancer là dedans le vaisseau contenant la matiere , sur laquelle l'on veut travailler.

F



POVR TRAICT DV GRAND  
 Fourneau de Maistre Iean Beguin, avec ses di-  
 mensions & proportions. Sur ce four se font les  
 putrefactions, distilations, macerations, dige-  
 stions, circulations, coctions & plusieurs autres  
 operations Chymiques, comme pourrez co-  
 gnoistre cy-apres en leur lieu propre.



- <sup>a</sup> **L** E four dict le grand four.  
<sup>b</sup> **L** Vaisseaux propres à putrefier & circuler.  
<sup>c</sup> **L** Vaisseau à distiller l'esprit de vin apres la putrefaction.



es cuuetes de cuiure ou bain marie.

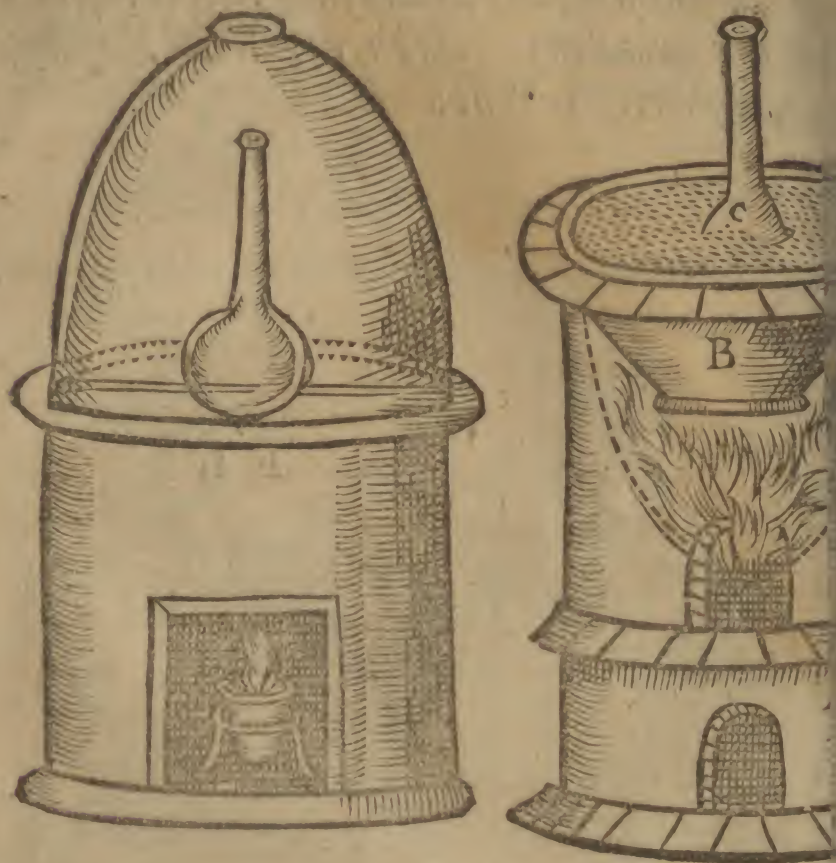
aisseau propre pour distiler du vinaigre & esprit  
, & autres liqueurs.

e cendrier sur lequel l'on peut faire seicher l'opium,  
saffran quand on en veut tirer l'extraict, l'opium,  
er, digerer, & en cuire.

F ij



## FOUR A LAMPE.



**C**E four à lampe construit & basty, comme il est figuré, doit estre de deux pieces, sçavoir le fond & son couvercle ou chapiteau de neuf poulces de haut chacun, & de six à sept poulces de diametre par dedans.

Au mitan y doit avoir une platine de fer en forme d'une escumoire de cinq à six poulces de diametre, & quatre poulces à l'entour pour la poser sur le haut du four & faut qu'il y ait un poulce d'espace à l'entour de la



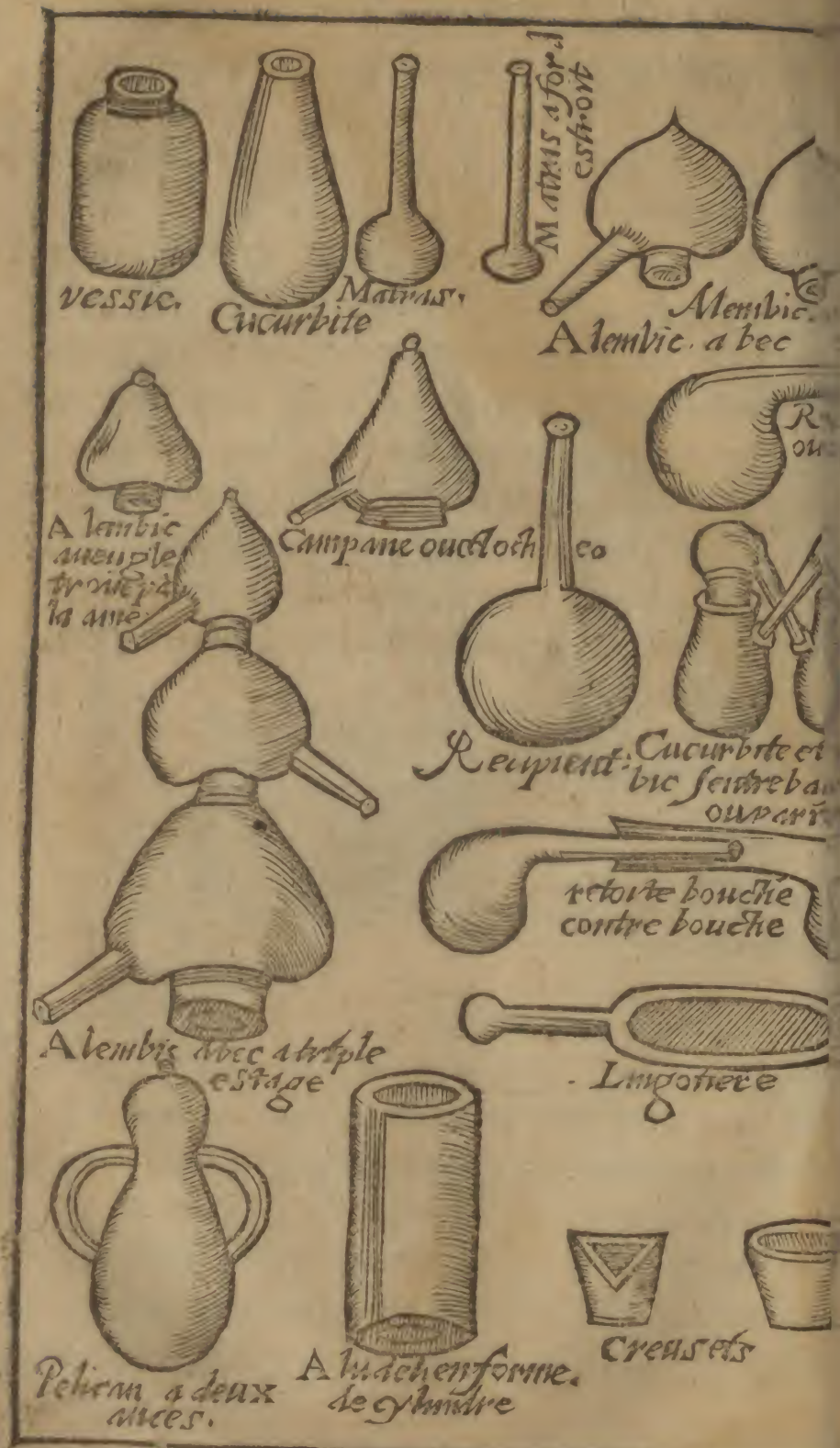
ne pour passer la chaleur en haut. Et au mitan d'i-  
une petite escuelle de terre de la largeur de la paulme  
main pleine de cendres bien criblees, sur lesquelles  
poser le vaisseau de verre contenant la matiere que  
l'on s'ire de cuire.

au bas du fond poserez une lampe agencee sur un  
trepied de fer ou de bois fait expres. Faut aussi qu'il  
y ait une petite porte par bas, pour voir quand il sera be-  
soin d'accommoder & rafraischir ladicte lampe d'huile,  
ou d'augmenter de feu selon que la necessité le requerra.

Pour l'augmentation du feu qui se doit gouverner par  
trois fils, lent au commencement avec trois fils seulement,  
puis en faudra mettre quatre, puis cinq ou six de temps  
en temps, ou bien faire deux mesches pour le plus fort feu,  
ou trois si besoin est.

F iij







DV LVT DES VAIS-  
seaux, & colles pour leurs brise-  
ments & fissures.

**N**OUS auons faict voir diuers vais-  
seaux, plusieurs desquels se mettent  
ensemble pour vne seule operation,  
& pource il les faut bien ageancer  
& ioindre. Pour exemple. En la Circulation,  
qui est vne espeece d'alteration, le Pelican  
esleue en haut la vapeur, & l'alembic auent  
l'abbat & chasse contrebas. En la distillation,  
qui est vne espeece de separation, la cucurbite  
contient la matiere à separer, & l'alembic, qui  
a vn bec, la partie separee en forme de vapeur,  
qu'il espaisist en liqueur, & la faict couler dans  
vn vaisseau qu'on nomme Recipient. Ces  
vaisseaux doiuent donc estre ioints, ce qui se  
fait entant le bout & extremité de l'un dans  
l'autre, & mettant par dessus quelque chose  
qui les serre & ioigne mieux. Car bien que l'a-  
lembic ou chappe se repose droitement sur la  
cucurbite ou vessie, & s'y unisse estreitement  
par son propre poids, & que le Recipient em-  
bouchant comme vne mammelle, le bout du  
bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, ou



par le moyen de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soustenir & supporter, ou bien par vne petite fisselle nouée & attachee au bouton de l'alembic; Il faut neantmoins pour empescher l'entree de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirez boucher les bords avec des bandelettes de visse de porc humectees, ou bien avec emplastre fait avec farine de froment, reduite en paste avec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoin avec la colle suivante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre jaune, esgales parties puluerisees & tamisees, & en faictes paste avec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquee aux iointures & seichee, vous la frotterez avec un ser rouge, afin qu'elle tieune bien & s'unisse aux vaisseaux, & deuienne comme semblable à iceux. La mesme paste seruira pour reioindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoulte en eau de vie, laquelle apres l'enduisement est allumee & enflammee.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouuert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se



rompent ou fondent si aisément, on les enduit par dehors, ou du lut cy-dessus specific pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adioustant de la poudre de brique tamisee, de chaux vive, bol, merde de fer, pestris avec blanc d'œuf reduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraichement tuee & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire traualier, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inégalement garny, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se faict des fentes, il les faut remplir avec le mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres, qui ne se peuuent apres l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diniser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre avec emplastre, qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faicte & finie.

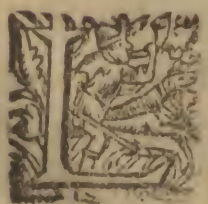
Il faut aussi quelquefois eslargir la bouche, & entree principalement des cucurbites, en couppant & comme attestant leur plus haute partie, d'autant que par la fante des verriers, qui les soufflent, ils finissent en col estroit. Pour faire donc ledit attestement il faut auoir tout prest, & à la main des



cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'un desquels esgalement approprié en son interieure superficie à la partie & en droit du verre, qui doit estre couppee, sera mis au feu, & rougi. Puis appliqué en le tournant doucement on luy fera serrer le verre estroitement, & l'ayant osté quelque peu apres, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de saline ou d'eau froide & ainsi se coupera le verre, l'eschauffant avec meche d'arquebuse allumee par le bout, ou avec le bout d'une verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffee & touchée avec le doigt moiüllé se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouuant & aduancant peu à peu la meche ou verge, ce qui reüssira plus heureusement, si auparauant vous marquez l'endroit & lieu à coupper avec esmeril ou diamant.

---

D V F E V.



LE Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actiues, & plus noble entre les sous-lunaires, & cause de toute mix-



tion & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du fient pourry, toutefois il esprouue que le feu luy est bien plus propre, par ce que comme plus obcyssant il le peut aysément croistre ou diminuer, voire mesme le changer de lieu en lieu, s'il est en sujet mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles: La premiere, qu'au lieu que tous les autres corps sublunaires, apres leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestee dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuve. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à se sien coulement continuel, trouuant par la puissance qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les corps mixtes, & principalement dans les vegetables. La troisieme, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut neantmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison graisse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air environnant, toutefois quelqu'un n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, pluslost que materielle. La quatrieme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibly par le froid, ny qu'un rude hyuer dans le



pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle, au contraire il se plaist & resjouyst par un petit soufflement d'air froid, de sorte qu'il ne s'esteint qu'en luy ostant sa double nourriture, non pas mesme par l'eau versée dessus, sice n'est en empeschant l'exhalaison grasse, ou chassant l'air entierement. Mais afin de retourner de ces causes physiques à nostre propos & subject, disons qu'attendu que la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque point autre difference que l'intensue & remissue, qui despends de la grande ou petite quantité du feu ( ie parle icy de l'intension & remission effectuelle & non formelle ) de la distance d'entre l'agent & le patient, & finalement des corps qui sont entre-deux. Il s'ensuit que le seul regime de la chaleur, consiste en un iuste degré, & fournissement sur tout de conuenable quantité de feu. Le feu est donc accru si besoin est, ou en mettant quantité de charbon dans le fourneau, ou en donnant entree à un plus grand air par la porte du cendrier, & issuë par les registres, ou bien en le soufflant avec soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus les charbons allumez, que pour communiquer le feu aux charbons, encores noirs & non allumez.

Pareillement on l'affoiblit par le contrai-



re soit en ostant les charbons, ou du moins en n'y en mettant d'autres, soit en bouchant les ouvertures & empeschant l'air d'y entrer, soit aussien couurant le feu de cendres, & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immédiatement; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiere à preparer, il ne la faut toujours changer, veu que souvent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'ouvroir, ou troisieme estage du fourneau, auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suivant les moyens entreposez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux, ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du bain est moindre que celle des cendres, & celle des cendres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppression: qui est quand le vaisseau est environné dessus & dessous des charbons ardents, & pour ce subject faut choisir ce fourneau ou celuy là, selon la diuerse intention de l'artiste, nature & qualité du medicament.

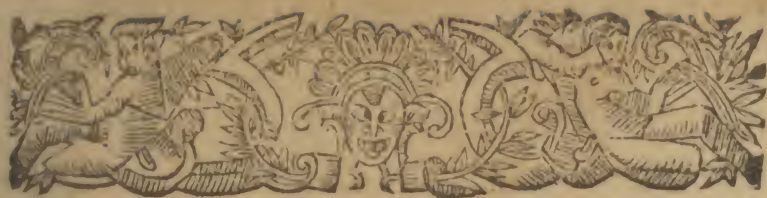
Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a esté diuisee en quatre degrez, par les-



94 Liure Premier des Elem. de Chim.

quels il est tres-bon de passer peu à peu, haus-  
sant ou abbaisant le feu, & ayant esgard  
tant à la matiere, sur laquelle on travaille,  
qu'aux vaisseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce  
qui se fera commodément en le croissant ou  
diminuant petit à petit. Vne chose reste à re-  
marquer, que le feu se peut garder toute la  
nuict presque si on espend & couure les char-  
bons ardents de fresil, ou poussiere de charbon,  
& que toutes les petites portes soient bien fer-  
mees.





# LIVRE SECOND

## DES ELEMENS

### de Chymie.

**N**Ous avons parlé au premier liure de la solution, & coagulation en general, maintenant il nous faut traiter des effects d'icelles operations. Il seroit fort necessaire de dire en special, la façon de dissoudre toute sorte de corps, & le ferois icy tres-librement : mais mon dessein n'est pas pour le present de mettre en lumiere vn liure qui traite de toutes les particularitez de la Chymie, ains seulement vn abregé de ses principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effects de solution, & coagulation ( qui par quelques vns sont appelez especes Chymiques ) sont ou liquides, ou mols, ou durs. Les liquides sont comme les eaux tirees des fleurs,



herbes, racines, escorces, bois, eaux fortes, esprits, vinaigre, huiles, teintures liquides, & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seiches.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Auant que parler des formes liquides, lesquelles pour la pluspart se font par distillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux utiles à cest effect, dont voicy le premier.*

### I.

**Q**ue les vases où on distille ne soient point de plomb, <sup>a</sup> car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, <sup>b</sup> leur ostent leur saueur naturelle, & souuent mesme iceux vases sont rongez par l'acrimonie des vapeurs de la chose qu'on distille. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reprouuent l'eau qui coule par des tuyaux de plomb, pour la malignité



gnité ( ennemie des parties nobles ) qu'elle emprunte du plomb. Il est aisé à iuger, en quelle estime on doit auoir. les eaux distillees en vases de plomb, veu mesme que si on laisse reposer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'esprit de vitriol, on verra tomber de la ceruse au fonds, qui aura esté raclee de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaisseaux d'estain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choses qu'on distile, passent soudainement.

*<sup>a</sup> Toutesfois il arrive souvent qu'il faut distiler le vinaigre dans des vaisseaux de plomb; parce qu'en iceux il s'adoncit davantage.*

*<sup>b</sup> Non pas tousiours: car les eaux distillées d'elles-mesmes n'attirent pas aisément la faculté vomitive des vaisseaux de plomb ou autres.*

I L.

Plus les verres sont hauts, & meilleurs ils sont, <sup>a</sup> car ainsi vne distilation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent estre pour la pluspart hautes de deux <sup>b</sup> coudees.

*<sup>a</sup> Sçauoir aux distilations des choses pleines d'esprit, mais à ce qui est fixe, comme à l'huile de cire & d'autres choses semblables, les*

G



verres hauts n'y sont pas propres.

<sup>b</sup> C'est à dire, trois pieds.

I I I.

En quelque distillation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases, & pour le plus seur les cucurbites se doiuent remplir iusques au quart, les cornuës iusques à moitié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

I V.

Les choses flatueuses comme la cire,  
<sup>a</sup> resine, & semblables, ensemble celles qui boüillent facilement, doiuent estre mises en plus grands vases, & plus petite quantité, adioustant du sel, du sable, ou choses semblables. <sup>b</sup>

<sup>a</sup> La cire, la resine & autres simples de mesme nature doiuent estre meslez avec l'arene, les cendres, &c. tant pour reprimer aucunement leurs flatuositez, que pour les separer & desunir: Car les choses fluides & grasses, venans à s'affaïsser en elles mesmes ne montent pas aisément.

<sup>b</sup> Comme sont la cendre, le bol, la farine de briques, la pierre ponce calcinee, l'argille, la sciencce ou limeure de fer.

V.

La distillation par le bain est propre aux



choses de legere mixtion. Il se faut toutesfois prendre garde en distilant les herbes chaudes, <sup>a</sup> comme l'absynte, la sauge, le rosmarin, & semblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'essence, on ne tirera que le phlegme inutil. Mais en distilant la laictuë, l'endiuë, & autres qui ont la substance assez subtile, suffit vne chaleur moderee, & quelquesfois la seule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne dissipe les parties subtiles & aërees.

<sup>a</sup> *Sçauoir, à cause de leurs huiles.*

V I.

La distillation par les cendres, ou le sable, conuient aux choses de plus solide consistance, comme aux semences, racines, bois, & semblables.

V I I.

La distillation par le refrigeratoire, conuient non seulement aux choses de legere mixtion: mais aussi à celles qui sont de forte composition, toutesfois prealablement macerees en leur menstreuë. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> *Ou propre, ou ayant la mesme force. Par exemple la semence d'anis, peut estre maceree ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.*

V I I I.

La distillation par la retorte, tire non

G ij



seulement les esprits plus pesans des minéraux : mais encore extraict les eaux & les huiles, des choses plus subtiles, comme des bois, semences, racines, gommés, résines, & semblables.

## I X.

Quand on veut distiler les herbes recentes, & pleines de leur suc, il les faut piler, puis exprimer le suc, & le distiler au bain, en vne cucurbite qui soit haute.

## X.

Les herbes qui sont seiches de leur<sup>a</sup> nature, ou pour auoir esté gardees, doiuent en premier lieu estre pilées, puis arrousees de leur propre eau, ou d'eau commune, ou de rosee de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles se puissent macerer dans le menstrie. Et les ayant suffisamment macerees, on les distilera au bain. Et si on les veut distiler par le refrigeratoire, faut sur chaque liure d'herbes, verser six<sup>b</sup> liures d'eau, puis distiler selon l'art.

<sup>a</sup> Comme le Satyrium, le serpollet, &c.

<sup>b</sup> Il vaut micux n'en verser que trois liures.

## X I.

En la mesme façon se distilent par le refrigeratoire, toutes les choses aromatiques, soit racine, escorce, bois, semence,



fucilles, fleurs, ou autres choses: Et l'huile sort avec l'eau.

XII.

Il y a des choses qui demandent grand feu pour leur distillation, toutesfois il faut prendre garde qu'il ne soit trop violent, a de peur que leur nature ne se corrompe du tout.

<sup>a</sup> Sçavoir au commencement, car aux operations Chymiques il faut tousiours observer les degrez du feu.

XIII.

Qu'on se prenne garde que le lut dont on lute les vases distillatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par sa qualité estrangere, lors principalement qu'il faut distiller à feu violent.

XIV.

La distillation des choses aigres<sup>a</sup> a cecy de particulier, que la partie moins noble sort tousiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiant faut tousiours separer ce qui sort le premier, comme flegme inutile.

<sup>a</sup> Comme du vitriol, du vinaigre, &c. la nature desquelles choses est comme changee par la putrefaction, par laquelle elles se font: & combien que le vinaigre procede du vin (d'où



on l'appelle vin mort ) toutesfois leur distillation est du tout differente, parce qu'au vin l'esprit sort le premier, & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme apres soy & le vinaigre l'enuoye deuant, ce qu'il faut obseruer.

## X V.

Si les eaux <sup>a</sup> distillees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid <sup>b</sup> & humide.

<sup>a</sup> Elles peuuent accueillir l'empyreume, non comme eaux, ains comme participants d'huile.

<sup>b</sup> Ou en l'arcne humide ou froide.

## X V I.

Quand on veut rectifier au Soleil, les liqueurs distillees au bain Marie; Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & trouer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, afin que le phlegme inutil puisse exhaler à trauers les petits trous. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Cela se faict plus tost de peur que les vaisseaux ne viennent à se rompre les esprits n'ayāt point d'espace assiz ample.

## X V I I.

En distilant quoy que ce soit, qu'on



continuë la distillation iusques à ce que la liqueur qui sort ne sente <sup>a</sup> plus la chose qu'on a mis dans le vase. <sup>b</sup>

<sup>a</sup> C'est à dire, n'aye plus ny le goust, ny l'odeur de la chose distillée.

<sup>b</sup> La distillation des eaux des vegetables, comme fleurs, herbes, racines, escorces, sëmences bois se fait, ou dans une vessie de cuyure: ou dans des cucurbites de verre. La pratique de la distillation par la vessie est vulgaire & aisée. Il faut prendre l'herbe cueillie en sa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle estant escachees le suc en sorte plus à l'aise, & tout ce qu'il en faut tirer: la mettre dans une vessie, & y ayant versé dessus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne se bruste, partie que ceste eau serue tant de menstrüe attractif, que de vehicule pour esleuer la portion medicamenteuse en haut) comme est l'eau de fontaine, ou de pluye distillée, ou l'eau de mesme vegetable de l'annee precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle surnage le hachis des herbes quelque peu: luy adapter un alembic, le bec duquel entre dans un canal trauersant un tonneau plein d'eau froide (afin que l'eau, passant par là se condense plus fermement, & qu'elle ne vienne à se resoudre derechef & remonter à cause de la chaleur du canal, qui



s'eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement) & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau, adapter vn recipient: apres allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce qu'une gentie pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et apres que tout sera refroidi ( de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent ) vous serrerez ceste eau distilée pour vous en servir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace, vous la pouvez verser derechef sur semblable matiere, dans la mesme vessie bien nettoyée auparavant & par reiterées distillations renforcer ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyen quittera parmy les feces les parties estrangeres. A ceste mesme fin on peut se servir aussi de la cobobation en remettant l'eau une fois distilée sur son marc ou terre, pour l'en retirer plus espurée. Il n'est pas hors de propos aussi de l'exalter par la rectification ou separatoire, ou digestive, & finalement l'assaisonner par l'adiction de son propre sel ( c'est à dire du sel extrait de la mesme plante ) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaite, & plus durable. Que si vous rectifiez dans une cucurbite longue l'eau de quelque plante chaude & odoriférante, qui desjà a esté plusieurs



fois rectifiée dans la vessie au bain Marie, il en sortira un esprit ardent, semblable à celui qu'on tire du bled, de la lie de vin, & de ceruoise, de l'hydromel, des pommes, &c. voire mesmes des roses, lesquelles toutes fois il faut au prealable, apres les auoir bien choisies & pilees dans un mortier de pierre, & non de cuyure, presser estroittement dans un vaisseau de bois, y adioustant quelque peu de leuain ou de sel fondu dans le suc des roses, & les mettre bien enfermées en putrefaction dans vne caue par l'espace de 2. ou 3. mois: car ainsi faisant toute l'huile se tournera presque en esprit, lequel vous retirerez par la retorte. Mais dans des vaisseaux de verre, l'on distile au bain Marie des eaux beaucoup plus excellentes, que par la vessie. Remplissez donc enuiron la troisieme partie d'une cucurbite de la plante sechee à l'ombre, hachée & legerement arrousee de quelque liqueur conuenable, enfoncez la dans le bain Marie, en sorte que l'eau monte de trois doigts plus haut que la matiere, & apres auoir ainsi arresté la cucurbite, & luy auoir adapté un alembic avec un recipient, & bien fermé les ioinctures, donnez au commencement un feu lent, & augmentez le par degrez, & afin que la chaleur recherche toutes les parties de la matiere, remuez-là par fois avec un baston: mais promptement, de peur que beau-



coup de vapeurs ne viennent à s'evanouyr.  
On peut de mesme façon tirer les eaux au bain  
vaporeux : mais il vaut encores mieux ha-  
cher l'herbe bien menu, la piler en un mortier  
de pierre, & en exprimer le suc, le passer par  
une piece de drap, le clarifier avec le blanc  
d'œuf, & le digerer long temps au bain, à  
fin qu'il soit bien nettoyé de ses feces & fi-  
nalement distiler le suc clarifié à la manie-  
re que nous auons dit. Ainsi vous aurez  
& une eau tres-bonne, & peu subiecte à se  
gaster, & ensemblement l'extraict de l'her-  
be restant au fonds de la cucurbite. Mais  
afin d'auoir une eau qui represente le goust,  
l'odeur & la couleur du simple duquel elle est  
tirce, prenez qu'elle herbe, fleur, bois, raci-  
ne, ou autre partie de vegetable que voudrez  
piler la, & versez y dessus le triple du pro-  
pre menstrué d'icelle, ou autre de mesme na-  
ture, mettez la dans une cucurbite couuerte  
de son alembic aucugle, toutes les ioinctures  
estant bien fermées, laissez la bouillir inf-  
ques à la consommation de la moitié, afin que  
la matiere deuienne quelque peu espaisse.  
Ce qui se faict neantmoins bien tard, mais  
d'autant mieux. Ostez apres ceste matiere de  
la cucurbite, & exprimez en la liqueur,  
& la mettez dans une autre cucurbite à col  
longuet & estroit, ne la remplissant qu'à moi-



iée sur icelle mettez vn alembic de quile fonds  
 aille en pointe par dedans , & les ioinctures  
 estant exactement fermées , afin que rien n'ex-  
 hale , mettez-la dans les cendres , ou dans le  
 sable , procedant d'une chaleur lente à vne plus  
 forte , iusques à ce qu'elle boüille , alors l'on ver-  
 ra monter la matiere en vapeur , & derechef  
 descendre en forme de rosee. Ceste eslevation &  
 descente des vapeurs doit durer iusques à ce que  
 on voye les gouttes autrement colorees qu'au-  
 parauant , tomber de la pointe du fonds de la  
 cucurbite. Cela fait on laisse refroidir le tout ,  
 apres on l'oste , & on le met dans vne cucurbite  
 à col court accompagnée de son recipient à bec ,  
 & on le distile en l'arcne à feu fort iusques à ce  
 qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipient.  
 Voyez plus amplement ceste operation dans  
 Mullerus au liure quatriesme , chapitre deux ,  
 Miraculorum Chymicorum , où la figure  
 des vaisseaux est tres-bien representee. Notez  
 que pour conseruer long temps quelque eau di-  
 stilee qu'il faut tirer le sel du marc de la chose  
 distilee , & le mettre dans l'eau distilee.



Des eaux de fleurs, herbes, racines, es-  
corces, semences & bois.

CHAPITRE II.

Eau de Roses.

Diuerſes  
façons de  
diſtiller  
l'eau de  
roſes.

1.

2.

3.

4.

**L**'Eau de roses se prepare en diuer-  
ſes façons. Les vns prennent des  
roses autant que bon leur ſemble,  
& les laiſſent digerer par trois iours dans  
le bain, puis les diſtilent à la vapeur de  
l'eau chaude. Les autres ſans les digerer  
les mettent dans l'alembic, & les diſtilent  
par les cendres: mais faut prendre garde  
quel'eau ne ſente l'empyreume. Les autres  
plus curieux de leur profit, que de la ſanté  
des hommes, les prennent toutes entieres  
comme elles ſont cueillies, & avec vne  
grande quantité d'eau commune les di-  
ſtilent dans le refrigeratoire, où de tren-  
te liures de roses, ils tirent cent liures  
d'eau pour vendre. Les autres pilent<sup>a</sup> les  
fleurs, les diſtilent au bain moyënnement  
chaud, ſans leur donner aucun menſtruë,  
b ou tout au plus ne les font qu'arrouſer,



& pour extraire plus viftement leur vertu refrigeratiue , apres les auoir arroufées avec eau commune , ou vieille eau rose, les diftilent vne fois : mais pour tirer leur vertu refrigeratiue & odorante , ils les infufent plusieurs fois en eau diftilée. Pour moy ie fuis d'aduis qu'on la prepare ainfi, faifant diftinction entre les roses blanches & incarnates. Les blanches <sup>c</sup> qui font fort refrigeratiues , doiuent eſtre pilees en vn mortier de marbre , eſtans au prealable arroufées avec vn peu d'eau de pluye diftilée , puis faut exprimer le ſuc par vn preſſoir , & le diftiler. Les incarnates qui font plus corroboratiues , doiuent eſtre pilees ſans qu'on les arrouſe , puis portees en la caue dans vn grand vaſe de verre , & trois iours apres faut exprimer le ſuc pour diftiler au bain : <sup>d</sup> Et lors on a vne eau tres-odoriferante , & qui garde ſon odeur pluſieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceſte eau , & le laiſſent macerer l'eſpace de huit iours dans eau commune. Puis diftilent ou par le bain , ou par le refrigeratoire , & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui ſe vend communément.

*a Non en vn mortier de cuyure , ains de marbre ou de fer.*



<sup>b</sup> Sçauoir propre, comme est l'eau tiree de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.

<sup>c</sup> Ausquelles se rapportent aussi les roses sauvages ou roses de chien, qui sont meilleures que les roses blanches des iardins: & ceste maniere de distiler l'eau de roses refrigerente, est tres-bonne.

<sup>d</sup> Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.

### Eau<sup>a</sup> ardente de roses.

L'eau ardente de roses se tire sur le grand four avec les vaisseaux à ce idoines, comme aussi de tous autres simples.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation, de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tienne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tres-bien, & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroittement,



puis la porterez à la caue pour les laisser fermenter , & lors qu'elles commenceront à sentir l'aigre , <sup>b</sup> prenez en vne partie , & la distilez au bain : puis versez l'eau distillee sur vne autre partie des roses fermentees , & les distilez derechef , & continuez ainsi iusques à ce que toute la quantité des roses fermentees soit distillee , mettant tousiours à part les feces qui restent au fonds. Finalement distilez au bain toute l'eau qui a esté tiree des roses , & en leparez enuiron la douziesme partie , que vous rectifierez si bon vous semble , & ainsi vous aurez vne eau <sup>c</sup> tres-agreable & odoriferante , qui s'allumera aussi viste comme faiçt l'esprit de vin.

<sup>a</sup> *C'est plustost l'esprit des roses , que l'eau.*

<sup>b</sup> *L'aigreur est vne marque de suffisante fermentation.*

<sup>c</sup> *Voire , vn esprit.*

*L'on peut faire vn esprit de roses composé fort excellent , en y adioustant les especes suivantes en ceste façon. Prenez huit parties d'ambre gris recent , musc d'Alexandrie bien odorifiant vne partie , & vn peu de sucre candy tres-blanc , reduisez le tout en poudre tres-sub-*



tile, laquelle par apres vous broyerez avec l'esprit de roses assez long temps, afin que le tout se reduise comme en boulie. Serrez le dans une phiole ou cucurbite propre, sigillee hermetiquement, & gardez icelle l'espace d'un mois, l'enterrant iusques à ce que le total deuienne homogene, lequel temps estant passé, vous le destrempez derechef, le broyant avec l'esprit de roses, & le resserrez comme auparauant, apres gardez le pour vous en seruir. C'est vn excellent & vrayement royal confortatif, qui fortifie grandement tous les visceres, & principalement la faculté d'engendrer. La dose est d'un petit pois.

### *Eau de Chicoree.*

Prenez douze liures de fueilles, & racines de chicoree, cueillies enuiron la my-May, & les pilez ou coupez fort menu, puis versez dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distilez au moins huit liures.

### *Eau de Fenouil.*

Prenez quatre liures de semence de fenouil, & la broyez a grossierement, puis mettez



mettez macerer<sup>b</sup> en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune, y adioustât deux onces de tartre, ou sel commun: Puis distilez dans le refrigeratoire, & ainsi l'eau passera avec l'huile qu'il faudra separer.

<sup>a</sup> Dans un mortier de terre.

<sup>b</sup> Dans une vessie.

### *Eau a de Cannelle.*

Ceste maniere de faire une eau de canelle composee est plus excellente, que la suivante de l'Authcur. Macerez une demy liure de canelle, racine de dictame cretic, angelique, de chacun deux onces en trois liures de maluoisie ou autre bon vin par trois iours à la chaleur lente du feu; apres conlez le & en la colature dissoluez une liure de sucre tres-blanc, & finalement cuisez le tout à feu lent iusques à consistance de syrop, avec lequel vous meslerez un peu d'esprit de vin. Il conforte à merueille le cœur & les esprits animaux. La dose est environ trois onces prises ou tout seul ou bien avec quelque autre chose convenable.

Prenez une liure de tres-bonne canelle broyee grossierement, & versez dessus trois liures d'eau rose, & autant de vin blanc, puis les faictes macerer en chaleur suffisante de fien ou de son<sup>a</sup> vicaire tant qu'il sera de besoing<sup>b</sup> Finalement disti-

H



lez au bain , mettant à part la premiere eau qui est la meilleure , puis la seconde qui peut seruir de menstreuë aux macerations, & reiettant la troisiëme qui n'est que phlegme inutil.

<sup>a</sup> Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que décrit Crollius en son palais Chymique , qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie , rompez la en petits morceaux , & mettez la dans une retorte de verre , & distilez-là au bain vapeurux , l'eau & l'huile sortiront ensemble : versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouveau , & poursuuez en vostre distilation , & continuez là de mesme façon par plusieurs fois , & vous aurez une grande quantité d'eau & d'huile : & les feces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides , qui sont fort utiles pour en tirer le sel. Ceste huile conforte toutes les parties nobles du corps , principalement le cœur , & le cerueau , chassell'haleine puante , empesche la pourriture par dedans , consolide toute sorte de playes & vlcères , est tres-bonne pour les estomacs froids : oste la toux froide & les douleurs de la teste , resiouyt le cœur & tous les membres , si on les en frotte , prouoque les mois , auance les accouchements , & est un singulier remede aux synco pes & defaillances de cœur. Comme aussi



L'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est vn tres-souuerain remede lors que quelqu'un est comme tombé en desespoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De ceste façon l'on peut tirer presque de tous les aromats, comme clous de gyrosle, noix muscade, macis, &c. des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se seruir de ces huiles en medecine, que cela se face le ventre libre: & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bailler d'auantage qu'une goutte. L'usage de l'huile de canelle est plus conuenable en Hyuer, qu'en Esté. Crollius.

<sup>a</sup> Qui est la chaleur du bain Marie.

<sup>b</sup> Sçauoir quatorze iours.

<sup>c</sup> Tant pour extraire son propre subiect, que pour extraire autres choses.

Eau acide de chesne, de geneurier,  
de gayac, & de buys.

Toutes les eaux acides se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geneurier, gayac, buys, cornouïller & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres.

H ij



Prenez sciure de chesne , genevrier,  
gayac, ou petites pieces de buys, & les di-  
stilez <sup>a</sup> par la retorte iusques à siccité:  
<sup>b</sup> Puis separez l'huyle d'auec l'eau par le  
papier gris, & rectifiez l'eau au sable sur  
ses propres cendres, puis par distilation  
<sup>c</sup> separez le phlegme, d'auec la liqueur  
d'acide, ne gardant que la tierce partie  
qui sort la derniere.

Ellesert à dissoudre les coraux & les  
perles, pour extraire leursteintures.

<sup>a</sup> Par le feu du bain sec, ou par le feu clos du  
reuerbere.

<sup>b</sup> Des restes de la sciure qui sont dans la  
retorte se tire vn sel purgatif par calcination  
faicte dans vne terrine sur le feu, tant qu'elles  
soient reduittes en cendre blanche, &c.

<sup>c</sup> Aubain Marie.

<sup>d</sup> Ceste liqueur acide est appelée le vin-  
aigre, pour dissoudre les coraux. Elle sert aussi  
par dedans le corps aux mesmes choses, pour  
lesquelles l'on vsurpe les ingrediens, ainsi elle  
prouoque abondamment la sueur.

### Eau de Canelle composee.

Il faut macerer, & distiler la Canelle  
comme dessus, adioustant du dictame  
cretic, & d'angelique de chacun d'eux on



ces, puis en l'eau distillee faut adiouster autant de sucre blâc que faire se pourra, & mettre le tout digerer par l'espace d'un iour naturel. Finalement faut par distilation tirer l'eau superfluë, iusques à ce que le reste soit en consistance de syrop, auquel on adiousterà deux onces d'eau de vie rectifiée, qu'on meslera tres-bien, & lorson aura vne eau d'admirable vertu, pour la peste, & difficulté d'accouchement.

---

*Des Eaux fortes.*

CHAPITRE III.

**D**es eaux fortes qu'on appelle aussi caustiques, separatoires, regales, & de gehenne, sont tirees à violence de feu du vitriol, salpêtre, sel armoniac, antimoine, Mercure sublimé, alun, cinabre, & choses<sup>a</sup> semblables. Desquelles celle qui est la plus caustique, & corrosive se nomme *stygiennne*, & celle qui dissout l'or se nomme *royale*.

<sup>a</sup> Comme sont le sel commun, le sel alkali, le sel gemme, &c.



*Eau forte commune.*

Prenez deux liures de vitriol desseiché,  
& vne liure de salpetre commun. Broyez  
& meslez bien le tout ensemble : puis le  
mettez en vne retorte tres bien luttee,  
dans vn fourneau de reuerbere, & ayant  
adapté vn ample recipient, distilez par  
degrez l'espace de vingt heures. <sup>a</sup> Puis  
quand vous verrez les esprits blancs &  
nebuleux se dissiper dans le recipient, lais-  
sez refroidir le tout peu à peu, apres clä-  
rifiez l'eau distillee par l'argent en ceste  
forte. Prenez le quart <sup>b</sup> d'icelle eau, & iet-  
tez dedans vne dragme d'argent fin, & le  
dissoluez <sup>c</sup> sur les charbons, puis versez la  
solution sur les trois autres parties d'eau,  
& elles deuiendront blanches comme  
lait. Laissez reposer le tout, & versez <sup>d</sup> ce  
qui sera pur. Si vous voulez qu'elle soit  
royale, dissoluez vne once de sel armo-  
niac, ou de sel commun desseiché sur  
quatre onces d'icelle eau, & alors elle  
dissoudra l'or.

<sup>a</sup> *Plustost vingt quatre heures.*

<sup>b</sup> *Ou du moins vne once ou deux.*

<sup>c</sup> *En vne cucurbite haute.*

<sup>d</sup> *Et gardez-le en vn verre bien fermé.*



*Eau forte perpetuelle, & le moyen  
de faire vn beau cinabre.*

Diffous le Mercure en eau forte, & luy adioustes autant <sup>a</sup> pesant de soulfhre, puis distille le tout par la cornuë, & tu auras vne eau plus forte qu'auparauant, & le cinabre <sup>b</sup> au col de la cornuë.

<sup>a</sup> *Plustost la troisieme partie, ou pour le plus la moitié.*

<sup>b</sup> *Lors que sur la fin le feu est plus fort l'on voit le cinabre s'esleuer.*

*Eau Philosophique ou Royale. <sup>a</sup>*

Prenez salpêtre commun, & sel armoniac de chacun deux onces. Broyez & meslez le tout ensemble: <sup>b</sup> Puis mettez dans vne grande cornuë, laquelle vous adapterez vn grand recipient legerement lutté avec la cornuë. Puis distilez dans les cendres, <sup>c</sup> iusques à ce que toutes les vapeurs soient sorties par violence, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornuë toute chaude, & meslez la mesme dose de semblable matiere que dessus avec la teste morte: puis distilez comme deuant. <sup>d</sup>

H iij



<sup>a</sup> On l'appelle eau regalle ou royale, parce qu'elle dissout l'or, qui est le Roy des metaux. On l'appelle aussi l'eau des deux champions, parce que le nitre & le sel armoniac, comme estans ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appelé l'Aigle, parce qu'il enlue quant & soy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par apres se separe aisément d'avec l'eau.

<sup>b</sup> Avec la troisieme partie de caillon ou pierre ponce calcinee.

<sup>c</sup> A feu fort moderé.

<sup>d</sup> Car il ne faut pas se servir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclaircie & espuree.

## Des esprits.

### CHAPITRE VI.



Les esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu & les appelle-on eaux, ou huiles, selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'un ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appelez huiles. <sup>a</sup> Or entre les esprits celuy qui se retire du



sang humain excelle parmy les animaux, celui du vin parmy les vegetaux, & celui du vitriol parmy les mineraux.

<sup>a</sup> Mais improprement. Les esprits sont menstres tirez d'une chose simple, ains acre, ayans la nature d'une exhalaison ignee. On les appelle menstres, pource que bien souvent on les usurpe en lieu d'iceux des exhalaisons ignees, pource que la principale partie d'iceux est une exhalaison ignee, meslee avec une partie vaporeuse, & pour ceste cause ils ont une consistance d'eau.

L'esprit du vin se tire avec les vaisseaux adaptez sur le grand four, & sur le four mesme, comme aussi celui du vinaigre.

### Esprit de vin.

Prends d'un vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou son vicaire, <sup>a</sup> en vases circulatoires <sup>b</sup> de conuenable grandeur, par l'espace de huit ou dix iours: Puis les vases estans refroidis, verse le vin dans des cucurbites hautes <sup>c</sup> sur lesquelles tu mettras des chappes, & fermeras tresbien les iointures avec vessie de porc ou de boeuf, & puis distileras au bain Marie selon l'art. Premièrement sortira <sup>d</sup> l'esprit Esprit. que tu separeras changeant de recipient:



Puis chasseras le phlegme iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse comme miel liquide, laquelle tu mettras dans vne retorte pour distiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel apres auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant, & coagulant. Et si tu desires que ton esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reiterees distilations, separant le phlegme à chaque fois.

<sup>a</sup> Sçauoir le bain Marie.

<sup>b</sup> Comme sont la cucurbite avec son alembic ancugle, le Pelican, &c.

<sup>c</sup> Suivant la seconde reigle de la distillation.

<sup>d</sup> Qui est la sixiesme partie du tres-bon vin, ou la huietiesme du mediocre. Le reste n'est que phlegme inutil.

### Esprit de tartre.

Prends cinq liures de tartre blanc & pur, <sup>b</sup> mets les dans vne cornuë de verre sur feu de cendres, avec <sup>c</sup> vn recipient assez grand, puis donne le feu par degrez, <sup>d</sup> & l'esprit sortira le premier, <sup>e</sup> puis l'huile, lesquels tu rectifieras, <sup>f</sup> & separeras.

C'est vn excellent aperitif, <sup>g</sup> & qui faict des merueilles en la retention



des moys, <sup>h</sup> en la paralyfie, <sup>i</sup> en la  
iaunisse, <sup>k</sup> & semblables. On s'en sert  
aussi en l'hydropisie <sup>l</sup> avec les eaux,  
& liqueurs conuenables, & en la lepre,  
<sup>m</sup> verole, <sup>n</sup> pleuresie, squinance, <sup>o</sup> &  
autres. Sa dose est vne dragme ou  
deux, dans quelque liqueur appro-  
prie.

<sup>a</sup> Paracelse l'appelle l'astre du vin.

<sup>b</sup> Ou de creme de tartre, de laquelle l'Au-  
theur parle cy bas. chap. 17.

<sup>c</sup> Plustost d'arcne: Mais plus aisément & vi-  
stement le peut-on distiler sans cendres ou sable  
entre deux, donnant le feu par degrez.

<sup>d</sup> Il faut adapter vn recipient assez grand à  
la cornuë, & bien luter les iointures.

<sup>e</sup> Premièrement par la chaleur moderee le  
phlegme distilera, par apres la chaleur estant  
augmentee, l'esprit blanc sortira en abondance  
avec les fumees blanches, meslé avec l'huile.  
Et d'autant que ceste huile est fort puante, il  
la faut separer d'avec l'esprit par l'entonnoir,  
aussi tost que les vaisseaux seront refroidis,  
& rectifier l'un & l'autre, à sçauoir l'esprit  
par cohobation au fourneau de cendres, le di-  
stilant par l'alembic enuiron cinq fois, &  
l'huile trois au bain Marie dans vne cucur-  
bite basse. Quant à ceste huile elle a grande  
force aux playes & vlcères, iceux estants



auparavant lavez avec du vin blanc : On la prend fort rarement par dedans le corps : à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois avec vinaigre distillé, & une fois avec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est un excellent aperitif aux obstructions des visceres, fièvres putrides, &c.

† En ceste façon. Vous tirerez le sel de la teste morte noire selon l'art, & l'espureté par solutions & coagulations reiterées, puis le mettez avec ce qui est sorti en la premiere distillation, & le digerez au bain marie en un vaisseau bien bouché, iusques à ce que le sel soit presque dissout, ce que voyant meslez-le tout avec de l'argile seiche, & faictes en une paste, de laquelle vous ferez des rouleaux de la grosseur du petit doigt, lesquels vous mettrez dans une retorte, & les pousserez à feu nud, & le sel en sortira spirituellement quant & quant l'esprit & l'huile rectifiés, qui ne s'en pourra separer, & le rendra plus efficace & penetratif. Apres il faudra separer l'huile avec l'esprit & en corriger la puanteur.

‡ Principalement celui qui a esté preparé avec le vitriol.

Il y en a qui le preparent à la maniere qui suit. Ils prennent une liure de simple esprit de



tartre, avec laquelle ils meslent quatre onces d'esprit de vin tres-bon. De ce meslange ils arrousent deux liures de vitriol calciné à rougeur, & l'abbreuuant peu à peu le digerent au bain l'espace de huit iours. Apres ils le poussent par la retorte passant par tous les degrez du feu, & ce qui en est sorti ils le versent sur la teste morte noire du tartre, & le digerent par l'espace de 24. heures, apres ils separent par inclination l'eau imbuë de la teinture du tartre, & calcinent à blancheur les feces du tartre qui restent, desquels au prealable ils tirent l'eau teincte & le sel, le laissant en lieu chaud par 24. heures & purifient ceste eau par le fentre, & s'en seruent avec heureux succez pour guairir les obstructions opiniastres des visceres, les pasles couleurs, les fièvres chroniques, l'hydropisie, &c.

h Dans l'eau d'armoise, ou dans l'infusion des fleurs de bourroche & buglose avec les violettes, ou avec le vin de sauniere.

i Si on en faict vser trois fois le iour en eau ou plustost arcanum de melisse il profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.

k En la decoction de fraisiens ou fraises.

l Avec l'eau de soldane la & d'hieble, & en ce cas cy l'esprit de tartre faict avec le vi-



triol cy-dessus mentionné, excelle. On le prend aussi avec l'huile de vitriol: & lors il purge les eaux par l'urine.

<sup>m</sup> Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, pris dans du vin.

<sup>n</sup> Si auparavant on fait prendre une ou deux fois de turbitb mineral, & par apres l'esprit de tartre en eau ou arcanum de curage, cucillie sur la fin de Septembre, Car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & fait tomber les croustes des vlcres d'icelle, apres les auoir oinct d'huile de Gayac.

<sup>o</sup> Il est bon à la pleuresie & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer rheas ou coquelourdes. Il prouoque aussi les sueurs prins en vin, & est bon aux pointes des flancs en eau de chardon benist. Il fait sortir toute galle qui vient du vice du sang, gratelle, taches rousses prins en eau de fumaria. On s'en sert aussi aux maladies du chef en eau de marjolaine, &c. Voyez Crollius.

### Esprit de terebenthine.

Prens de la terebenthine claire, & la mets a dans la vessie d'airain avec son refrigeratoire quasi plein d'eau, puis distile, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier <sup>b</sup> au bain Marie.



L'usage d'iceluy est tres-frequent en medecine, car il guarit la toux, <sup>c</sup> & le phthisis. <sup>d</sup> Il resiste aux venins <sup>e</sup> de la peste, il purgel'estomac <sup>f</sup> de ses ordures, & viscositez, il prouoque l'vrine <sup>g</sup> & luy donne vne odeur de violette, il chasse la pierre & le sable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, <sup>h</sup> & les vlceres <sup>i</sup> de la vessie, il desopile les nerfs & les conforte, il reschauffe les vases spermatiques, <sup>l</sup> & excite l'appetit venerien, il dissout le sang <sup>m</sup> caillé il purifie la matrice, <sup>n</sup> & est fort vtile aux suffocations d'icelle, & par dehors on s'en sert <sup>o</sup> tres vtilement aux contusions.

<sup>a</sup> On met la terebenthine bien lauee en l'eau froide dans vne grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on fait passer l'esprit ou l'huile blanche dans le recipient. En apres augmentāt le feu il sort vne huile iau-ne, finalement le feu estant tres fort, vne huile rouge, qui est vn baume tres excellent pour les playes: mais avec toutes ces huiles dernieres sort aussi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit estre separee par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure vne certaine matiere dure que l'on appelle colophone, de laquelle on peut enco-res tirer vne quatriesme huile, par la retorte au troisieme & quatriesme degré de feu,



qui est grandement bonne aux douleurs de cause froide. Ces huiles espesses seruent appliquees exterieurement aux vlcères, playes, membres paralytiques, gouttes froides, & aux reins subiects au calcul si on les en frotte.

b L'on peut aussi distiler la therebenthine au bain Marie par l'alembic avec de l'eau commune, & lors il n'est pas besoin de rectification.

c Avec eau de plantain, ou de queue de cheual.

d Avec le lait de souphre.

e Avec eau de menthe.

f Avec du vin.

g Avec eau d'Alkekengi.

h Avec du lait ferré.

i En eau de chamædrys. Mais c'est plustost l'huile qui sort la troisieme, qui guerit les vlcères de la vessie, que l'esprit.

l En maluoisie.

m En eau de cerfueil.

n En eau d'armoise.

o En liniment avec l'onguent populeum.

Adioustez icy que l'esprit de tercbenthine est aussi souuerain pour faire passer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces pratiques susdites, il faut diligemment considerer si quelque fièvre maligne n'en defend l'usage.

Esprit



*Esprit de soulfhre.*

Mets sousvne cloche <sup>a</sup> de verre, vn vase de terre plein de soulfhre à petit canō, & l'allume : Mais accommode tellement le vase sous la cloche, que la fumee du soulfhre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuee dans icelle, elles s'espaississe en liqueur, distillant dans vne escuelle posée pour la recevoir. D'une liure de soulfhre tu tireras vne once <sup>b</sup> d'esprit : duquel Leonard Fiorauantin ne peut assez admirer les vertus estant prins dans <sup>c</sup> le corps.

Il s'en peut donner avec eaux ou syrops conuenables, 4. 5. ou 6. gouttes : Et se peut mesler avec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlcères de la grosse verole, le mal des genciues, les verruës, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huile, mais c'est abusiuement.

<sup>a</sup> Ou dans vne retorte troiuee par deffous.

<sup>b</sup> Cela n'est pas tousiours vray : car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois



*aussi plus d'une once.*

*c Comme cét esprit a le mesme goust que l'esprit de vitriol, ainsi a il aussi presque les mesmes forces, sinon que les Medecins Chymiques croient que plus particulièrement il symbolize avec les poulmons, à cause du soulfhre dont il est tiré. On le recommande donc aux obstructions des poulmons, aux fièvres, hydropisies, calcul, gangrene, fistules, ulceres, dents gâtées, &c.*

### *Espirit de Vitriol.*

*Especies de  
vitriol &  
leur nature.*

Il y a trois especes de vitriol, le blanc, le vert, & le bleu, participans de la nature du sel, de l'alun, & du soulfhre, selon le plus & le moins. Car le blanc tient plus de l'alun, le vert plus du sel, & le bleu plus du soulfhre. Tous neantmoins sont composez de parties aqueuse, terrestre, & moyenne entre ces deux : laquelle moyenne partie, selon Riplæus en sa pupille d'Alchimie, ne peut estre separee des autres deux extrêmes, que par le moyen du Mercure, qui selon Geber retient ce qui est de sa nature, & reiette ce qui n'en est pas. Ceste substance moyenne & diaphane est par sublimation exaltee à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne substance sulphuree rouge.



comme escarlatte. Et pource est dit en la Turbe. Les Philosophes se sont esmerueilliez de ce qu'une si grande rougeur estoit cachee dans une si grande blancheur. Et de ce soulfhre parle Geber au vingt-huictiesme chapitre de sa somme, disant par le Dieu tres haut, il illumine & rectifie tout corps: car il est alun & teinture. C'est ceste eau de vie, & ceste eau seche, qui ne mouille point. C'est ceste eau congelee & ce sel animé, duquel parlant Raymond Lulle apres Alphidius, dit que le sel n'est que feu, & le feu n'est que soulfhre, & le soulfhre n'est qu'argēt vif, reduict en celle precieuse & incorruptible substance, que nous appellons nostre Pierre. Et vn certain faisant allusion sur les lettres de ce mot, Vitriolum a dit. *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Or il y a grande controuerse parmi les Artistes, lequel vitriol est le plus excellent entre tant d'especes qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le Romain, à bon droit ils sont suspects, car ils sont, diuersement sophistiquez. Et pour celuy d'Hongrie les Marchands



*Quel est le  
meilleur  
vitriol.*

*Le vitriol  
& l'anti-  
moine  
d'Hongrie  
se portent  
rarement  
aux autres  
pays.*

François, & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & par fois verdastre, mais diaphane, pour le vray vitriol, qu'on apporte de Pannonie, mentent impudément. Car l'an 1611. estant allé en Hongrie pour voir les mines de Schitmezz, afin de m'instruire plus parfaictement en la cognoissance des mineraux; l'Illustre & genereux Seigneur de Bloenstein, general des minieres du Royaume d'Hongrie, de sa courtoisie m'assura, qu'encore qu'il se trouue là deux sortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu; beaucoup plus excellent: que neantmoins la mine du dernier, bien que tres-fertile, n'est point cultiuee, parce qu'il ne se trouue point de Marchands qui daignent l'achepter, & porter aux terres estrangeres, & le mesme me disoit-il de l'antimoine, qui se trouue en tres-grande abondance dans les mines d'or. Or le plus excellent entre tous les vitriols, est celuy qui se tire du cuyure, par le moyen de l'eau commune comme sera dit cy-apres: A iceluy succede en bonté celuy qui est bleu, qui contient plus d'or en soy, qui change plus de fer en cuyure, & qui soustient plus long-temps l'exa-



men du feu deuāt qu'il rende ses derniers esprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prends donc douze liures de vitriol, & le calcine dans vn vase de terre à feu moderé, iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité: Puis le vase estant refroidi, prens la masse qui pesera enuiron sept<sup>d</sup> liures, & la mets en poudre bien subtile, avec enuiron vne liure des fragmens du vase, & mets le tout dans vne retorte bien luttee, en sorte toutesfois que le tiers de la retorte soit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui soit ample: mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien avec la cornuë d'un lut salé. Cela fait prens vne terrine qui soit large, haute d'un pied, & percee au fonds quadrangulairement, & la pose sur la retorte pour fermer esgalement la bouche du fourneau, & sur les extremittez d'iceluy de quelque figure qu'il soit, rond ou quarré, agence des briques iusques à la hauteur de la terrine. Et l'espace qui sera entre les briques & la terrine, remplis-le de cendres iusques à la cime. Apres cela fais vne petite cheminee, avec quatre pieces de brique sur le trou quarré de la terrine,



afin que la flamme , par le moyen de tel vehicule , puisse plus librement s'en- uoler quand il sera de besoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminee , & la porte du cendrier , mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre , ains puissent s'enflammer peu à peu , & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les quatre heures suivantes qu'on augmente le feu , ouvrant petit à petit les trous dessus & dessous , iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut , & que la cornuë rougisse de tous costez , ce qu'apparoissant , ouure tout à fait le cendrier & la cheminée , & augmēte le feu par dix-huict ou vingt heures , iusques à ce que les esprits soient sortis. Deux iours apres prends vn linge moiillé , & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë avec le recipient l'espace d'une heure , afin de les separer sans rompre le verre , & puis separe le phlegme d'avec l'esprit , par vne distillation au bain , ou aux cendres. Il y en a qui ayant separé le phlegme , rectifient encore l'esprit au sable sur des coraux<sup>e</sup> broyez.

Cet esprit est des plus vtils aux fièvres ardantes , meslé & beu avec les eaux



appropriées. Car il rafraischit, eſteint la ſoiſ, reſiſte à la pourriture des humeurs, & vuide les ſeroſitez par les vrines<sup>f</sup> & par la peau. Il conſume le phlegme & incife les humeurs craſſes & viſqueuſes, reſueille l'appetit aſſoupy, & teint<sup>g</sup> d'une couleur tres-belle les ſucs de roſes, de violettes, & autres fleurs.

<sup>a</sup> *Quercetan en ſatetrade.*

<sup>b</sup> *Il ne croit aucun vitriol à Rome: mais on l'appelle Romain, par excellence, parce que Rome eſt eſtimee le chef du monde.*

<sup>c</sup> *Au chap. 17.*

<sup>d</sup> *En la calcination du vitriol le plus ſouvent la moitié exhale.*

<sup>e</sup> *Ainſi appreſté il eſt ſans aucune corroſion.*

*Voyez une autre preparation d'eſprit de vitriol nullement corroſif, de bonne odeur & d'un gouſt doux aigre, dans Crollius pag. 186. & Mullerus pag. 61.*

<sup>f</sup> *Il nettoye heureuſement les reins, & les deliure des humeurs craſſes & viſqueuſes.*

<sup>g</sup> *Il ne les teint point de luy-meſme, mais il en tire ſeulement la teinture.*

Plusieurs doctes nient que l'eſprit de vitriol ſoit froid, & tiennent au contraire qu'il eſt fort chaud par ſes qualitez manifeſtes: mais qu'eſtant pris interieurement avec eau, il la porte par ſa ſubtilité iuſques aux parties les plus



internes, & que par ce moyen il rafraichit par accident & par antiperistase. Ce qui merite bien estre examiné, pour recognoistre le vray d'auec le faux. Et pour ce faut sçauoir, comme chose asseurée & receüe de tous les Chymiques, que le vitriol, & tous autres sels minéraux sont composez d'une partie terrestre, d'une aqueuse & d'une ignee, & qu'ils sont d'autant plus chauds, que le terrestre est plus subtil, & decuit en son humide. Leur acrimonie vient du feu qui est en eux, leur consistance, & solidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or selon que ces parties sont meslangées parfaitement ou imparfaitement, aussi leurs esprits se tirent plus facilement ou difficilement: lesquels esprits ne sont que la partie aqueuse & ignee meslées imparfaitement, & qui jointes ensemble produisent vne extrême acidité, qui surpasse l'acidité du jus de citron, en telle sorte que posant le jus de citron acide au premier degré, l'esprit de vitriol le sera au huitiesme: ce qui se cognoistra distinctement si on mesle vne partie d'esprit de vitriol avec sept parties d'eau commune, car on aura vne acidité semblable à celle du jus de citron. Mais selō Galien & Mesuë tous



acides sont froids d'eux-mesmes, & non par accident: Donc l'esprit de vitriol est froid de luy-mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accidēt. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels minéraux. Or d'autant que toutes les saveurs des mixtes prouiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure; de l'essentiēl, qui est soulfhre, & du fixe, qui se tire de la partie plus terrestre: & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire, sont tousiours chauds, de là vient que tous les acides tant des minéraux que vegetaux estans composez d'une humidité grossiere & indigeste, & d'un sel armoniac plus ou moins subtil, sont tousiours chauds en leur occult: Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le distilez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre: Et vous verrez que ce qui sortira sera priué de toute saveur, & que le sel de tartre sera augmenté en poids, d'autant qu'il y auoit de sel armoniac dans l'acide, & aura changé de goust. Ne reste plus qu'une obiection à resoudre, qui est que l'esprit



de vitriol corrode le drap, & la chair mesme surquoy il tombe & les brusle. Mais si nous considerons que le jus de citron, qui est tenu de tous pour rafraischir, corrode les perles & coraux, qui trouuera estrange si l'esprit de vitriol que ie constitue froid au huitiesme degré, à comparaison du jus de citron, corrode le drap, & la chair? *Nonne penetrabile frigus adurit.*

*Esprit de sel commun.*

Le sel est composé de parties diuerses, sçauoir de terrestre, d'aqueuse, & d'ignee. Il est acré, doux, amer & incisif, penetrant, pur, odorant, incombustible, preseruant de corruption, diaphane comme l'air par reitérées preparations, dissoluble en l'humide, fusible au feu comme metal, & est comme l'ame dans le corps selon <sup>b</sup> Pline, qui dit apres les Stoïques que le sel a esté donné pour ame à la chair de pourceau, cōme quasi morte de sa nature. Car le sel ainsi que le ferment change en sa nature le corps avec lequel il est meslé, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consume tout l'humide visqueux sujet à pourriture.



Raymon Lulle appelle humeur vrinale toute la liqueur salee , qui est respandue par le corps , & Paracelse l'appelle *munie*.

<sup>a</sup> On le nomme aussi l'huile de sel. Il guerit les *ulceres chancereux*, resout & dissipe les *nodositez*, blanchit les dents, purifie le sang, conforte le chef, donne en eau de lavende, *marjolaine*, sauge; le cœur en eaux cordiales, comme est celle de roses, de bourroche, de violiers, de melisse: l'estomach en eau de menthe ou de poulliot: le foye en eau de chicoree, de laictuë, de chardon benit: la ratte en eau d'endive, de pourpicr: C'est un remede souverain en la colique , si on en prend trois ou quatre gouttes dans quelque vin excellent. En la peste on en donne quatre gouttes en eau cordiale convenable: mesmes on en frotte la partie affectee d'icelle, pour faire retirer l'apostume, & pour chasser le venin hors par un autre emanctoire, ou par les urines, ou par le siege, ou par la sueur. Paracelse le recommande grandement en la peste & aux poisons, estant exhibé iusques à quatre gouttes; avec une demie once de l'electuaire de genievre parce qu'il conforte le cœur & purifie le sang. Il aduance en peu de temps la guerison des toux, *ulceres malings*, tant internes qu'externes, comme fistules, chancres, lousps, &c. continuant à les en froter. Il chasse aussi les



vers, si on en donne quelques gouttes en eau d'armoïse. Voyez Crollius in Basilica Chymica, & Conradus Kunrath in medulla distillat.

<sup>b</sup> Pline ne dit pas ce que l'Authheur luy fait dire icy.

1. Façon de  
distiller  
l'esprit de  
sel.

Or les artistes ont inuēté diuers moyens pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepitē tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere: mais parce que le sel est de facile fusiō, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continué la distillation 24. heures, & laissé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel resté, la mettent dans vne autre retorte, avec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à la huitiesme ou neuuesme distillation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastant avec argille de potier criblee: puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi. Je prens 2. liures de sel marin calciné,



& le mesle avec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun : puis ie le mets dans vne cornue forte & grande, en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grād recipiēt, ou ie mets vne liure d'eau distillee, & apres ie distile par trente heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en distilant l'esprit de vitriol, puis ayāt separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins 20. onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cēt esprit est d'une puissance tres souveraine dedans & dehors le corps. Il peut renoueller l'homme tout à fait, & le preserver de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dās l'eau de vie : meslé avec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit <sup>a</sup> l'hydropisie; il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, <sup>b</sup> les fieures, <sup>c</sup> & chasse les <sup>d</sup> vers, & les pierres <sup>e</sup> du corps il guarit en outre les luxations, contractures, paralyties & apostemes, oignant <sup>f</sup> d'iceluy les parties affligées, & apaise les gouttes meslé avec huile ou de terebēthine, ou de cire, ou de camomile, finalement il calcine tous les metaux, <sup>h</sup> toutes les pierres, & le verre mesme, qui est vne œuvre de l'art tres-parfait.



<sup>a</sup> Continuant d'en vser quelque espace de tēps. La dose est de quatre gouttes a six ou sept.

<sup>b</sup> Si le malade continue d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guery au plus tard dans trois sepmaines.

<sup>c</sup> Si on en prend quatre gouttes en eau de vie, auparauant le paroxysme.

<sup>d</sup> Si on en prend quelques gouttes en eau d'armoise.

<sup>e</sup> En eau de persil, ou en eau de bugrane, autrement nommee arreste bœuf. C'est aussi vn souverain diuretic : car en donnant deux ou trois gouttes de cēt esprit en eau de chardon benit, ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'vrine supprimée.

<sup>f</sup> Avec les onguents propres.

<sup>g</sup> Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on tire de cēt esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les addoucit quand elles ont esté faictes par les esprits corrosifs.

<sup>h</sup> Si on en frotte la partie malade. On peut aussi mesler cēt esprit avec l'eau de fougere, de freisne, de bouse de vache pour le mesme effect.

Les Chymiques se vantēt fort de pouoir faire vn esprit de sel doux : mais il ne se peut tirer par distilation sans y adiouter l'esprit de vin. C'est donc iceluy seul qui cause ceste douceur, soit qu'on le met-



te avec l'esprit de sel qu'on veut distiler dès le commencement, soit qu'on subtilie par apres l'esprit de sel, le cohobant souvent avec l'esprit de vin; car ainsi & non autrement, il oste toute l'acrimonie à l'esprit de sel, & le rend douceastre. La façon de le faire est telle. Il faut dissoudre le sel en eau de pluye distillée, le filtrer & coaguler, apres on le calcine à feu moderé, le remuant continuellement, de peur qu'il ne se fonde, & cela se reitere 15. fois, ou bien plus souvent: apres cela on extrait le mesme sel avec vn esprit de vin tres-bon, lequel en estant apres retiré, le sel se purifie ou crySTALLIZE: de ces crystaux empastez avec argile, ou avec terre sigillée, l'on fait vn esprit douceastre à la maniere vſitee, lequel il faut encores conioindre avec alcohol de vin, & le distiler souvent avec iceluy en cohobāt. Crollius prepare l'esprit de sel d'une autre façon, laquelle n'est point aussi à vilipender. Voyez ledit aucteur. Iceluy estant meslé avec l'esprit de vin fait incontinent cesser la douleur de la colique, prouoquant la sueur.

*Esprit de Nitre.*

Mesle le salpetre avec trois parties de bol<sup>a</sup> commun, ou farine de briques, ou



argille dessechée : & le mets <sup>b</sup> dans la cornuë par l'espace de 10. ou 12. heures, & si tu operes bien, d'une liure de salpêtre, tu en tireras treize onces ou davantage.

C'est le vray baume <sup>c</sup> de la chaleur natue, & profite beaucoup en la <sup>d</sup> colique, en la pleuresie, en la squinence, & à la pierre. <sup>e</sup>

<sup>a</sup> Le bol est le meilleur, ou bien l'argille dessechée, principalement celle qu'on apporte du Blesois, & qui se prend là auprès d'Orchaife, & ressemble aucunement, mesme en ses facultez, à la vraye terre sigillée, pour laquelle on la suppose souvent.

<sup>b</sup> Pour le distiler au feu de reuerbere, de mesme façon qu'il a esté dit qu'on distile l'esprit de vitriol, premierement à feulent le phlegme sort. Apres, le feu estant augmenté, les esprits tres-rouges (d'où on les appelle, sang de Salamandre) suivent en continuant l'operation, iusques à ce que le recipient commence à s'esclaircir. Et si on veut separer ce phlegme d'avec l'esprit, il faut mettre le tout ensemble dans une cucurbite au baing Marie, le phlegme sortira le premier, & apres il faudra rectifier l'esprit qui reste.

<sup>c</sup> Ainsi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit les esprits corrosifs.

<sup>d</sup> On



On le mesle avec l'esprit de vin, & de ce meslange, on donne deux scrupules ou une dragme dans un traict d'eau de fontaine tiede pour suer. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct avec son phlegme, de peur que les esprits de vin & de nitre, estans meslés purs, ne viennent à causer quelque inflammation. Aux fièvres tierces intermittentes malignes, & quartes on l'exhibe deuant le paroxysme, & aussi pendant l'accez mesme d'iceluy, & il fait vomir. Cét esprit de nitre a une grande force pour attenuër: car si vous en meslés quatre gouttes avec la morue visqueuse & epaisse, il la rend fluide & coulante. Il faut lascher le ventre auparauant que d'en prendre. Voyez Crollius.

On le donne aussi aux fièvres avec les eaux d'endive, de pourpier, de chicoree, pour esteindre l'ardeur de la fièvre, de six gouttes iusques à seize, & cet esprit est plus souuerain que n'est le sel prunelle, encore qu'iceluy soit aussi tres-bon.

### Espirit ardent de Saturne.

Prens la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus<sup>a</sup> du vinaigre distillé, ou pour le moins du phlegme d'iceluy puis le digere par l'espace d'un iour na-

K



turel, le remuant souuent, de peur qu'il ne se coagule au fonds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, <sup>c</sup> & alors filtre tous les menstres, & en fais euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, <sup>d</sup> puis filtreras, & coaguleras comme deuant, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre ferment. Cela fait, laisse les demeurer l'espace d'vn mois en digestion, à telle chaleur du bain que perpetuellement ils se resoluent comme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornuë dans le sable, obseruant les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tresbien avec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'vne si grande & si suauë odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferans mis ensemble. La distillation faicte, & le tout estant refroidy, tu trouueras la teste morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iaune



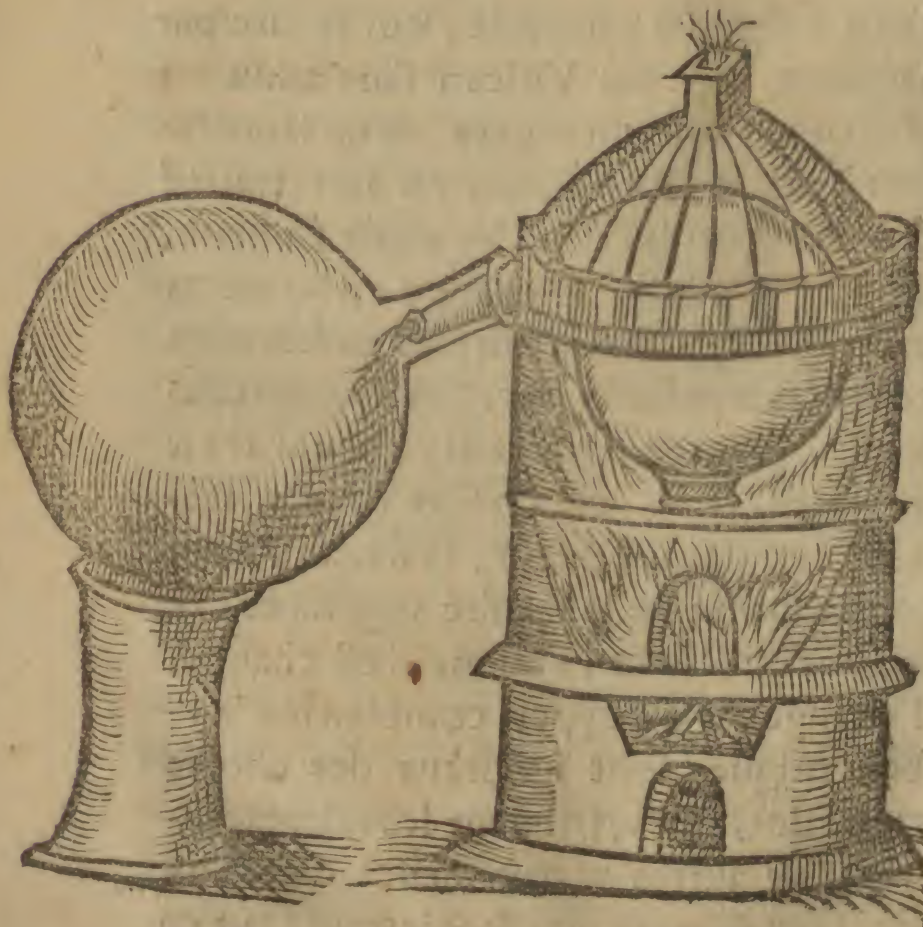
furnageant, d'auec celuy qui est au fonds rouge comme sang. Puis ayant separé le phlegme d'auec l'eau ardente par reiterees distillations, tu garderas l'esprit de Saturne tres-odoriferant, comme vn baume tres-precieux, duquel tu te pourras seruir en diuerses maladies tant internes qu'externes. § Or ce n'est pas seulement du Saturne que par art Chymic on tire cét esprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metal, par le moyen de l'eau visqueuse minerale, qui se tire par la seule ayde de Vulcan sans addition d'aucune chose estrangere, & de laquelle eau parlant Rhodius en son traicté des trois paroles dit. Cét esprit fumeux, aqueux & adustif se change en vn corps tres-noble qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule comme huile, &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metal, auquel il est meslé, par l'industrie du sage Artiste, sçauoir la couleur, l'odeur, la saueur, avec conseruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhasis, comme il est changé, il change. D'où appert combien les Mysochymiques sont ignorans des choses naturelles, qui attribuent les odeurs, saveurs, & autres vertus medecinales aux vegetaux & animaux, & reiettent tout ce



qui se fait des corps metalliques, comme inutiles  
au corps de l'homme.

---

TOVTES LES EAVX ACIDES  
se tirent sur le four, sçauoir de chesne, genieure,  
gayac, buys, cornouïller & autres, comme tou-  
tes les eauës fortes, & les esprits tant de vitriol,  
fel commun, de nitre, tartre, & autres, & l'huile  
de brique.





<sup>a</sup> Qu'il surpasse enuiron trois doigts, ou bien prenez trois liures de minium, & quatre liures de vinaigre distillé.

<sup>b</sup> A chaleur lente.

<sup>c</sup> Douceastre.

<sup>d</sup> Distillé.

<sup>e</sup> Le phlegme insipide sort le premier, les esprits blancs apres, lesquels il faut recenoir dans vn recipient bien ample, de peur qu'ils ne le cassent.

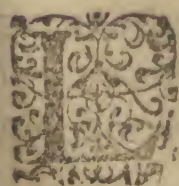
<sup>f</sup> L'usage de l'esprit ardent de Saturne n'est pas trop asscuré: car il rend les personnes impuissans, ou du moins debilite grandement la force d'engendrer à ceux qui en vsent: toutes-fois il y en a, qui aux fièvres ardantes & malignes, & en la peste, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour vn souuerain remede.

<sup>g</sup> Comme aux dartres, & feux volages.

---

Du Vinaigre. <sup>a</sup>

CHAPITRE V.



LE Vinaigre se distile comme le vin, sans digestion, excepté que le phlegme sort le premier comme en toutes choses



aceteuses, & l'esprit le dernier. L'huile & le sel s'en tire aussi de mesme façon comme du vin, car toutes ces parties sont en luy, quoy que vueillent dire les Mysochymiques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des simples medicamens chap. 18. où parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de louer l'opinion de ceux, qui estiment le vinaigre estre composé de parties & substances differentes, & m'y accorde franchement, & en suite de ceste opinion, ie me hasarderois librement à toutes sortes de perils, si ie pensois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour separer ces substances contraires, comme on les voit separer au lait. Par lequel passage non seulement il recognoist diuerses parties dans le vinaigre: mais encore souhaite l'art de les separer, qui est la Chymie incogneüe de son temps, & de laquelle s'il eust eu notice, ie ne doute point que son esprit excellent n'eust trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand deshonneur des Mysochymiques d'aujourd'huy, qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en sçauent seruir.



<sup>a</sup> Voyez Galien, chap. 19, lib. 1. Methodi medendi.

<sup>b</sup> Puante.

*Vinaigre alkalisé. <sup>a</sup>*

Le vinaigre estant distilé iusques à consistance <sup>b</sup> de miel, on verse dessus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laisse digerer au bain par deux iours, <sup>c</sup> & apres on le met en lieu froid afin qu'il s'en produise des cristaux, puis on verse l'eau par inclination, & en remet on d'autre dessus <sup>d</sup> iusques à ce qu'il ne paroisse plus aucune oleaginosité. <sup>e</sup> Apres cela on dissout les cristaux en eau presque bouillante, & les coagule-on en lieu froid pour les rendre du tout diaphanes. Puis on prend 4. liures de vinaigre pour vne liure de cristaux, & distile-on dans la cornuë sur le sable, donnant le feu assez fort sur la fin. Cela fait, on calcine les fèces, & en <sup>f</sup> tire-on le sel fix, <sup>g</sup> puis on rectifie le vinaigre animé de son sel essentiel, <sup>h</sup> apres on le tire par distillation à feu violent de dessus son sel fixe: le renuersant tousiours sur ce qui demeure au fonds iusques à ce que tout le sel soit monté par l'alembic. Et finalement ce vinaigre em-

K iij



praint de son propre sel est distillé par deux fois au bain boüillant, lors on a vn vinaigre tres-puissant pour dissoudre les corps des plus dures pierres & cristaux.

<sup>a</sup> C'est à dire, conioint avec son propre sel. On l'appelle autrement vinaigre radical.

<sup>b</sup> Qui contient en soy & l'huile & le sel.

<sup>c</sup> On le filtre & on le distille, l'euaporant insques à la tierce partie, & apres on le met en lieu froid, &c.

<sup>d</sup> Dessus les feces, qui restent.

<sup>e</sup> On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amasse les cristaux.

<sup>f</sup> Avec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.

<sup>g</sup> Le sel du vinaigre, comme aussi le sel du vin, est ou volatil ou fixe. Le volatil est autrement appellé Armoniac, & celuy-là passe tousiours avec le vinaigre distilé par l'alembic, ou le fixe demeure dans la retorte.

<sup>h</sup> Qui par ceste premiere distillation est passé quant & quant le vinaigre.

<sup>i</sup> Vne seule fois suffit.

### Autrement.

Distillez bonne quantité de vinaigre, & ayant separé le phlegme, versez l'es-



prit qui est sorty le dernier sur les feces dans vne cornuë, & distilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'espace d'une heure, & sur la fin que la cornuë rougisse, puis ayant separé l'huile cohobez par trois fois, donnant tousiours grand feu sur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le bain boüillant, & aurez vn vinaigre bien Alkalisé.


*Autrement.*

Meslez vne liure de miel, avec demy liure de sel commun, & faictes cuire le tout dans vn pot de fer, iusques à consistance noire & espeüe, le remuant souvent. Puis versez sur vne table moüillée, & estant refroidy puluerisez & mettez dans vne cornuë, avec deux liures de bon vinaigre distilé sans phlegme: puis faictes distiler au reuerbere clos avec deux cohobations, & en fin distilez au bain boüillant comme dessus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.



## Des Huiles.

## CHAPITRE VI.

 E mot d'huile se dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne se donne aux autres huiles que par similitude. Or tous les huiles sont d'une nature moyenne entre celle de l'air & du feu: les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

*Huile de moyeux d'œufs.*

Prens des moyeux a d'œufs brisez en petits morceaux, & les fricasse dans vne poëlle à frire, à feu temperé, iusques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement avec vne spatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne se bruslent. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'espace d'un mois, dans vne bonne quantité d'eau <sup>b</sup> distillee. Quelques-vns pren-



nient seulement les moyeux fricassez, & les enuoloppent dans vne toille humectee avec huile d'amandes douces, puis les expriment au pressoir. <sup>c</sup>

Marthiol sur Dioscoride recommande cét huile pour l'aspreté de peau, pour les dartres, pour les fisseurs des léures, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlceres des jointures, <sup>d</sup> & toutes parties nerueuses. Dauantage il est vtile pour les brusleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrice <sup>e</sup> les vlceres malins & r'engendre le poil. <sup>f</sup>

<sup>a</sup> Cuits.

<sup>b</sup> Comme eau de roses ou quelque autre eau, de laquelle on se sert pour corriger l'huile, & pour empescher qu'elle ne deuenne bien tost ransie.

<sup>c</sup> L'huile en ceste façon exprimée des œufs de canes, & poussée par la retorte au sable avec des morceaux de briques, est grandement recommandée pour guérir entièrement la hernie intestinale. Ainsi l'huile de moyeux d'œufs d'oison, est estimée tres-profitable, pour appaiser les douleurs inucterees de la verole.

<sup>d</sup> L'huile des vers de terre est aussi grandement bonne pour appaiser les



douleurs des iointures faicte en ceste façon. Prenez de beurre frais, & de vers de terre ana vne liure, meslez & les mettez en vn pot de terre plombé ayant le fonds persé de plusieurs trous: mettez vn couuercle sur ce pot, & vn autre pot deffous, & mettez les ainsi dans le four avec le pain, l'huile distillera dans le pot qui est deffous. Prenez ceste huile, & en icelle faictes bouillir des fleurs de bouillon, de camomille, de gyrosfecs iaunes, d'hypericon, ou millepertuis, des herbes de melisse, de perfoliata de betoyne, des grains & des fucilles de l'herbe paris ana vne manipule, apres vn bouillon ou deux exprimez en l'huile & le gardez.

<sup>c</sup> Avec quelque peu de sel de Saturne.

<sup>f</sup> Le meslant avec la cendre des mouches à miel.

### Huile de Sauge.

Prends bonne quantité de Sauge, <sup>a</sup> & la laisse demeurer à l'ombre par deux ou trois semaines, <sup>b</sup> apres distile par le refrigera-toire, & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vn huile iaune. <sup>c</sup>

Il est bon <sup>d</sup> pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralyse, Apoplexie, conuulsion & semblables.

<sup>a</sup> Fleurissante.

<sup>b</sup> Puis trempe la avec eau commune.



*c Ceste-cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les vegetables.*

*a L'experience monstre que les huiles des herbes bien souuent profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.*

*Huile de Cire.*

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retiree du feu, adioust luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & distile par la retorte <sup>a</sup> à feu moderé. D'une liure de cire tu en tireras douze <sup>b</sup> onces d'huile.

Ceste huile resout, <sup>c</sup> attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estant oinctes deux fois le iour, & meslé avec l'huile d'œufs est fort vtile aux bruleures.

*a Et rectifie-la deux ou trois fois principalement si elle est passée espaisse.*

*b Ou environ.*

*c Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie, & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente apres l'auoir meslé avec autant d'huile de*



scorpions, & de briques. Elle chasse aussi heureusement le calcul, & fait vriner ceux qui sont incommodés par la suppression d'urine.

Qui voudra davantage estre instruit & informé de l'usage & efficace de ceste huile, qu'il lise le traité 7. Medullæ distillat. par. 1. Conradi Kunradths. Ceste maniere qui suit de tirer l'huile de cire est plus belle. Prenez cire d'eslite une liure, des os calcinez quels qu'ils soient deux liures, meslez & distilez par la retorte ou par la cucurbite bassette, il en sort de l'huile & de l'eau Et d'autant que la distillation est plus lente, d'autant est l'huile qui se fait meilleure. D'une liure on tire six ou sept onces d'huile, laquelle à la verité est puante, mais peut estre ainsi corrigee Prenez deux parts de cire neufue, d'huile de cire desia distillée une part, fondez ladite cire en petites parcelles, & les meslez avec l'huile, puis distilez tout par la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en sortira representant la couleur, & l'odeur de la cire. Le phlegme de ceste huile à part ne sert de rien, mais si on adiouste du vinaigre, ce vinaigre est apres fort bon pour dissoudre les co-  
raux.

### Huile de terebenthine.

Prends de la moüelle, qui reste de la di-



Distillation de l'esprit de terebenthine, & la distille dans la cornuë à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, restera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain, comme celui de moyeux d'œufs, & alors il sera sans empyreume.

Il eschauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut-estre vsurpé au lieu du vray a baume en toutes playes & vlceres malins, puants & incurables, comme fistules, loups, & semblables. <sup>b</sup> Toutesfois il n'est besoin d'vsfer tousiours de cest huile seul, ains est bon de le mesler avec autres drogues conuenables au mal.

<sup>a</sup> Si on euapore ceste huile doucement en vne escuëlle ouuerte, elle se reduit en Colophone transparente comme vn rubi, laquelle puluerisee & extraicte avec l'esprit de vin, l'esprit de vin en estant apres retiré & separé par la distillation, laisse vn baume tres-utile pour les douleurs nephritiques en oignant par fois seulement les reins avec vne plume.

<sup>b</sup> Lisez plusieurs autres vertus de ceste huile au traicté 22. Medull. distillat. Conradi Khunradths.

Huile de gyrosfle.



Prens 4. liures de gyrosles broyez grossierement, mets-les digerer en lieu chaud, dans 40. liures d'eau de fontaine, y adioustant 2. onces de tartre, <sup>b</sup> puis distile par la vessie avec son refrigeratoire, & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poiure, du macis, des semences d'aniz, de coriandre & autres.

Cet huile est souverain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancoliques. <sup>c</sup> Et par dehors il guerit les playes <sup>d</sup> recentes, comme le vray baume.

<sup>a</sup> Il ne faut pas pulueriser menu les aromats qu'on veut distiler, parce que l'huile des aromats se siege, comme en forme de poudre, & se perd ainsi parmy les feces.

<sup>b</sup> Crud.

<sup>c</sup> Ceste huile aide aussi à la memoire, fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanoüis & est sur tout souveraine en l'apoplexie. La dose est de deux gouttes à six en eau conuenable.

<sup>d</sup> Principalement celles de la teste. Il se faict un baume pour les playes en ceste façon. Prenez autant de gyrosles grossierement broyez qu'il vous plaira, distilez les par la retorte en l'arene premierement à feu doux, apres à feu violent,



violent, & il sortira une huile grossiere & puante. Laissez là quelque temps à l'air desouvert en lieu froid & humide, iusques à ce que l'empyreume soit euaporé. Meslez avec dix gouttes de ce baume quatre grains de sucre de Saturne, & seruez-vous-en pour les playes, tant vieilles que recentes, il consolide merueilleusement. Le mesme fait le baume d'huile de noix, principalement meslé avec la maumie, voire encores mieux dans trente six heures au plus tard. Crollius tire autrement l'huile de gyrosles, de laquelle il compose un odontalgique, ou remede pour appaiser la douleur de dents en ceste façon. Il prend d'huile de gyrosles rectifiée une demie once, en icelle il dissout une demie dragme de camfre, apres il y adioust une demie once d'esprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde ceste liqueur meslee pour s'en servir au besoin. Il n'en faut mettre qu'une goutte ou deux dans la dent creuse qui faict mal, avec du cotton, pour appaiser la douleur.

L



L'HVILE DE GYROFLES, ET TOV-  
tes les essences des choses aromatiques, se tirent  
par le refrigeratoire, icy figuré.



*Huile de Sucre.*

Prends quatre onces de sucre blanc broyé  
grossièrement, & huit onces d'eau de vie. Allu-  
me l'eau de vie en vne escuelle d'argent ou de ter-  
re vernissée; puis iette dedans le sucre, remuant



continuellement avec vne spatule, iusques à ce que la flâme cesse, & alors adicuste y deux onces d'eau rose, & mesle le tout. <sup>a</sup>

Il corrobore & est vn remede tres-asseuré pour la toux qui procede d'une refrigeration des poulmons. <sup>b</sup>

<sup>a</sup> La dose est vne demie cuilleree.

<sup>b</sup> Il guarit la difficulté de respirer, l'enrouement, & les mauuâises dispositions de la poitrine.

### *Huile de tartre.*

Cest huile se tire comme l'esprit du tartre. Il se fait aussi par defaillance ou delique, mettant le tartre calciné, iusques à parfaite blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, où il se resout en huile qu'il faut par apres filtrer. Il se peut encore faire, dissoluant le tartre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il se resout en huile. Que si on s'en veut seruir interieurement pour la medecine, il faudra dissoudre le sel en quelque eau distillée conuenable, qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui resout ledit sel en liqueur.

C'est vn tres bon remede contre les dartres, tignes, galles, verruës & vlceres veneriens.



<sup>a</sup> Ou son sel, duquel l'autheur parle cy bas au chap. 15.

<sup>b</sup> Ceste huile de tartre est aussi tres-excellente pour tirer les extraits des vegetables purgatifs: car quatre cinq ou six gouttes d'icelle meslees avec les menstruës desdits vegetables tirent à moins de rien leurs teintures.

### Huile d'Ambre. <sup>a</sup>

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, <sup>b</sup> puis y adiouste vne poignée de sel préparé, & distille par la cornuë, <sup>c</sup> gardant les degrez du feu, il se rectifie, <sup>d</sup> le distillant par deux fois avec le seul sel.

C'est huile estoit appelé sacré par les anciens, à cause de ses grandes vertus qu'il demonstre appliqué seul, ou meslé avec autres choses conuenables, en l'Epilepsie, <sup>e</sup> Apoplexie, melancholie, <sup>f</sup> spasme, vertige, peste, <sup>g</sup> pierre, defluctions froides de teste, palpitations & defaillances de cœur, iaunisse, <sup>h</sup> difficulté de respirer, & d'vriner. <sup>i</sup> Il est tres souuerain aux accouchemens <sup>l</sup> difficiles, en la <sup>m</sup> suffocation de matrice, retention des <sup>n</sup> mois, fleurs blanches, vers, fièvres, <sup>o</sup> & autres <sup>p</sup> maladies.



Principalement blanc.

b Crollius adiouste l'eau de roses & de betoine.

c En l'arene. C'est à dire, Adioustez premierement aux fragments de l'Ambre, du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en boüillant, a accoustumé de sortir hors de la cornue, & d'empescher qu'il ne coule de la cornue dans le recipient.

d Auparavant que de rectifier l'huile d'ambre, il la faut bien lauer en eau commune & la rectifier apres peu à peu au bain Marie, par le moyen de l'eau rose, ou de l'eau de marjolaine.

Quelques uns distillent cest huile seulement par la retorte sans aucune addition, prenant garde seulement aux huiles diuerses, qui sortent, lesquels ils recoignent separément: il en sort premierement vn huile blanc, qui est le meilleur, apres vn huile iaune, finalement vn huile rouge. Au reste pendant que la distillation se fait, il se leue vn sel volatil blanc de l'ambre, au col de la retorte & recipient, lequel il faut amasser & purifier, ainsi que Crollius enseigne pag. 191. C'est vn fort bon diuretic. La dose est de 4. gr. à 6. Que si vous tirez le sel de la teste morte de l'ambre, reuerberce en cendre au reuerbere par l'eau commune, & le meslez avec ce sel volatil, & donnez vn

L ii)



Scrup. de ceste composition avec deux scrup. de poudre de guy de chesne, en eau de pinosne deux ou trois fois lors que le mal cauc commence à monter, l'on croit que cela le guérit entierement.

¶ L'huile d'ambre est grandement bonne pour ceux qui craignent l'apoplexie, epi'epsie, paralyse, & si quelqu'un en prend vne goutte ou deux à cœur ieun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillit, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de sucre, dans lesquelles on a meslé quelques gouttes de ceste huile, font le mesme effet. Et si quelqu'un est tombé en apoplexie, paralyse, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souuerain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de la icte huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur des charbons ardans, & de luy faire entrer par les narines.

¶ Il faut oindre la partie trauaillce du spasme de ceste huile meslee avec les onguents qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

¶ En temps de peste vne goutte de ceste huile frottee aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisément infecter le cœur. Et à celuy qui est infecté de la contagion,



on en donne depuis vn scrupul iusques à deux en eau de chardon benit.

<sup>h</sup> Donnee avec eau d'endive, de chicoree, de chelidoine, de cuscuta ou goutte de lin.

<sup>i</sup> Vne goutte ou deux prises en eau de persil chassent les superfluites qui bouchent le passage de l'urine & le calcul. Et si quelqu'un est trauaillé de la retention ou suppression d'urine en prenant 3. ou 4. gouttes de ceste huile sacree en eau de fraises, ou dans vin blanc, il se trouuera grandement soulagé.

<sup>i</sup> Si on en donne vn demy scrupul, voire vn scrupul entier en eau de veruennie, ou en eau d'armoise, ou en maluoisie à vne femme qui est en trauail d'enfant, cela aduancera sa deliurance, ou bien si on met 8. ou 9. gouttes de ceste huile sacree sur le nombril, & elle en boit 5. ou 6. gouttes avec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle sera incontinent deliuree de son fruit soit vif soit mort. Cela fait aussi sortir l'arriere faix.

<sup>m</sup> Si on frotte les narines & le creux de l'estomach aux femmes qui sont trauaillées de la suffocation de matrice, ou si on leur en donne 8. ou 9. gouttes en eau de poulliot, leur mal se passera tout quant & quant. Les trochisques faits de sucre avec huile d'ambre font le mesme effect, si on en prend vn ou deux.

L. iij



Si on en prend sept ou huiet gouttes en eau de melisse.

Si aux fièvres auparauant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la sueur, bien souuent on en est deliuré.

Comme aux defluxions froides du chef qui par l'usage de ceste huile se desseichent, à la douleur de dents, qui prouient de defluxions, si on la mesle avec eau de plantain, & qu'on en face un gargarisme: à la colique, si on en prend dans de la biere: aux vomissemens de sang, en prenant trois gouttes en eau de pas d'asne, de tormentille, de prunes sauvages, &c. La dose est depuis trois gouttes iusques à un scrupul, selon la maladie & complexion du malade & autres circonstances. Voyez plus au long les usages de ceste huile in Basilica Chymica Crollij, & dans Anshelmus Boër de Boodt. cap. 162. de Geminis. On se sert aussi de ceste huile par dehors en ceste maniere: On en prend vne once, vne liure de miel, trois onces de sel commun, & on mesle le tout ensemble, puis on le met sur les vlcères phagedeniques & enflammez, en lieu d'emplastre, elle en oste le feu, appaise la douleur & les guarit. Vne once de ceste huile bien meslee avec vne liure d'opodeldech, luy donne vne telle force & vertu qu'il preserue & defend les vlcères de tous accidents fascheux, comme sont l'inflam-



*mation, & defluëtion des mauuaises humeurs, qui d'ordinaire tombent sur les parties les plus foibles & affligées de mal. L'huile d'ambre attire aussi hors des playes les esclats des os, & les morceaux des tentes que les Chirurgiens ont laissé entrer trop auant dans les playes sans y penser.*

*Huile d'Ambre se tire sur le four, fol. 148.*

*Huile composé pour la Migraine.*

Prends vne poignée de ruë, & la fay bouïllir l'espace de demie heure, dans vne liure d'huile a d'oliues, en vn pot neuf. Apres verse l'huile dans vne cornuë, & y adioustant 12. onces de terebenthine<sup>b</sup> de Venise, & 4. onces de colophonne, puis distile à feu de sable. Ce qui sort premier est vne eau claire de nulle valeur qu'il faut separer, & augmentant le feu par degtez, sortira apres l'huile qu'il faut reseruer.

Pendant le paroxysme il faut faire chauffer vn peu de cét huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples & la partie ou est la douleur, quand on se va coucher.

*a Sçauoir, recente & fraische.*

*b Sçauoir claire, On adiouste la terebenthine pour aider à la penetration.*



*Huile composé pour la matrice. <sup>a</sup>*

Prens vne liure de poudre de ruë seichee, 2. dragmes de castoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demie, mets digerer le tout en fien de cheual ou son vicaire, l'espace de 4. iours, puis distile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceste liqueur oins le nombril soir & matin.

<sup>a</sup> C'est à dire pour guarir la suffocation de la matrice.

*Huile de Briques. <sup>a</sup>*

Prens briques ou caillous mis en petites pieces comme des febues, & les fais rougir au feu dans vn croiset, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert <sup>b</sup> le vase laisse les ainsi reposer toute vne nuit. Finalement distille tout par la retorte, <sup>c</sup> & rectifie l'huile qui sera sorty, le distilant deux ou trois fois avec sel preparé. <sup>d</sup>

On l'appelle autrement l'huile des Philosophes, c'est à dire Chymiques.

<sup>b</sup> De peur que l'huile ne s'enflamme.

<sup>c</sup> A feu nud.

<sup>d</sup> On se sert de ceste huile par dehors princi-



palement en la gangrene, aux lours & vlcères qui mangent les parties voisines, &c. par dedans on en peut aussi prendre deux ou trois gouttes en liqueurs distillées ou decoctions conuenables. Ceste huile a cause de son excellence, est aussi appellee par les anciens l'huile de Sapience, l'huile beniste, l'huile sainte, l'huile diuine. Ses vertus sont amplement rapportees par Diodorus Eubyon. lib. 2. de Polychym. capite 9. numero 44. & par Conrad. Khunradths. Medull. distillat. tom. 1. tractat. 2. Les autres melioient cét huile en prenant trois parts de storax calamita, deux parts d'huile de terebenthine, huile des Philosophes vne part, & digerant le tout quelque peu de temps, & apres le distillant par la retorte.

### Huile de Soulfhre.

Prens vne liure de Soulfhre broyé, demie liure de chaux viue, & quatre onces de sel<sup>a</sup> mercuriel. Mesle le tout & le distille par la retorte.

Il est tres-vtile pour les playes<sup>b</sup> & vlcères.<sup>c</sup>

<sup>a</sup> C'est à dire, le sel armoniac, qui se sublime comme le Mercure.

<sup>b</sup> Sçauoir, vieilles.

<sup>c</sup> Sçauoir, malings.

L'huile de Soulfhre se tire par la campane.



*Huile de sel.*

Fay fondre du sel commun , & estant froid mets-le en lieu humide pour dissoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay-le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le distile à feu tres-fort, & separe le phlegme d'auec la liqueur onctueuse.

*Lib. 6.  
Geogra-  
phia.*

Tout ce qui est sujet à corruption, est rendu incorruptible plusieurs siecles d'annees, s'il est vne fois imbu de ceste liqueur : & de fait on croit que de ceste liqueur fut oinct le corps de ceste tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volaterran, qui fut trouué dans vn vieux sepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cens ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigna l'escriture grauee sur le marbre du sepulchre.

*Huile de vitriol.*

Diffous du tres-bon vitriol en eau com-



mune, puis le laisse digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres separe l'eau par la vapeur du bain, en vn vase de verre iusques à ce qu'elle se couure d'une peau, & alors mettant le vase en vn lieu froid, se formeront des cristaux diaphanes, lesquels tu separeras, & feras encor euaporer le reste de l'eau iusques à ce qu'une autre peau apparaisse au dessus, puis feras des autres cristaux comme dessus, & ainsi continueras iusques à ce qu'il ne reste plus d'eau. Alors tu prendras tous les cristaux, lesquels tu dissoudras derechef, digereras, filtreras, cristaliseras & separeras, comme dessus, reiterant par trois fois, & iusques à ce que le vitriol soit despoüillé de toute terrestreté estrangere: lequel par apres tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain, iusques à ce que le vitriol demeure tout sec, & alors tu cohoberas le phlegme sur sa propre terre, & ainsi y continueras iusques à ce que le sec ait beu tout l'humide. Cela fait, tire la masse, & l'ayant subtilement puluerisee, mets-la dans vne forte retorte, avec la huitiesme partie de son poids d'esprit de vin tres-bien depuré & gardant par trois iours les degrez du feu, distile tous les esprits. Puis le va-



se estant refroidy, verse ce qui est dans le recipient sur deux autres liures de colcothar preparé comme dessus, & le distile encor par trois iours. Finalement separe l'esprit du vin, en vne cucurbitte haute à la chaleur du bain, puis l'esprit du vitriol à feu de cendres ( dans lequel si on dissout les perles & coraux, ce sera vn vray, & asseuré remede contre l'epilepsie. ) <sup>a</sup> Et te restera au fonds vn huile rouge comme sang, que tu pourras rectifier, & le distillant par la retorte à feu de sable, ou le mettant <sup>b</sup> en digestion, & separeras l'huile d'avec les feces terrestres qui sont au fonds.

L'usage de cest huile est plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

<sup>a</sup> Voyez Crollius in Basilica Chymica, fol. 220.

<sup>b</sup> Ce qui est bien meilleur. Ceste preparation del' Autheur, qui est fort penible, sera plus facile si on calcine le vitriol iusques à estre ianne: & qu'on y mesle deux parts de morceaux de caillou, & apres l'auoir imbibé d'esprit de vin pour estre comme boulie, qu'on le distille finalement par la retorte Il en sort vn huile rouge, duquel si vous retirez le phlegme par le bain, il ne sera point different d'avec celuy cy de l'Autheur. On faict aussi vn huile



fit principalement quand on fait l'ex-  
traict avec esprit de vin, lequel quand on  
le retire emporte quant & soy le sel ar-  
moniac du purgatif: ce qui se recognoist  
en ce que 2. cueillerees dudit esprit di-  
geré avec Rheubarbe, ou senné, puis di-  
stilé par l'alembic, sont capables de pur-  
ger vn Allemand ou Polonnois, contre  
l'opinion d'un certain docte Allemand,  
qui tient que l'esprit de vin est sulphureux,  
il n'est propre qu'à tirer les vertus

*L'esprit de  
vin tire le  
Mercure  
avant que  
d'agir sur  
le souphre.*

de la p<sup>re</sup>es contenuës au souphre: sur-  
pose pour ce qu'il est mercuriel & sulphu-  
reux, pourquoy il est necessaire  
de la nature instrüe fort subtil, & qui à  
l'instinct n'est aussi à se puisse retirer, lors  
qu'on les tire: Ains au contraire des teintures des sim-  
ples: l'a cognoissance faire en la façon qui  
s'ensuit. faueur desqu

Au Prince a vne vertu dé, prenez cent  
mesures d'eau ornee de so<sup>l</sup> qu'elle tom-  
be sans orages n'y sont cap<sup>ables</sup>, & la disti-  
lez par le refrigerair suffisamme<sup>nt</sup> virant que  
70. mesures, reie<sup>tez</sup> uantage, & comme  
inutil: Rectifiez par tractiue de t<sup>out</sup> niveau  
ce qui est distilé, & surquoy elle p<sup>asse</sup>  
mesures, & pour la ti<sup>er</sup> ayant iusteme<sup>nt</sup>  
retirez que trente, qu<sup>elle</sup> reiet<sup>t</sup>  
des grandes cucurbites de quatre dragmes

*Menstruë  
tres-propre  
pour tou-  
tes sortes  
d'extraicts  
purgatifs.*

N



distiler au ventre de cheual, ou son vicai-  
re, n'en retirant pour la premiere fois  
que 20. mesures, & pour la seconde que  
10. Et pour la derniere que cinq, qui  
pourront mieux seruir pour tirer toutes  
sortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de  
vie, ny toute autre sorte d'eau qu'on se  
pourroit imaginer. Mais puis que nous  
sommes sur le traitté des purgatifs, à mon  
aduis, il ne sera point mal à propos de dire  
icy quelque chose capable de resueillir  
l'esprit de ceux qui s'estudient à cor-  
recter le goust fascheux des purgatifs.

Pour oster tout mauuaiseur, froids.  
Senné & Rheubarbe plus propre  
sur la medeci-

Prenez deux dragmes de Senné, ou  
bien Senné & Rheubarbe, ou  
vne dragme de Senné, ou  
onces & de Rheubarbe. Ceste her dans 4.  
d'une volaille, qui est fort penible, pour  
ble, y adjoindre le vitriol, pour conuenir  
auec 10. dragmes de vitriol, correctifs ordinaires  
ou de vitriol, apres l'auoir mis de bon sel de tartre  
ou de vitriol, comme beaulté son huile mercuri-  
el, par la retor- exprimez dans vn lin-  
ge, duquel se pourra sortir, & disso-  
lution, il ne sera effusion vne once de sucre  
de l'Auteur en ceste façon vne infu-  
sion



sion sans aucun gouſt de Senné ny de Rheubarbe , & infiniment plus agreable que ſi les purgatifs eſtoient infuſés dans le verjus ou juſ de citron, comme font pluſieurs. l'advance ceſte petite experience pour ceſte fois, pour monſtrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie ſeule , de rendre toutes ſortes de medicamens plus agreables, ſalubres , & aſſez que les vulgaires pharmaciens.

Peut-eſtre que pluſieurs ſ'eſtonneront de la petite quantité de Senné que ie propoſe pour donner en infuſion : mais ceux qui ſont doctes en l'art , & cognoiſſent les poids de la nature , en ſçavent les raiſons: ce n'eſt auſſi à eux à qui i'addreſſe ces fleurettes: Ains aux apprentifs qui aſpirent à la cognoiſſance des choſes naturelles. En faveur deſquels ie diray donc. Que le Senné a vne vertu extenſive: mais neantmoins bornee de ſorte que deux dragmes d'iceluy ſont capables d'animer , & impregner ſuffiſamment quatre onces d'eau , & d'avantage , & l'eau de meſme a vne vertu attractive de tout ce qui luy eſt impoſé , & ſurquoy elle peut avoir action, de ſorte qu'ayant juſtement attiré ce qu'elle peut porter , elle reiette le ſurplus. De façon que quatre dragmes

N



*Poids de  
nature  
grande-  
ment con-  
siderables  
& cy-de-  
uant inco-  
gneus.*

de Senné mises en infusion dans quatre onces d'eau ne purgeront pas plus que deux dragmes mises en esgale portion d'eau, & pourrois dire auoir souuent experimenté en moy-mesme & en d'autres, qu'une seule dragme infusée comme dit est, fera le mesme effet que feroient trois ou quatre dragmes: mais craignant les censures d'autrui, j'ayme mieux dire plus que moins. Je peux neantmoins confirmer cecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3. onces & demie d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'un seul grain se puisse dissoudre, parce que l'eau a pris sa charge & n'en peut porter davantage. De mesme façon faictes dissoudre vne once de Mercure, dans vne once de bonne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fonds de l'eau indissoluble, parce que l'eau a attiré son poids & est autant chargée en sa superficie comme au fonds. Car l'eau forte atténue le corps pesant & lourd du Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal poids par tout, tant au milieu comme en haut & en bas: Et si vous touchez la superficie de l'eau, avec vne piece d'or, ou



de cuire, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infailibles, tres-vtiles, & tres-necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

*Theriaque des Allemans.*

Prends des grains de geneure qui soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse quatre liures d'eau de pluye distillee, & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de 3. iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tres-fort: apres filtre la colature, <sup>a</sup> & la fais exhaler iusques à consistence d'extraict. <sup>b</sup>

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisie. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Et adioustes autant de sucere blanc affiné, qu'il y a de colature.

<sup>b</sup> Adioustez à vne liure de cest extraict vne dragme de poudre de zinzembre, de macis & *calamus aromaticus* ana deux dragmes, de cu-



bebes vne dragme, & faict vne electuaire en forme de mithridat, lequel il faut mettre au Soleil l'espace d'un mois dans vn voirre bien bouché. On s'en sert apres le repas.

Car ce suc recree & refait merueilleusement le cœur & le chef.

*Laudanum ou Nepenthes plus excellent  
que celuy d'Homere.*

L'extraict narcotique <sup>a</sup> s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cause des effets du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques vns le nomment Nepenthes, & Homere assure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

<sup>a</sup>Voire anodyn, par ce qu'il n'assopit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques proprement appelez, mais aussi il appaise & desracine toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes, en donnant vn doux repos au malade qui en a usé.

Or pour le composer: Prends la teinture de 2. onces de Iusquiame, <sup>a</sup> tiree selon l'art avec l'esprit de vin, rendu acide par



l'esprit de vitriol ou de soulfhre, la teinture d'une once d'Opium, b tiree comme dessus, la teinture de deux onces de Saffran oriental : & mesle toutes cesteintures, puis les mets en eau tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chascun iour. Cela fait, extraits l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extraict de Castoreum, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de genévre avec son dissolvant. c Puis les laisse en digestion l'espace d'un mois, remuant souvent & iusques à ce que l'odeur forte soit esvanouye. Apres cela adiouste encor teinture d de Coral, Ambre fort clair & préparé, de chacun une dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en un mortier de marbre, & auparavant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste en fin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun un scrupule, extraict de musc, (qui toutesfois n'est propre pour toutes les flammes) demy scrupule, puis mets toutes ces choses en lieu temperé où elles se puissent secher pour en faire des petites pilules.



La dose est vn grain à quatre.

<sup>a</sup> Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques, excludent la teinture de Iusquiame de la composition du Laudanum, par ce que la Iusquiame est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissements de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tiree selon l'art, ceste faculté nuisible soit corrigee, qu'au contraire elle est exaltee à cause de la grande subtilité qu'elle a receu de l'esprit de vin, qui est son vehicule pour pénétrer toutes les parties du corps.

<sup>b</sup> L'opium Thebaic est le meilleur, & celuy qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.

<sup>c</sup> Ou menstrüe, qui est l'esprit de vin passé sur des grains de genieure.

<sup>d</sup> Outre l'essence du Iusquiame, l'on peut encores obmettre en la composition du Laudanum autres ingrediens, quel Autheur met en auant, sçauoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile d'anis, de gyrofles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du medicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon safran oriental, l'extraict d'une once de castoreum, l'extraict de 2. onces de diamargaritum



frigidum, l'extraict d'une once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistance de syrop, meslez y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & desseichez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent consistance de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en servir. La dose est une pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se fait en ceste façon. Coupez l'opium en tranches deliees, mettez les sur une lamine de fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminee, afin que la lamine s'eschauffant doucement du feu du dessous, sans brusler l'opium, le soulfhre puant & malin, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'enapore: & que l'opium se seiche peu à peu, tellement qu'on le puisse gruger & mettre en poudre avec les doigts, & qu'il sente bon. Ce qui se fait en un quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Puluerisez apres l'opium, & mettez le en un matras, versant dessus une liure de vinaigre distilé. Digerez le au bain, ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez apres le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez-le autant de temps. Filtrez derechef, reïterant ceste operation trois fois, &c. Puis enaporez toute la li-

N iiij



queur filtree dans vn vaisseau de verre ou de fayance à la chaleur du bain , iusques à ce qu'il soit reduit à consistance de miel , &c. La façon de faire l'extraict du saffran est semblable à celle que l'Autheur enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des roses seiches : toutesfois au lieu du dissoluant de l'Autheur on se peut seruir de vinaigre distilé. La teinture du castoreum, diamargariti frigidi, diambre, diamoschi se tire de mesme façon. La preparation du sel des coraux est descrite icy bas au chap. 17. à laquelle celle du sel des perles ressemble du tout. Ce medicament est vn anodyn tres-excellent, & meilleur que ny le Philonium Romanum , ny les pilules de cynoglossa , ny requies Nicolai , & autres medicamens semblables vsizez aux boutiques , en toutes douleurs aiguës , froides & chaudes , internes, & externes , & principalement en la colique avec de l'eau de menthe , en la douleur nephritique , pleuritique , arthritique : mais il faut donner ordre que le malade ait le ventre libre. Il est aussi fort souverain en toutes defluxions d'humeurs subtiles , & sur tout au commencement de la defluxion , aux flux de ventre , aux veilles & inquietudes. On se peut mesme seruir de ce medicament par dehors , par exemple d'en faire vne tente de quatre ou six grains avec trois gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les narines, & elle fera



doucement reposer, & lors que le malade repose on peut oster ladite tente des narines. Pour arrester l'hæmorrhagie des narines il en faut aussi former 2. pilluës de sept ou huit grains chacune, & boucher chaque narine d'une pilule. Le Laudanum est bon en toute sorte de fièvre avec eau d'absynthe & de ruë, qui sont les spécifiques chasse-fièvres, & si l'ardeur de l'accez dure long temps apres quatre heures, on peut reiterer une prise. Aux fièvres bruslantes, il esteint la soif, & fait reposer ceux qui font un sommeil meslé & troublé de veilles fascheuses & penibles. Il est souverain aux asthmatiques & phthisiques en eau d'hyssope. Il conserve la chaleur naturelle, fortifie les esprits, principalement celuy où il y a du musque. On s'en sert aussi heureusement contre les affections melancholiques contre le vomissement, le hoquet & l'estomach desuoyé & debilité. En la phrenesie & manie on en prend par la bouche, & exterieurement on en frotte les temples avec eau de vie. On a accoustumé d'en donner aux epileptiques avec l'esprit de vitriol, & l'essence de camfre extraicte avec huile d'amandes. On s'en sert aussi à la toux, mais alors il faut se garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbatuës & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humeurs superflus. Car combien que le Laudanum addoucisse



la toux, & qu'il face reposer: neantmoins il ne laisse pas de serrer le thorax. C'est pourquoy il en faut donner en la toux, & y mesler les choses incisives & deterſives, comme l'oxymel, le ſyrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe ſur la poitrine eſt ſubtile & acré, parce qu'il eſpaſſit modérement telles humeurs, & oſte la douleur qui en prouient. Mais en vne grande toux l'on y adiouſte de la gomme tragacanthé. En la trop grande euacuation des mois & de ſang, on donne le Laudanum avec le crocus martis aſtringent, & avec les coraux rouges. La doſe eſt de deux à trois ou quatre grains: mais il faut ſçauoir que l'opération ſuccede mieux ſi on a le ventre laſche. On l'ordonne auſſi meſlé dans les eaux propres tant aux maladies, qu'aux parties malades. Et ſi la maladie eſt vehemente, on en peut donner vne pilule au commencement de la nuict loing du repos, à minuit vne autre, & au matin la troiſieſme, meſmes aux petits enfans. Voyez pluſieurs autres vſages du Laudanum dans Libanius Medecin Dogmatique & Antagoniſte des Paraceliſtes ſur la fin de ſa Chymie, & dans Quercetanus en ſa Pharmacopée, chapitre 23. ſur la fin. Il faut auſſi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou muſque au Laudanum qu'on donne aux femmes.



*Autrement.*

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez seicher au Soleil, ou semblable chaleur iusques à ce qu'on le puisse facilement briser entre les doigts: lors le mettrez dans vn matras & verserez par dessus du vinaigre trois ou quatre fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur moderee iusques à ce que le vinaigre soit fort teint, lequel verserez par inclination, & en remettrez d'autre tant de fois sur l'opium iusques à ce qu'il ne se colore plus: lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez distiler au bain, iusques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra aussi retirer la teinture de deux onces de safran avec eau de vie commune de mesme façon comme dit est de l'opium, & verser toute l'eau de vie teinte sur l'extrait de l'opium, puis la reïterer par le bain iusques à ce que les deux teintures iointes ensemble demeurent en consistance de miel, auxquelles faudra adiouster du magistere de perles & coraux de chacun 2. drag-



mes, & demy once de souldphre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4. 5. à 6. grains. Et c'est vn remede approuué & tres-assuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assouplit les douleurs de dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Ceste preparation de Laudanum est du Docteur Hartmannus, hormis qu'il n'y adiouste point de souldphre narcotique de vitriol. Ce remede n'est aucunement dangereux, & ainsi que l'Autheur a enseigné, meilleur que le precedent, & plus assuré.

### Des teintures molles. <sup>a</sup>

#### CHAPITRE X.

**D**IEN que ces teintures à cause de leur façon & consistance puissent & à bon droict, estre mises en la categorie des extraicts: Toutesfois parce que les auteurs leur donnent le nom de teintures, nous les descrirons en vn chapitre particulier.



<sup>a</sup> Les teintures molles different d'avec les liquides, parce qu'aux molles il se fait vne evaporation du menstruë, & par ainsi quelque coagulation, & aux liquides tout le menstruë se garde.

### Teinture de Miel.

Mesle le miel parmy du sable bien net, & en fais comme vne masse. Puis verse dessus de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage deux doigts, & fais digerer le tout par l'espace de 5. ou 6. heures, apres vuide l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Finalement prens tout l'esprit coloré, & le filtre, puis coagule. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Non pas du tout, ains seulement à vne consistence molle.

C'est vne nourriture admirable pour les Phthifiques. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Plustost pour les vrais hectiques: car si ceux là en prennent tous les iours, soir & matin vne demie cucilleree ou seul, ou dans de la decoction pectorale, & principalement avec le baume de fœnoil, ils se trouueront soulager. L'on en peut aussi prendre dans du lait clair.



## Teinture de Saffran.

Elle se fait avec esprit de vin qui doit tant de fois estre versé dessus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reste qu'une terre blanchastre. Apres on filtre la teinture, & l'esprit de vin se separe à la chaleur du bain. <sup>b</sup>

Elle a plusieurs excellentes vertus. Mais sur tout elle est souveraine pour recreer & restaurer les esprits aux syncopes, si on en prend seulement vne goutte dans du bouillon ou vin blanc. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Il faut entendre les fleurs du saffran oriental.

<sup>b</sup> Il se fait de là un extrait, si on distile jusques à consistance de miel.

<sup>c</sup> Ceste teinture est aussi souveraine en l'apoplexie, si on en met vne gouttelette sur la langue, principalement si elle a esté preparée avec l'esprit de vin, fleurs de laurinde, & fleurs de *lilium conualium*. Elle est aussi souveraine aux affections hysteriques. Libanius enseigne la preparation de ceste teinture de ceste façon: Prenez, dit-il, du saffran battu, & l'ayant lié dans un fin linge, mettez-le tremper dans l'esprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaisseau. Digerez-le un iour, ou bien jusques



à ce que toute la couleur en soit extraicte, ce qui est fait quand la poudre de saffran, qui est dans le linge, est blanche. Ostez donc ceste poudre blanche du linge, & en remettez d'autre nouvelle, tant que vous aurez assez de couleur. Que si vous ne pouvez tirer toute la teinture ou couleur par vn seul menstrué seruez vous de plusieurs, les vns apres les autres. Ce fait ostez en l'acrimonie en le laurant avec del'eau distillée. Finalement coagulez à petit feu, & donnez vous de garde de faire perte de vostre teinture. Libanius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

### Teinture de Sucre.

Prends vne liure de sucre blanc mis en poudre, & le mets dans vne cucurbite ou matras avec 2. cueillerees de vinaigre distillé: Puis le laisse digerer sur les cendres par l'espace de six heures. Apres verse dessus d'eau de vie rectifiée iusques à ce qu'elle surnage de 2. doigts: & laisse le tout en digestion iusques à ce que l'eau soit coloree, & alors vuide-la & en reuerse d'autre dessus, iusques à ce que l'eau ne se colore plus. Ce fait separe le menstrué par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou essence rouge que tu circule.



ras<sup>a</sup> encor avec des eaux cordiales.

Elle est tres-vtile aux syncopes, & de faillances de cœur prise avec eau de canelle ou de roses.

<sup>a</sup> Ceste circulation n'y est pas necessaire.

### Teinture de Souldphre.

Fonds le sel de tartre dans vn croiset, & des fleurs de souldphre en vn autre, puis le melle ensemble, & laisse les refroidir. Apres broye ceste masse & verse dessus de l'esprit de vin, iusques à ce qu'il furnage de quatre doigts: Puis mets digerer iusques à ce que le menstreuë soit tres-rouge. Lequel tu vuideras, puis separeras au bain, & tu auras vne teinture qui est le vray baume des poulmons. <sup>b</sup>

<sup>b</sup> La pratique de ceste preparation de teinture ne reüssit pas bien, partant il en faut substituer vne autre. Penot en ses Commentaires de la vraye preparation & vsage des medicamens Chymiques, fait ceste teinture qu'il appelle le simple baume, de ceste façon. Il prend huile de terebentine quatre dragmes, deux onces de fleurs de souldphre, lesquelles il met peu à peu dans ladiete huile sur les cendres chaudes, afin qu'elles viennent à se dissoudre plus aisément, & mouuant souvent le tout, le laisse en l'arene chaude



chaude à feu lent, afin que le tout devienne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur ceste matiere de l'esprit de vin tres-bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit devenu rouge, lequel apres il verse dans un autre voirre, & remet d'autre esprit de vin sur lesdites feces, puis le retire de mesme qu'auparavant quand il a pris couleur. Apres il met tout l'esprit de vin coloré meslé ensemble dans une cucurbite, & retirer l'esprit par l'alembic, & la teinture de souphre demeure au fonds. Mais il y a une preparation de souphre meilleure & plus aisée, qui se fait en forme de poudre. Premièrement il faut fondre les fleurs de souphre, apres y adiouster goutte à goutte autant d'huile de tartre faicte par defaillance, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy fait prendre une couleur tres-rouge. A ceste solution on adiouste du vinaigre, & elle devient troublee comme lait, & par ce moyen le souphre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne un scrupule ou davantage dans un syrop de marrube ou de iunbes, ou autres choses appropriees. Cest esprit de vin est fort puant apres qu'on y a mis le vin.

O



aigre, mais il a vne merueilleuse force pour  
guarir les contractures & retiremens des nerfs  
qui procedent de la maladie venericenne, si on en  
presente au malade pour suer en la decoction de  
Gayac.

*Teinture d'Antimoine.*

Prenez d'Antimoine calciné en cou-  
leur de cendre tel qu'il est requis pour  
faire le verre, lequel mettez en poudre  
subtile dans vn mortier de marbre avec  
poids esgal de bon sel de tartre, puis versez  
dessus du bon esprit de vin, & faictes dige-  
rer au bain, iusques à ce que l'esprit de vin  
soit impregné de la vertu & couleur de  
l'Antimoine, qu'il faut verser par inclina-  
tion & en remettre d'autre, iusques à ce  
qu'il ne se colore plus. Alors faut retirer  
l'esprit par le bain; & la vraye essence  
d'Antimoine demeurera au fonds rouge  
comme sang, propre pour la guerison des  
vlcères malins & desesperez.

*Teinture de sel de Tartre.*

Ayez du sel de Tartre tres-pur, qui se  
fait par reiterees calcinations, solutions,  
filtrations, coagulations & fusions: le-  
quel mettez dans vn fort croiset, puis



faictes fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se change en bleu celeste, avec vne si extrême acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brusle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras, faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu, iusques à ce qu'il furnage de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable, & faire bouillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par distillation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'une odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huit gouttes dans du vin blanc ou bouillons aperitifs, pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterées. C'est aussi le souverain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

*Teinture d'Emeraude.*

Pilez les Emeraudes dans vn mortier

O ij



de fer , & les mettez en poudre subtile, puis tirez la teinture avec vrine d'enfant distillée, digérant en lieu chaud , & ayant retiré les vrines par distillation, versez de bon esprit de vin sur la residence qui sera grise , & en tirerez vne teinture tres-verde de laquelle faut separer l'esprit de vin. La dose est de 8. à 10. gouttes en eau d'oeille, de tormentille ou de plantain , contre tous flux de ventre & dysenteries , pour corroborer l'estomach.

### *Teinture de Coral.*

*Discours  
veritable  
de la na-  
ture du  
Coral.*

Auant que de passer aux preparations du Coral, ie veux icy en faueur des esprits curieux esclaireir vn doute , & leuer vn erreur touchant sa nature , qui a regné long temps , à cause de Plin qui escrit que le Coral au fonds de la mer est mol comme paste : mais que prenant l'air , il s'endurcit quant & quant. Surquoy le sieur Iean Baptiste de Nicole , Escuyer de la ville de Marseille , chef & conducteur de la pesche du Coral au Royaume de Thunis , m'a assure que l'annee 1584. au mois de Iuillet, luy estant sur la mer de Bizerty pays dudit Thunis , où il faisoit



ladiète pesche, & curieux de sçauoir la nature du Coral, comme il croist au fonds de la mer : fit plonger dans ladiète mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante avec vn contrepoids de vingt-cinq liures en chaque main pour aller au fonds, luy commandant d'arracher le Coral au fonds de la mer, & en l'arrachant se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut, il rapporta vne branche de Coral en chaque main, & assura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8. toises pres du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dont on pesche le Coral, & auant que le Coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du Coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quand il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le Sr. de la Pottier Gentil-homme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du Coral de Barbarie. Outre-ce le mesme sieur de Nicole m'a assuré qu'au printemps quand on arrache le Coral, en le rompant il sort vne liqueur comme laiët,



laquelle tombant sur la pierre, bois, fer, ou autre matiere, produit le coral, & que mesme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Pise, vn crane d'homme mort, sur lequel estoit creu dans la mer. vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer, sur lequel se voyoient plusieurs branches de coral, produites du jus de coral qui tombe dessus. Disons maintenant comme se tire la teinture du coral.

Dissouls 2. onces de coral, en vne liure de suc de limon ou citron, & les laisse digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceste teinture <sup>a</sup> dissouls quatre onces de sucre blanc, que feras digerer, & euaporer iusques à consistance de syrop.

La dose est vne cueilleree, en toute dysenterie, flux hepatic, & flux de sang.

<sup>a</sup> *Ce n'est pas vne vraye teinture que celle cy, mais plustost vne dissolution: car en la vraye teinture on extraict seulement la vertu formelle du simple, la masse & assemblage corporel demeurant entier. Où en cecy le corps se dissout entierement par le suc des limons: ioinct aussi que la dose, qui aux teintures n'excede gueres sept ou huit grains, monstre que c'est plustost vn syrop qu'une teinture.*

<sup>b</sup> *Ce syrop de coral est grandement confor-*



ratif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que aux confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins descend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir a ceste partie qui cause le mal, si ce n'est que la violence du flux nous contrainct de changer ceste methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teinture de coral est aussi vn souverain remede aux fièvres pestilentielleuses, si le malade en prend cinq ou six gouttes avec la decoction des violettes, comme tesmoigne Anshelmus Boët. de Boodt. en son traicté de Gemmis.

*Autrement.*

Prends du coral broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiée comme nous auons dit au chapitre des eaux distillées, & que le menstrué surnage de trois ou 4. doigts: puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de huit iours: & ce qui sera dissout vuidé-le & remets vn autre menstrué comme deuant, iusques à ce que tous les co-

O iij



raux soient dissouls. Apres filtre les depletions, ou les coule à trauers le papier gris, puis les distile iusques à seicheresse, & sur la matiere qui reste au fonds verse de tres-bon esprit de vin, qui par vne digestion de huit iours deuiendra rouge comme sang. Alors separe la liqueur teinte d'auec les feces, & verse dessus d'autre menstreué comme auparauant, iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'esprit teint, & le coagule iusques à consistance de syrop. Si tu veux, tu le circuleras encor auec eau cordiale, ou bien tu y adiousteras du sucre dissout en eau rose, & le reduiras en syrop.<sup>a</sup>

*<sup>a</sup> Il est à soupçonner qu'en ceste seconde preparation, la teinture ne vient pas des coraux, ains des menstreués qui les dissoluent. Ce qui estant, celle cy n'est pas aussi la vraye teinture des coraux tant louée par les Chymistes, pour ses grandes vertus.*

*Autrement.*

Calcine <sup>a</sup> les coraux auec autant de soulfhre, & tire la teinture par le vinaigre distilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou six iours.<sup>b</sup>



<sup>a</sup> Dans un creuset à feu de rouë.

<sup>b</sup> Apres le vinaigre estant retiré par distillation, & l'acrimonie ostée, finalement on fait l'extraction avec l'esprit de vin, laquelle toutefois ne donne pas un beau rouge, & partant on peut aussi douter icy si c'est la vraie teinture des coraux, ou non.

*Autrement.*

Calcine les coraux broyez avec autant de salpêtre par l'espace d'une heure; mais à feu modéré, en sorte que le nitre ne se fonde. Apres mets les coraux dans un matras, & verse de l'esprit de vin dessus: Puis les laisse digerer vingt-quatre heures, & vuide l'esprit teint en remettant d'autre dessus, iusques à ce que toute la teinture soit extraicte.

<sup>a</sup> Vous opererez mieux si vous calcinez tellement les coraux avec le nitre, qu'ils demeurent ensemble fondus l'espace d'un iour naturel entier: car par ce moyen le nitre dissout d'avantage la continuité massive des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez apres le nitre d'avec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & tirez apres la teinture de ladite poudre desseichée, avec l'esprit de vin, iusques à ce qu'il ne passe



plus aucune couleur. Calcinez derechef la matiere des coraux qui reste, fondant derechef du nitre avec, comme dessus. Le nitre en estant separé, tirez-en la teinture avec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans un pelican ou autre vaisseau conuenable, apres en auoir retiré l'esprit de vin par distillation, vous aurez un secret de tres grandes vertus. Et encore que l'extraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit mal aisee à faire & cogneuë de peu de personnes, & que Crollius confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois l'experience monstre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou esprit de miel pour menstruë. Car si l'esprit de miel bien preparé dissout l'or calciné par le soulfhre & mercure, & en tire vne teinture, qui vient non du miel, mais de l'or, dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera-il à soy la teinture des coraux, & la communiquera-il a un menstruë meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.



De la Calcination.

CHAPITRE XI.

Calcination du sel commun.



ET s le sel commun en vn croiset, ou autre vase de terre, que rempliras quasi iusques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & l'y laisseras iusques à ce que le pot soit rouge de tous costez, & que le sel ne pette plus.

<sup>a</sup> Apres dissous le sel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne escuelle neufue de terre.

<sup>a</sup> Le sel qui ne pette plus se nomme sel decrepité.

<sup>b</sup> Ceste calcination, ou plustost preparation de sel commun, se faiet afin que le feu chasse hors les esprits arsenicaux & violents, & que l'humidité estrangere, qui est meslee avec, s'euaapore: lesquelles deux fins vous aurez infailiblement obtenu, si ledit sel est deuenu bien blanc, & s'il ne pette plus.



*Calcination de Salpêtre, appelée autrement cristal mineral, ou pierre de prunelle. <sup>a</sup>*

On dissout le Salpêtre commun en eau commune, puis on le passe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vase de terre, & l'escume-on souuent deuant que le coaguler: <sup>b</sup> Estant sec on le broye, puis on le met dans vn pot net pour le faire liquéfier <sup>c</sup> entre les charbons ardens. Puis sur vne liure de Salpêtre fondu, on iette vne once de fleurs de soulfre, non tout à vne fois: mais à plusieurs, iusques à ce que toute la graisse <sup>d</sup> soit consommée en flamme, laquelle il faut cuire, <sup>e</sup> ceste solution de salpêtre, filtration, decoction, despumation, coagulation, fusion, & inflammation, étant repetée par <sup>f</sup> 3. fois, le salpêtre est assez suffisamment préparé pour la medecine. <sup>g</sup>

<sup>a</sup> Ceste preparation de salpêtre est appelée cristal mineral à cause de la ressemblance, que le salpêtre ainsi préparé a avec le vray cristal. Elle est aussi nommée la pierre ou sel de prunelle, ou par ce qu'il a les mesmes vertus que l'herbe prunelle, qui est vne espece de consol-



de, pour guarir les vlcres de la bouche, les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & la squinancie, ou bien à cause de son usage aux fièvres ardantes, esquelles la seicheresse, couleur brune, & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans, qui des Latins sont nommez prunæ, ou bien à cause de la couleur brune, dont aussi Iordanus deriue le nom de la maladie Brunus Gallicus. Quoy que ce soit du nom, ceste preparation de sel nitre estant bien faicte, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur, & pour esteindre l'ardeur des fièvres bruslantes. C'est pourquoy Quercetanus l'a aussi nommé Anodynum minerale, & quelques autres luy donnent le nom de Laudanum minerale.

b En lieu de le coaguler, il est meilleur de l'exposer au froid dans vne escuelle de bois, principalement faicte de bois d'orme, afin qu'il se cristalise, seicher ces cristaux, broyer, &c. Et cela se doit ainsi practiquer, par ce que la coagulation sur le feu n'est pas trop assenrée.

c Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de reüe.

d Qui est sulphuree.

e Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe, & l'odeur maligne offince la poitrine



C'est pourquoy ceste operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminee ouuerte.

<sup>f</sup> Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'enaporent mieux, il est bon de rciterer ceste operation plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuiure, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.

Le poids de demy dragme dissout en eau de roses ou d'endiues <sup>a</sup> est vn secret souuerain pour la fiéure <sup>b</sup> d'Hongrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toute l'ordure <sup>c</sup> de la bouche & de la gorge, & si on aualle vn peu de l'eau, <sup>d</sup> il appaise toute douleur interne, & rafraichit merueilleusement le cœur. Prins avec esprit <sup>e</sup> de vin il appaise la toux, avec eau d'ysoppe il oste toutes les obstructions <sup>f</sup> du foye, & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, r'establit la voix perduë, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme avec vn moyeu d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres-vtile à vne infinité de maladies <sup>g</sup> tant internes qu'externes, comme plus à plain tesmoignent Iean



Tholdee en sa Halographie, & Bernard Penot en son liure de la preparation des remedes chymiques.

<sup>a</sup> Ou de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans laquelle on a macéré une nuit quelques feuilles de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner les bouillons & viandes de ce mesme sel. Quercetanus ose bien donner iusques à quatre scrupuls, de ce sel d'autres iusques à une dragme & demy, le corps ayant esté purgé auparauant, Libanius dissout ce sel puluerisé dans un bon traict d'eau de fontaine iusques à tant qu'il aperçoine sur la langue un goust aucunement salé. Les autres en donnent iusques à une dragme dans de la ptisane. On le peut aussi mesler avec la cōserue, ou sucre rosat. Mais il faut estre aduerti de ne point vser d'huile de vitriol, ou de souffre quād on se sert du sel de nitre préparé par ce qu'il y a une certaine antipathie entre ces deux choses, principalement sion les prend tous deux par la bouche. Et partant ceux là ne font pas bien qui les meslent ensemble pour faire un breuuage plus agreable à ceux qui ayment les choses acides, comme a esprooué & remarqué Angelus Sala Vincencius in Ternario Bezoarticorum, & autres.

<sup>b</sup> Et toute sorte de fièvres ardantes, que les Grecs appellent caufos.

<sup>c</sup> Et inflammation.



d Meslee avec du sucre, ou en eau d'ozeille avec du sucre.

e Pour une once de sel de prunelle, l'on prend une demie liure d'esprit de vin, & de ce meslange on prend depuis une demie cuilleree iusques à deux cuillerees.

f L'esprit de nitre fait plustost cela que le sel de prunelle.

g Principalement aux fièvres putrides & malignes: car ce sel resiste grandement à la putrefaction prins avec le iulep du ius de citrons, de limons, & d'eau rose. On le dissout aussi avec le vinaigre, & suc de ioubarbe, & on le met sur les arteres. On l'applique aussi exterieurement sur les crysipeles, dissout en eau froide, pour les estindre. C'est aussi un bon diuretic & detercif si on continue douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chasser le sable & calcul une dragme avec l'oxymel scyllitique, ou une demie dragme avec eau de persil ou de fraises, ou de syrop violat ou de guimaue, ou oximel diuretique, principalement aux decours de la Lune. On en guerit aussi toutes sortes de gonorrhæes, mesmes inueterées, si on continue à en donner au malade apres auoir esté bien purgé de casse. Aux maladies de la poitrine, on s'en sert avec de l'eau emmielee alteree avec l'hysope. On en donne aussi pour corriger l'intemperie chaude du foye avec  
eau



eau de chicorce, d'endive, d'ozelle, &c. De  
mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropi-  
ques pour esteindre la soif qui les tourmente.  
Voyez plusieurs autres proprietez & usages de  
ce sel, dans Libanius prima parte Apocaly-  
pticos hermetica.

*Calcination de Vitriol.*

On le fait seicher dans vn vase de ter-  
re<sup>a</sup> non vernissé, à feu moderé, iusques à  
parfaite blancheur, apres on augmente le  
feu par l'espace d'un quart d'heure, & le  
vitriol deuiant tout rouge, qui lors s'ap-  
pelle culchotar.

<sup>a</sup> Ou mesmes de fer: mais il faut remuer con-  
tinuellement bien fort le vitriol, de peur qu'il ne  
s'attache trop au vaisseau & qu'il ne se petrifie.

*Calcination de la pierre Ponce.<sup>b</sup>*

On la fait rougir dans le feu, puis on  
l'esteint en vinaigre par quatre ou cinq  
fois: finalement on le fait rougir sans  
l'esteindre, & ainsi se reduit facilement en  
chaux.

Elle sert à extraire les teintures des me-  
taux & mineraux.

<sup>b</sup> L'Auteur a mis au Latin Calcinatione



lapidis spongiæ, ce que l'Interprete a tourné calcination de la pierre ponce, mais autre est la pierre ponce, autre la pierre d'esponge. La pierre ponce est appelée par les Latins pumex, & par Vitruue spongia, parce qu'elle est trouïee comme vne esponge: la pierre d'esponge se nomme spongites en Plin, ou Tecolithus, parce qu'elle amollit & rompt la pierre aux reins & en la vessie, de mesme que fait lapis Iudaicus selon le tesmoignage de Paulus Aegineta lib. 7. Des pierres d'oc, qui se trouuent aux esponges & sont blanches, & aisees à mettre en poudre, legerement calcinees avec le soulfre crud, & dissoutes avec vinaigre, apres l'euaporation d'iceluy se tire vn sel, lequel ayant esté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reïterees solutions, filtrations & euaporations, est propre au calcul des reins, & de la vessie pris dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois iusques à six grains. Il a aussi la vertu de se resoudre les écrouelles & les gouittres, & les faire en aller, si tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prend dans du vin vn demy scrupul de la pierre d'esponge calcinee, sel de tartre vn scrupul, sel de gēme deux dragmes. Il ne se trouuera aucune gouittre si fascheuse, & opiniatre, qui dans deux mois ne soit dissipee, comme escrit Christophorus Cluckrades Medecin Aleman. Les autres prennent



une esponge fine, laquelle ils reduisent en cendre noire, la meslent avec quelque peu de gomme tragacathe detrempee avec eau de rose, & incorporent le tout ensemble, y adioustant du sucre à discretion, pour oster l'amertume, & du tout en fons huit tablettes, lesquelles ils font prendre au malade, chasque soir une, deux heures apres soupper, afin qu'il la laisse fondre tout doucement dans la bouche, & continuant de mesme façon huit iours durant, la gouittre disparoit.

### Calcination de Cristal.

Prens du Cristal, & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6. heures, puis mets<sup>a</sup> en poudre subtile, & le mesle avec autant de salpetre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'espace de 10. heures. Apres iette ce qui sera fondu dans eau<sup>b</sup> celeste, & desseche ce qui ne sera fondu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits avec la mesme eau, iusques à ce que le tout s'espaississe comme bouillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud<sup>c</sup> pour seicher, puis derechef reduiras en<sup>d</sup> alcohol, & si tu veux mettre la poudre en lieu humide, elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera

P ij



rendu soluble par reïteree calcination, avec le nitre & autres choses comme dessus.

La dose est de 3. ou 4. gouttes avec autant d'huile de genieure contre la pierre des reins, & de la vessie. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Par le feu nud, ou par le feu de rouë.

<sup>b</sup> Ou de rosee de May.

<sup>c</sup> Dans une esluue, ou dessus le four.

<sup>a</sup> Il faut lire ainsi. Et finalement mettez la poudre en lieu humide, pour se dissoudre, & ce qui, &c. Les mois les plus propres pour dissoudre en la caue, & faire les liqueurs par deffaillance, sont May, Iuin, Iuliet, Aoust.

<sup>c</sup> Dans un vehicul conuenable, comme est l'eau de persil, de saxifrage, genieure, d'arreste banf, de raue, &c.

#### Autrement.

Fay rougir au feu le cristal blanc, & pondereux, puis l'esteins en vinaigre distillé tant de fois qu'au moindre attouchement il puisse estre reduit en poudre. Alors mesle-le avec autant de salpetre, & le reuerbere, par 18. heures, <sup>b</sup> puis par reïterees ablutions separe le ~~fix~~ du salpetre, & le reste <sup>c</sup> estant sec sera reduit en alcohol.



Il profite grandement à la pierre, <sup>c</sup> au mal <sup>f</sup> caduc, à la <sup>g</sup> dysenterie & aux mamelles <sup>h</sup> steriles. Et si quelqu'un veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies subdites, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin, puis la distile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix, qu'il le reuerbere; comme deuant, <sup>i</sup> puis le digere, tant de fois que la plus grand' part monte avec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par distillation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile. <sup>m</sup>

<sup>a</sup> Sçauoir, à feu de rouë.

<sup>b</sup> Jusques à ce qu'il soit fondu ou fluide.

<sup>c</sup> Sçauoir, le col du cristal.

<sup>d</sup> Encore que la liqueur de cristal soit grandement loüee par les Chymiques, pour dissoudre & chasser le calcul, toutesfois ils veulent qu'on use d'une grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en donne que depuis dix gouttes jusques à quinze au plus ensemble, & pour une fois, & que cela ne se face pas tous les iours, mais peu à peu jusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.

<sup>e</sup> La Calcination du cristal ne peut pas estre propre à l'epilepsie, & maladies caduques, à



cause de sa substance crasse.

g Avec le vin. Par ce moyen il arreste ausſi le flux des fleurs blanches aux femmes Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par vne propriété occulte.

h Avec du miel, du vin, ou boiillon. Car le cristal par vne propriété occulte faiſt venir le laiſt en abondance.

i Avec le nitre.

l Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.

m La doſe eſt de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux ſcrupuls de ceſte poudre donnez avec huile d'amandes douces, faiſte par expreſſion, ſecourent ſoudainement ceux qui ont pris du mercure ſublimé.

### Calcination de marcasite d'argent.

Prends eſtain de glace, & le broye ſubtilement, & laue ſa noirceur avec eau cōmune tāt de fois que l'eau en ſorte toute claire, apres ſeiche-le, & le diſſous<sup>a</sup> en eau faite avec les ſels ſulphureux, & ſtipic diaphane. La ſolution doit eſtre claire, ſur laquelle tu verſeras le noyau liquide de toutes choſes, & alors il ſe precipitera en vn inſtāt en alcohol blāc cōme nege, qu'il faudra dulcifier & deſſecher, puis



encore broyer avec sel preparé par l'espace de demy heure, puis lauer, & seicher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

<sup>a</sup> C'est à dire, l'on puluerise premierement l'estain de glace, apres on le dissout par l'eau forte, distilee de parties esgales de salpêtre & d'alun, & on le precipite avec l'esprit de vin.

<sup>b</sup> Avec onguents, & principalement avec l'onguent de pomade, il est bon pour les dartres, feu volage, rongne, galle des mains.

---

*De la calcination de l'Antimoine.*

CHAPITRE XII.



Rens 4. liures d'Antimoine choisi, & 5. liures de sel preparé, <sup>a</sup> & les puluerise & melle ensemble, puis les mets en vn large vase de terre, qui ait le fonds plat sur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement avec vne spatule de fer, par l'espace <sup>b</sup> de 5. ou 6. heures, iusques à ce que la fumee cesse, & que l'antimoine soit rendu blanc & iau-nastre: mais garde qu'il ne se fonde, & te contre-garde de la fumee, apres remets le

P iij



tout en poudre, & en separe le sel avec eau chaude premierement, puis le lauant bien avec eau froide: puis estant sec & remis en poudre le feras sublimer sans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'espace de 10. ou 12. heures, & puis ayant recueilly les fleurs, tu broyeras la reste morte, & la reuerbereras par l'espace d'un mois, a iusques à ce qu'elle soit rouge: fermant le vase de telle façon à cause des cendres, que le feu ne soit point empesché en son action. Apres la calcination tu tireras la teinture avec le vinaigre radical, puis filtreras, separeras le menstreuë, & circuleras encor avec eau cordiale.

*a* Prends plustost deux liures d'antimoine, & trois liures de sel préparé à la façon dicté cy deuant, au chap. 11. Mais l'antimoine se calcine mieux sans sel, le mettant bien puluerisé dans une terrine à plat fonds avec feu moderé dessous, & non pas feu de fente, & le remuant sans cesse avec un baston de fer, iusques à ce que la fumee du soulfre estant extraicte, il soit finalement conuerty en cendres blanches.

*b* Cela n'est point acheué en si peu de temps.  
*c* Où d'auantage, le feu n'estant ny trop petit, ny trop grand.  
 & Sçauoir Philosophique, qui est de quarante iours.



On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, une teinture tres excellente. L'auteur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut-estre pour les reserver à autres usages, & il fige la teste morte broyée insques à rougeur par une coction continuelle, faite au feu par degrez: mais la pratique la plus aysee est autre. Car l'on fige par les degrez du feu, lesdites fleurs sublimes, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans un vaisseau de verre, ou de terre ferme, rond, ayant le col longuet, insques à ce qu'elles deviennent rouges comme un ruby. Apres on verse dessus du vinaigre radical ou distillé, que le vinaigre surnage d'huit doits, & ainsi par succession de temps on extrait la couleur rouge, reiterant les affusions du vinaigre insques à ce que toute la couleur soit extraicte. Apres on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'avec la teinture par la distillation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie ceste teinture par l'eau commune distillée, puis on la digere avec alcool de vin dans un vaisseau clos par l'espace de quarante iours. Finalement par une distillation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tres-precieuse reste au fonds, de laquelle la dose est depuis trois gouttes insques à huit. C'est un medicament fort loüé pour restaurer & renou-



ueler tout le corps de l'homme, donné dans vn  
vehicule conuenable, & principalement dans  
du vin, qui deliure le corps de tous humeurs  
corrompus, & ce sans aucune grande euacua-  
tion manifeste, mais causant seulement vne  
sueur peu à peu sans contraincte, laquelle du  
commencement est puante, & deuient naturelle  
par apres. Il aide grandement aux obstructions  
du foye, dissipe l'hydropisie qui n'est pas entiere-  
ment formee: guarit la iaunisse, rectifie la ratte,  
guarit le scorbut, appaise les douleurs de la ma-  
trice, fait venir les mois, rompt le calcul, oste les  
taches de la lepre & du mal saint Memin, &c.

Toutes les calcinations se font à feu violent  
de rouë, ou dans vn four à vent, ou par le re-  
uerbere.

Autre calcination<sup>a</sup> d'antimoine, appelée  
poudre Emetic ou Mercure de vie.

Prends quatre<sup>b</sup> onces d'Antimoine  
puluerisé & huit onces de Mercure su-  
blimé, mesle<sup>c</sup> le tout ensemble, & le disti-  
le dans vne cornuë à feu de<sup>d</sup> cendres,  
adaptant vn recipient à demy plein d'eau,  
apres donne le feu par degrez, & si la li-  
queur gommeuse comme beurre s'atta-  
che au col de la cornuë, tu la feras couler  
avec vn charbon ardent:<sup>e</sup> & tombant dans



l'eau se precipitera en poudre blanche: ou bien<sup>f</sup> tu la destileras dans vn recipient sans eau, & la rectifieras plusieurs fois auant que de la precipiter. Apres cela donne feu de suppression h peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge<sup>i</sup> & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmēte le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cina-bre<sup>l</sup> se sublimeras au col de la retorte, lequel tu ramasseras<sup>m</sup> le vase estant refroidy, puis digereras par vne nuit la poudre precipitee, iusqu'à ce qu'elle demeure sans<sup>n</sup> acrimonie, finalement laue-la avec eau<sup>o</sup> cordiale, puis la desseche à feu tres lent. p Et si tu veux que cette poudre purge seulement par le bas, broye-la encor avec sel commun, puis la laue & desseche.

<sup>a</sup> C'est plustost vne preparation d'antimoine, que calcination, laquelle est appellee ou poudre emetique, ou mercure de vie, ou poudre angelique, ou poudre d'Algeroth du nom de Victorius Algerothus Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vogue, ou les fleurs de beurre d'antimoine.

<sup>b</sup> Quelques vns prennent autant de l'un que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag. 130.



c Le broyant sur le marbre ou dans un mortier de pierre : mais il se faut garder de la fumée, qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulfre de l'antimoine & du sublimé.

d Il est meilleur le distiler à feu de sable.

e C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu approchant par dehors au col de la cornue un charbon ardent.

f Cette distillation simple de la liqueur gommeuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient sans eau, est plus commode que la precedente.

g Sçauoir par l'eau commune.

h Le feu de suppression se fait avec des charbons ardans, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la retorte.

i Plus est ianne.

j Qui se fait du soulfre, de l'antimoine & du mercure sublimé.

m Rectifie ce cinabre une ou deux fois par la retorte à col estroit, le sublimant selon l'art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez un cinabre diaphoretic.

n Quant à l'eau impregnée de l'esprit de vitriol du sublimé, il la faut separer, & garder pour dissoudre les perles & coraux, & autres usages plus releuez. Car on en peut faire un esprit de vitriol Philosophic, si par une legere euaporation on en separe le phlegme dans un



verre, iusques à ce que les esprits acides viennent à s'esuaporer, & qu'on le pousse l'aigret qui reste par la retorte. Cet esprit est plus efficace que n'est l'esprit du vitriol faict à la façon vulgaire. Trois, quatre ou six gouttes d'iceluy, par fois exhibee en un traict de vin guarissent les fièvres, appaisent les douleurs des membres au mal venerien, exhibecs en la decoction, ostent l'opilation de la ratte & des veines meseraïques, confortent le vent ricul affoibly par le phlegme crasse. Il est aussi fort bon contre la peste si on en prend tous les iours à cœur ieun dans l'eau de Roync de pré, de chardon benit, &c. Que si on euapore doucement toute cette eau iusques à seicheresse, au fond demeureront les crystaux, lesquels seichez & meslez avec deux fois autant de sel nitre purifié, & enflambez en un creuset rougy selon l'art, & apres dulcifiez en eau commune, & finalement digerez en l'arene dans une phiole l'espace d'un iour ou deux, font un diaphoretic beau, duquel deux ou trois grains donnez en quelque peu d'extraict de theriaque, prouoquent merueilleusement les sueurs.

o Comme eau de betoine, de buglose, de melisse, de canelle, &c.

P Dans une phiole ou mortier.

La dose est de 6. ou 7. grains pour les plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour



les plus debiles , & se prend dans vne pomme cuitte , ou dans la conserue <sup>a</sup> de roses , ou en infusion dans le vin blanc. Elle est tres-vtile pour la peste , maladies de la teste , fiéures , <sup>b</sup> grosse verole , lepre , hydropisie , <sup>c</sup> & vlceres. <sup>d</sup> Mais en l'ordonnant aux malades il faut obseruer les poinçts suiuians , comme Crollius a fort bien remarqué, *in basilica Chymica*.

<sup>a</sup> Ou conserue de violettes , ou iaune d'œuf ou sirop de coingts : ou avec le panchymagoge descrit cy-deuant au chapitre des extraicts , ou dans vne cerise confite , ou prune , ou abricot , ou dans des tablettes de sucre , ou en infusion de vin blanc , mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quand on donne cette poudre en infusion , on peut mettre nouvelle liqueur sur la mesme poudre , qui a serui iusques à trois ou quatre fois , ou bien bailler la poudre en substance , ou bien si on veut former pilules de cette poudre , il faut auoir du sucre en consistance de sirop , & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de la dite poudre , selon la force du malade , la bailler ou à ieun , ou mesmes apres auoir humé vn iaune d'œuf , & aualer apres vn peu de vin blanc. C'est ce medicamēt cy duquel se seruēt d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant, d'une cacochymie chronique , comme la verole



avec ses symptomes, ſçavoir les nodofitez, douleurs, galles, & vilainies du cuir, &c. Les douleurs des articles & gouttes, la peste & toute contagion conioincte avec pourriture, les fièvres putrides, les cancrs, la lepre, l'hydropisie, difficulté de respirer, &c. Il purge de ſoy les uns ſeulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui eſt le plus frequent, & par le haut, & par le bas, non pas de la façon qu'agissent les vegetables purgatifs, ou pour le moins comme les medecins Hippocratiques les croient agir, à ſçavoir avec choix & eſlection, ains en irritant & eſmouvant la nature, & chassant toute ſorte d'humeurs: & par accident ayant chassé les mauvaiſes humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit à ceux qui l'auoient perdu. Il ne tranaille l'estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vn boiillon apres vne heure ou enuiron, lors que l'on commence d'auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter ledict vomissement. Il faut auſſi ſ'abſtenir de manger iuſques à ce que la naufſee & vomissement ſoit paſſé, & apres diſner legerement.

b Principalement celles qui procedent d'une impurité d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, eſtre methodique, & conſiderer le temperament, l'aage, le ſexe,



& les forces du malade, &c. Ce médicament cy donc est bon pour les fièvres putrides, le prenant long-temps auparavant le paroxysme : mais non pas à toute sorte de personnes indifféremment, ains seulement à ceux qui sont d'une complexion propre pour supporter le vomissement, qui ont l'estomach fort, le thorax ample & qui tirent à cœur sans peine.

Combien que l'hydropisie confirmée ne se guarisse que difficilement, & aisément celle qui commence, toutesfois l'on a veu souvent que par bons médicaments, & par une bonne methode de s'en servir, & bon regime de viure, les parties nobles n'estant du tout gaslees, les hydropisies confirmées ont esté guaries. Il faut donc estre aduertiy qu'en toutes les especes d'hydropisie, il faut commencer la curation par les aperitifs cathartiques, & non diuretiques. Car faisant autrement, toute l'ordure du ventre estant ensemblement comme chassée & attirée vers les reins, vous causerez des incommoditez & symptomes tres-grands: mais il faut deuant tout user de médicaments qui purgent uniuersellement, entre lesquels le mercure de vie n'est pas le moins profitable. La dose duquel est de quatre grains au commencement, augmentant peu à peu la dose iusques à douze grains, & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricule a encor quelque  
quelque



quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas ceste poudre emetique n'est plus emetique c'est à dire, ne cause plus aucun vomissement, ains purge seulement par le bas. Voyla pourquoy l'Auther a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sca- voir que cette exhibition de mercure de vie estant souuent reïteree, cause aux vieilles gens une cheutte du siege, mal-aisée à guarir apres.

<sup>d</sup> Adionstex aussi aux gouttes & douleurs des 4. choses  
iointures, en prenant quatre grains aux chan- dignes de  
gemens des Lunes. remar-

Le premier qu'en donnant l'Antimoine <sup>que en</sup>  
ne il se faut prendre garde que le ventre <sup>prescri-</sup>  
ne soit constipé, ny affligé de douleurs <sup>nant</sup>  
coliques, & outre ce que nulle des <sup>l'Anti-</sup>  
parties nobles soit blessée ou debili- <sup>moine.</sup>  
tee,

Le second, que deuant ou apres la pri-  
se de l'antimoine, le malade ne soit point  
saigné. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Il n'y a aucune raison valable, pourquoy  
Crollius a dissuadé d'ouurir la veine apres auoir  
pris l'Antimoine, & nous scauons que plu-  
sieurs ne se seruant que des purgatifs d'Anti-  
moine, ont ordonné la saignée avec tres-heu-  
reux succez entre lesquels est Martinus Rulan-  
dus & Hartmannus: qui en la pleuresie exqui-  
se, & aux fièvres tierces intermittentes apres

Q



auoir ordonné l'infusion du saffran des metaux, qui se fait d'antimoine, tesmoignent auoir fait ouurer la veine plus de deux cens fois, sans auoir remarqué pour cela arriuer aucun inconuenient, ou symptome fascheux.

Le troisieme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomach fort & que ses humeurs soient disposees à se vuidier par en haut.

La quatrieme, <sup>a</sup> que lors que le vomissement cōmence à s'esmouuoir, on donne au malade vn boüillon de pois cuits legerement, ou vn boüillon gras de poule ou vn plein verre de ceruoise chaude, & qu'on reitere s'il est de besoing pour faciliter le vomissement, & aduancer l'action du medicament.

<sup>a</sup> Adioustez icy la derniere regle de Crollius qui doit estre soigneusement gardee en la peste, sçauoir que si en la peste l'on prend de l'Antimoine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bubon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax vn attractif, autrement il s'endurcira comme vn scirrhe, & cette durté demeurera quelques mois.

Je ne me peux toutesfois assez estonner comme plusieurs doctes, mais peu experts se sont laissez emporter à vne opi-



nion de croire que ceste poudre emetique prouient du Mercure sublimé, & nō du regule d'Antimoine. Car i'ay assez faict paroistre cy deuant a toutes sortes de qualitez de personnes, & gens doctes, qui ont honoré mō petit laboratoire de leur presence, & ce par raison fondee sur l'experiēce (veu que ie n'en admetts point d'autre en cet art, ) que la poudre emetique n'est autre chole que le regule d'antimoine, dissout & calciné par l'esprit vitriolic du sublimé: duquel l'esprit elle retient d'autant plus ou moins qu'elle est beaucoup ou peu lauee. I'aurois beaucoup de choses à dire sur cēt esprit vitriolic esprit vniuersel, qui se trouue dās tous les mixtes, & sans lequel rien n'a vie ny vertu en ce mōde: Mais ce seroit trop m'esloigner de mon suieēt, sur vne matiere qui merite plustost vn volume entier, qu'vn discours Laconique. C'est pourquoy retournant à mon propos, ie dis que l'esprit vitriolic à vne extreme sympathie avec les metaux, & d'autant plus ou moins avec les autres, mineraux, qu'ils approchēt ou qu'ils sont esloignez de la nature metallique. Et par ce que le regule d'antimoine approche plus de la nature metallique que le Mercure, voila

Q ii



pourquoy destillant le Mercure sublimé avec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé quitte le Mercure, & se ioint & attache au regule de l'Antimoine: Et se sentant pressé & chassé par la chaleur, dissout, & calcine le regule & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë: & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fôds du recipient. Cecy se recognoist au goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflets, laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. D'auantage apres que toute la liqueur gommeuse est destilee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le soulfhre de l'antimoine: & parce qu'ils ont vne extrême sympathie par ensemble en dōnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornuë en cinabre. Je conclud donc par ces experiēces infailibles, que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.



Mercure sublimé.

Mercure

Esprit vitriolic.



Antimoine.



Regule

Soulphre.

*Foye d' Antimoine, autrement dit saffran  
des metaux.*

Prends vne liure d'Antimoine crud, & douze onces de salpêtre raffiné: Broye & mesle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn costé. Apres iette dessus vn charbon ballumé, & soudain la poudre s'enflammera, & se fera le foye d'Antimoine, duquel tu separeras le salpêtre.<sup>d</sup>

La dose est de 12. à 20. grains<sup>e</sup> en infusion dans vin blanc, eau de chardon benit, ou autre liqueur conuenable. Et l'usage en est tres-vtile aux fièvres pestilentes.

<sup>a</sup> On l'appelle foye, par ce qu'il represente, la couleur du foye de veau, ou de quelque autre

*De usu  
huius  
croci, &  
aqua o-  
phthalmi  
ca qua ex  
cofit, vid  
Quercet.*

*p. 126.  
& 129.*

Q iij



animal, & on l'appelle saffran, parce qu'il ressemble presque en couleur au saffran qui est encore en fleur. On l'appelle saffran des metaux, parce que suivant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.

b On l'allume plus commodément avec une spatule de fer toute rouge du feu, le tournant ça & là une fois.

c Duquel finalement se faiçt le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons boüillir le foye d'Antimoine puluerisé dans de l'eau boüillante une heure ou deux, & les feces se precipitent au fonds. & l'eau deuient coulorce comme saffran, laquelle separons d'avec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filtrons par le papier gris, puis laissons reposer une nuit, iusques à ce que toute la rougeur se soit baissée au fonds, qui l'eau en estant ostée, impregnee du salpêtre fixe, & estant adoucie par l'eau commune une fois ou deux, & apres desseche à feu lent, est le vray saffran des metaux, ainsi nommé par Martin. Ruland. Cent. 5. Cur. 95. Prenez du saffran des metaux une once, eau de chardon benn deux ou trois liures, canelle demy once, infusez le tout l'espace de deux ou trois iours, Passez apres ceste eau & reservez là pour vous en seruir, elle



merite à bon droit estre nommee eau benite, car elle fait des effectz esmerueillables, si vous en prenez vne once & demye ou dauantage au matin. Elle fait doucement vomir, & quatre ou cinq selles & profite à toute sorte de fièvres, mesme pestillentiellles, aux pleuresies & autres maladies deplorees. Si vous prenez vne dragme ou deux de saffran des metaux, & infusez en cinq ou six onces d'eau d'cuphrase, de fenouil, ou autre semblable eau Ophthalmique, vous aurez vne eau pour les yeux de tres-grande vertu, pour guarir les cataractes & suffusions d'iceux, pour la foiblesse de la veue, pour dissiper les esblouyssements, nuees, & fumees des yeux, en la distillant en iceux goutte à goutte, elle ne faict aucun mal, & est de si grande efficace, qu'appliquee par dehors elle peut esmouuoir le ventre, ainsi qu'à escrit Quercetanus en sa Pharmacie dogmatique.

Qui se trouue dessus apres que tout est refroidy.

La mesme poudre laissée au fonds apres que l'on a retiré la liqueur, qui en auoit extrait la teinture, estant dessecchée, peut encore seruir plusieurs autres fois, comme nous auons dict cy deuant de la poudre emetique, en y versant des-



*sus comme auparauant, du vin blanc ou autre liqueur : car elle retient long-temps ses mesmes forces.*

*Autre calcination d' Antimoine purgeant communement par le bas.*

Prens de tres bon<sup>a</sup> Antimoine & de sel decrepit<sup>e</sup> de chacun vne liure, broye & mesle le tout, & le reuerbere<sup>b</sup> en vn croiset biē lutté<sup>c</sup> par l'espace de 12. heures, augmentant le feu peu a peu, puis le vase estant refroidi laue la poudre en eau douce, iusques à ce que toute l'acrimonie soit ostee. Puis la desseche & remets d'en poudre subtile.

La dose est de 25. grains iusques à<sup>c</sup> 35.

<sup>a</sup> Tres bon est l' Antimoine, qui ayant esté fondu, a des rayes bier longues & luisantes.

<sup>b</sup> A feu de rouë.

<sup>c</sup> Et fermé par le haut.

<sup>d</sup> Broyez la sur le marbre quelque temps avec le sel decrepit<sup>e</sup>. Finalement separez en le sel par l'eau douce, & adoucissez la poudre par reiterées ablutions. Apres reseruez cette poudre desseichee pour vous en seruir.

<sup>e</sup> La dose est pluslost d'un demy scrupul iusques à un scrupul entier. Il y en a qui mettent en auant vne autre preparation d' Antimoine,



laquelle ils assurent purger seulement par le bas sans travail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'Antimoine qu'il vous plaist, puluerisez-le, versez dessus dans vn matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifié (ce qu'il faut noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez-le en vne chaleur moderee quelque temps, & l'huile deuiendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, donnees en quelque liqucur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausée, ny vomissement, & que c'est vn cathartique fort utile & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray-je que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libanius est de cette opinion qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'Antimoine, mais qu'elle ne peut estre du tout ostée, sans oster quant & quant aussi la force de purger par le bas.

*Regule d'Antimoine.*

Prends d'Antimoine, de salpêtre, & de tartre de chacun vne liure. Broye & melle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prends vne cuilleree de poudre & la iette<sup>b</sup> dans le croiset, que



couriras soudain iusques à ce que la fumee cesse. Puis descourant le croiset y reietteras vne autre cueilleree de poudre & le couuriras, continuant ainsi tant que durera ta poudre. Finalement dōne c feu de fusion, & remuē le croiset, afin que le regule s'en aille au fonds, puis le croiset estant refroidy, separe le regule d'auec les feces, a & le garde.

*a Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de salpetre, huit onces de tartre, & vne poignée de poudre de charbons. Le salpetre fait brusler, & le tartre fait descendre le regule en bas, s'unissant au soulfhre de l'Antimoine.*

*b Et elle fera vn grand bruiet.*

*c En couurant le creuset de charbons ardens.*

*d Il ne faut pas ietter les feces du regul iusques à ce qu'on en ait extrait l'essence, qui y est contenuē, à sçauoir le sel d'antimoine, que quelques uns appellent l'or des Medecins. Nostre auctheur le nomme le soulfhre doré diaphoretique, luy donnant ce nom de sa forme exterieure, combien que ce soit pluslost vn sel grandement diaphoretique, propre pour chasser plusieurs maladies, principalement epidimiques, & vne certaine huile espaisse & puante, qui est grandement efficace en la suffocation de*



*matrice, si on en iette sur les charbons pour en recevoir la fumee par embas.*

*Soulphre auré diaphoretique.*

Prends les feces <sup>a</sup> du regule d'Antimoine cy-dessus : & en fais vne lessive par digestion ou ebullition, que couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste lessive du vinaigre destillé, & tu verras le crocus peu à peu descēdre au fonds, separe la lessive <sup>b</sup> par inclination, & par reiterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde.

C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres vtile a plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessive faicte des feces du regule d'Antimoine, avec eau commune est versée sur des charbōs ardents, & qu'une femme qui ne peut auoir ses mois en recoiue la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souuent auant que demie heure se passe. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Les feces du regul ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regul, le tout estant refroidy. L'eau où ce soulphre a esté dissous tue les punaises, si on en frote le bois du liç



<sup>b</sup> Sçauoir d'auec le crocus.

<sup>c</sup> Il est esprouué. Mais il faut auoir vn entonnoir, & le mettre dans le col de la matrice.

*Regule de Mars estoilé.*

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dās vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de cheuaux <sup>a</sup> par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consommer le sulphre de l'Antimoine, puis versez-le tout dans le cornet <sup>b</sup> de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule, iettant dessus vne once de nitre comme deuant, & puis verserez dans le cornet, reïterant ceste operation 4 ou 5. fois iusques à ce que l'estoile <sup>c</sup> paroisse au dessus.

<sup>a</sup> On autres cloux de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.

<sup>b</sup> L'ayant un peu chauffé auparauant & frotté par dessus de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute cette matiere, afin que le regule aille au fonds.

<sup>c</sup> Ce qui se faict apres la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point alors, elle ne paroistra pas apres les autres su-



sions que vous ferez: & soyeZ alors asseuré que vous n'auZ pas bien exactement procedé aux fusions precedentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars estoilé succede plus heureusement, si on le fait pendant le beau-temps & au croissant de la Lune.

*Antimoine diaphoretic.*

Prends d'Antimoine & de Salpêtre de chacun vne liure, broye & mesle le tout, puis mets rougir vn<sup>e</sup> croiset entre les charbons, & estant rouge iette dedans environ deux onces de la poudre, puis couure incontinent le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors descouure le croiset, & y reiette d'autre poudre, puis le couure, cōtinuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'un quart d'heure, & le vase estāt refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remesle avec autant de salpêtre comme deuant, & reitere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets-la en poudre & la dulcifie, par reiterees ablutions, & puis la reuerbere en vn vase de terre clos, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains. c



<sup>a</sup> Il faut que le creuset soit grand.

<sup>b</sup> En eau chaude.

<sup>c</sup> On s'en sert pour guarir la verole recente,  
& pour rompre les apostumes internes. La dose  
est de 15. grains iusqu'à deux scrupules.

*Bezoart mincral.*

Près 4. onces d'escume enuenimee des  
deux dragons <sup>a</sup> vne fois rectifiee, <sup>b</sup> & l'a-  
yant fait resoudre a la chaleur, <sup>c</sup> verse des-  
sus 4. onces d'esprit de sel <sup>d</sup> balsamic, &  
destile <sup>e</sup> au sable toute la liqueur iusques  
à seicheresse, puis tire la terre & la broye  
bien, sur laquelle tu mettras la liqueur  
destilee, avec encor deux onces de nou-  
veau esprit balsamic, & destileras cōme  
auparavant, puis sur la masse broyee re-  
mettras encor la liqueur destilee, avec 2.  
autres onces pour la destiler comme des-  
sus. Finalement prens encor la masse, &  
la broye, puis la laisse examiner par l'es-  
pace d'une heure à Vulcan Docimaste f  
agitant continuellement la matiere avec  
vn instrument de fer, puis destile sur icel-  
le par plusieurs fois l'acohol de vin, afin  
que la poudre demeure seiche & blanche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'usage en  
est singulier en toutes maladies pestilen-  
tes, & fièvres malignes populaires.



a C'est à dire, du Mercure sublímé & de l'antimoine crud.

b Sçavoir l'huile tirée par la destillation en forme de beurre, comme a esté dit cy deuant, lors que nous auons parlé de la preparation de la poudre emetique : il ne faut pas que ladicte huile ait esté precipitée.

c Sçaudir goutte à goutte, & dans un vaisseau ample ayant le collong, de peur que par la trop grande ebullition vous ne fassiez perte des esprits, qui en sortent à force.

d C'est l'esprit de nitre.

e Par la cucurbite avec son alembic.

f C'est à dire au fourneau d'esprenue.

g Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Ceste preparation est appelée Bezoart mineral par Quercetanus en sa Pharmacopée, Hartmannus & autres, & elle est distinguée d'avec l'antimoine diaphoretic, encore que Crollius luy ait donné ce nom d'antimoine diaphoretic, puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle fait par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la vraye pierre de Bezoart, On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.



Crollius dict que cette preparation du Bezoar est souveraine à beaucoup de maladies, ( comme sont la verole, la peste, la goutte, l'hydropisie, les fièvres, les obstructions & douleurs de la ratte, le calcul ) exhibee dans vn vehicule conuenable à la maladie, & qu'elle a vne tres grande efficace & vertu d'operer par la sueur & par les vrines, sans purger par les selles, ny debiliiter les malades.

*Bezoar Solaire.*

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à collongue ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit de sel souphreux : Et ayant fait dissoudre auparauant vne dragme de fin or, a en l'eau Philosophale, laquelle faudra retirer 2. fois par distillation, afin d'ouurir & attenuer l'or dauantage, puis pour la troisieme fois faudra faire dissoudre l'or en nouvelle eau, & verser sur la premiere dissolution de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & destiller au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor deux onces de nouveau esprit de sel



de sel foupbreux, & distiller au sable, comme auparauant, donnant grand feu sur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite soit bien desséchée. Laquelle faudra mettre dans vn croiset, & faire rougir entre les charbons, l'espace d'une heure.

La dose est de six grains iusques à dix, & d'autant qu'avec le temps sa vertu diminuë, plus elle sera vieille, & plus il faudra augmenter la dose. C'est vn singulier remede pour la verolle, la peste, podagre, hydropisie, fièvres & toutes autres maladies, où il est necessaire de prouoquer les sucurs. <sup>b</sup>

<sup>a</sup> *Crollius dict que ce medicament fortifie la nature à cause de l'or qu'on y adiouste, ce qui est peu vray semblable, puis qu'il peut estre ramené encores en sa nature metallique, & estre remis en corps.*

<sup>b</sup> *Comme rougeolle, petite verolle, &c.*

*Bezoart Lunaire.*

Faiçtes dissoudre la Lune avec l'esprit de salpêtre (comme sera dit cy apres au chap. 17.) & qu'elle soit bien augmentée de son poids, puis estant reduite en eau visqueuse par digestion, verserez vne partie d'icelle sur 10. parties de la liqueur

R.



gommeuse bien rectifiée, & ferez distiller 2. ou 3. fois de l'esprit de salpêtre sur ceste mixtion, donnant grand feu sur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ceste matiere dans vn croiset, laquelle estant mise en poudre ferez brufler sur icelle de bon esprit de vin.

La dose est de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour specific remede aux maladies des femmes.

*Bezoart Martial.*

Mettez le regule de Mars en poudre subtile, que meslerez avec deux fois autant pesant de Mercure meteorisé, puis distilez par la cornuë toute la liqueur gommeuse qui en pourra sortir, laquelle faut fixer avec esprit de nitre comme dit est.

Elle est propre à tout flux hepatic.

*Bezoart Iouial.*

Faites fondre 3. onces de regule d'Antimoine, avec 2. onces d'estain de Cornouaille purifié, que mettrez en poudre subtile, & meslerez avec 2. fois autant de Mercure sublimé, & en ferez le beurre d'antimoine par la cornuë selon l'art, qu'il faut rectifier & fixer avec l'esprit susdit.

La dose est de 2. à 3. grains, pour prouoquer les sueurs abondamment.



De la calcination & preparation  
du Mercure.

CHAPITRE XIII.

**L**E Mercure est vn corps mineral composé de terre tres-subtile & sulphuree, & d'une eau subtile estroittement mellez ensemble : sa substance terrestre a besoin d'estre purgee de la terrestreité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superflue. Or il y a deux sortes de Mercure, l'un naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulant en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appelée par Plin apostème de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclauonie : mais celui d'Espagne est plus excellent, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toute fois chose digne d'admiration, que bien que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauallez de peste, neant-

*Lieux ou  
se trouue  
le Mercu-  
re naturel.*

R ij



moins le village d'Iria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays là y a environ vnze ans, par des vieillards du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserué & ouy dire à leurs predecesseurs, d'où appert (comme aussi par autres exemples infinis,) que le Mercure est vn tres-souuerain alexipharmaque contre toute corruption & pourriture. Et n'est pas moins prodigieux & esmerueillable, ce que ie remarquay au mesme village d'un homme fort aagé, qui trembloit continuellement pour auoir là employé toute sa vie à preparer le Cinabre, lequel pressant dans sa main vne piece d'or, la blanchissoit de telle façon qu'il luy faisoit perdre tout à fait sa couleur naturelle. Il se trouue encor vn autre Mercure en la montagne appelée Gin-nouoda, distante d'environ six lieues de Cracouie en Pologne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain temps de l'annee sort iusques à la superficie de la terre, principalement en Automne, bien que i'en aye cueilly au mesme lieu des grains dans les racines d'herbes, qui estoient gros comme des pois, environ la feste S. Iean Baptiste: Mais ce Mercure est trop aqueux, de beaucoup inferieur



à celuy d'Espagne ou d'Esclauonie , il s'en trouue encor en plusieurs autres endroits , & par fois dans les mines d'or & d'argent.

L'artificiel se fait par vn moyen assez vulgaire , & cogneu des Artistes , car il se tire des metaux <sup>a</sup> & demy mineraux, <sup>b</sup> par le moyen des sels resuscitatifs. <sup>c</sup> Voire mesme i'ay cogneu en ceste ville de Paris, plusieurs personages de grande authorité, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non seulement des corps mineraux : mais aussi des plantes & du sang humain premierement calciné. Mais n'estant mon intention de traicter de la transmutation metallique, sinon en tant qu'elle peut seruir à la medecine, ie me borneray à cest obiect. Et d'autant que le mercure de lune a des grandes proprietéz, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a semblé tres-vtile au public, de monstrier le moyen de l'extraire, & puis en son lieu enseigner la façon de le preparer. Ainsi par les rayons esclattans d'une vraye experience, ie dissiperay tous les broüillars de raisons sans raison, que nous ameinent tant de doctes indoctes, pour offusquer la verité de la transmutation metallique, & des effects salutaires des

*Mercuré  
artificiel.*



mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs, qui en ont ainsi determiné.

*Nauita de ventis, de tauris narrat arator,  
Enumerat miles vulnera, pastor oues.*

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chymistes: car sans la separation qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de six pieds d'espeueur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

*Moyen  
d'extraire le Mer-  
cure de la  
Lune.*

Prenez vne once de fine Lune en lames bien deliees, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par distillation, en remettant d'aùtre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par distillation comme dit est. Apres mettez vostre Lune ainsi attenuce & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre distilé, avec



trois onces de bon sel de tartre, & vne once & demie de sel armoniac sublimé, comme sera dit cy apres, & bouchez incontinent vostre matras, avec vn autre à col court, les luttant bien ensemble afin que rien ne puisse respirer, puis les mettez au ventre de cheual ou son vicaire l'espace de cinq ou six semaines, iusques à ce qu'apres auoir bien brassé ce qui sera dans le matras, & en ayant mis vn peu sur vne piece d'or apres l'auoir tant soit peu frottée elle blanchisse. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iusques à consistence de bouillie espaisse, qu'il faut mesler avec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & distiler par la cornuë avec vn recipient à demy plein d'eau, à feu de suppression ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres sortes de Mercure commun, celuy est le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cuëillier d'argent, sur les charbons ardans, il laisse apres l'euaporation vne tache iau-ne ou blanche: mais celuy qui laisse vne tache noire, a besoin, auant qu'on s'en serue pour la medecine, d'estre purgé comme s'ensuit.

R. iiii



Prends du Mercure & du vinaigre distillé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, avec vne poignée de sel préparé, puis remuë fort le tout l'espace d'un quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras avec le Mercure en vne terrine vernissée, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separée, puis recommenceras encor toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaite de purger le Mercure.

<sup>a</sup> *Comme de l'estain, du plomb, &c.*

<sup>b</sup> *Comme de l'antimoine.*

<sup>c</sup> *C'est à dire, par le sel de tartre, armoniac & d'urine.*

*S'ensuit vne purgation plus parfaite.*

Prends Mercure précipité, du Cinabre ou sublimé, & les mesle avec deux fois autant de Tartre bruslé <sup>a</sup> ou chaux viue, puis les distile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu rece-



uras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

<sup>a</sup> *Ou à part, ou avec la chaux vine, ou la chaux vine seule, sans le tartre.*

Ou bien sublime-le par sept fois, le reuiuisant autant de fois, & de ceste façon, il despoüillera toute sa noirceur, son impureté, & sa venenosité, selon Paracelse.

Ou bien mets-le dans vne cucurbite qui ait le col entier, & verse dessus de bon esprit de vin, puis les battras long temps par ensemble, iusques à ce que l'esprit de vin retienne toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame-le avec les corps parfaits, <sup>a</sup> le distilant plusieurs fois par la retorte, & separant à chaque fois les feces, <sup>b</sup> sulphurees & puantes, puis le reamalgamant, & finalement le passant par le Chamois, qui est la derniere & tres-parfaicte façon de le putifier.

<sup>a</sup> *Sçauoir essentiellement amassez dans le regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé avec le Mercure la distillation se fait par la retorte à feu de suppression.*

<sup>b</sup> *Qui s'amassent ou au col de la retorte, ou vers le fonds. Il est à propos de mettre icy vne façon de purger le mercure meilleure & plus aisee que les susdictes, laquelle se fait sans sel*



mettant seulement du vinaigre avec le mercure, & le battant ou agitant quelque temps dans une cucurbite longuette, iusques à ce que le vinaigre se noircisse. Puis ostant ce vinaigre noircy & en remettant d'autre nouveau, l'impureté du mercure se rassoit tousiours au fonds du vinaigre, lequel estant clarifié peut derechef servir pour recommencer de purger ledit mercure. Voir mesmes tout le mercure peut par ceste agitation avec le vinaigre estre conuertý en une certaine noirceur, laquelle par apres on remet en mercure coulant, deschargé de toute impureté, si on empaste toute ceste noirceur avec chaux viue, & si on la distile par la retorte au feu de reuerbere clos, adaptant un recipient assez ample à demy plein d'eau, &c.

*Precipité blanc. a*

Dissouls <sup>b</sup> le Mercure <sup>c</sup> en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, il se precipitera <sup>d</sup> en poudre blanche. Alors tu vuideras le dissoluant <sup>e</sup> par inclination, & par reiterees ablutions, f & digestions, rendras ton precipité exempt de toute acrimonie, finalement estant sec le lauieras en eau rose & le desseicheras. g

La dose est de sept à 8 grains, & purge seulement par embas. Il sert principalement <sup>h</sup> pour les maladies veneriennes,



outre ce vne dragme de ce precipité, meflé avec vne once d'onguent rofat, s'en frottant les poignets, la poitrine, & les cuiffes, chaffe ou tuë toute forte de vermine, & fait deffeicher les galles. Le mefme onguent appliqué fur les rougeurs du visage les deffeiche & guarit.

*a* On appelle ce precipité blanc, le precipité commun.

*b* Sçauoir, dans vn matras bien ample.

*c* Par exemple, diffouls quatre onces de mercure ou argent vif, dans huit onces d'eau forte commune. Sur ceste dissolution, verse six onces d'eau fallee froide, &c. Mais il n'est pas befoin que ce soit eau marine: car il fuffit si on cuit le fel commun dans l'eau commune.

*d* L'ebullition eftant faicte dans vn matras.

*e* Qui fera claire, & doit eftre gardee pour mondifier les vlceres sordides, & pour deffeicher les galles, l'appliquant exterieurement.

*f* En versant deffus vostre poudre vne liure d'eau commune tiede, & remuant le matras, reiterant ceste operation trois ou quatre fois, iufques à ce que l'eau commune ait osté toute l'acrimonie de l'eau forte.

*g* A feu lent dans vn vaisseau de verre ou de terre.

*h* Les Barbiers & Chirurgiens se seruent de ce precipité, & en font des pilules pour guarir.



la maladie venerienne. Mais il est à soupçonner que l'usage n'est assuré, veu que toutes les dissolutions faictes par les eaux fortes sont dangereuses si on s'en sert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & edulcorations il est mal-aisé d'en separer entierement l'acrimonie & qualitez nuisibles que l'eau forte luy a imprimées. Toutesfois si quelqu'un veut s'en servir, il doit avaler les pilules de ce precipité sans les mascher, autrement elles luy gasteront les dents, & causeront un flux de bouche, ce qui doit estre diligemment observé en l'exhibition de tous les precipitez: Quelques uns aussi se seruent de ce precipité pour farder le visage, avec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux semblables, ou avec pomades: mais tel fard caue à la fin la face, gaste les dents, pourrit les gencives. Le fard de l'estain de glace, autrement appellé bismuth, se fait de mesme façon que le precipité blanc, qui est moins dangereux, mais noircit à la fin aussi la face.

### Precipité rouge.

Le Mercure estant dissout en eau forte, fay-le secher par euaporation du dissoluant <sup>a</sup> à feu <sup>b</sup> violent, & te restera au fonds du matras vn precipité rouge, tres utile principalement pour les vlceres <sup>c</sup> veneriens.



*a Qui est l'eau forte en mettant le maras sur les cendres.*

*b Sçavoir sur la fin.*

*c Il n'en faut pas trop mettre de peur de la saluation. On ne le prend iamais par dedans le corps, par ce qu'il est trop acré.*

*Precipité a excellent sur tous les autres.*

Prens 4. onces de Mercure purifié, & verse dessus huit onces d'huile de soulfre *b* rectifié, puis le laisse digerer deux iours au sable, apres distile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement laue-là plusieurs fois en eau chaude distillée, iusques à ce que tu voyes ton precipité changé en poudre tres-iaune, sur lequel tu enflammeras par trois fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres-assurément administrer dans le corps.

*a On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral, qui entre les Chymiques ne signifie autre chose qu'une preparation artificielle du mercure.*

*b Faite par la campane. On versez dessus huit onces d'huile ou d'esprit de vitriol, qui est le lieutenant de l'huile de soulfre. Et en ceste*



operation cy, l'on vse d'huile de soulfhre faite par la campane, parce qu'icelle huile sert d'auantage à la fixation. Toutesfois l'esprit de vitriol préparé selon l'ordonnance de l'Authheur y est aussi bon, parce que ces deux esprits, sçauoir celui du soulfhre, & celui du vitriol, procedent d'un mesme principe vitriolé.

La dose est de trois grains à six, & se prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conserue <sup>a</sup> de roses. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causees de la pourriture des humeurs, & autres qui sont desesperées. Il purifie le sang en la podagre; <sup>b</sup> & pour les fièvres continuës, c'est vn secret tres-excellent & asseuré.

<sup>a</sup> L'Authheur met pour vehicule du turbith mineral entre autres vehicules les extraicts purgatifs: mais en lieu de ceux là l'on peut se seruir heureusement, pour incorporer le precipité de ceste preparation de diagrede suiuante, qui est tres-bonne. Prenez autant de diagrede qu'il vous plaira, par exemple, vne demie dragme, puluerisez le, adionstex apres quelque peu (sçauoir 5. ou 6. gouttes) d'huile de vitriol ou d'esprit de soulfhre tiré par la campane, & 3. ou 4. gouttes d'huile d'anis, broyez le tout bien fort avec vn pilon frotté d'huile d'amandes douces, & la masse deuiendra gluante comme de la



poix, laquelle vous garderez dans vne vesie reduite en rouleaux ou magdalcons. Elle se peut garder plusieurs annees. La dose est depuis dix à quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucement sans aucunes trenchees. Par exemple, meslez de ce diagrede preparé avec lesdits precipitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaiter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en usassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'usage du precipité de mercure, mal preparé ou mal dispensé? Si les remedes des maladies, ce disoit un ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauants & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublimé & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments, de les mettre en pratique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'usage en succede vne ou deux fois heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, les en deuroit destourner. La temerité & la prudence n'ont



rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medicaments mesmes tres-bons, en la main d'un temeraire sont comme un cousteau en la main d'un enfant ou d'un furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments, qui sont si dangereux en leur preparation & usage, il faut bien prendre garde s'ils sont deuenement preparez. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité avec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attouchement. Toutesfois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche: car ainsi il perdrait toute sa vertu purgative, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité, ou bien de sa volatilité.

On l'ordonne avec les pilules de Ruffus & l'huile de miel. Crollius parle fort amplement de l'usage de ce precipité in Basilica Chymica, ou il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere ceste poudre dans un matras l'espace de huit iours à feu de sable bien fort, afin que s'il y a encore quelque peu de mercure crud avec le fixe, qu'il en soit séparé par la sublimation, & que le precipité en soit plus assésuré. Outre les usages que l'Auteur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie  
avec



avec un vehicule specifique. Item contre le poison. Item pour guarir la jaunisse, la verolle, la galle, les ulceres & defluxions veroliques en reiterant souvent la prise. Aux ulceres puants & malins, on le mesle avec onguents conuenables. En la peste on le donne avec les pilules, pestilentielles de Ruffus, Paracelse l'a ordonné en la curation de la verole avec l'electuaire de succo rosarum, & Phadro en a guarý tres heureusement les pustules veroliques avec l'esprit de tartre. La dose est de trois à six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente avec les pilules appropriées, en la douleur de teste avec les pilules cochées, aux douleurs des bras, iambes & ioinctures avec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle avec les extraicts purgatifs, comme il a esté desia dit cy-deuant. Quelques vns mesmes le prennent enuoloppé dans les oublies en beuant tant soit peu de vin apres.

Autre precipitation & calcination  
de Mercure.

Prends Mercure purifié & distilé, avec or ou argent <sup>a</sup> comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame avec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prends vn petit matras <sup>b</sup> qui

S



ait le col vn peu long, dans lequel tu mettras quatre onces de Mercure, <sup>c</sup> & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours: mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'environ huit pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité <sup>d</sup> au fonds avec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber: qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirés s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'avec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

<sup>a</sup> *Auparauant adiousté par amalgamation.*

<sup>b</sup> *Luié par dessus.*

<sup>c</sup> *Preparé & rectifié.*

<sup>d</sup> *Ceste operation se fait plus commodément si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé avec le dessous haste la precipitation.*

C'est vn purgatif tres-souuerain con-



tre la lepre, a laschant le ventre fort doucement, & qu'on peut sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties.

La dose est de six grains.<sup>b</sup>

Ainsi se peut precipiter tout seul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

<sup>a</sup> *Et autres vilains vlceres.*

<sup>b</sup> *La dose est de six grains à dix.*

*Autre precipitation.*

Dissouls le Mercure en eau forte, & le precipite selon l'art, faisant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel estant puluerisé tu mettras en vn matras qui soit fort, luy versant dessus du vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il surnage de 5. doigts. Puis poseras ton matras sur vn feu de sable, pour faire bouillir lentement le vinaigre par l'espace de six heures, & dissoudre <sup>a</sup> le precipité: Puis ayant filtré la <sup>b</sup> dissolution tu verseras par dessus la liqueur emprainte de lame <sup>c</sup> du monde, & soudain le Mercure se separera de son dissoluant, Alors tu le laueras & desseicheras.

S ij



La dose est de 4. à 5. grains , & purge doucement par le bas.

<sup>a</sup> A sçauoir , apres plusieurs ebullitions avec le vinaigre recent.

<sup>b</sup> Sçauoir , chaude.

<sup>c</sup> C'est à dire l'esprit de vin , en lieu duquel on se peut seruir en ceste operation cy de l'huile de tartre. Adioustons aux precipitations precedentes une autre façon de precipiter le mercure, qui n'est pas des pires. Prenez du mercure sublimé avec le se. commun & le vitriol, dissolvez le en eau de fontaine, le faisant bouillir, apres versez goutte à goutte quelque peu d'huile de tartre sur la dissolution claire & nette, & incontinēt le mercure se precipitera au fonds en forme de poudre rouge. Otez l'eau par inclination, & lavez par plusieurs fois ceste poudre, iusques à ce que l'eau ne retienne plus aucune acrimonie, finalement sechez la soigneusement & gardez la. Quatre, cinq ou six grains d'icelle donnez avec de la theriaque ou mithridat à ieun deux fois la sepmaine, desbouchent merueilleusement toutes obstructions principalement en la iaunisse, & aux palles couleurs. Il est aussi tres-bon d'en prendre contre le poison. Aux fieures chroniques ce precipité cy prouoque aussi les sueurs.



*Precipitation<sup>a</sup> de Mercure en vn  
moment.*

Mets l'Emery rouge <sup>b</sup> puluerisé en vn croiset au feu violent l'espace de quatre heures, & iusques à ce qu'il commence à se virifier, & adherer aux costez du croiset: lors le tirant du feu puluerise-le subtilement, & le mets en vn matras, versant dessus d'eau regale rectifiée. Puis le laisse digerer<sup>c</sup> par 24. heures. <sup>d</sup> Et ayant versé l'eau teinte par inclination, remets en d'autre dessus iusques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres distile les menstres iusques à consistance <sup>e</sup> d'huile, & prens vne once de cét huile, que verseras sur <sup>f</sup> 4. onces de mercure <sup>g</sup> crud, & le mercure se precipitera <sup>h</sup> en vn instant sans s'attacher <sup>i</sup> à l'huile: lors si tu le distiles à feu assez violent, il se sublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutesfois la plus grand part d'ice-luy demeurera fixe. <sup>l</sup>

Il sert pour l'augmentation de l'or, <sup>m</sup> & pour faire du verre tres-rouge. <sup>n</sup>

<sup>a</sup> On l'appelle aussi le precipité miraculeux.

S iij



<sup>b</sup> Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est-il meilleur.

<sup>c</sup> En un lieu chaud.

<sup>d</sup> Jusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnee de la teinture de l'Emery, qui tire ou sur le verd, ou sur le iaune.

<sup>e</sup> Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnee de la teinture de l'Emery.

<sup>f</sup> Plustost sur deux ou trois onces, &c.

<sup>g</sup> Bien Purgé.

<sup>h</sup> En poudre blanche.

<sup>i</sup> Faites rougir ce mercure vne heure durant à feu lent dans vn creuset, parce qu'il ne s'attache point à l'huile, apres addoucissez le, & vous aurez vn mercure emetic purgeant doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tiët dans le feu deux heures, il purge seulement par le bas: mais si on l'y laisse plus long-temps, sçauoir cinq ou six heures, il deuient tres-fixe, & prouoque seulement les sueurs.

<sup>l</sup> Et le precipité mesme demeure rouge, auquel si vous adioustez autant de mercure crud, & le mettez dans vne fiole au feu de sable, il se precipitera en peu de temps & ainsi par reiterees additions esgales de mercure crud, vous augmenterez la quantité du precipité.

<sup>m</sup> L'augmentation du sel, par ce precipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques



disent en ceste façon. Prenez deux fois autant de soulfre commun que de ce precipité miraculeux, broyez & meslez-le sur le marbre, fondez les dans vn creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aysément, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de soy mesme, & il y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle mesle peu à peu avec le sel fondu.

¶ Sçauoir, si vous adioustez à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chassez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en verre tres rouge.

### Precipité diaphoretique. a

Distouls le Mercure ( auparauant distillé avec l'or ou l'argent comme dessus ) en eau forte, laquelle tu distileras dans vn matras, qui ait le col long avec vn alembic proportionné, donnant feu du troisieme degré, & cohobant<sup>b</sup> par deux fois, afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'un quart d'heure, remuant continuellement avec vne verge de fer: Ou bien avec l'eau suiuate. Prends deux liures de vinaigre distillé: demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles

S iiii



d'œufs reuerberée, & distille le tout iusques à ficcité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure de precipite cy dessus, que feras digerer l'espace d'un iour, puis distiller par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur la fin pour bien seicher la matiere: laquelle apres tu circuleras l'espace d'un iour, avec esprit de vin: lequel tu separeras par distillation, & derechef circuleras, & distilleras, reiterant ceste operation par quatre fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs: soit qu'il soit appliqué par dehors avec beurre ou autre medicament conuenable.<sup>d</sup>

<sup>a</sup> C'est le precipité diaphoretique de Paracelse.

<sup>b</sup> Reuersant tousiours la premiere eau forte, mais apres l'auoir renforcee d'une once ou deux de nouvelle eau forte.

<sup>c</sup> Pour ceste disunctiue il faut mettre, apres il doit estre rendu fixe avec l'eau suivante, &c.

<sup>d</sup> La dose est de quatre grains à huit.



*Precipité de cinabre diaphoretique  
& cathartique.*

Prends vne once de cinabre vulgaire,  
& deux dragmes de sel préparé, <sup>a</sup> que  
broyeras & melleras ensemble, puis les  
mettras en vn matras, versant dessus 3.  
onces d'huile de soulfre faict par la  
campane, puis mettras digerer sur les  
cendres par l'espace de trois iours: fina-  
lement faits euaporer toute l'humidité à  
feu violent. <sup>b</sup> Et demeurera au fonds vne  
masse blanche, laquelle tu dulcifieras par  
reïterées ablutions.

<sup>a</sup> C'est à dire decrepité.

<sup>b</sup> Sçauoir de sable. Faictes euaporer toute  
l'humidité à feu de sable violent, reuerscz &  
distilez derechef, mesmes iusqu'à la troisieme  
fois.

La dose de six grains purge par les  
sueurs, & dix grains purgent par le bas.  
Il est propre aux maladies veneriennes  
principalement: & se prend <sup>a</sup> avec con-  
serue de roses, ou trois ou quatre onces de  
decoction <sup>b</sup> de salse pareille.

<sup>a</sup> Par l'espace de quelques iours.

<sup>b</sup> Il faut entendre la premiere decoction de  
alsépareille.



*Precipité spécifique pour la gonorrhée.*

Faites dissoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte : mettez aussi vne once de venus dans vn petit matras à part, que ferez semblablement dissoudre. Puis meslez les deux dissolutions ensemble, que ferez exaler, sur le sable, donnant grand feu sur la fin, pour faire sortir tous les esprits de l'eau forte. Le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre trois fois distilé, qui surnage de demy pied, que ferez digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant bouillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain : & le precipité demeurera verd au fonds.

La dose est de 4. à 6. grains. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> La dose est de 4. grains iusques à huit. Il le faut prendre le matin avec conserue de roses encores qu'il semble que la gonorrhée cesse, il ne faut neantmoins encores s'y fier : d'autant qu'apres vne seule exhibition de ce spécifique, elle recommence par fois. C'est pourquoy il en



aut toujours continuer l'usage, iusques à ce  
ue tout le flux soit entierement arresté. Car  
e médicament faict couler la gonorrhée &  
oste.

*Mercure de Venus diaphoretique. <sup>a</sup>*

Prends vne once de limaille de ve-  
nus, deux onces de Mercure meteorisé,  
& deux onces & demy de sel <sup>a</sup>mercuriel.  
Broye & melle le tout, puis le mets dans  
vn matras qui soit fort, donnant feu de  
sable iusques à ce que le tout se fonde  
comme cire. Lors prens le matras ainsi  
chaud, & le mets en l'eau froide où il se  
mettra en pieces, & le Mercure coulera  
en couleur verdastre, lequel tu desseiche-  
ras & mettras en vne petite retorte avec  
esprit de soulfhre ou vitriol sur les cen-  
dres pour digerer par l'espace d'un iour  
naturel: Et puis tu le distileras à feu de sa-  
ble, cohobant par deux fois, finalement tu  
le laueras <sup>b</sup> par deux ou trois fois, & la  
derniere fois avec eau <sup>c</sup> cordiale.

<sup>a</sup> C'est à dire, de sel armoniac.

<sup>b</sup> Sçauoir, avec l'eau douce.

<sup>c</sup> Ou avec l'esprit de vin.

C'est vn tres-excellent sudorific Be-  
zoartic, contre la peste, & s'il est prins



douze a heures apres le venin beu, il pre-  
serue de mort.

La dose est d'un grain ou deux en eau  
conuenable. <sup>b</sup>

<sup>a</sup> C'est à dire, entre les douze heures.

<sup>b</sup> Avec de la theriaque. Il n'y a aucun reme-  
de plus souverain pour totalement desraciner  
la maladie venerienne que celui cy. Au com-  
mencement à la verité il fait vomir, mais en  
reiterant l'usage, il chasse toute la miniere du  
mal par les sueurs.

*Precipité de Mercure pour les vlcères.*

Esteignez quatre liures de chaux viue,  
dans vingt cinq liures d'eau commune,  
laquelle faut clarifier par filtration : Puis  
en quatre liures d'icelle, mettez deux  
dragmes de sublimé commun en poudre  
subtile : & en peu de temps il se precipite-  
ra en poudre orangee, propre aux vlcères  
malins. L'eau <sup>a</sup> peut servir pour consom-  
mer les chairs baueuses.

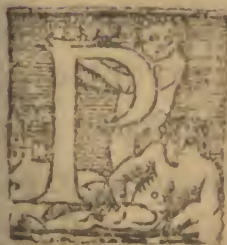
<sup>a</sup> On fait aussi une eau mercuriale blan-  
che, non corrosiue, propre pour guarir les vl-  
cères veneriens, qui paroissent tant en la bou-  
che, qu'à la verge, & pour mortifier les chan-  
cres, en les touchant legercmēt avec un pluma-  
ce. *iii.* Prenez 2. dragmes de sublimé broyé bien



enu sur le marbre, versez dessus, eau de plan-  
in, une livre & demie dissoluez-le doucement  
bain, en le faisant bouillir : à la fin separez  
eau des feces par la filtration, apres versez-la  
dans un vaisseau d'estain bien net, & laissez-  
là quelque temps iusques à ce que le vaisseau  
ait deuenu noir. Ce voyant versez la mesme  
eau dans un autre plat d'estain bien net, ius-  
ques à ce que le premier plat aura esté nettoyé  
de sa noirceur, par apres reuerssez-y dedans la  
mesme eau iusqu'à ce que derechef il noircisse,  
& continuez cela en changeant tousiours le plat  
noir cy tour à tour, iusques à ce que les plats de-  
neurent blancs, ce qu'on a obtenu apres la dix-  
esme ou douzieme fois. Gardez ceste eau pour  
vous en seruir. Si vous la desirez plus forte, il  
suffit de la verser six fois dans les plats.

De la Calcination de Saturne & de  
Jupiter.

CHAPITRE XIV.



Vis que, comme dit Ge-  
ber, il est impossible de  
foudre les corps, si on ne  
sçait leur composition,  
auant que venir à la calci-



nation des metaux , nous dirons icy en passant quelque chose de leur nature. Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes a fort bien iugé quand il dict que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas , & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successiuelement les vegetaux en la surface de la terre : De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains ( bien qu'avec beaucoup plus longue espace de temps ) elle engendre les metaux : Prenant pour semence d'iceux , vne vapeur humide onctueuse, contenant en soy les proprieté & vertus de l'argent vif & d'un souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De là vient qu'on a tousiours dit que le souphre estoit le Pere , & le Mercure la Mere de tous les metaux , & en eux sont representez les 4. Elemens, qui sont la matiere plus esloignée de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le souphre chaud & sec comme le malle, represente la terre & le feu. Si quelqu'un veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'une vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant



en Hongrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'environ trois cens toises, i'appris des fossoyeurs ( qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraints de trauailler tous nuds sans chemise ) que les vapeurs minerales montent souuent du centre de la terre avec si grande impetuosité, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquent par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de temps apres, ils trouuent la vapeur attachee & amassée contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchement coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphurée & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus esloignée. Et de fait i'ay encor des morceaux de roche pris en la mine susdicte, & en autres, lesquels ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerales ont esté percées de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encore de la matiere crüe & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuite, en sorte que d'une liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & environ demy scrupule d'or, & autres



se trouuent de matiere parfaictement cuitte, de façon que l'argent fin paroist à la superficie, & en vn se voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques vns fondez sur des raisons du tout friuoles, nient que le Mercure & le Soulphre, soient la matiere de tous metaux. Il est toutefois plus expedient de croire en cela les Philosophes versez en la metalurgie, qui tous d'un commun accord assurent que le Mercure & le Soulphre se trouuent en toutes les mines & veines metaliques. Et de faict leur opinion est approuuee de tous ceux qui se meslent de fondre, & esprouuer les metaux: sans parler des plus doctes Medecins qui confessent que la pluspart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des esprits cruds du Mercure & du Soulphre, qui se sont insinuez dans leurs corps, & que les metaux font mesme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire mesme on sçait par experience que tous metaux se peuuent conuertir en argent vif, & l'argent vif, en toute sorte de metaux.

*Calcination de Saturne.*

Fay fondre le plomb en vn pot de terre  
ou



re ou de fer, & le purge de sa crasse, <sup>a</sup> puis augmente le feu, iusques à ce que le vase se rougisse, le remuant continuellement avec vne spatule de fer, & il se reduira en chaux <sup>b</sup> laquelle criblée & reuerberée plus long-temps, se conuertira en Minium. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> *Qui est dessus.*

<sup>b</sup> *Grise.*

<sup>c</sup> *Daquel vous verrez l'usage plus bas sur la fin du chapitre 17. où l'Auteur parle du sel ou vitriol de Saturne.*

### *Calcination de Iupiter.*

Prends 4. liures d'estain d'Angleterre non sophistiqué: fonds-le en vn pot qui ait le fonds plat, & en separe la crasse: apres iette dessus vn peu de sel armoniac: puis augmentant le feu iusques à ce que le pot se rougisse, iette dessus vne liure & demie de sel préparé: & le remue avec vne spatule de fer, iusques à ce que l'estain soit reduit en chaux, laquelle à feu violent se remettra en corps, & se separera du sel impur & noir. Lors tu la remesleras derechef avec vne liure de sel préparé, & la calcineras encor comme auparauant. Finalement par ablution tu

T



la despoüilleras de toute acrimonie, & la reuerbereras par huit iours, iusques à ce qu'elle se reduise en Alcohol : & alors versant dessus du vinaigre Alkalisé, tu en tireras le sel, digérant par quelques iours puis filtrant & coagulant. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Ceste calcination de Iupiter ne semble pas estre bien bonne, d'autant que ceste chaux est corrompue par l'additiō des sels. Calcinez doncques le Iupiter à part, de mesme façon qu'il a esté dit du Saturne, & tirez de la chaux ou cendre le sel avec le vinaigre distillé, & rectifiez le dit sel par reïterees dissolutions en eau simple, filtrations & euaporations faites peu à peu dans le bain, & vous aurez un secret de tres-grande vertu en la suffocation de matrice. On donne de ce sel, aux femmes hysteriques & trauaillees de la matrice, trois ou quatre matins de suite à cœur ieun, trois grains en eau d'armoise, ou en eau cordiale, ou bien dans vne cucilleree de l'eau suivante, que Crollius décrit, & assure estre fort singuliere en tel mal.

℞. rad. dictam. sem. dauci ana vne once. cynam. elect. cassiæ lign. meliss. ana deux scrupuls. croci orient. vn scrupul. castorei recent. vn scrupul & demy. De toutes ces drogues meslees faites vne poudre, sur laquelle versez deux liures & demy d'eau de rüe, laissez-là en infusion l'espace de quatre



jours, puis distilez l'eau au bain Marie, & gardez-là pour vous en servir avec ledit sel de Jupiter. Ce sel se dissout aussi en la caue en huile, laquelle on appelle le Laudanum de Jupiter, parce qu'il appaise grandement les douleurs des coliques, & pronoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goutte ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des crystaux de Jupiter par reïterees solutions, filtrations & euaporations de sel susdit, presque de mesme façon qu'on fait le crystal mineral, qui sert encore dauantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dans la mesme liqueur que le sel se donne.

*Autrement.*

Il se peut aussi calciner comme le Saturne<sup>a</sup> sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois, benduite de croye: si estant fondus on les verse dans icelle escuelle, & remue soudainement pendant qu'ils se coagulent. c

<sup>a</sup> Duquel il est traicté cy dessus au chap. 3. là où il est parlé du baume de Saturne.



b Ou dans vn pot de terre non plombé, exactement couuert d'un autre.

c Reserrant les ioinctures ensemble tout à l'entour, avec vn drapeau humide.

*Estain sudorific.*

Prens deux onces d'estain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme dessus dans vne escuelle de bois ou de terre non vernissée, & quatre onces de Mercure sublimé, melle-les ensemble, & les distile par la retorte à feu de sable, supposant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la distillation commencera, donne vn feu moderé de suppression, iusques à ce que toute la liqueur soit distillée & precipitée dans l'eau, racle ce qui sera sublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuict avec ce qui est distilé & précipité, separant l'eau empreinte de l'esprit de vitriol pour la garder, & s'en seruir, & desseichant la chaux.

La dose est de quatre grains à six.

Or pour n'estre point trôpé au choix de l'estain faut sçauoir qu'il y a de quatre sortes d'estain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornouaille, qui est l'estain pur d'Angleterre; l'estain com-



mun qui est meslé avec du plomb l'estain  
sonnant qui se fait de cent liures d'estain  
pur de Cornouaille, meslez avec quatre  
liures de franc cuiure de rosette, & deux  
liures de regule de Mars bien purifié: Et  
l'estain de glace que i'estime estre vne es-  
pece de regule d'antimoine. Auenzoar  
au liure des vapeurs, parlant des deux  
metaux mols, le plomb & l'estain, dict  
que le plomb consolide & rafermit l'e-  
stain, reciproquement l'estain endurecit  
le plomb. Car comme la viscosité gluan-  
te qui lie les parties de l'estain doive cō-  
sister d'un humide & d'un sec, cela faict  
qu'il n'y a aucune glutination de l'estain  
avec l'estain: Tellement que les ouuriers  
voulans rendre le plomb ou l'estain plus  
durs, ils meslent les deux ensemble, &  
ainsi se rend la masse plus dure que s'ils  
estoient separez l'un de l'autre: d'autant  
que de l'humidité du plomb, & de la sic-  
cité de l'estain, s'engendre vne viscosité  
plus ferme, qui est cause de dureté en ce  
meflange des deux metaux.

Pour donc discerner parfaictement si  
l'estain est pur ou meflangé de plomb,  
faut en ce imiter les potiers d'estain, lors  
qu'ils font espreune de quelque vaisselle  
pour sçauoir si elle est du tiltre qu'elle

T iij




doit estre. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iettent fondue dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule: puis pesent les deux balles l'une contre l'autre. Que si celle de leur ouvrage est plus legere que l'autre, on cōiecture par là, que d'autant que le plōb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut-il presser esgalement le moule dans vn estoc de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuve en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des Orpheures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut couper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que trente-six grains, le cuivre trente, l'acier vingt sept, le fer vingt-six, & l'estain vingt & cinq.



*De la Calcination de Mars &  
de Venus.*

## CHAPITRE XV.

 Eux qui ayment mieux donner la limaille d'acier crüe (comme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pailles couleurs, & obstructions du foye, se trompent fort à mon aduis. Et pour les conuaincre d'abus & par autorité, & par les sens: Prenez de la limaille d'acier, & la faictes tomber sur la flamme d'une chandelle allumee, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experiëce on voit estre vray ce que dit Rhasis au liure du parfait magistere. Le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occult froid & humide; & Auenzoar au liure des vapeurs. La nature du fer est chaude & seiche, car son manifeste est chaud & sec, & son occult tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrayes Prothees, comme aussi tous les autres metaux & mineraux. Car selon les diuerses preparatiōs qu'on leur don-

T iij



ne ils changent de forme , & de vertus  
differentes.

*Calcination de Mars. 1.*

Prens 2. liures de limaille d'acier bien  
nettoyee de toute ordure par vëtilation  
ou ablution, & 3. <sup>a</sup> liures de sel preparé.  
Messe le tout dans vn pot de terre, & le  
reuerbere par 24. heures, puistire la mas-  
se, mets-la en poudre, & la dissous en eau  
chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle  
ait posé toute son acrimonie & terre-  
streité. Cela fait desseiche la, & la mets en  
poudre subtile, broyant & criblant, puis  
la reuerbere par huiët ou dix iours, ius-  
ques a ce que la superficie s'esleue en saf-  
fran tres rouge & impalpable, lequel tu  
osteras & continuëras à reuerberer le re-  
ste iusques a ce qu'il se soit tout changé  
en safran: mais prens garde que le vase  
de terre où est la limaille soit couuert de  
peur des cendres, & que le couuercle soit  
releué par dessus le pot de telle façon  
que la flamme puisse librement passer en-  
tre le couuercle & le vase.

<sup>a</sup> De toutes les manieres de calciner le mars  
& en tirer le safran pour la Medecine, la  
meilleure est de prendre la seule limaille de



ars, ou acier, sans y adiouster le sel commun  
ou autre chose heterogenee, d'autant que celuy  
qui se fait avec les corrosifs, cōme sels, eau forte,  
est pas sans danger. Mais la reuerberation  
auance mieux & plus viftement, si la limaille  
de mars est arrousee par plusieurs fois d'urine  
d'enfans, auparauāt que d'estre mise au four de  
euerbere, & le saffran s'esleue en fleur tres rou-  
ge en un iour ou deux, laquelle il faut amasser  
sous les iours, afin qu'elle ne perisse par la vio-  
lence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne  
noire. Quand on se sert par dedans du saffran  
de mars. pour arrester le flux de ventre, la diar-  
rhœe & dysenterie, il faut estre discret: car si  
tels astringents ne sont donnez à point, ils met-  
tent celuy qui en vse en grand danger. Il faut  
doncques scauoir que pour en vse il faut aup-  
arauant bien auoir esté purgé. Exterieurement  
on s'en sert pour dessecher les vlceres & playes,  
de façon que toutes les preparacions du saffran  
de mars sont astringentes, si ce n'est qu'il ait  
esté preparé avec le vinaigre distilé, car alors  
il ouure les obstructions principalement celles  
de la ratte, & par ce moyen entr'autres mala-  
dies, il guarit la cachexie, & les palles couleurs  
des filles. On le donne iusques à deux scrupuls  
avec quelque electuaire, ou conserue, ou en for-  
me de poudre. On met aussi de la limaille d'acier  
bien nettooyee dans vne escuelle de verre, &



on verse dessus goutte à goutte de l'huile de soulfre, & elle s'allume & commence à boüillir, & ainsi se dissout comme entre les mains & se forme en crystaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par le cracher, & insensible transpiration. Mais si on verse de l'eau simple sur lesdits crystaux, en la laissant l'espace d'un iour naturel, la filtrant & euaporant apres, on fait le vitriol de Mars, duquel par la distilation l'on peut tirer l'esprit & l'huile de mesme façon que du vitriol vulgaire.

*Autrement. a*

Le crocus de Mars se fait encor d'une lamine d'acier, rougie & estincelante par feu de soufflets, & pressée contre un rouleau de soulfre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dans un vase de terre plein d'eau ou de vinaigre mis au dessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres-subtile: & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de six ou huit heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouurer les obstructions, b & d'attenuer. c

*a Cette seconde calcination de Mars est la*



se & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il décrit en sa Pharmacie dogmatique.

<sup>b</sup> Principalement celles du foye & de la rat-

<sup>c</sup> La limaille de Mars ou d'acier acquiert aussi la vertu d'attenuer, & d'ouvrir les obstructions si on l'alcolize par l'eau simple, si on la lave en eau pure, quelque peu aguisée par le sel absynthe, & si on la laisse quelque temps en un lieu tiède, & broye, apres qu'elle a esté sechée, si long-temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement ceste preparation en la poudre cachectique y deuant mentionnee.

Autrement 3.

Prens limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit bien humectée, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arroufant & remuant avec vn baston de huit iours en huit iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres-subtil, lequel par reiterées ablutions tu ramasseras & dessecreras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouo-



que les moys, & en la iaunisse & hydropisie, c'est vn souuerain secret.

*Autrement 4.*

Prens de limaille d'acier, & du soulfre parties esgales, broye-les par l'espace de trois heures, puis les arrouse d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennent comme paste, & lors laisse les reposer & desseicher. Apres mets les en vn croiset large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu soit moderé, remuant avec vne spatule de fer, iusques à ce que le soulfre soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est de demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les passes couleurs des filles.

*Autrement 5. a*

Diffouls vne once de limaille de fer, dans huit onces d'eau forte, <sup>b</sup> puis les laisse digerer par vne <sup>c</sup> nuit, & en fin <sup>d</sup> distile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demy de crocus tres-rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour estre



astringent, & en pouuoir vser tant interieurement qu'exterieurement. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Ce crocus astringent, est fort bon aux chaudes-pisses, pour les arrester, lors qu'elles ont assez coulé, & aux flux hepaticques. La dose est de dix à douze grains. S'il n'est assez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.

<sup>b</sup> Il faut pluslost verser successiuement & peu à peu l'eau forte dessus, autrement elle s'eschauffera, & il se fera vne ebullition trop grande.

<sup>c</sup> Il n'est pas besoin.

<sup>d</sup> Il suffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.

<sup>e</sup> Versez sur ce crocus desséché, & longuement calciné au feu, l'esprit vulgaire de vin & ayant appliqué vn alembic au engle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'avec ses feces, & le distilez au bain Marie iusques à consistance d'huile, & vous aurez vn souuerain medicamēt pour desseicher l'hydropisie, & pour conforter les viscères, mais il faut tousiours au prealable se seruir des remedes vniuersaux. On en donne à vn hydro-pique soir & matin huit ou dix gouttes en la decoction des grains de genievre. Il arreste soudainement toute sorte d'hemorragie, & guarit parfaictement les vicilles playes &



ulceres, si on les en frotte tous les iours trois fois.

*Autrement 6.*

Reuerbere la limaille de fer, avec autant de souphre broyé l'espace d'vn heure.<sup>f</sup> Tu auras vn crocus aperitif: mais la vertu aperitiue sera encore plus grande si tu le calcines seulement demy heure, avec le doubte de son poids de souphre broyé.

<sup>g</sup> Les remuant seulement avec vne spatule de fer, afin que le souphre brusle, & se consume.

*Autrement 7.*

Fay digerer <sup>a</sup> de la limaille de fer ou d'acier, à feu lèt en vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il soit coloré, puis verse le vinaigre, & en remets d'autre iusques à ce que toute la teinture soit extraicte: puis filtre & distile les menstres, & demeurera au fonds vne poudre rouge, que reuerbereras par vingt-quatre heures en poudre impalpable, & tu auras vn crocus de vertu astringente.

<sup>a</sup> Ceste operation ne succede pas aisément parce que la limaille de fer ou d'acier ne quitte



pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il ait esté plusieurs fois distillé. Partant vous la ferez plus facilement avec la crasse du fer perse & vitrifiée, que on met aux lieux où on fond la miniere de fer, si vous la mettez en poudre tres-subtile, & si vous l'extrayez avec le vinaigre distillé dans un verre, apres l'auoir laissé par l'espace de quatorze iours en chaleur moderee, pour teindre le dit vinaigre d'une couleur rouge, & apres auoir filtré le menstrie si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera une matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiller l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut auparauant aussi calciner quelque peu ceste matiere en l'arene dans un pot de terre, la remuant, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'adoucir avec l'eau de pluye. Si ceste operation est bien faite, une partie de ceste matiere se dissoudra apres en huile dans la caue sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crolius; qui luy attribue la vertu d'arrester les mois, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhée, les hemorrhoides, la dysenterie, la diarrhée, l'incontinence d'urine, es



hemorragies internes & externes, si on e  
prend depuis vn scrupul, iusques à vne demi  
dragme avec le suc des coings espaisi, ou avec  
deux dragmes de conserue de rose, ou si on e  
saulpoudre la playe qui saigne. Le mesme Cro  
lius dit aussi, que ce medicament est souuerai  
en toutes les obstructions desesperées du foye &  
de la ratte, si on en prend apres auoir esté deuë  
ment purgé. Aux affections de la ratte d'ui  
huiet iusques à quinze grains en eau de cete  
rach, de capillis veneris, de tamarisc, & aux  
affections du foye en eau de cichorce, d'agrimo  
nie, &c. Et partant il est grandement bon pou  
guarir l'hydropisie. Il conforte le ventricule, &  
oste la nausée ou enuie de vomir avec conserue  
de roses, bon vin, &c.

Autrement. 8.

Le crocus, de mars se fait aussi avec  
l'esprit de soulfhre, mettant parties es  
gales d'esprit de soulfhre & d'esprit de  
vin dans vne cueillere de fer, & le faisant  
euaporer à feu lent, iusques à ce que tou  
te l'humidité soit consommée. Car lais  
sant reposer la cueillere quelques iours  
tu la trouueras couuerte d'vne poudre  
tres subtile, laquelle tu garderas dans  
vne



une phiole tres-bien fermee de peur que l'air y entrant ne la resolve.

*a* L'Auther a transcrit ceste Preparation en *crocus martis*, avec l'huile de souphre, de la Pharmacopée dogmatique de *Quercetanus* chapitre dernier.

Ceste poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans vn boüillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye, comme hydropisie, & semblables.

### Calcination de Venus.

Dissous le cuyure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par distillation.

Ou bien. Prends des lamine de cuyure, & les reuerbere en *æs vstum*, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamine de cuyure en vn croizet avec autant pesant de Souphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en *æs a vstum*.


*a* L'*æs vstum* se peut remettre en cuire, si on le fond avec le borax, qui coagule tous les metaux.



De la calcination de la Lune,  
& du Sol.

## CHAPITRE XVI.

*Calcination de Lune.*

 Dissous la Lune en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, elle se precipitera au fonds du matras en chaux blanche que tu dulcifieras par reiterees ablutions d'eau commune, puis dessecheras : Apres prens vne once de ceste chaux, deux onces de sel preparé, & deux dragmes de sel armoniac, mesle bien toutes ces choses en vn mortier de verre, & les reuerbere par huiet <sup>a</sup> iours, puistire la teinture avec l'esprit de vin <sup>b</sup> alkalisé, & la circule. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Vn iour naturel ou deux suffisent.

<sup>b</sup> Ou avec le sel armoniac fortifié.

<sup>c</sup> Et le menstrüe estant osté la teinture demeure en forme de liqueur. Ceste mesme teinture se peut extraire de limaille d'argent avec l'esprit de vin, dans lequel on a dissout quelque peu de sel armoniac, & par apres elle peut, estre elabouree en huile par l'Alcohol de



vin par reiterees cohobations, la saleure ayant au prealable esté ostee de ladite teinture. La teinture de lune est diaphoretique & quelque peu anodyne & grandement utile pour guarir l'inflammation du cerueau, la couulsion des nerfs, la folie, manie, melancholie, en donnant depuis trois grains iusques à six en eau de betoine, de sauge ou de melisse: C'est vn singulier remede aux obstructions du foye, de la ratte, & des mois. On le donne en eau de chicoree de centaure ou fiel de terre, de scolopendre, d'armoyse. Il conforte toutes les parties principales, & reueille merueilleusement les esprits animaux.

### Calcination de Sol.

Prends Sol repurgé par le ciment ou eau Philosophale, & l'amalgame avec fix partie: de Mercure comme s'ensuit. Prends lamine d'or que tailleras en petites pieces avec des cizeaux, puis mettras en vn croizet bien net entre des charbons ardens, iusques à ce que l'or rougisse. Apres prens du Mercure a eschauffé en vn autre croizet, & le verse sur <sup>b</sup> l'or, meslant avec vn baston pour les faire incorporer, puis iette la masse dans l'eau froide, & l'ayant bien lauee, passe-le par le cuyr, exprimant le mercure superflu, afin que la



masse demeure assez dure , laquelle tu broyeras fort long temps dans vn mortier de verre , avec le double de son poids de sel preparé , & iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien de l'amalgame. Apres mets le tout en vn croizet couuert & lutté , laissant toutesfois vn petit trou au couuercle , & le reuerbere <sup>d</sup> bien par vint-quatre heures , prenant garde neantmoins que l'or ne se fonde. Et cela faict tu trouueras l'or calciné , & le <sup>c</sup> sel , & le mercure euaporez en l'air: Alorstu amalgameras derechef l'or , & le passeras par le cuyr comme deuant , puis le mesleras avec le double de son poids de Soulfhre <sup>r</sup> vif , & le broyeras tres bien , & en fin le mettras en vne terrine vernissée , versant dessus de tres-bon esprit <sup>g</sup> vin puis l'alumant , lequel estant brulé & le souphre aussi , tu trouueras ton or spongieux & fort attenué , & le sel encor beaucoup d'auantage si tu reïteres ceste procedure deux ou trois fois. Quelques vns broyēt l'amalgame avec des fleurs de soulfhre , puis le mettent dans vn croizet entre les charbons ardents , remuans continuellement avec vne verge de fer , iusques à ce que le mercure s'en soit enuolé: Et voylà les vrayes & Philosophiques prepara-



tions de l'or pour faire l'or potable & autres operations physiques.

a *Bien nettoyé.*

b *Hors du feu.*

c *Ou de marbre.*

d *A feu de rouë.*

e *Non pas tout neantmoins : car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & seicher la chaux de l'or.*

f *Ou plustost des fleurs de soulfhre.*

g *Qui est sans phlegme.*

Or comme i'ay dit, auant que calciner l'or, il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire a se faiët ainsi.

a *Les Orphevres se seruent de ce ciment vulgaire, lors qu'ils veulent dorer. Par iceluy l'or n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en couleur.*

Prens huit onces de farine de briques, quatre onces de sel preparé, demy once de salpetre, & autant de vert de gris, puis mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que l'or tres-pur se fait ainsi.

Prends quatre parties de farine de briques, sel armoniac, sel gemme, & sel commun preparé de chacun vne partie, mesle-les & les arrose d'vrine.



Quelques vns auant qu'agencér les lamine d'or, les font rougir au feu, puis les laissent refroidir, afin que s'il y estoit resté quelque ordure ou dessus, elle se consume, & que les ingrediens par leur acrimonie puissent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout estât ainsi bien appresté, on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche enuiron l'espais d'un doigt de la poudre du ciment, & sur la poudre on estend les lamine trempées en vrine: mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'une l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent. Apres sur les lamine ainsi agencees, on met enuiron l'espaisseur de demy doigt de poudre: puis sur la poudre, d'autres lamine comme dessus, & ainsi faut continuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espaisseur que le fonds, sçauoir de l'espaisseur d'un doigt. Finalement on met<sup>d</sup> sur le vase vn couuercle non trouié, si le ciment est vulgaire: mais ayant vn petit trou si le ciment est royal, puis on donne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit tousiours rouge. Et apres cela on tire les



lamines, desquelles on separe la poudre avec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & desseiche.

*a Ce qui doit estre fait auparauant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale.*

*b Ny aussi les costez du vaisseau.*

*c Il entend la poudre du ciment susdit.*

*d Et on le lutte.*

Mais le plus parfait de tous les ciments est cestuy-cy. Fonds l'or avec le double de son poids de cuyure, puis les reduicts en lames minces comme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisans S. S. S. comme dessus, avec farine de brique, sel commun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez avec fort vinaigre. Car en cet examen tout le cuyure s'esuanoit, fa teinture & soulfhre incombustible demeurant en la substance de l'or. Veu que selon Geber en son 18. chap. des fourneaux, on tire du cuiure vn soulfhre tres pur, tingent & fix.

Mais pour euitier tous ces fascheux travaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire dissoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy-dessus descrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclina-



tion fort doucement ce qui sera dissout, pour separer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indissoluble (laquelle fondue avec borax se conuertit en vn metal blanc qui se dissout dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or dissout dans vn matras capable, à col assez court, avec cinq ou six fois autant d'eau commune par dessus: & ferez chauffer sur le sable, iusques à ce qu'elle commence à bouillir. Alors verserez dessus deux onces de mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissout n'est suffisante pour dissoudre tout le mercure, vous y verserez de l'eau forte commune en suffisante quantité, puis y adiousterez encor deux onces de Mercure, que ferez semblablement dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fonds du matras, & le mercure tout dissout en l'eau claire & transparente, laquelle faut verser chaudement par inclination, & bien lauer l'or avec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera bien mieux purifié & avec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. I'ay



autrefois passé de l'or de depart trois fois par l'antimoine, lequel estoit extrêmement beau & resplendissant. Apres l'avoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor separé quelque peu de terre blanche, pour monstrier de combien cét examen surpasse ceux du ciment, & de l'Antimoine.

*Bezoart metalic.*

Dissous deux dragmes d'or tres pur en eau Philosophale, <sup>a</sup> y adioustant goutte à goutte vne once de liqueur <sup>b</sup> gommeuse rectifiee par sept <sup>c</sup> fois, & lors se fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras sur les cendres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin avec eau cordiale: puis le desseiche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

<sup>a</sup> *Prepatee de sel commun & d'eau forte, ou d'eau de regale.*

<sup>b</sup> *C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé, duquel nous auons parlé au chapitre 12. parlant de la poudre emetique.*



<sup>c</sup> Trois fois suffisent.

<sup>d</sup> Ce bezoart se fait mieux si on retire par l'alembic en l'arene l'eau philosophale, ou royale par trois distillations, & qu'on le fixe comme cy-dessus il a esté fait au bezoart mineral: car autrement à peine pourra-il estre bezoart préparé selon l'intention de l'Autheur, sans faire vomir & aller par abas.

### Or fulminant a diaphoretic.

Dissouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuit sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile <sup>b</sup> de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite <sup>c</sup> au fonds du vase: laquelle par reïterees ablutions tu dulcifieras, puis dessecheras à feu <sup>d</sup> lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

<sup>a</sup> On l'appelle or fulminant, ou or petant, parce qu'il fait un bruit, qui ressemble à un coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cet or en poudre dans vne cueilliere d'argent, & vne chandelle dessous, il fait un bruit comme un mousquet. Crollius le nomme aurum volatile.

<sup>b</sup> Faicte de sel de tartre, par defaillance, ou



au defaut d'icelle huile , il faut prendre le sel  
difficult en eau commune.

c Ce qui se cognoist par la couleur de l'eau re-  
gale , qui doit estre blanche, car si elle est enco-  
res iaune c'est vne marque que tout l'or ne s'est  
pas encore precipité. Il y faut donc verser des-  
sus goutte à goutte , encores de l'huile de tartre,  
& la chaux d'or s'estant precipitee au fonds en  
licu chaud , versez la liqueur qui surnage,  
&c.

d C'est à dire , à chaleur lente, ou bien comme  
veut Crollius , sans l'approcher aucunement à  
la chaleur du feu , le laisserez seicher dans vne  
estuue de luy mesme peu à peu dans vn plat de  
verre.

On peut remettre cet or diaphoretic  
en corps , le broyant doucement dans vn  
mortier de verre ou de marbre , avec du  
Mercure vulgaire , iusques à ce qu'il soit  
bien amalgamé , puis retirer le Mercure  
par la cornue , & la chaux d'or demeurera  
au fonds fort rouge , qui se peut fondre a-  
uec borax.

Du mesme se peut encore faire vn su-  
dorific plus excellent comme s'ensuit.  
Prens 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les  
mets en vn vase d'argent , versant & allu-  
mant par dessus l'esprit de vin tres-bien  
rectifié, & tenant au dessus vn vase de cri-



stal qui ait l'orifice assez large ; aussi tost que l'esprit de vin aura cessé de brusler, l'or fulminant commencera à faire à son office, & vne certaine portion terrestre commencera à se sublimer aux parois du verre. Reitere cela par quatre fois, puis lave le verre avec esprit de vin, & la chaux descendra au fonds, laquelle il faudra desfeicher.

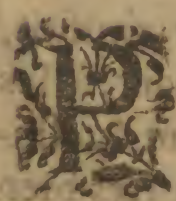
La dose est d'un grain à 2.

<sup>d</sup> C'est à dire, pettera ou fulminera. La cause de ceste fulmination, est ou l'antipathie qui est entre le sel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien ceste force vient du soulfhre de l'or, qui est ignee & celeste, & des esprits nitreux & tartareux, qui sont demeurez avec l'or.

### Des Sels.

#### CHAPITRE XVII.

La maniere <sup>a</sup> de tirer le Sel essentiel <sup>b</sup> des herbes sans calcination.



PRENEZ vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois, puis en ayant tiré tout le suc par expression le faudra depurer ou



filtrer selon l'art & clarifier avec blanc d'œufs. Apres le faudra faire bouillir doucement en vaisseau de verre ou de terre & le biẽ escumer. Et estât exhalé infques à consistance de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort froid l'espace de 5. ou 6. iours, & aurez vn beau sel cristalin, lequel faut bien lauer & desseicher.

*a Cette maniere de tirer le sel essentiel des herbes sans calcination est fort amplement descrite par Mulerus in miraculis Chymicis.*

*b C'est plustost le sel volatil.*

*c Ou de cuiure, ou de fer.*

La dose est de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn singulier remede contre la peste qui prouoque les sueurs abondamment.

De mesme façon <sup>a</sup> se peut tirer le sel essentiel des autres herbes & fleurs, voire des roses mesme qui aura des vertus & effets infiniment plus grands que le sel qui se prepare des cendres des plantes.

*a Cette façon de tirer le sel essentiel, ou pour mieux dire, volatil des herbes sans les calciner auparavant, conuient aux herbes seules, qui outre le sel fixe, qui se tire par la seule calcination, possèdent aussi beaucoup de sel volatil, comme sont d'ordinaire les herbes moderement chaudes, comme chardon benit, avec tous les*



autres chardons presque, l'absynthe, la marjolaine, l'aunonne, la melisse, l'arreste-bœuf, l'ortie, le persil, le romarin, flammula & autres. Notez donc premierement qu'il ne faut pas entendre icy des herbes froides, encore que l'operation face presque tout: car si le suc n'est cuit a point iusques à consistance de miel sans empyreume, & mis en vn lieu froid, aucun sel ne s'engendrera mesmes des herbes chaudes, ou bien fort peu. Notez secondement que ce n'est pas chose estrange que ces sels ainsi extraicts, surpassent en vertu & goust les sels faits par calcination: car la pureté du sel volatil, en laquelle reside la faculté, demeure en son entier, & il ne se peut faire, qu'il n'y ait encores avec ce dict sel volatil quelque portion du soulfhre, & de la liqueur mercurielle du simple meslee, comme estant les principes d'une mixte, de laquelle portio il eust esté priné, si l'herbe eust esté calcinée. Tiercement il faut noter que ces sels, comme aussi les autres principes, encore qu'ils soient doüez de tres-grandes vertus, ne laissent pas d'apporter quelques incommoditez si on ne s'en sert prudemment & avec methode, comme il a esté obserué par de grands personnages. Car les sels rongent & esmouuent les esprits, donnent au chef, & les huiles s'attachent au ventricul. C'est pourquoy les Artistes ont inuenté vne facon de faire vn medicament composé de ces



trois principes, sel, esprit & huile, lequel ils ont  
appellé Clyffus, & d'iceluy on se peut servir  
sans aucune crainte de nuisance.

*Sel essentiel, cremeur ou crystal a  
de tartre.*

Prens vne liure de bon tartre blanc de  
Mont-Pellier ou d'Alemagne qui est  
meilleur, <sup>b</sup> & l'ayant reduict en poudre  
subtile mets-le dans vn pot de terre fer-  
me, comme celle de Beauuais, & par des-  
sus enuiron vn seau d'eau : Puis fais-le  
chauffer iusques à ce qu'il commence à  
bouïllir, & lors oste-le du feu & coule par  
la manche <sup>c</sup> d'Hippocras dans vn autre  
vaisseau de mesme terre, ou qui soit bien  
vernissé, puis le mets en lieu fort froid,  
afin que le sel se puisse mieux congeler, ce  
qu'estant fait faut verser l'eau par incli-  
nation, & ramasser le sel qui se trouuera  
attaché aux parois du vaisseau : & estant  
bien <sup>d</sup> laué le faire seicher & mettre en  
poudre.

La dose est d'une dragme dans vn bouil-  
lon ou autre medicament approprié. Et  
sa vertu est d'inciser & atténuer les hu-  
meurs crasses & tartareuses, & d'ouurer  
toutes obstructions, & est le plus assuré



& souverain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

<sup>a</sup> Lors que quelque liqueur aluminense, vitriolee, salce, accide, &c. vient à se coaguler ayant esté filtree, les Artistes nomment la chose coagulee crystal, à cause de la ressemblance qu'elle a avec le vray & naturel crystal.

<sup>b</sup> Lauez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versée dessus, & l'ayant reduit en poudre grossiere, &c.

<sup>c</sup> Ou bien par une seruiette, ou picce de drap blanc. On le passe afin de l'auoir plus pur.

<sup>d</sup> Sçauoir cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fonde pas. La cremeur de tartre est un medicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour desboucher les veines mesaraïques, inciser, attenuer & nettoier les humeurs visqueux de l'estomach en le fortifiant par son aigreur restrictiue. Il n'y a rien plus souverain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre un demy dragme ou deux scrupuls de cremeur de tartre dans un bouillon avec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche un emplastre ex ammoniaco dissout en vinaigre squillitique, Ou bien prenez emplastre de mucilag. & diachyli ireati ana  
une



une once, gommi ammoniaci dissoute en  
vinagre une demie once, Ityrac. alam. deux  
dragmes. Fon ez le tout ensemble avec huile  
de cappres, & faict s-le en forme d'emplastre,  
duquel vous estendrez une partie sur un mor-  
ceau de cuir coupé en forme de langue de bœuf,  
& le mettrez sur l'hypochondre gauche. La  
cremeur de tartre est propre aux personnes  
vieux, & à ceux qui ont le ventre constipé. *note*  
C'est un tres bon cathartique, si on en donne  
un scrupul avec sept, huit, ou dix grains d'ex-  
traict de scammonie dans un bouillon. Il est  
aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'u-  
rine, mais il faut auoir esté purgé de cassi au-  
paravant que d'en vsr, comme en toute autre  
occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de  
tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui  
n'ont pas esté premierement bien purgés, par  
ce que ce medecament emporte avec soy, à cause  
de sa faculté incisive & deterstive, tous les hu-  
meurs grossiers & gluans, qu'il rencontre ou il  
passe, & ainsi pourront causer des obstructions  
aux ureteres & passages d'urine.

Le Philosophe dit au premier livre des  
meteores. Que c'est une chose belle &  
louable rechercher la cause des choses, &  
les sages voyans les effects des choses en  
ont recherché les causes. Nous voyons  
que les sels se fondent & liquefient dans



l'eau froide, mais les sels essentiels au contraire s'y congelent & endureissent. Ce qui m'a donné occasion d'en rechercher la cause, & en dire mon opinion pour satisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceste sorte. Prenez vn sel essentiel de tel subiet qu'il vous plaira, mettez-le dans vne cornuë y appliquant vn recipient assez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. Puis donnez le feu par degrez : Premierement sortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui restera dans la cornuë, sera vne terre fort noire & en assez grande quantité. Laquelle estant calcinee en blancheur, on en tire vn sel fixe ( car l'essentiel contient toujours dans soy le fixe. ) Disons donc que tous les essentiels sont composez de parties terrestres, aqueuses & onctueuses, & que la grande siccité de la terre predominante, retient l'aquosité & rend le composé d'autant plus solide & moins soluble dans l'eau froide, que l'huile tient les deux extremités du composé liees ensemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir dissout en l'eau boüillante, les cristaux de tartre par six diuerses fois, & les auoir reduict en extrême blancheur, puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer l'acidi-



té ( laquelle par ses reiterees dissolutions est fort debilitée ) qu'il en est encor sorty quantité d'huile onctueuse & bruslante, pour monstrier comme toutes les parties du composé sont estroictement liees par ensemble. Je pourrois encortirer vne autre raison des meteores, & dire. Que comme les elemens se rarefient en montant, aussi ils se condensent en descendant : & si nous posons que la terre soit froide au quatriesme degré, l'eau le sera au huitiesme. De mesme que l'eau humide au quatriesme degré, & l'air au huitiesme. C'est pourquoy les sels essentiels qui sont fort terrestres ne se peuuent dissoudre dans l'eau, sinon par le moyen de la chaleur, & incontinent que la froideur suruient ils se congelent comme auparauant. Ny plus ny moins que l'eau ne se peut changer en air, sinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la fait exhaler, mais incontinent qu'elle sent le froid, elle se condense & reprend sa forme comme auparauant.

Or pour bien faire ce sel essentiel ou cristal de tartre, & pour en bien vser, se faut garder sur tout de les faire ny prendre dans des vaisseaux de metal. La raison est que comme tous les mixtes partici-



pent d'un acidité vitriolique, le vin en abonde d'une plus parfaite & accomplie par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en détail. C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que minéraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie avec les metaux, iusques là mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal cet acide vitriolique s'y attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & a fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir faict boiillir le tartre & l'ayant laissé refroidir escument avec vne cueilleree de bois vne cresse qui se faict par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux: mais aussi inutile: Car les crystaux faicts à la façon que dessus, ont la mesme vertu & propriété que ladicte cresse. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte avec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & faict des obstructions dans les vretes qui causent de grands maux & douleurs.



*Sel ou alkali de Sauge.*

Prends de la Sauge seiche, & la calcine iusques à blancheur : <sup>a</sup> Puistire le sel avec l'eau de l'herbe mesme ou avec eau commune, <sup>b</sup> faisant digerer par vne nuit. Apres verse l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne se troublent, & en remets d'autre dessus digérant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux puis coagule. Et si le sel coagulé n'est assez blanc, calcine-le en vn croiset iusques à rougeur, prenant garde qu'il ne se fonde. Puis le resolus, filtre, & coagule. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> C'est à dire iusques à ce que les cendres en soient blanches.

<sup>b</sup> Sçauoir, chaude, non toutesfois bouillante ce qui est à remarquer.

<sup>c</sup> Plusieurs fois rciterees iusques à ce que les sels soient tres-purs.

Ainsi se peut tirer le sel de toutes <sup>a</sup> herbes : mais en ceste calcination se perd la plus grande partie du sel volatil, & essentiel, & demeure l'elementaire, qui se resout facilement à l'humide, & a tousiours vn goust desagreable. On le peut toutesfois tirer avec vn dissoluant assez vulgaire



qui ne resout iamais à l'humide, & a le goust fort agreable.

<sup>a</sup> C'est plustost le sel fixe ou terrestre que le sel elementaire. Vous ferez les sels des vegetables cristallins & transparents comme le salpestre, si vous calcinez derechef à feu aucunement fort les cendres de chaque vegetable meslez avec autant de soulfre, & en tirez le sel par le moyen de l'eau commune, filtrez & euaporez iusques à ce qu'il ne reste avec ledit sel qu'autant d'eau, qu'il en faut pour le pouuoir cristallizer au froid. Et tels sont les meilleurs de tous, car ils ne se fondent pas aisément & operent grandement. Le sel d'absynthe preparé de ceste façon, purge par vomissement les impuretez du ventricul & du thorax, si on en faict prendre vn scrupul ou demie dragme en deux onces d'eau d'absynthe & le sel faict des racines d'otruche ou imperatoire, donné depuis quatre à huiet grains dans le roob de suscau ou schu guarit toutes fièvres intermittentes.

### Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espesleur d'un doigt de bon tartre: puis le reuerberer iusques à blancheur par cinq ou six heures: mais faut tellement moderer le



feu que le vase soit tousiours rouge du feu sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaicte blancheur, on verse dessus de l'eau commune, puis on le digere filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost faict, brusler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler. a

*a Ceste façon de tirer le sel de tartre n'est pas à mespriser, mais en icelle il faut bien prendre garde au feu, afin qu'il soit moderé & doux: car ce sel se faict mieux par le feu moderé, que par le feu violent des fournaies à potier. Ce sel a vne merueilleuse force d'adoucir les metaux dissoults par les eaux fortes, & de ce mesme sel dissolt par defaillance se faict huile de tartre par delique ou defaillance, qui est rarement employee en Medecine, si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel, Auteur parle au chapitre dix-neuf, & pour guairir les galles, gratelles, &c.*

Sel de Coral.

Fay digerer a par vne nuit des coraux broyez dans du vinaigre b distilé par trois fois, puis le filtre, & c faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le

X iij



rendre plus beau , on le peut dissoudre dans eau distillee, filtrer & coaguler plusieurs fois. d

<sup>a</sup> Il faut broyer grossierement les coraux dans un mortier , puis le mettre au vinaigre distilé trois fois, les laisser digerer & dissoudre, &c.

<sup>b</sup> Quelques uns font ce vinaigre ainsi : Ils distilent dessus une liure de cenare de l'herbe Kali, six liures de bon vinaigre distilé insusé peu à peu crainte d'ebullition, cobobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'adloucit & ne retient que peu d'aspreté mordicante, à des forces tres-grandes; car il est dissout à l'instant les coraux & les perles.

Sçauoir apres la solution Car alors il faut seulement retirer le vinaigre insques à siccité, & le dissout & si tré par l'eau de pluye distillee doit estre derechef euaporé, insques à ce que l'on ait un sel tres blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit pour faire ceste operation plus viste. En lieu d'eau de pluye, quelques uns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel avec la rosée du mois de May amassée sur le bled, & distillee.

Ses vertus<sup>2</sup> sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, le ventre & d'hemorroides, il



corroboire le cœur & l'estomach, il ouvre toutes les obstructions des parties principales, il dissout le sang caillé, il est souverain en l'hydropisie, paralysie, cōulsion, pierre suffocation de matrice & autres maladies estant pris avec eau conuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

*Crollius met au nombre des confortatifs le sel des perles & le sel des coraux & luy donne les mesmes facultez que l'Authcur icy luy attribüe sçauoir de purifier le sang, & de guarir promptement toutes les maladies, qui ont pris leur origine de la corruption du sang si on en donne en eau de chicorce ou de fumeterre: d'arrester le flux excessif & grande perte de sang, tant par les dysenteries, que par les hemorroides, & autres maladies semblables, comme flux hepaticque, lienterique, mensirual, spermatique, hemorrhagies de narines, crachement de sang, &c. le donnant en eau de plantain ou autre à ce conuenable. De resister à la putrefaction, de fortifier le cerueau, l'estomach, la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & preseruer le cœur contre tout poison: d'ester toutes les obstructions des parties nobles, sçauoir poulmons, foye, & reins: de dissoudre le sang caillé: de guarir les plus vehementes suffocations de ma-*



trice & superfluité des mois avec l'eau d'ar-  
moise, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius  
in Basilica Chymica & Anshelm. Boët. de  
Bood. cap. 154. lib. 3. de gemmis. En l'hy-  
dropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on con-  
tinuë à prendre de ce sel en eau de canelle, & au  
calcul en eau d'arrestebœuf. On en peut aussi  
faire des tablettes, & le prendre aussi en lieu de  
sel commun dans vn œuf mollet, ou dans vn  
bouillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au  
chapitre dernier de sa Pharmacopee dogmati-  
que tire ce sel ainsi. Premièrement il broye gros-  
sièrement le corail, apres il le dissout, comme il  
faut dans le suc de limons ou de berberis. La  
dissolution estant faicte, il retire ce suc, & ce  
qui demeure au fonds s'appelle le sel des coraux,  
lequel peut estre plusieurs fois dissout & coa-  
gulé avec des eaux cordiales, pour oster l'aigreur  
du dissoluant. Les autres font ce sel avec plus de  
peine. Ils mettent le corail bien broyé dans vn  
vaisseau de verre, le courent de son alembic,  
& le calcinent à blancheur iusques à ce que le  
fonds rougisse du feu. Ils mettent ceste chaux  
dans du fort vinaigre distilé, & la digerent en  
lien tiede l'espace de huit iours, la remuant tous  
les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct d'une  
couleur rouge, apres ils versent dans vn autre  
vaisseau ce qui est coloré, & rciterent l'infu-  
sion. Finalement ils mettent toutes ces teinctu-



res ensemble dans une cucurbite, & rôtirent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce qu'il n'y reste au fonds qu'une liqueur crasse, laquelle ils laissent peu à peu exhaler à part en lieu chaud. L'éuaporation en estant acheuue, on y voit comme paroistre des nouveaux commencements de coraux, lesquels ils lauent souuent avec de l'eau chaude, & icelle eau estant retirée ils tiennent ceste matiere desseichée chaudement sur des cendres tiedes l'espace de quelques semaines, & ainsi elle se conuertit en sel tres-blanc, qui se dissout fort promptement en quelque liqueur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'hommes, calcinez les premierement à feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & meslez avec esgale portion de souphre & salpêtre, les faut reuerberer en Alcohol tres-blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissout. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fonds du vaisseau duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au croif-



sant de la Lune, & reïterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, & ainsi se verifie le dire de Paracelse. *Similia similibus curantur.*

*Sel de Colcothar. a*

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laissant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras: Si ce qui reste du rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deuiendra doux, & s'appelle douceur<sup>b</sup> de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tiree du vitriol de Venus:& est de grande vertu pour les vlceres malins.

<sup>a</sup> *Le Colcothar est la teste morte, qui reste apres la distillation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à vne tres-grande rougeur. L'usage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.*

<sup>b</sup> *La terre douce de vitriol preparee de ceste façon a seulement vne vertu emplastique & stiptique, & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contient en soy. On s'en scrt aux emplastres, & hemor-*



*regies du m. z.*

*Vitriol vomitif.*

Dissouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule, reiterant iusques à la seconde fois: mais à la troisieme dissouls le en eau rose puis le filtre & coagule.

La dose est de demie dragme iusques à vne dragme.

*Voire en eau d'alun, qui addoucit mieux tous les corrosifs.*

*Autrement 3.*

Dissouls le vitriol blanc en eau distillee, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vase de terre iusques à ce qu'il paroisse dessus vne petite peau. Lors mets le vase en lieu froid pour produire des cristaux, que separeras, puis feras euaporer le reste de l'eau, iusques à ce qu'il paroisse dessus vne autre peau, & alors tu cristaliseras comme deuant iusques à deux fois. Puis prendras les cristaux & les dissoudras en eau rose, que feras exhaler, puis cristaliseras comme deuant, & en fin feras desseicher les cristaux à feu lent.



La dose <sup>a</sup> est d'un scrupule, iusques à demy dragme, avec du vin, ceruoile, & conserue de roses. Et faict des merue-  
 leux effects aux fieures, <sup>b</sup> en la peste, aux  
 maladies d'estomach, aux catharres &  
 aux vers. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> Crollius recommande ce vomitifcy, comm-  
 estant aisé, & purgeant benigne-ment le cer-  
 ueau, & confortant mesme l'estomach. Mais la  
 dose que l'Auteur met icy est trop grande: car  
 on n'en donne guere d'avantage qu'un demy  
 scrupul dans un traict de vin, ou de biere, ou  
 d'eau meslee avec du miel, ou dans un bouillon  
 de chair, ou avec conserue de rose.

<sup>b</sup> Principalement quotidiennes, qui sont du  
 ventricul, ou l'eau, ou plustost avec la deco-  
 ction de la petite centauree, ou fiel de terre, ou  
 avec l'eau de cichoree. Pour chasser les vers on  
 le donne avec l'eau d'hypericon. En la peste  
 on le donne avec l'eau de chardon benist, de  
 rogne des prés incontinent au commencement  
 de la maladie: aux maladies & infirmités  
 d'estomach, il sert principalement si on le prend  
 avec du vin auquel a esté infusé galanga, pule-  
 gium, mentha, &c. Aux catarrhes il est bon  
 avec l'eau de serpollet, de marjolaine, melisse,  
 &c. aux douleurs du dos on le donne en eau de  
 fenouil. En l'epilepsie qui commence, on le don-  
 ne avec l'eau de pæone, en laquelle on a infusé la



scieure de guy de chesne. En la suffocation de matrice, on le donne en eau d'armoïse, ou avec du vin avec les fleurs de buglosse ou de bouroche: aux poisons avec l'eau de rosmarin, en laquelle on a ietté six ou sept grains de saffran: Il aduance la guarison des playes recentes si on en prend vne demie dragme dans de la biere chaude quatre matins de suite, & exhibé chaudement, dissout en eau de fenouil. Le medicament opere diuersement, par le haut, par embas, & parfois il faict aussi suer & dormir. Il y a vne autre preparation de vitriol, qui faict vomir & aller par le bas, que l'on attribue à Angelus Sala, qui est telle. Prenez du vitriol Romain bleu tant que voudrez, reduisez-le en poudre, & seichez-le sur vn papier en lieu chaud, hors des rayons du Soleil, apres dissoluez-le en eau de petite centauree, passez-le par le filtre, apres auoir esté les feces, distilez la liqueur claire au bain Marie iusques à la tierce partie. Mettez le vaisseau apres en lieu froid, afin que le vitriol se cristalize, seichez les cristaux à part, gardant neantmoins la teinture bleue, & amassez les cristaux toutes & quantes fois qu'il sera besoin, distilant l'eau tousiours iusques à la tierce partie, & la mettant en lieu froid. Gardez lesdits cristaux dans vn verre bien clos. La dose est de cinq grains à dix, en



quelque liqueur conuenable à la maladie Il est fort souuerain aux fièvres pestilentes.

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huiët grains dans vne cueilleree de maluoisie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'usage de tous les vomitifs faicts de vitriol vniuersellement, il se faut bien garder de les prescrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indisposition du thorax, d'autant que le vitriol crud est vn poison qui tuë en suffoquant, & de quelque façon qu'il soit préparé, il ne quitte pas entierement ceste mauuaise qualité.

#### *Autre vomitif du sel de vitriol.*

Tire le sel de la teste morte du vitriol, qui reste apres auoir sublimé les fleurs de Soulfre.

Ce sel prins en dose d'un scrupule en eau de fenouil, faict vomir, aller par le bas & suer: quelquefois aussi il faict dormir.

#### *Sel ou Vitriol de Lune.*

Avez bonne quantité d'esprit de nitre bien purifié, & huiët onces de Lune passée par la coupelle avec huiët charges de plomb qui soiët mites en lamine fort deliées,



liees, que mettez dans vne cucurbite : & par dessus de l'esprit denitre qu'il surnage d'un doigt , puis fermez le vaisseau avec l'alembic sans bec , & mettez digerer l'espace de ving-quatre heures au bain vaporeux , puis distilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne distile plus rien , alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de nitre, digerez, distilez iusques à ce que la Lune soit augmentée de poids de trois ou quatre onces des esprits , plus fixes du nitre , lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain boüillât , & puis ayant bien bouché le vaisseau , mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vaporeux, dans lequel temps la Lune se changera en eau visqueuse blanche , laquelle mise en lieu froid se congelera en vitriol verd & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol avec le mesme esprit de Nitre distilé sur du sel préparé, obseruant les mesmes regimes que dict est de la Lune. De ces deux vitriols ioints avec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor , iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestez en la rougeur,

Y



s'en fait vn medecament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages.

La dose est d'un grain en toute maladies desespérées.

*Sel ou Vitriol de Mars. 2*

Prens vne once d'esprit de vitriol, ou de Souldphre fait par la campane, & mesle cela avec deux onces d'eau commune d'ans vn matras, puis iette dās la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse-le refroidir de soy-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol verd, & resplendissant qui se dissout à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Cheiragogia Heliana* nie ignoramment estre sel de Mars.

2 On peut sur le champ faire vn vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Aslhme mesmes inueteré, la toux & autres infirmités de la poictrine, en ceste façon. Prenez demy once de limaille de fer deliée, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de souldphre point rectifiée, faicte par la campane, &



incontinent le tout s'eschauffe & commence à boüillir, & tout le fer se dissout: laissez-le reposer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des Cristaux aucunement doux, qui se fondēt sur la langue, & purgent par crachats & insensible transpiration. Ces cristaux-là dissous en eau commune distillée, ce qui se faict dans vn iour naturel, purgez & separez d'avec les feces par filtration, retournent derechef en crystaux, l'eau estant éuaporée selon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, d'iceluy deux ou trois grains prins en quelque Syrop pectoral, guarissent miraculeusement l'asthme, & ce ny par vomissemens ny par selles, ains par sueurs. De ce mesme vitriol de Mars, on peut aussi titer l'esprit & l'huile de mesme façon qu'il a esté dit au chapitre sixiesme, que l'on tire l'huyle du vitriol vulgaire.

Selon vitriol de Venus.

Prends cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre distillé par l'espace de vint & quatre heures, puis verseras le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Apres filtre les depletions, & en fay euaporer ou distiller les

Y ij



trois quarts, puis mets le reste en lieu froid, où s'engendrera vn vitriol verd obscur resplendissant.

*Autrement*

Prends des laminez de cuiure calcinees avec le soulfhre, comme dict-est en la calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre avec du soulfhre broyé, remuant continuellement avec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le soulfhre soit brulé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, avec le huietieme de son poids de soulfhre puluerisé, & reytère ladite calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyée dans l'eau boiillante, remuant souvent avec vn baston pendant que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid, où se produiront des Crytaux de couleur bleuë, ou bien fay euaporer l'eau tout à faict. <sup>a</sup>

<sup>a</sup> Voyez Crollius in Basilica Chymica, page. 219. &c. où il discourt fort exactement



du moyen de faire, le vitriol de Venus & de Mars sans aucun corresif, l'huile duquel est plus efficace que celle au vitriol commun. 1. Aux debilitéz & froideurs de l'estomach, en donnant six ou huit gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de mente frizée, ou dans un bouillon de chair tout chaud. 2. Au calcul & sable en eau d'arresteboeuf. A la suffocation de matrice en eau d'armoise. 4. Aux fièvres de l'estomach, chaleur & soif douze ou quinze grains en eau de centauree, vin, &c. 5. En toutes les maladies du chef en eau de Liliū conuallium, de lauende. &c. 6. En la jaunisse 15. ou 20. gouttes en eau de chelidoine avec sucre. 7. En la peste on la mesle avec sucre candi, & l'electuaire de genievre. 8. Ceux qui ont esté frottés d'argent vif, & sont mal disposez, recourent la santé par l'usage de ceste huile de vitriol avec la theriaque en suant. 9. Par dehors ceste huile ou seule, ou bien meslée avec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours. 10. Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade. 11. Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre donnée avec theriaque, ou avec les eaux appropriées, presque en toutes maladies, parce qu'elle chasse & resisle à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses



parties elle desbouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais avec vn vehicul conuenable & sobrement iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, il la faut bien agiter avec son vehicul chaud, parce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au liēt pour suer. Il n'en faut pas aussi donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apostume dans l'estomach, ou dans le foye. Elle guarit aussi les vlcérations de la bouche, qu'on appelle aphthæ, en la gargarizant avec eau de vetonica, de mauue & de plantain. Finalement l'huile de vitriol teint les sucx exprimez des roses palles, violettes, fleurs de pœone, de pavot sauvage: Item l'extraict alkermes, & l'huyle des girofles d'une couleur tres-belle & durable, si on le mesle denüement avec.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faite de salpêtre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige, se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut déseicher, & la faire sublimer comme pour faire les fleurs blanches d'antimoine, & trouuerez vne pou-



de tres-blanche comme vne folle farine dans la chappe du sublimatoire, laquelle faut dissoudre dans vinaigre trois fois distilé, & digerer deux iours entiers remuant souvent le vaisseau. Puis ayant versé par inclination ce qui sera dissout, remettre d'autre vinaigre sur ce qui restera à dissoudre: puis retirer tous les mēstrües par le bain iusques à siccité, & verser de bon esprit de vin sur ce qui restera au fonds du vase digérant, versant par inclination, & remettant d'autre esprit iusques à ce que le tout soit resout. Alors faut retirer les deux tiers de l'esprit par le bain, & mettre le reste au lieu froid, où se formeront des crystaux, lesquels estans separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resoluēt en liqueur, de laquelle trois ou quatre gouttes mises chaudement sur le nombril d'une hystérique, font promptement cesser la suffocation. Ceste mesme liqueur est souveraine aux maladies veneriēnes, guarit toutes sortes d'ulceres fœtides, les fistules, loupes, cancer, noli me tangere, & autres desesperes. On en donne deux ou trois gouttes pour lâcher le ventre puissamment.



*Sel ou vitriol de Saturne.*

Prends chaux de Saturne ou <sup>a</sup> minium. Verse <sup>b</sup> dessus du vinaigre distilé, ou <sup>c</sup> au moins du phlegme d'iceluy, puis le fay digerer <sup>d</sup> par 24. heures remuant assez souuent, & lors separe le menstreuë, & en remets d'autre dessus, iusques à ce que tout le sel soit tiré, puis filtre les mēstreuës & les coagule sur les cendres, ou sur le sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur lequel si tu distiles du vinaigre par trois fois en cohobant, & en apres d'esprit de vin aussi par trois fois en cohobant: il acquerra vne vertu <sup>e</sup> du tout admirable pour la guarison de diuerses maladies.

<sup>a</sup> Voyez comment se fait le minium au chapitre quatorziesme, sous le tiltre de la calcination de Saturne.

<sup>b</sup> Tellement que ce vinaigre surnage de trois ou quatre doigts.

<sup>c</sup> Il faut effacer ces mots, ou au moins le phlegme d'iceluy: par ce que le phlegme du vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la chaux de Saturne.

<sup>d</sup> En vn lieu chaud dans vn matras.

<sup>e</sup> Ceste loüange est trop pompeuse & esloignée de l'experience maistresse de toutes choses.



Six grains prins dans du vin blanc guarissent de la peste en vingt-quatre heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guarissent l'hydropisie, six grains avec vin blanc guarissent la colique, six grains pris avec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarissent la ladrerie. Ce sel<sup>a</sup> par sa froideur esteint les<sup>b</sup> appetits de Venus pris par la bouche, & pour ce est vtile à ceux qui veulent viure en celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, sur les vlceres<sup>c</sup> corrolifs, malins, cancreux, louns, & semblables. C'est aussi vn tres-souuerain remede contre la pourriture de la bouche contre les darteres, pustules, rougeurs de la face, bruleures, inflammations,<sup>d</sup> & tumeurs,<sup>e</sup> s'il est appliqué avec huyles ou eaux conuenables. f

<sup>a</sup> On le nomme aussi à cause de sa douceur, succe, ou miel, ou beurre de Saturne, comme se peut voir dans Crollius in Basilica Chymica, où il discourt amplement de son vsage.

<sup>b</sup> Ce sel de Saturne rafraichit excessiue-ment tant pris par la bouche, qu'appliqué exterieurement. C'est pourquoy ceux qui voudront s'en seruir, pour esteindre l'appetit de Venus, & vi-



ure en celibat, feront mieux de l'appliquer par dehors, & en froter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé avec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au contraire pour guarir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seiches, & se froter la region externe du nombril, des reins, & le membre viril, avec l'huile distillée de noix muscades.

c Il ne fait pas seulement des effets merueilleux sur les vlcères vieux, malins, chancreux, & corrosifs, comme sont loups, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incerner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler avec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelques huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.

d Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede avec l'eau d'euphrase, & l'eau de rose, parce que le Saturne est d'une nature froide, & resisle puissamment à toutes sortes d'inflammations.

e C'est choses estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scirrhes, puis qu'il est d'une nature tres-froide. Toutesfois l'experience faict foy qui est plus forte que



et doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb esoult & dissipe incontinent les tumeurs, si on applique dessus, meslé avec huile d'Olive & de amomille & eau de rose.

Il est aussi bon pour le feu volage, si on le mesle avec eau de plantain, ou eau de morelle y appliquant dessus chaudemét des linges mouillés en icelle. On s'en sert aussi aux fièvres quartenes, aux affections de la ratte, aux pointes enuiron le nombril, aux gangrenes, aux ophthalmies.

On distille aussi le Sel de Saturne par la retorte de verre au sable, apres une longue digestion au bain Marie, & à feu lent, le phlegme sort le premier, & apres le feu estant augmenté l'esprit & l'huile suivent. Les vaisseaux estant refroidis on en oste la liqueur, & on la rectifie ou derechef par la retorte, ou par l'alembic aux cendres, ou par la vapeur du bain. L'esprit sort le premier goutte à goutte avec des petites venes obliques. Le phlegme suit apres avec des petites venes droictes, & par ceste marque il faut iuger de la separation de ces deux choses. L'huile vient la derniere. Par ce phlegme & par cet esprit se fait une belle preparation des perles: car l'on dissout les perles subtilement broyées sur le marbre dans ce phlegme, & sur icelles ainsi dissoutes, & deschargées de leurs feces, l'on verse quelque peu de cet esprit, & se



precipitent en liqueur, qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air; Ces perles par apres extraictes avec l'esprit de vin, ou totalement chassées par la cornue avec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparation de perles. L'esprit tiré du Sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fièvres ardantes si on en donne iusques à un demy scrupul en quelque liqueur conuenable.

L'huile est bonne pour incarner en peu de iours les vlceres & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans un matras, avec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soulfhre, ou si on le dissout en liqueur tres-rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans un grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstruë, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut receuoir dans un recipient nouveau. L'on croit que la vertu & efficace de ceste huile surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesme le menstruë teinct sans estre distilé, a aussi une tres-grande efficace. On fait aussi un liniment ou nutritum grandement rafraischissant & propre aux vlceres & playes, où il y a inflammation de deux parties de vinaigre, ou minium, &



Une partie d'huile rosat agitez & meslez ensemble dans vn mortier de plomb, ou escuelle de verre ou fayance, avec vn pilon de bois, iusques à ce que le tout ait consistance de liniment, auquel on peut adiouster quelque peu de camphre pour les brusleures, & quelque peu d'alum calciné pour les chairs mortes.

## DES FLEURS.

### CHAPITRE. VIII.

#### *Fleurs de Benioin.*

**R**ENS Benioin grossierement concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'vn cornet de papier gris, mis en double, fait en façon de manche d'hippocras puis donne feu b de sublimation c & amasse souuent les Fleurs sublimées blanches comme neige, qui ne sont autre chose que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres-souueraines pour l'Asthme, d & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort



propre pour les pustules & rougeurs de la face. <sup>c</sup>

<sup>a</sup> C'est Afa dulcis aromatica, seu odorata, qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de laſer ou de ſylphium.

<sup>b</sup> Feu d'arene, ou de charbons ardents.

<sup>c</sup> Iuſques à ce que les fleurs s'eſleuent, ce qui ſe peut cognoiſtre ſi on approche vne chandelle au papier.

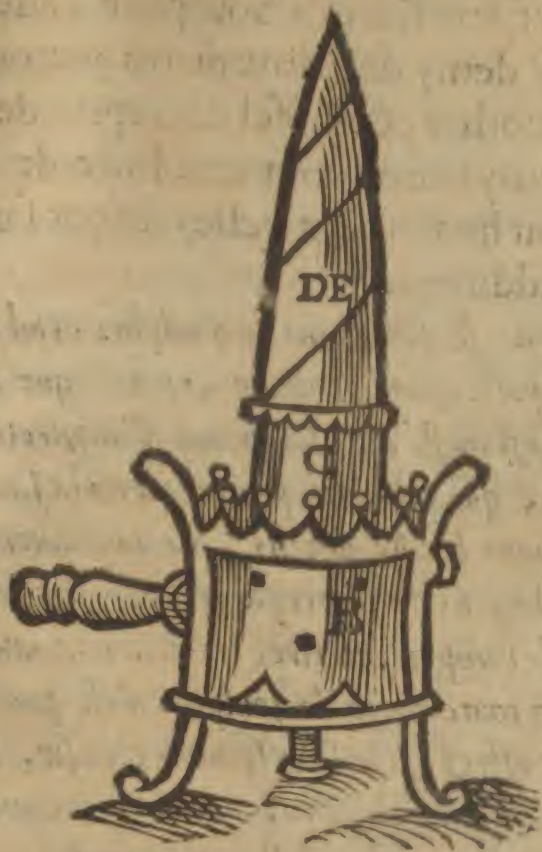
<sup>d</sup> Si on meſle vne dragme de fleurs de ſoulphre avec 2. dragmes de fleurs de Benioin, & qu'on donne de ce meſlange, autant qu'on en peut prendre ſur la pointe d'un couſteau, avec quelque peu de ſel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela a vne grande vertu pour heureuſement guarir tous defauts de la poitrine & maladies des poulmons, & principalement l'aſhme.

<sup>e</sup> Si on frotte les puſtules, & rougeurs de la face avec onguent de pomade, ou beurre de May.



# LES FLEURS DE BENIOIN

se font avec le vaisseau qui est au dessus  
d'un refrigeratoire icy figuré.



*Fleurs de Soulfhre. a*

Elles se font prenant parties esgales de  
Soulphres *b* & de colcothar *c* parfaicte-  
ment rubesié & desseiché, puis *d* sublimât  
comme il sera dit aux fleurs d'antimoi-



ne, mais à feu plus doux : & se fait l'operation en l'espace de huit heures. Pour la seconde fois on les fait sublimer avec du sucre candie seulement, pour les rendre plus propres à l'Asthme & autres maladies de poulmons. On les fait aussi meslant vne liure de Souldphre, avec vne liure & demy de farine de brique: ou bien du colcothar, & du sel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de Souldphre, ou finalement elles se font sans aucune addition.

a On ne se sert point de Souldphre crud es medecines prises par la bouche, parce que d'ordinaire il est meslé avec beaucoup d'impuretez & ordures, qui peuuent preiudicier à la santé. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuenté plusieurs moyens de le preparer, & en separant le pur de l'impur, en tirer les fleurs: mais d'autant que toute sorte de souldphre n'est pas propre pour cet effect, il le faut scauoir choisir. Notez doncques que le souldphre jaune en gros canons est meilleur pour faire les fleurs de Souldphre, comme le souldphre gris en petits canons est le meilleur pour en tirer l'esprit ou l'huyle de souldphre, & que le souldphre qui tire sur la couleur rouge ne doit point estre employé aux medecines, parce qu'il y a beaucoup d'arsenic & de realgar meslé.

b Jaune



*e* Jaune en gros canons.

*c* Les fleurs de souphre ainsi sublimees ne sont pas utiles pour la Medecine, à cause de leur armonie, si on ne l'a corrigee.

*c* Ceste sublimation se fait, ou par l'arcne, ou par les cendres, dans une cucurbite de verre, ayant un col mediocre, ou bien dans un aludel, mettant dessus un alembic haut & capable avec son recipient. L'humidité, qui est utile pour guarir la galle, & autres semblables maux du cuir, distile premierement dans le recipient, & les fleurs s'amaissent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite, qui se met dans les cendres, ou arene, ne doit pas estre couverte de trop de cendre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschauffer, les fleurs ne se fondent.

*c* La sublimation avec le sucre candy ne se peut aisément faire, parce que les fleurs & le souphre se fondent ensemble, & le sucre venant à bouillir, empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de souphre avec le sucre candy, & les garder pour en user, ou en former d'electuaire, ou de tablettes.

*f* Ceste derniere façon de faire les fleurs de souphre sans aucune addition est toute la meilleure. La pratique en est telle. L'on met une cucurbite de terre vuide dans l'arene, pour laquelle couvrir on a auparavant choisi deux

Z



alembics de verre à ce propres, grands, bien capables, afin de se servir tantost de l'un, tantost de l'autre. Lors que ceste cucurbite est eschauffee du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans vne poignée ou deux de soulfhre commun iaune brisé en pieces, & on met l'alembic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine, partant s'il y a quelques fleurs esleuees dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cét alembic, & mettre l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs changeant souvent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reïterer ceste sublimation vne ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est fort eschauffee, couurez vistement son orifice d'un autre alembic, de peur que le soulfhre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arriue bien souvent. Si la teste morte en chaque sublimation demeure poreuse, & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est vn signe assésuré qu'elle est prinée de toute bonté. Et si on veut se servir desdites fleurs, on les peut mesler avec certaines gommés bien choisies & broyees en poudre tres subtile, de ceste façon. On prend vne once & demie de fleurs de soulfhre simple trois fois sublimees, myrrhe



choisie vne dragme, Aloës hepaticque vn scrupul, quinze grains de saffran, vn scrupul de terre sigillée, & de sucre tant qu'il y en ait assez, on le dissout en eau de roses, ou en eau pe-  
ctorale, & on en fait vne masse, de laquelle on fait des tablettes, ou bien avec gomme tra-  
gagante dissoute en eau rose, on fait des ta-  
blettes, selon que l'Autheur enseigne icy. Il y  
en a qui prennent les fleurs de soulfhre dans vn  
iaune d'œuf au poids d'une dragme.

Ces fleurs resistent fort à la pourritu-  
re, & pource sont souueraines pour gua-  
rir la peste, & pour en preseruer estant  
prises en eau theriacale, ou de melisse, ou  
syrop de citron, & à la quantité d'une  
dragme, elles preseruent des fièvres & de  
l'epilepsie. Elles prouoquent les sueurs  
en la grosse verolle, & en somme sont  
tres-vtiles en toutes maladies de poul-  
mons, asthme, toux vieille & recente,  
catharres tombans sur la poitrine, pleu-  
resie, collique, apostemes, & pourriture  
du corps.

g Ou avec l'extraict d'Enula Campana:  
car ainsi les fleurs de soulfhre operent miracu-  
leusement en temps de contagion, comme Crol-  
lius tesmoigne, qui en sa Basilique Chymique  
en compose son Elyxir pestilentielle. Il faut  
icy estre aduertty qu'il ne faut pas temerairement



prescrire ny l'huile, ny les fleurs de soulfre aux femmes encointes, parce que ces medecaments-là prouoquent les mois. Et quant à ce que l'Autheur dit icy, que les fleurs de soulfre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, parce qu'en la phthise elles semblent plustost nuire qu'ayder: car encore qu'il faille desseicher l'ulcus en la phthise, toutefois il arriue souvent que tout le corps deuient aride & sec par l'usage de ces fleurs, ce qu'il faut grandement euitter en ceste maladie, & il faut plustost humecter le corps, parce que l'humidité radicale se consomme grandement par la chaleur lente de la fièvre hectique. L'usage des dites fleurs n'est pas aussi approuué en la pleuresie, parce qu'en icelle il faut aussi plustost user de choses qui humectent & rafraischissent, à cause de la fièvre aiguë, qui accompagne ceste maladie, que de choses desseichantes.

On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faiçtes dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquee, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin sucre en poudre tres-subtile, que meslerez bien avec vne once de fleurs de soulfre, demie once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatragagant froid, & autant de



magistere de coral, que pilerez ensemble dans vn mortier de marbre, avec la gomme dissoulte. Puis ayant frotté vos mains avec huile d'anis ou de fenouil, faut bien manier ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne table bien nette avec vn rouleau, & en former destablettes, pour en vser soir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluctions de cerueau.

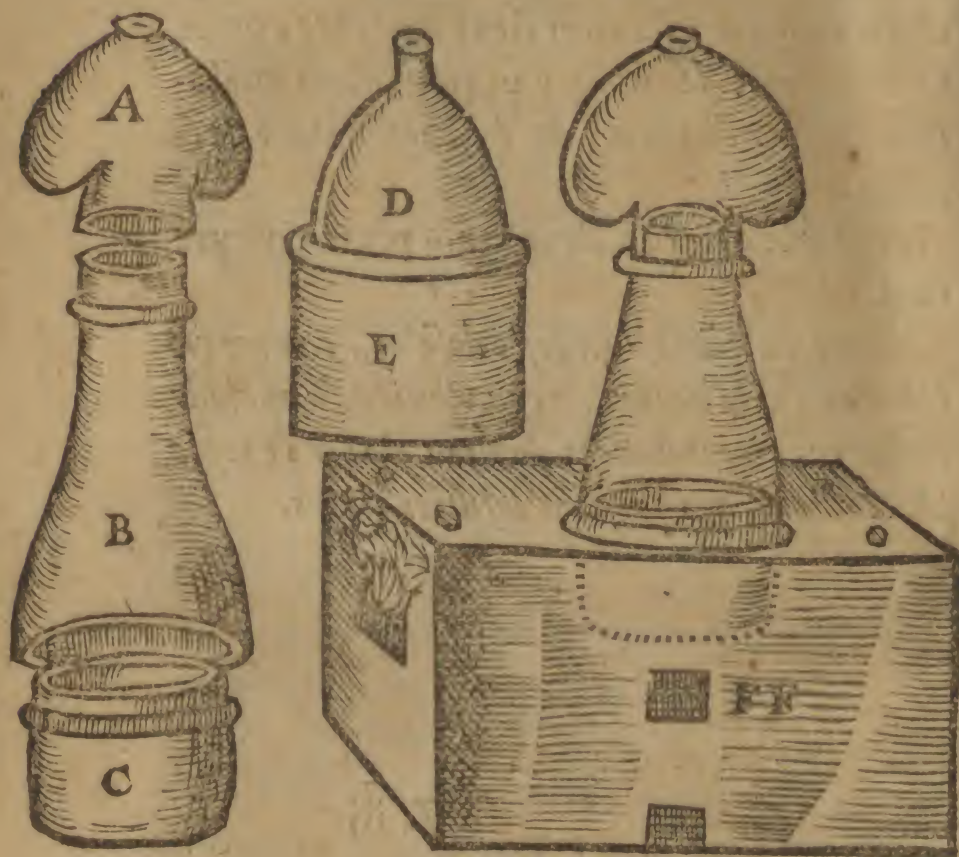
La dose est vne dragme <sup>a</sup> pour chaque fois.

*<sup>a</sup> Tout au plus & en ceste dose cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonstances doiuent seruir de regle au Medecin, qui prescrit lesdites fleurs.*

Z iij



LES FLEURS DE SOVLPHRE SE  
tirent sur ce four, avec les vaisseaux & instru-  
mens icy figurez.



*Rubins a d'orpigment diaphoretiques.*

Prenez vne once d'orpin beau & luyfant,  
que mettez en poudre fort subtile, & ferez su-  
blimer dans vne phiole ou petit matras à fort



feu , iusques à faire rougir le fonds du vaisseau, & aurez dans vnë demie heure de beaux rubins sublimer aux enuiron du col du vaisseau.

*a C'est vne temerité tres-grande d'vser de Rubins diaphoretiques, soit d'orpiment, soit des deux freres, desquels l'Autheur enseigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques asseurez, & qu'il est mal-aisé de recognoistre sitout le poison, que la nature a produit tant en l'arsenic qu'en l'orpiment, en a esté separé ou corrigé par l'art & preparation spagirique esdits rubins. En vse qui voudra par la bouche, ie n'en suis pas d'aduis: mais bien de l'appliquer exterieurement sur les chancres & vlcères rebelles avec certains defensifs.*

On en donne de six à huit grains en conserue de gingembre pour prouoquer les sueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres semblables. Les mesmes rubins mis en poudre subtile, avec esgale partie des fleurs de soulfre, & digerez dans vn matras au sable, ou en la cendre à feu de second degré, l'espace de dix-huit ou vingt iours, est vn singulier remede pour desseicher les catharres.

On en donne de huit à douze grains

Z iiij



aux pulmoniques avec conserues de roses,  
& la mesme poudre fait encore suer.

*Autre rubin des deux freres,  
diaphoretic.*

Fay sublimer l'arsenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien crySTALLIN, separant tousiours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine, qui est tout le poison de l'arsenic. Mettez en poudre subtile la partie crySTALLINE, que meslerez bien avec autant de fleurs de soulfhre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge, qui est vn souuerain remede pour toutes les maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huit. Appliqué exterieurement il guarit le cancer & toutes sortes d'vlceres rebelles & malins.

*Fleurs d'Antimoine.*

Prends de tres-bon Antimoine puluerisé, & le mets dans vn aludel<sup>e</sup> de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec : mais



troué à la cime pour donner passage aux esprits humides , puis le sublimeras selon l'art, donnant le feu par degrez l'espace de douze heures pour auoir les fleurs blanches , 24. heures pour les iaunes , & 36. heures pour les rouges. <sup>a</sup> Celles qui sont blanches estans circulees avec esprit de vin , perdent la faculté emetique , & purgent seulement par le bas.

<sup>a</sup> En lieu de l'aludel de terre on se peut seruir de pots de terre , mis artistement les vns sur les autres , ou de la cucurbite de mesme façon qu'il a esté dit en la sublimation des fleurs de soulfhre. Crollius enseigne aussi la façon de faire ceste sublimation par la retorte avec du sable meslé. Et encore que ceste sublimation des fleurs blanches d'antimoine , que met icy l'Autheur soit à la verité bien aisée , neantmoins elles se sublimeront encore plus promptement & en plus grande abondance & avec moins de danger , si l'on prend une cucurbite de terre , faicte de bonne matiere & bien cuite , qui ait par embas proche de son fonds un tuyau ou trou , & qu'à icelle cucurbite mise sur le fourneau on adapte des alembics auengles , trouez par en haut , de telle façon qu'ils entrent les vns dans les autres , par où ils sont trouez , & ce au nombre de cinq ou six où d'auantage , & qu'on mette tant au haut un alembic de verre



à bec avec son recipient : & apres que ladicte cucurbite de terre trouee par embas , & estant encore vuide , sera rougie du feu par degrez , on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cueilleres , qui se fond incontinent , & remuant par fois ledit antimoine , les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics auengles , voire mesmes dans l'alembic à bec , avec quelque portion du phlegme acide , laquelle est receüe dans le recipient annexé , & se garde aussi à certains usages. On peut aussi fixer les fleurs d'antimoine , les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans vn creuset bien bouché de toutes parts , ou dans vn vaisseau de terre rond , afin qu'on le puisse souuent tourner , & alors elles font puissamment suer , si on en prend trois grains en quelque liqueur conuenable.

<sup>a</sup> Les degrez du feu ne causent point ceste varicté de couleur des fleurs , ains la diuerse façon de les preparer avec diuers instruments , laquelle à dessein ie laisse en arriere , parce que les fleurs iaunes & rouges sont moins propres pour la Medecine , & plus violentes que les blanches. Il est icy à noter , que comme les bons Medecins Chymiques ont deffendu l'usage du verre d'antimoine en substance , s'il n'est corrigé , que de mesme il ne faut pas se seruir en medecine interieurement des fleurs d'antimoine



quelles qu'elles soient, si elles n'ont esté corrigées. Pour ce faire doncques il faut prendre autant que voudrez de sel de tartre bien espuré par reiterees solutiōs & filtration & ceste purificatiō du sel de tartre est sur tout necessaire (autrement ceste operation ne succedera point bien) & versez autant de vinaigre distilé, ou plustost d'esprit de vin qu'il en faut pour dissoudre ledit sel. Retirez au bain le vinaigre, ou l'esprit de vin, à feu lent, ou faictes-le euaporer: car il s'euapore quant & quant une certaine acrimonie. Versez derechef du nouveau vinaigre distilé comme auparauant & le retirez, rciteriez ce labour iusques à ce qu'en fin le vinaigre en sorte par la distilation de mesme goust qu'il estoit quand on l'y a mis. Ce qui se fait à la huictiesme ou neufiesme imbibition & distilation. ( C'est ce que les Chymiques appellent impregner. ) Prenez de ce sel ainsi impregné de l'esprit de vinaigre & desseiché, par exemple, une once & demie, fleurs blanches d'antimoine une once, meslez-les, & fondez-les au feu dans un creuset. Versez la masse fondue, qui est presque rouge comme sang, sur un marbre, & elle deniendra de couleur cendree, quand elle sera refroidie. Apres broyez la, & versez dessus dans un verre l'eau de vie suiuite aromatisée. Prenez galliæ, galliæ moscatæ, clous de gyrosles, ca-



nelle & macis ana vne demie once, saffran trois dragmes. Broyez le tout grossierement, & versez dessus de l'alcohol de vin sans phlegme, & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Ostez apres par inclination l'esprit de vin teint, & versez en de nouveau dessus, iusques à ce qu'il ne prenne plus aucune teinture. Finalement versez tout l'esprit de vin teint & aromatisé dessus l'antimoine & tartre fondu ensemble, comme il a esté dit, y adioustant deux dragmes de sel, ou de magistere de perles, & autant de sel ou de magistere de corail. Mettez le tout en digestion dans vne cucurbite de verre fermee l'espace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres, ayant adapté vn alembic sur ladite cucurbite, distilez l'esprit de vin à petit feu, & la teinture des aromats susdicts demeurera au fonds avec la poudre d'antimoine & de tartre. Retirez le tout iusques à seicheresse, & la couleur sera semblable à celle des clous de gyrofles, & ainsi vous aurez vn antimoine tres bien préparé. Gardez ceste poudre dans vn verre clos, parce qu'elle se dissout à l'air. On la peut prendre par la bouche assésurement & sans aucune crainte. Voila la correction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquelle il dit faire des effects estranges en la peste, aux fièvres aiguës, en la manie, aux fièvres quartes, aux poisons des philtres, aux epi-



lepsies, & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi corrigees purgent par haut, par bas, par les pores & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps. La dose est de sept à huit grains, ou dix au plus, aux personnes de forte complexion. Si outre ceste preparation de Crollius, vous circulez les fleurs d'antimoine quelque temps avec l'esprit de vin, & de miel elles deposent toute violence & ne retiennent que la faculté cathartique par le bas. Car la violence procede de crudité qui est addoucie, & domptee par la coction, & douceur des menstruës nobles, six sept huit ou dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi corrigees font faire quatre ou cinq selles sans aucun effort ny vomissement, ou au contraire sans ceste rectification trois ou quatre grains desdites fleurs, ne troublent pas seulement le ventre, mais aussi causent des vomissemens enormes.



LES FLEURS D'ANTIMOINE  
ne se tirent sur ce four, avec le vaisseau  
icy figuré.



*Autres fleurs d'Antimoine qui  
purgent sans vomir.*

Fay sublimer la poudre emetique avec  
deux fois autant de sel fusible, laue ce qui



sera sublimé, & brusle 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

*Sublimation de sel Armoniac.*

Prenez vne liure de sel armoniac, que mellerez bien avec dix onces d'escailles de fer. Puis faictes sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu le vaisseau estant refroidy, separez le sublimé & le meslez avec cinq ou six onces de sel commun préparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adionstant tousiours de nouveau sel.

La doze est de douze grains, & c'est vn souverain diaphoretic pour toutes sortes de fiéures. Que si le patient n'est guarý de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

*Mercury sublimé commun.*

Prends Mercure purgé par le sel préparé, & le vinaigre, & passé par le cuir, comme dict est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel préparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces: Broye & mesle le tout en



vn mortier de pierre avec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbite <sup>a</sup> luttee, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimation à vne liure de sublimé adiousté 12. onces de sel préparé, & 4. onces de vitriol & pour la troisiéme, sublime-le seulement avec le sel.

<sup>a</sup> Ou bien mettez le tout dans vn matras, & euaporez l'humidité par la chaleur, ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenuë en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus hant, & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster apres que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef avec nouvelle matiere, &c.

*Autre sublimation de Mercure  
plus parfaite.*

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict est au chapitre  
du



du Mercure, & le faites dissoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par distillation, ou l'ayant fait exhaler iusques à siccité, prenez le mercure précipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & non de metal, avec autant de sel decrepité, & vitriol calciné en blancheur seulement, le tout à poids esgal & bien puluerisé: Puis ayant bien meslé le tout, le mettez dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic sur le sable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col assez large, & qui soit haut d'environ 8. pouces seulement, afin que les premieres vapeurs puissent mieux sortir, autrement le matras seroit en danger de se casser; si on ne gouvernoit le feu bien sagement: Donnez le feu par degrez iusques a ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou avec du papier, puis augmētez le feu cinq ou six heures, & par ce moyen aurez vn beau mercure sublimé cristalin, que separerez, le tout estant refroidy, & qui sera meilleur pour la medecine que le precedent.



*Sublimé doux.*

Prenez quatre onces du sublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre<sup>b</sup> reuiuifié. Broyez les ensemble dans vn mortier de marbre ou de verre iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif, puis adiousterez deux ou trois onces de sel préparé, & broyez derechef le tout ensemble, puis le mettez dans vn matras qui ne soit qu'à demy plein, & faictes sublimer à feu de cendres l'espace de cinq ou six heures. Puis le matras estant refroidy le faut couper avec vn fer chaud, entre ce qui est sublimé & le sel qui est demeuré au fonds, & mettre derechef le sublimé en poudre, & le resublimer pour la seconde fois sans addition. Lors il sera suffisamment préparé pour en vser avec tres-heureux succez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fièvres putrides, hydropisies & autres.

<sup>a</sup> *Le Mercure sublimé commun sert pour guerir les vlceres veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à la fin. Et par dedans c'est vn poison mortel, duquel par l'art Philosophique on fait vn medicament tres-bon*



& assuré, qui purge benignement, que les artistes ont nommé sublimé doux, ou sublimé dulcifié, qui est le Panchymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut mieux que tous les precipitez de mercure. Quercetanus appelle aussi ceste preparation l'Aigle blanc, les autres l'appellent l'Aigle celeste, les autres le Mercure doux.

<sup>b</sup> Au defaut du Mercure de cinabre reuiuifié, on se pourra seruir du mercure vulgaire purifié, comme il a esté dict cy deuant.

<sup>c</sup> L'exemplaire latin differe grãdement d'avec ceste version Françoisse. Car il dict, qu'il faut prendre six onces de mercure purifié, & huit onces de mercure sublimé, les broyer ensemble & mesler avec une liure de colcotar parfaitement rubifié, &c. La version obmet le meslange du colchotar, & adiousle deux ou trois onces de sel préparé: mais il semble que ny l'un ny l'autre ne sont à propos, du moins ne sont-ils necessaires. Car pour auoir le sublimé doux il suffit que tous les corrosifs tant de vitriol, que du sel meurent, & que la poudre se dulcifie. Or est-il que tout aussi tost que le sublimé est conioinct avec le mercure crud selon le poids susdict, & meslé avec iceluy par la trituration, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre chose. Ce qu'ayãt recogneu Quercetanus, Mullerus, & autres bons Medecins Chymiques, ils

A a ii



ont voulu qu'on prit seulement le mercure crud,  
& qu'on le meslast avec le sublimé, en ceste fa-  
çon. Prenez six onces de mercure crud bien pu-  
rifié, 8 onces dudit sublimé pur, meslez-le tout  
ensemble le broyant sagement dans un mortier  
de pierre, iusques à ce que par la frequente agi-  
tation la masse soit deuenüe aucunement noire,  
& que ledit sublimé ait englouty tout le mercure  
vif. Apres mettez la masse dans un matras à  
col long le remplissant tant seulement à la moi-  
tié, & en faictes la sublimation en l'arene ou  
cendres, iusques à ce que le tout soit esleué à la  
partie superieure du matras, ce qui se faict dans  
huiet ou dix heures. La sublimation estant ache-  
uee, & le matras refroidy, separez soigneusemēt  
la partie cristaline d'avec le mercure crud, & se-  
ces, qui restent au fonds, que ietterez, & d'avec  
la suye venimeuse qui est attachee au col, laquel-  
le vous garderez pour la mesler parmy les on-  
guents & emplastres que vous ferez pour resou-  
dre les næuds veroliques & podagriques. Apres  
broyez la partie pure & cristaline, & la subli-  
mez derechef sans addition d'autres choses,  
reïterant ceste operation trois fois, & vous au-  
rez un sublimé doux, tres-pur & transparent  
comme crystal. Il faut icy estre aduertty que cedit  
sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgative  
par embas, & acquiert vne faculté diaphoretique.



que, si on reïtere trop souuent ladite sublimation. Toutes ces sublimations acheuees, reduisez la masse, qui est cristaline, en alcool, que garderez en lieu sec dans vn verre bien clos, pour vous en seruir en diuerses maladies, sçauoir en la lepre qui commence, en la verolle, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, fieurs putrides, &c. On donne de ceste poudre iusques à vn scrupul, en quelque extraict purgatif, ou masse de pilules: mais il faut aualer les pilules, qu'on en a faict entieres sans les macher, afin que le mercure ne s'attache aux gencines. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de sublimé dulcifié, & vn demy scrupul de la masse des pilules coctees, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de scammonée preparée, ou d'extraict de trochisques d'Alhandal, & avec quelque syrop faites en vne petite pilule, ou deux, qui purge toutes les mauuaises humeurs avec chois sans aucune perturbation ou violence. On la donne avec heureux succez en toutes les maladies, ou il faut euacuer. L'operation de ce sublimé doux est plus euidente, si on mesle quinze grains de ce sublimé, avec 2. grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyant bien le tout ensemble, & si on l'incorpore avec l'extraict d'Alhandal. On peut aussi mesler le sublimé doux avec l'extraict

Aa iij



panchymagoge que l'Authheur a enseigné cy dessus, chapitre neuf, & ce pro rata de la dose de l'un & l'autre. L'experience monstre que ce médicament est tres souuerain pour aider à déraciner & guarir la verolle principalement recente, & pour cét effet on en faiët des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Viollette en ceste façon. L'on prend un scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, pilularum cocchiarum, & sine quibus ana demy scrupul, Trochiscorum Alhandal deux grains, moschi un grain, syrop de stæchas ou autre tant qu'il en faut, & l'on en fait trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas & trois heures deuant que prendre un boüillon. Et sion veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcisé tout seul sans y auoir meslé ny musque, ny les pilules, ny les trochisques susdits.

Mais parce que le propre du Mercure bien préparé est de resoudre & rendre fluides les humeurs peccantes & les attirer dans l'estomac, & que sa vertu purgatiue est trop debile pour vider ce qu'il a attiré, de là suruiennent tant de pernicious accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxiōs sur diuerses parties



du corps, nō pour estre mal preparé: mais pour estre mal exhibé. C'est pourquoy ceux qui le voudront donner interieurement avec tres heureux succez, le doiuent tousiours mesler avec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochisques d'Alhandal & Scāmonée de chacun quatre grains. Mercure sublimé dulcifié seize grains, puis mesler le tout avec syrop de coin, & en former deux petites pillules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy dessus nommees.

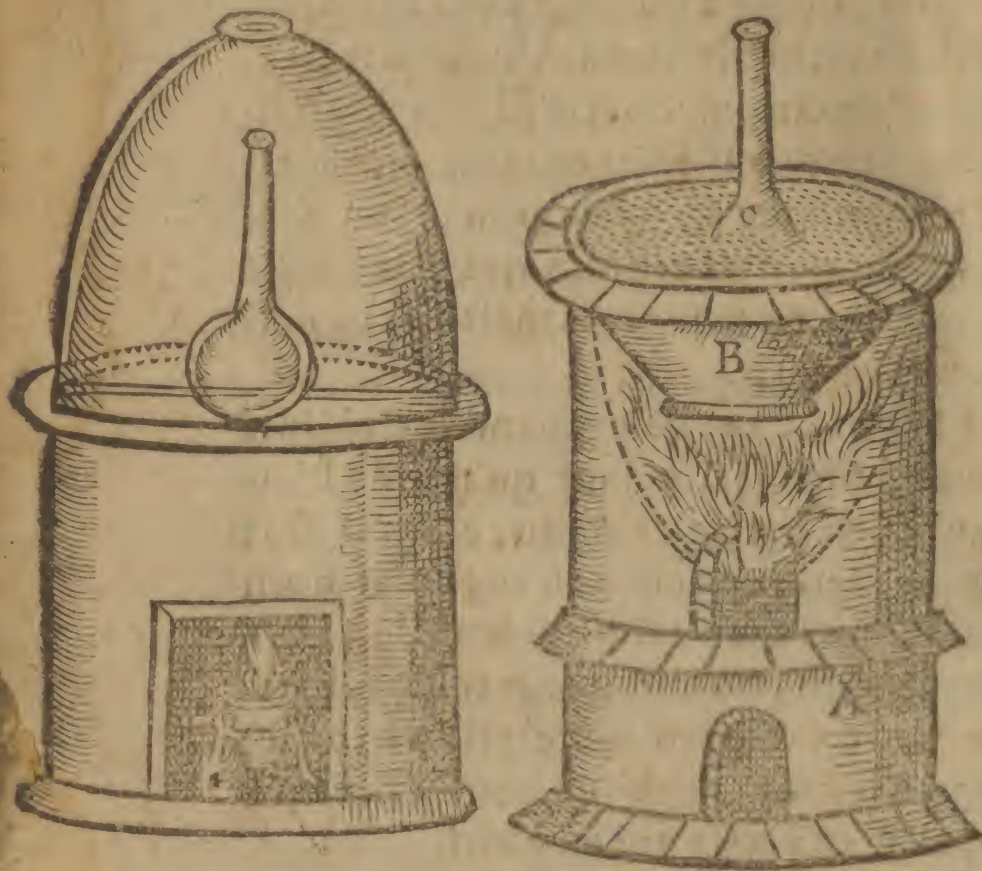
Et pour cognoistre quand le sublimé doux est bien<sup>a</sup> fait, faut qu'il soit bien blanc & en partie cristalin, & qu'il soit fait à la façon cy dessus escrite. Car si on luy donne le feu trop violent du commencement, ou trop long-temps, il deuient roux & perd son esprit vitriolic, duquel estant priué ne peut estre que pernecieux à ceux qui en vsent.

*<sup>a</sup> D'auantage pour scauoir si ceste preparation & dulcification du mercure sublimé est deuement faite & paracheuee, il faut voir si ladite poudre mise sur quelque playe, fait escarc: car si ce la est, le sublimé n'est pas bien dulcifié.*

A a iij



LA SVBLIMATION DV MER-  
cure dulcifié purgatif, se fait sur ce four.



*Autrement.*

Prens six onces de Mercure sublimé , & deux onces de feuilles d'argent , Broye & melle le tout , puis le sublime dans vn matras sur le sable,



& le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristalline, que broyeras, & mesleras avec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par 2. ou 3. fois, & en fin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

<sup>a</sup> Ce n'est pas sans subiet qu'on doute si le sublimé peut estre dulcifié avec la lune, sans y adiouster du mercure vis, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas mal fondez en raisons, c'est pourquoy ceste procedure cy semble estre plus à propos & plus assée. Prenez quatre onces de mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de talcana deux onces, meslez, & reduisez-les en poudre, laquelle vous sublimeriez comme il a esté dit cy-deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublimé, & apres l'auoir puluerisé, mettez-le dans un matras en l'arcne chaude vn iour ou deux, & vous aurez vne poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis 5. grains iusques à quinze. Elle purge doucement & faict vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains avec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discoursu du precedent sublimé doux.



*Manne de Mercure.*

Dissouls le Mercure <sup>a</sup> en eau forte, puis le precipite en eau <sup>b</sup> marine, & distile dās vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase. Et le vase estant refroidy mets à part le sublimé reiettant les feces, puis le dissouls encore en la mesme eau, & distile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeste plus blanche que neige, <sup>c</sup> l'usage de laquelle est excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge seulement par le bas, & la dose est de dix à quinze grains.

<sup>a</sup> Bien purgé.

<sup>b</sup> Ou au defect d'icelle, prenez du sel marin dissout en eau commune chaude.

<sup>c</sup> Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de rose, ou autre semblable, auparauant que d'en vser.

*Mercuré sublimé essencifié.*

Faites fondre vne once d'or purifié par l'eau philosophale, comme i'ay monstré au chap. seiziesme, avec autant de regule de mars estoilé, puis estant froid



mettez-le en poudre subtile d'as vn mortier de fer, que ferez amalgamer avec six onces de Mercure sept fois sublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enseuillerez dans le sable, donnant feu entre le second & troisiéme degré, l'espace de trois iours: Et alors distilez à feu léger de suppression, appliquant vn recipient à demy plein d'eau. Et le Mercure emportera avec soy vne partie de l'or, & sera animé de la teinture du regule estoilé, lequel faudra broyer avec le Mercure sept fois meteorisé, & le reduire en aigle celeste comme dit est cy dessus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle sera plus philosophiquement elaborée.

*L'aigle Imperial.*

Prenez Mercure sept fois reduict en meteore, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces meslez & broyez ensemble, iusques à ce qu'il ne paroisse aucun grain de Mercure vif: Puis mettez le tout dans vn matras capable & versez par dessus enuiron 2. liures d'eau commune qu'il faut agiter par plusieurs fois,



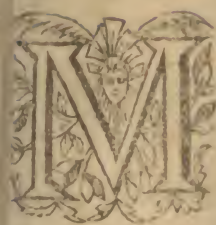
& douze heures apres verser l'eau par inclination, & la garder à part, en remettant d'autre par douze fois avec le mesme regime que dessus. Et ayant fait seicher la poudre qui restera au fonds du matras, la faudra faire sublimer trois ou quatre fois iusques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra separer a chasque sublimation.

La dose est de six à dix grains. Il purge fort doucement, mesme le iour suiuant celui de la prise: & est propre a toutes les maladies mercurielles cy-dessus. On pourra verser de l'huile de tartre sur les eaux qu'on aura separé pour faire vn precipité rouge, propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhaler les eaux & faire sublimer la poudre qui restera au fonds en beau & pur sublimé commun, qui laissera vne terre rousse au fonds du matras.



*Des Magistres.*

## CHAPITRE XIX.



Magistere est quand vn corps mixte est preparé par art chymic en telle sorte que toutes les parties homogenees d'iceluy ( sans faire aucune extraction ou separation d'icelles ) soient exaltees à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparavant, reiettant seulement les impuritez externes.

*Magistere de tartre.*

Prends quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel, & a purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne once d'esprit de vitriol: lors se fera vn caillé tres-blanc, duquel tu separeras à feu lent l'humidité surnageante iusques à seiche-resse de sel, sur lequel tu distileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin: Et ainsi tu auras



tartre blanc vitriolé, & fix.

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souverain pour toutes obstructions, pour la pierre, douleur nephritique, jaunisse, retention<sup>l</sup> de mois, melancolie, <sup>m</sup> dureté de ratelle, fièvre, hydropisie, <sup>n</sup> & autres<sup>o</sup> estant ordonné a propos.

<sup>a</sup> Purifié comme l'Autheur a enseigné cy deuant au chapitre 6.

<sup>b</sup> Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.

<sup>c</sup> D'esprit de vitriol, sçavoir rectifié & préparé comme il a esté dit cy-deuant au chap. 4.

<sup>d</sup> Apres l'ebullition & combat de l'esprit ou huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'unir & faire vn caillé tres blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distille goutte à goutte & successiuement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'eleuent en la rencontre & ebullition de ce meslange soudain, puissent estre arrestez & retenus sans aucune perte.

<sup>e</sup> Ou par l'euaporation, ou par distillation.

<sup>f</sup> Crollius appelle ce magistere de tartre, le tartre vitriolé, & d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs crues & rebelles à l'enacuation, & pour oster tou-



res obstructions ; en ceste façon, il dissout une once de ce tartre vitriolé dans trois liures de vin blanc, le faisant bouillir, lequel apres il mesle avec autant d'eau de decoction de corinthes & de canelle, qu'il en faut, & de ce meslange il donne un traict à boire le matin apres auoir humé un œuf mollet, à disner un autre, & le troisieme sur le soir. On peut en lieu de ce breunage prendre 5. ou 6. onces d'un bouillon de poulet, l'eschauffer dans un plat sur un rechaux, & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé, qui est depuis un scrupul iusques à 2. le remuer si long-temps avec une cuillere d'argent que le tout soit fondu, & que le bouillon ait un goust aigret.

g Pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persil, ou de parietaire, ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre à la faculité semblable.

h Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour desboucher & nettoyer les reins, que cestuy-cy composé de vitriol & de tartre, si on en donne seulement un demy scrupul avec deux onces de Iuleprosat. & une demy once d'eau de canelle meslez ensemble, principalement si c'est une obstruction recente, & qui n'est point causee par quelques pierres grandes, qui y soient impa-  
Etes ou arrestees.

i En la iaunisse & aux obstructions de tous



les visceres, on le donne au matin en quelque decoction aperitive ou dans du vin blanc l'espace de quelques iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

l On en donne un scrupul en la retention des mois avec du syrop d'armoise, ou de betoine, on le mesle avec miel rosat dissout en eau de pouliot.

m En la melancolie & durescé de la ratte, on le donne en vne decoction de buglose, bourroche, fumeterre, melisse, ceterah, scolopendre, sommité des asperges & du houblon, racines de cappres & thamarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut aussi prendre commodément depuis un demy scrupul iusques à un scrupul entier dans l'hydromel, parce qu'ainsi le goüst en est corrigé. La melancholie est vne maladie chronique qui ne souffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes violents. C'est pourquoy il faut deuant tout tascher que l'estomach face bien sa fonction: & ne cause point de cruditez, flatuositez, & autres mauuais excrements par l'indigestion des viandes, & qu'ainsi beaucoup d'ordure ne s'accueille aux venes mesaraiques & à la ratte, qui est comme l'ossec ou sentine, qui attire à soy toutes les immondices du corps. Apres il faut espuiser peu à peu & nettoyer ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricul & purger les impuretez.



puretez amassées aux veines mesaraïques, & moderer la chaleur contre nature du foye, & acalate. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis un demy scrupul iusques à un scrupul entier. Il est aussi parfois expedient de nettoier la premiere region du corps par vomissement, & par apres venir aux purgatif specifiques. Et si apres l'usage desdits remèdes, principalement si les obstructions internes des visceres sont debouchées, le malade vient à auoir le ventre tellement esmeu, qu'il semble que quelque dysenterie luy soit suruenue, comme il arrive parfois, il y faut donner ordre par les corroboratifs propres audit symptome.

En l'hydropisie on en donne afin qu'il purge les humeurs crasses & sereuses, un scrupul meslé avec une demy once de miel rosat solutif, & deux onces de vin d'Enula campana.

Comme mal de teste procedant des fumées, qui montent au chef, à cause de l'obstruction des visceres. Il prouoque la sueur prins en eau de chardon benist ou vin blanc. Il purge par le bas meslé avec quelque cathartique, ou offert en syrop de roses pastes, ou en syrop violat, &c. On se peut aussi seruir de ce magistere pour purger en ceste façon. Prenez une once de scammonée, reduisez-la en poudre dans un mortier avec un pilon frotté d'huile d'aman-



des douces : car autrement on ne pourroit pas  
broyer la scammonée, extrayez en les parties les  
plus pures par l'esprit de vin, iettant les feces &  
reïterant cette operation si long-temps que l'es-  
prit de vin prendra teinture. Retirez le men-  
struë par la chaleur du bain, & la scammonée  
demeurera au fonds en forme de miel, secchez-là  
en poudre, & en prenez depuis 4. iusques à 8.  
grains avec un scrupul de tartre vitriolé, &  
vous aurez un medicament, qui purge heureu-  
sement & sans violence toute sorte d'impure-  
tez, & ne se peut trouuer un remede plus souue-  
rain pour guarir les fièvres chroniques. On peut  
aussy verser le menstruë teint de scammonée sur  
la poudre de tartre vitriolé, & le retirer apres  
par la chaleur du bain, car ainsi l'essence de la  
scammonée s'unit avec ledit tartre vitriolé, &  
le rend cathartique.

#### Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles<sup>a</sup> ou coraux en eau  
acide<sup>b</sup> de la poudre emetique, les laissant  
digerer par vne nuit. Puis sur la dissolu-  
tion filtrec, verse goutte a goutte l'huile  
de tartre, & elle deuiendra blâche com-  
me lait. Apres verse d'eau cōmune par  
dessus, mettant digerer: & les perles ou  
coraux se precipiteront au fonds du vase



en poudre blanche. Lors tu separeras l'eau, & remettras d'autre dessus par trois ou quatre fois, iusques à ce que toute la crimonie soit separee, finalement tu desecheras la poudre, & la garderas pour t'en seruir. <sup>d</sup>

<sup>a</sup> Afin que la dissolution soit plus tost faicte, il faut premierement broyer les coraux & les perles dans un mortier, que les dissoudre.

<sup>b</sup> Les Chymiques ont inuenté plusieurs menstres pour dissoudre les coraux & les perles, & plusieurs façons pour en faire les magistres, qui sont descriptes par Libanius lib. 2. Alchymies tract. 1. Les uns se seruent de vinaigre distillé, les autres de l'esprit de Gayac. Quelques uns font ceste dissolution avec le suc des limons, & la liqueur de boullau en cette façon Ils prennent deux liures de suc de limons exprimé & espuré, & huit liures de la liqueur de boullau amassée au mois d'Auril: & cuisent le tout ensemble doucement dans un pot de terre plombe, apres ils y adioustent derechef une liure de suc de limons. Finalement ils distillent le tout deux ou trois fois dans une cucurbite, & gardent ce menstre dans un verre bien bouché pour cest usage.

<sup>c</sup> Faite par defaillance, comme il a esté dit au chap. 6.

<sup>d</sup> La dose est de cinq grains à quinze.

Bb ii



vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 10. où nous auons traicté de la teinture du coral, & au chap. 17. où nous auons traicté du sel des coraux.

Ce magistere se faict aussi en dissoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature: Et pource elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doiuent a bon droit estre meslees parmy tous les medicamēs cordiaux. Elles resueillēt l'appetit de venus, résistent a la melancholie, cōfortent la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Desseichēt & consomment toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'une infinité de maladies. <sup>a</sup>

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

<sup>a</sup> La dose est pareille à celle du magistere des coraux en liqueurs conuenables, comme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de maluoisie, &c. Notez icy que si on dissout les perles par le vinaigre botin, (comme dit Crollius, entendant à mon aduis le vin-



aigne terebentiné, c'est à dire appresté avec la terebentine, que les spagyriques appellent botin) & si on laisse dissoudre le sel d'icelles apres qu'il aura esté edulcoré, en liqueur aux mois de Juin, Juillet, Aoust, que quelques gouttes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à couper avec le conteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de vitriol dans une escuelle de verre, & ils commenceront à boiillir à l'instant comme si on y auoit allumé le feu dessous, & les boiillons qui s'esleuent paroistront rouges; mais d'autant que l'esprit de vitriole comme disparoit par fois, il faut sçauoir qu'il se mesle avec une certaine escume blanche comme lait, lors que la matiere crasse & bourbeuse va au fonds. Distillez apres à feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera au fons une poudre presque impalpable, laquelle vous garderez apres l'auoir distillée avec la rosée de May, edulcoree plusieurs fois & seichée au Soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est un grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnement aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies, esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, diarrhae, &c.



*Magistere, lait, cremeur ou beurre  
de Soulfhre.*

Prends vne once de fleur de Soulfhre & 3. onces de sel de tartre: Puis ayāt mé-  
lé le tout, verse dessus <sup>a</sup> 3. liures d'eau  
commune, & le laisse digerer sur le sable  
par 24. heures, en sorte que sur la fin il  
soit pres de bouillir. <sup>b</sup> Lors filtre le chau-  
dement par le papier gris, & verse <sup>c</sup> dessus  
du vinaigre <sup>d</sup> distile autant qu'il lera de  
besoing, & ainsi la cremeur de soulfhre  
peu à peu descendra au fonds <sup>e</sup> blanche  
comme lait. Quoy fait tu separeras le  
dissoluant, & par reïterees ablutiōs <sup>f</sup> dul-  
cifieras la cremeur: laquelle en fin tu di-  
geras avec eau <sup>g</sup> cordiale, & la desse-  
cheras. Et par ce moyen tu auras vn lait  
ou cremeur de soulfhre tres-blanc.

<sup>a</sup> Verse dessus dans vn verre qui ait l'embou-  
cheure ample, tellement que la quatriesme par-  
tie du verre demeure vuide.

<sup>b</sup> Que le soulfhre soit dissout, & qu'il y reste  
vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.

<sup>c</sup> Tout aussi tost quand il est encores chaud.

<sup>d</sup> Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin  
pour le verser dessus, & dit, qu'il y est meilleur  
que le vinaigre.



*Le vaisseau estant en lieu tiede.*

*f Avec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus un iour & une nuit, & on reitere cette ablution plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostee.*

*g Comme eau de canelle, esprit de vin, &c.*

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang, guarit la toux, l'Asthme, le phtisis, <sup>a</sup> & autres maladies des poulmōs: Dresseche les catarrhes, dissipe les vêtosités de l'estomach. Profite à la sciatique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque b liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prēdre soir & matin cueilleree de la liqueur.

<sup>a</sup> L'ulceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout debout, & meurt etique, appellé des Grecs Phtisis, n'est pas seulement malaisce à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque iamais guarison entiere, ains seulement palliative: mais d'autant que les defluxions sur les poulmons causent le plus souuent cette maladie, il faut tascher, apres auoir deuēment purgé le

Bb iiij



malade, de conforter le cerueau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'en la distillation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Apres il faut donner ordre aux poulmons qui la recoiuent, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la dompter par les remedes qui deschargent & nettoient les poulmons, ou dissoluent l'humeur qui y distille, si elle est trop subtile. Or est il vray que ce baurre de souphre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poëtrine, & le baume de souphre rouge, duquel il a esté parlé au chapitre 8. est souverain aux vlcres du poulmon. Car en donnât par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction pectorale tous les iours, matin & soir, il restitue merueilleusement les poulmons gastez & exulcrez, consolide les vlcres, & les dispose à vne parfaite curation, apres s'estre seruy toutes fois des medicaments qui mondifient & deschargent la poëtrine & le cœur, comme tesmoigne Christophorus Gluckradi auoir souuent esprouné, en ces notes sur le Tyrocinium de Beguin.

<sup>b</sup> Comme est l'eau de canelle de melisse, de la uende, l'esprit de vin, l'eau epileptique de Langius descrite par Libanius lib. 2. Aichymi. tract. 2. cap. 36.

Cette premiere façon de faire le laiët de soul-



phre que l'Authcur a enseigné icy, est beaucoup  
meilleure que les deux autres suivantes. Samuel  
Selegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt  
en est l'Authcur, & l'on dit que le Comte de la  
flamme acheta de luy ce secret cinq cens escus  
qui puis apres le communiqua au Prince d'Orā-  
g: qui s'en seruoit pour antidot contre la peste.  
Ce que l'Authcur attribue mal à propos à la pre-  
paration du magistere de soulfhre, qui suit icy  
apres. Mais la preparation de Crolius surpasse  
toutes les trois autres preparations. Prenez dit-  
il une part de soulfhre jaune pilé & criblé,  
trois parts de sel de tartre fondu & calciné jus-  
ques à estre presque verd. Mettez le tout dans  
un vaisseau de verre, ou de terre bien luté, a-  
yant l'ēboucheure grande dans l'arene, versez  
dessus de l'eau de pluye distillée, tant qu'elle sur-  
nage de six doigts, la quatriesme partie du  
vaisseau demeurant vuide hors l'arene. Allu-  
mez le feu dessus par degrez, afin qu'il bouille,  
& ayez le soing de biē remuer le soulfhre avec  
une spatule de bois, iusques à ce que tout le soulf-  
phre soit presque dissout, ce qui est fait dans  
cinq ou six heures, & si l'eau s'evapore en bouil-  
lant, versez en d'autre toute bouillante dessus.  
Après que le soulfhre est tout dissout, filtrez  
par le papier gris chaudmēt cette liqueur rou-  
ge, quand elle ne surnage plus qu'environ trois  
doigts, epaisse comme le sine, & si tout



ne passe, dissoluez derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparauant, & mettez vne partie de ceste solution filtree dans vn autre vaisseau & cependant qu'elle est encores chaude, versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre, le faisant neantmoins tóber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de laiçt espais. Gardez apres en vn vaisseau particulier ce laiçt ainsi preparé, & procedez avec le reste de la solution avec le vin de mesme façon. Finalement meslez tout ce laiçt ensemble, & mettez le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulfre qui se precipitera au fonds, soit separee d'avec le vin, qui sera de couleur bleue & rouge. Retirez alors par inclination ce vin ainsi teint, & versez de l'eau de pluye distillee en meslant le tout. Laissez le reposer vn iour & vne nuict, apres retirez derechef cette eau, & versez en de nouuelle dessus, & reiterez cela si souuent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impureté en l'eau & qu'on n'apperçoie aucune sensible puanteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans vne estuue ce qui est au fonds, & gardez-le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y avec auparauant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriée, comme il a esté dit, afin qu'il deuenne



comme du laiët ou de la bouillie. Mais auparavant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer. Outre les vertus, que l'Autheur attribue à ce medicament, il conforte aussi le cerueau, empesche les ventosités du ventricul, & la colique, & particulièrement il est bon à ceux qui sont etiques & en chartre si on le mesle avec l'eau de canelle, afin qu'il deuienne liquide comme du laiët, & si on en donne matin & soir, vne cuillerée.

*Autrement.*

Mesle du Souldphre broyé, avec autant pesant de sable, ou de verre broyé: & le distille par la retorte à feu moderé, appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre distilé, & la substance du souldphre distillant se precipitera en poudre blanche, laquelle tu desseicheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidote contre la peste.

*Autrement.*

Il se fait aussi meslant le souldphre broyé, & le sable avec eau de vie, & distillant par la retorte sur les cendres; Et lors il est vtile pour les chancres veneriens, vlceres malins, dartres, feu vola-



<sup>a</sup> Cette preparation n'est ny la vraye preparation du laiët de soulfre, ny aussi beaucoup vſitee & importante en la medecine. Car il se distile à la verité bien ainſi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne ſert de rien par dedans le corps, il ſ'en faut pluſtoſt ſervir exterieurement.

---

Des teintures plus ſolides, & panacees.

## CHAPITRE XX.

Teinture d'Antimoine.

**R**ens cendres clauées, chaux vine, & cendres communes, autant de l'un que de l'autre, & en fais <sup>a</sup> vne leſſiue dans laquelle tu diſſoudras du foye <sup>b</sup> d'Antimoine, le laiſſant digerer vne nuit au ſable comme <sup>c</sup> preſt à boüillir. Puis ſepare la teinture <sup>d</sup> & la filtre, & ſi tu veux precipiter la dans le vinaigre <sup>e</sup> en poudre orangee, & en fin dulcifie-la par reiterces ablutions.

<sup>a</sup> Avec l'eau commune ou avec le vin.

<sup>b</sup> La façon de faire le foye d'Antimoine <sup>a</sup>



*Sté descripte au chapitre 12.*

c Il ne suffit pas que ceste lessive soit presté  
boüillir, comme veut l'autheur, mais il faut  
qu'elle boüille actuellement en un chauderon de  
fer, &c.

a Encores presque chaude.

c Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mes-  
me: encore que cela ne se face pas si tost, ains  
avec succession de temps.

*Panacée<sup>a</sup> d'Antimoine carthartique.*

Prens vne liure d'antimoine qui ait esté  
deux fois fondu au feu, & 2. liures de vi-  
triol rubifié. Broye & mesle le tout en-  
semble, puis le mets dās vne cornuë avec  
3. ou quatre onces de vinaigre distilé: Et  
chasse tous les esprits l'espace de 12. heu-  
res par le four de reuerbere. Alors faudra  
dephlegmer par le bain tout ce qui le  
trouuera distilé dās le recipient: Et il de-  
meurera vne huile iaune comme or au  
fonds du vaisseau. Prens vne once de cét  
huile & 2. onces d'Aloës hepatic. Mesle  
le tout ensemble, & le digere au bain l'es-  
pace de 8. iours. Puis fais exhaler à cha-  
leur moderee l'humidité superfluë iuf-  
ques à telle consistance, qu'on en puisse  
former des pillules.



La dose est de 3. a 5. grains.

<sup>a</sup> Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire un médicament, qui ait l'efficace & vertu de guarir tous maux pour meriter le nom de vraye panacee, à cause de la contrarieté & variété infinie & inexplicable des maladies, ainsi que Rulandus a monstré avec des raisons peremptoires in progymnas. Q. 51. Toutes fois les chymiques n'ont pas laissé de donner ce tiltre ambitieux de panacee à leurs médicaments, qu'ils ont reconnu estre souverains à la guarison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & différentes maladies, à l'exemple croyie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de Panacee ou Panacea à certaines herbes, qui seruent pour guarir plusieurs maux. Tels donc sont les médicaments desquels l'Auther décrit icy les preparations, sçauoir la panacée d'Antimoine cathartique, la panacée du souffre d'Antimoine, la panacée du vitriol, &c. qui toutes seruent presque en toutes maladies, principalement es maladies Epidemiques, malignes & desesperées.

*Panacée du Soulfre d'Antimoine.*

Le Soulfre du Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de la cornuë, a-



pres auoir distilé la poudre emetique, se  
tire en ceste façon.

Faits vne lessiue tres-forte avec parties  
esgales de cendres clauellees & de chaux  
viue, & en icelle faits boüillir trois ou  
quatre heures le cinabre d'Antimoine  
puluerisé en vn vaisseau de terre ou de  
fer. La lessiue deuiendra tres-rouge, que  
filtreras chaudement par le papier gris,  
& separeras le Mercure coulant qui se  
trouuera au fōds du vaisseau : puis laisse-  
ras reposer la lessiue vne nuit, & le Soul-  
phre d'Antimoine tombera au fonds en  
poudre rouge, que separeras, & laueras  
bien avec eau commune, puis le desse-  
cheras. Apres prens vne once de ce soul-  
phre, & trois onces d'esprit de soulfhre  
fait par la campene, ou d'esprit de vitriol  
& mets le tout dans vne cornuë, faisant  
digerer trois ou quatre iours sur les cen-  
dres, puis distile par le sable, & cohobe ce  
qui sera distilé par trois fois, donnant  
grand feu sur la fin, en sorte que la cor-  
nuë rougisse trois ou quatre heures, & tu  
auras vn soulfhre fix, duquel tu prendras  
vne once que mesleras parfaitement  
avec deux dragmes de magistere de co-  
ral.

La dose est de 10. à 15. grains aux ma-



ladies chroniques, & faut reïterer la dose plusieurs fois.

*Panacee de vitriol.*

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye distillee qui soit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3. fois, tu feras euaporer avec lente chaleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'une petite peau, & alors iette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, & dans lequel tu ayes agencé tout autour des petits bastōs<sup>b</sup> se trauersans l'un l'autre, & la mets en lieu froid, où en trois iours se formeront des cristaux verds: <sup>c</sup> lesquels ayant separé, tu feras exhaler d'une partie de ce qui reste de liqueur, puis la remettras dās le vase de plomb, pour la remettre en lieu froid, reïterāt cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changee en cristal. Cela fait, prens le vitriol de couleur d'eme-raude ainsi tres-bien depuré, & le mets en poudre subtile, laquelle pendant cinq ou six iours tu dessécheras avec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'esté, & iusques à ce que le vitriol soit blanc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau distillee, puis le filtre, reiettant ce  
qui



qui ne se pourra dissoudre, puis coagule en vase de plomb, & desseiche à chaleur moderee, iusques à blancheur comme dessus, reiterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissout. Cela fait mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du Soleil d'Esté, dans 10. iours il deviendra iaune, & dans vingt iours il sera reduit en alcool rouge comme sang.

Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite, versant dessus du vinaigre trois fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'vn antinotoire, & digérant au bain tiede par quatre iours, & tous les iours remuant avec vne spatule de bois. Puis le vase estant refroidy tu vuideras le menstreuë teint, & en remettras vn autre digérant & remuant comme deuant, & iusques à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds, & distileras les menstreuës à la chaleur lente du bain iusques à seicheresse, il demeurera au fonds vne poudre rouge, laquelle encor

Cc.



par trois fois tu dissoudras en mesme vinaigre, digereras, separeras, filtreras, & desseicheras : Et finalement tu auras vne poudre tres-rouge, que tu mettras dans vne retorte avec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premieremēt sortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degre; sortira en fin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroidy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure, & tres-blanche, <sup>h</sup> laquelle tu imbiberas peu à peu avec les esprits susdits, digérant & imbibant, iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. En fin tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement, & la decuiras par quarante iours, iusques à qu'elle soit fixee.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperées.

<sup>a</sup> Par ce que le plomb à vne grande vertu conglutinative.

<sup>b</sup> Sçauoir de bois de sapin ou semblable, & non pas de chesne. Car le bois de chesne le feroit deuenir noir comme encre.

<sup>c</sup> Ces crystaux sont pluslost bleux que verds.



Iusques à ce que vous voyez vne pellicule paroistre au dessus.

<sup>t</sup> A peine cela succede-il en si peu de temps.

<sup>g</sup> D'une alembic auenue.

<sup>h</sup> Ceste preparation de panacee de vitriol est semblable à celle de l'essence de vitriol beniste qu'Isaac Hollandois a mis en son œuvre mineral: mais l'une & l'autre preparation est fort laborieuse, & de longue haleine, & ne croy pas que nostre Auteur l'ait iamais parfaicte pour nous pouuoir assurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'une terre tres blanche, & de son imbibition avec les esprits susdits, n'est qu'une bagatelle.

*Teinture ou soulfre narcotique de  
Vitriol.*

Meslez, bien vne partie de limaille d'acier bien nette, avec deux parties de vitriol de Chessy, ou biē de Venus, puis les mettés dāvn matras à col court, & versés par dessus de bon vinaigre distilé qui surnage d'un doigt. Faite exhaler le vinaigre lentemēt iusques à siccité, dōnant bō feu sur la fin en sorte que tout rougisse: puis le vaisseau estant refroidy, mettez vostre matiere en poudre, sur laquelle verserez

Cc ii



de nouveau vinaigre qui furnage de troisdoigts. Puis mettez digerer l'espace de deux ou trois iours, iusques à ce que le vinaigre soit biẽ coloré, lequel verserez par Inclination, <sup>b</sup> & en remettez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le soulfhre narcotic soit precipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reïterees ablutions : <sup>c</sup> puis le desfeicher & garder. <sup>d</sup>

C'est vn grand anodyn qui surpasse tout autre, & duquel Paracelle fait grand estat.

<sup>a</sup> Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette : c'est à dire nullement poudreuse, avec le vitriol, &c.

<sup>b</sup> C'est à dire, sans troubler les feces.

<sup>c</sup> Sçauoir en eau commune.

<sup>d</sup> C'est vn vitriol narcotic fixe, qui est la base d'un laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres composent sans opium en ceste façon : Prenez poudre de santales rouges vne once, poudre de santales citrins ou iaunes vne once, poudre de macis, galanga, poivre noir & long, bois d'aloës, cynamomũ ou graine de para-



dis grande & petite trois dragmes de chacun.  
 Extrayez le tout a la façon ordinaire avec l'es-  
 prit de vin. Extrayez aussi de mesme façon avec  
 l'eau de cichoree une once de myrrhe rouge &  
 une once de mumie d'Egypte. Puis recueillez  
 les teintures de l'un & de l'autre, & filtrez-les  
 soigneusement, apres meslez-les ensemble, &  
 adioustez-y deux onces de ce soulfhre narcotie  
 de vitriol. Circulez le tout dans un vaisseau  
 clos au bain Marie l'espace de quinze iours.  
 Apres retirez les menstres en distillant la ma-  
 tiere iusques à consistance de miel. Adioustez à  
 icelle une demy once d'extraict de saffran, deux  
 onces de sel ou magistere de perles, & de coraux,  
 & reduisez le tout en une masse, qui poiscra en-  
 uiron huit onces, & vous aurez un anodyn  
 tres-excellent. Prenez deux onces de ceste com-  
 position, une demy once de vraye huile de cam-  
 phre, meslez-les ensemble, & vous aurez le  
 vray laudanum des epileptiques, qui sans faulx  
 guarit l'epilepsie ou mal S. Iean. La vraye huile  
 de camphre se faict ainsi. Prenez une part de  
 camphre, six parts d'argille de potier preparee.  
 Pilez tout ensemble, dans un mortier & meslez  
 le tout soigneusement, sçauoir iusques à ce que le  
 cāphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites  
 en apres des boulettes, que seicherez bien à l'om-  
 bre, & distilerez par la retorte dans un reci-



piert contenāt quelque peu d'eau de pluye distillée. Le camphre sortira parti oleagineux, par sublimé, qui neantmoins se resoult. Adiouſtez à tout ce qui sera distillé & sublimé del' Alcobol de vin tant que iugerez estre necessaire, & distillez derechef par le bain, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

*Panacee a Solaire diaphoretique, ou estomach  
b d' Auſtruche de Paracelſe.*

Prens vne liure d'eau philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les meſle: puis diſſouls dans ceſte eau, autant de Mercure, qu'elle en pourra diſſoudre. Et par ce que la ſolution eſt tardiue, il ſera beſoing de les mettre en digeſtion. Apres adiouſte à la ſolution deux onces de liqueur gommeuſe, que meſleras, & diſtilleras 2. ou 3. fois, iuſques à ce qu'il ne reſte aucunes feces de la diſtillation. En toutes les diſtillations montera le mercure sublimé, que remettras dans l'eau à chaſque fois.

Ceſte eau extrait la quint'eſſence de tous les metaux, mineraux & marcaſites.



Ceste panacee solaire diaphoretique ne se peut faire selon la discretion de nostre Autheur, & il y a beaucoup de choses en icelle qui se contrarient. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer un autre diaphoretique en sa place à sçauoir la preparation du bezoardic solaire de Hartmannus, qui est telle: Dissoluez de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le menstrie souventefois par le bain, iusques à ce que vous ayez une substance olcagineuse au fonds de la cucurbite. Versez apres par dessus du vinaigre distillé radical, puis retirez le par la distillation, & reïterez ceste operation iusques à ce que le vinaigre sorte avec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'avez versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez-y dessus de l'esprit de vin alcoolizé par son propre sel, & digerez l'espace de 15. iours, Retirez apres par la distillation du bain ce mesme esprit de vin, & l'huile du sel demeurera au fonds, rouge comme sang. Prenez une demy once de ceste huile avec 4. onces de solution de beurre d'antimoine faicte avec le nitre, comme il a esté monstre au chapitre douzieme, à la fin de la seconde description, & procédez de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distilant & cohobant.

Cc iiij



plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la mesme poudre, calcinee au feu d'espreune, retourne en poudre tres belle & rouge cōme pourpre, qui à les mesmes vertus, que l'Auteur attribue icy à sa panacée solaire. La dose est de 3 grains à six en quelque vehicule conuenable aux maladies venimeuses, & celles où il faut user de medicamens diaphoretiques.

• Toutes les eaux fortes Stygiennes en general sont appellées estomach d'Austruche, parce qu'elles dissoluent par corrosion tous les metaux, & les engloutissent de mesme que l'on dit que l'estomach d'Austruche digere le fer.

#### *Esprit de vin tartarise.*

Distille la lie du vin desseichee, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Ce pendant calcine les feces iusques à blancheur, & les imbibe de l'huile susdit. Puis distille & calcine comme dessus reïterant cela iusques à ce que l'huile soit claire comme eau, & doux sans aucun goust d'empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tartarisee qui separe tout corrosif des metaux.



*Sublimation de Sol.*

Prens or purgé par eau Philosophale & taillé en petites laminees , ou bien des fueilles d'or environ 2. onces, estomach d'Austruche 4. onces : Dissouls & distile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissât refroidir, cohobe & distile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois distile lentement le phlegme, en remettant dessus quatre onces de nouveau estomach d'Austruche, puis fais cōme auparauant iusques à ce que toute l'eau soit cōsumee, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle exaltee, c'est à dire de Mercure sublimé, lors louë Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé, avec le phlegme, & distile le phlegme, sans faire monter l'esprit.

*2 Cecy ne succede pas.*

*Mercurie de vie.*

Il se fait, comme dict Paracelse en ses

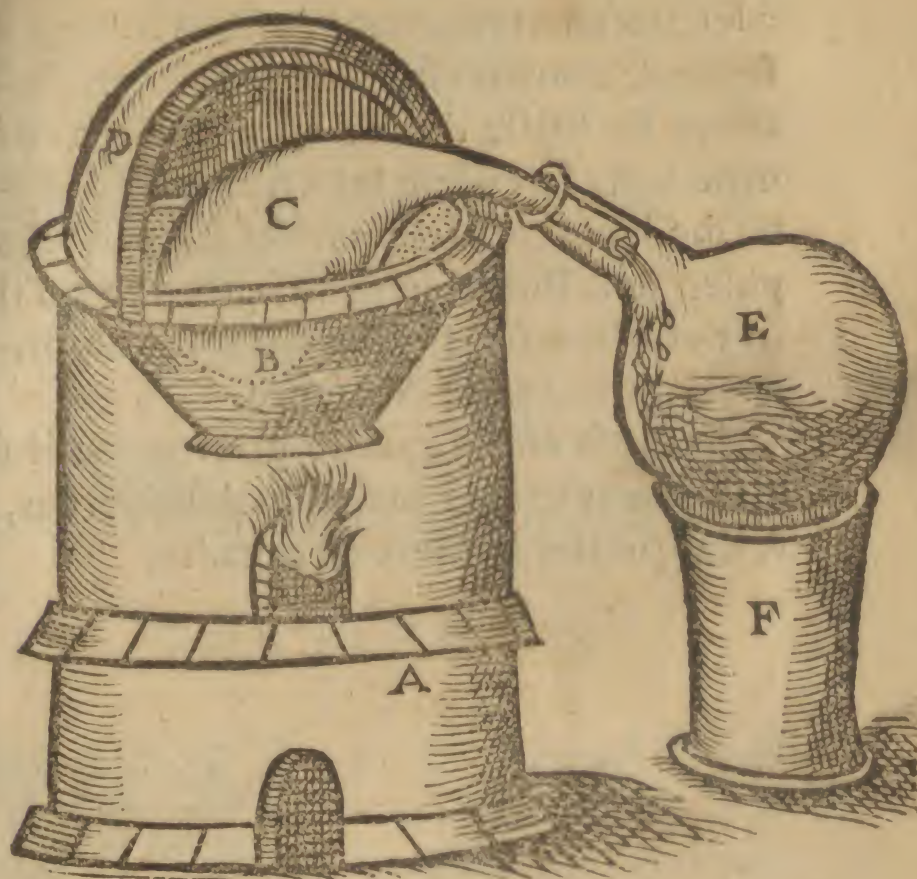


Archidoxes au liure des secrets, avec vne partie d'Antimoine, & vne partie, ou selon les autres 2. parties de Mercure sublimé, qu'on rectifie & dissout sur le marbre, puis congele: distillant le phlegme, & quelque peu de l'aigreur, iusques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à se precipiter, lors ostât le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la distillation à feu moderé. Cela doit estre reïteré par quatre fois, & à la quatriesme on aura vne masse, claire & blanche.

*2. Ce sera plustost le beurre d'antimoine clair & blanc, duquel nous auons parlé au chapitre 12. sous ce tilre. Autre calcination d'antimoine appelée poudre emetique, qu'une masse claire & blanche.*



LE MERCURE DE VIE OV POW-  
dre Emetique, se tire sur ce four.



*Coniunction du sol sublimé, & du  
Mercure de vie.*

Prens vne once de sol sublimé ou de l'huile d'i-  
celuy sans phlegme, & deux onces de Mercure de  
vie clarifié. Mesle le tout, & distile le se spirit à feu  
lèt, puis dissouls sur le marbre ce qui sera resté de

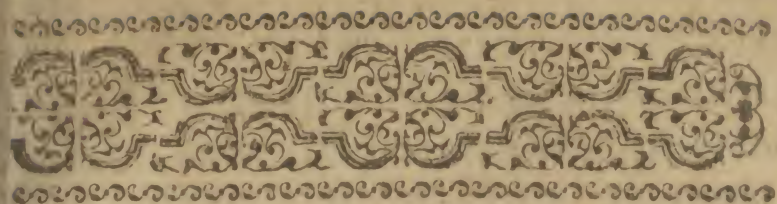


412 *Liure 2. des Elemens de Chymie.*

coagule reïterant par trois fois la solution & coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisée, & distile par l'alembic iusques à seicheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois que l'essence se distile douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, quatre parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conionction du Sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperées, & desquelles la cause est occulte.





LIVRE  
TROISIEME  
DES ELEMENS  
de Chymie.

*De la quint' essence du sang humain.*

CHAPITRE I.

**L**E mot de *quint' essence* est équivoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique depouillée de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au *magistere*, dans lequel demeure presque toute la substance du corps préparé, toutefois plus exaltée & pure qu'auparavant. Et quelquefois, comme icy, le mot



de *quint'essence* signifie vne substāce etheree, celeste, & tres subtile, composee de trois principes du corps mixte dissolt, despoüillés de leurs qualitez elemētaires sensibles, corruptibles & mortelles, & vnīs au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellent *Medecine* par excellēce, les autres *Elixir* pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons. Premièrement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'une certaine matiere etheree, ou cinquieme element, & n'est suiet à aucune corruption. Ainsi la vraye quint'essence est separee de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à fait incorruptible, toutesfois elle est esleuee a telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogenee, qui la puisse corrompre. Secondement parce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires, donnant vie à toutes choses, & la leur conseruant: Ainsi la quint'essence conserue la santé de l'homme, prolonge



se sa ieunesse, retarde sa vieillesse, & chas-  
se toute sorte de maladies.

Or entre les quint'essences celle du  
sang est tres-souueraine & se prepare en  
cette sorte.

Prens assez bonne quantité de sang d'un  
homme sain & qui est en la fleur de son a-  
ge, & le mets dans vn vase circulatoire  
de capable grādeur au bain Marie boüil-  
lant continuellement, iusques à ce que le  
dragon, ait deuoré sa queue, puis le vase  
estant refroidy, oste la matiere qui sera  
comme foye, & la coupe en petites pie-  
ces, & apres mets-la dans des cucurbites  
assez hautes pour en distiler le phlegme  
à la chaleur du bain, lequel tu verseras  
sur sa propre terre, & remettras le tout  
boüillir au bain en vases circulatoires  
comme dessus par l'espace de dix iours.  
Puis distileras le phlegme, & le verseras  
sur sa propre terre comme deuant, & rei-  
tereras iusques à cinq fois, & à la fin reser-  
ueras tout le phlegme distilé. Lors le va-  
se étant refroidy, tire la matiere dehors,  
& la mets dans vne grande retorte, avec  
vn recipient conuenable, & distile en  
premier lieu à l'element de l'air à feu gra-  
dué, & comme les nuées cesseront de pa-



roistre au recipient, augmente le feu, pour faire sortir l'element de feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré, & sur la fin se sublimeraque quelque peu du sel armoniac. Lors laisseras refroidir les vases, puis separeras l'air ou esprit, d'avec le feu ou huile par l'antonoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras sur les feces, l'esprit & le sel armoniac, & digereras par trois iours, puis distileras dans vne autre retorte, donnant sur la fin vn feu qui puisse faire sublimer tout le sel spirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire passer avec l'esprit dans le recipient. Quoy fait tu verseras encor l'esprit sur les feces, digereras & distileras comme deuant, iusques à ce que la terre soit tout à fait priuee de son ame, ce qui se cognoistra quand mise sur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutesfois sçauoir que l'esprit doit estre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, separât à chaque fois le phlegme & les feces: & en faut reseruer vne partie pour en faire vn dissoluât, ainsi que sera dit cy apres. Apres toutes ces choses près le noir plus noir que le noir & le calcine ou reuerbere par l'espace de  
cinq



cinq iours à feu moderé, & le vase estant bien fermé de toutes parts iusques à ce que la noirceur se change en blancheur iaunastre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de son propre phlegme, & la digere sur les cendres par vingt & quatre heures, puis distile & reïtere par trois fois. Finalement imbibe la terre desséchée, avec la dixiesme partie de son poids d'esprit animé, & la fais digerer au bain suffisamment. Puis distile doucement l'humidité insipide, & remets sur la terre la neufiesme partie de son poids d'esprit animé, digérant & distilant comme dessus. Apres donne luy encor la huietiesme partie de son poids du mesme esprit, puis la septiesme, puis la sixiesme, puis la cinquiesme, puis la quatriesme partie, & continuë à imbiber avec la quarte partie, iusques à ce que la terre sera augmentee du double de son poids. C'est ce que dit Aui-cenne en ceste sorte: Scachez qu'il faut que la terre soit nourrie és premiers iours d'une fort petite quantité de son eau, puis d'une plus grande, comme on voit en la nourriture de l'enfant. Partant broye la terre plusieurs fois, & l'imbibe peu à peu de huiet en huiet iours, puis la

D d



cuits, & en fin calcine à feu moderé, & ne t'ennuye pas de reïterer l'operation par plusieurs fois, par ce que la terre ne donne point son fruit si elle n'est souuent arrousee. Prens toutesfois garde de n'im-biber la terre que peu à peu, & la broyer fort quand elle est desseichee; & en l'im-bibant faut tousiours obseruer le poids, de peur que ou la trop grande seicheresse, ou l'humidité superflüe ne corrompent l'ouurage: & la cuits autant en desseichant que requiert la dissolution, en l'imbibant. Voyla les paróles d'Auicenne. Et Geber dit aussi que par reïterees imbibitions, & assations, la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdite en vne haute cucurbite, & la couure d'un alembic avec son recipient bien luttez de toutes parts, de peur que rien ne respire: & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à cé qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras, & le cuits avec pur mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du mer-



cure, subtilie-le avec feu plus violent que tu pourras, iusques à ce qu'il monte en forme de poudre tres-blanche, & adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, s'est vne lie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prends donc vne once du susdit mercure meteorisé, & le mesle avec sept onces d'esprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le distile sur les cendres, apres distile-le encor par le bain, cohobant iusques à ce qu'il ne laisse aucune feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il sert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du mesme Mercure & de son huile se faict vn Elixir pour guarir toutes maladies desesperées en ceste sorte. Prends vne once de ce mercure, & luy adioustle le huitiesme de son poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'espace de 8. iours, puis l'imbibe avec la septiesme partie de son poids du mesme huile, & cuits comme dessus: puis avec la sixiesme partie, & finalement avec la cinquiesme, que reiteras iusques à ce que la matiere soit espaisse comme syrop, sans l'en-

D d ij




durcir d'auantage. Alors cuits-la par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriée.

---

*De la quint' essence du vin.*

CHAPITRE II.

 RENS vin exquis<sup>a</sup> & le mets en fien de cheual ou son vicai-  
re dans des vases circulatoires,  
l'y laissant l'espace d'un mois,  
puis distile l'esprit au bain Marie, dans des  
cucurbites hautes, & le rectifie par quatre  
fois, separant le phlegme à chaque fois.  
Et apres cela distile le encore sept fois,  
desorte que de quarante mesures de vin,  
tu en retires seulement vne tres-spiri-  
tuelle, (car ce qui distille entre l'esprit, &  
le phlegme, s'appelle eau ardente.) Puis  
mets cest esprit dans vn vase de verre,  
qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant  
bien bouché de peur qu'il ne respire, tu  
le mettras en lieu froid. Cependant di-  
stile le phlegme residu, iusques à confi-



stance de miel liquide, sur lequel verse ce qui sera distillé, n'en retirant que les trois <sup>b</sup> parts à feu lent, puis mets le quart restant en lieu froid, pour reduire des cristaux, lesquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu dissoudras<sup>c</sup> & coaguleras tant de fois, qu'ils ressemblent à la glace d'une eau tres-claire: Cependant si par la force de l'art tu veux extraire l'huile grasse & combustible du vin, distille le phlegme séparé d'avec les cristaux à la chaleur du bain, iusques à consistance de miel liquide, & puis distille le reste dans vne retorte à feu de sable. Il sortira en premier lieu vne eau meslee d'huile jaune, puis vne huile rouge, & en fin vne resine. Et pour reuenir aux cristaux, broye subtilement, puis verse dessus de l'esprit gardé cy-deuant, & digere par trois iours au bain, puis distille au sable: reïterant ceste procedure iusques à ce que l'esprit soit parfaictement empraint de sa propre ame, & que le corps du tout aride mis sur vne lamine rouge, ne rende point de fumee. Lors sur le corps auparavant calciné selon d l'art verse la huitiesme partie de son poids d'esprit animé,<sup>e</sup> puis la cinquiesme, puis la quatriesme: & continuë avec la 4. tant de

D d iij



fols que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardante, s'en aille en fumee. Et adonc est accompli le dire de Morien, que l'ame entre facilement dans son corps: mais ne se peut ioindre avec vn autre. Ce signe apparoyssant, mets vn antinatoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de 2. iours, iusques à ce que le soulfhre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce soulfhre, & 4. onces d'esprit pur, que mesleras, & digereras par vingt & quatre heures, puis distileras sur cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors distile par deux fois au bain boüillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et tu auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

<sup>a</sup> *Tel est le vin d'Espaigne, de Gascoigne, &c.*

<sup>b</sup> *Tellement que la quatriesme partie y demeure de reste.*

<sup>c</sup> *Dans le phlegme du vin rectifié.*

<sup>d</sup> *C'est à dire, calciné à feu de roüe, iusques à blancheur.*

<sup>e</sup> *Il faut icy lire ainsi: Animé: puis dige-*



re & distile apres par la chaleur lente du bain : apres verse la sixiesme partie de l'esprit, puis la cinquiesme, &c.

Ceste quint'essence se peut encore faire en moins de temps. Et mesme comme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en presence de Monsieur Bath Medecin Silesien tres expert & mon amy intime, & de quelques autres miens disciples, en cinq sepmaines, & avec icelle tiray la teinture tres-rouge de l'or : car comme dit Geber, il y a plusieurs chemins tendans à vne mesme fin. Je ne me peux toutesfois assez esmerueiller icy, de ce que l'esprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'aquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiste Porte attribué au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouvre ton vaisseau, & s'il en sort dehors vne odeur si admirable, qu'aucune autre ne luy puisse estre accomparee, sçaches que tu es paruenue à la fin desirée : mais si l'odeur, & la couleur n'est telle, referme ton vaisseau, & circule encor iusques à ce que le signe susdict soit apparu. Mais qui plus est, l'esprit du vin d'Italie n'a point aussi ceste odeur. Car Rubeus au chapitre deuxiesme de la deuxiesme section de la distilation dict.

D d iij

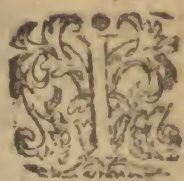


Pleust à Dieu que vescuſt à present Euſtache de ſaint Seuerain tres celebre Medecin. Car ſans parler de moy, il pourroit luy-mesme aſſeurer, que l'eau ardente circulee non vn mois ſeulement, comme dict Raymond Lulle: mais deux mois, trois mois, & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle ſuauité d'odeur, ains au contraire ſe rendroit plus chaude & acre tous les iours, comme chacun le peut apprendre, & par experience, & par la raiſon tiree de la nature du feu & du mouuement. Et pour moy i'eſtime que Raymond Lulle n'a pas entendu, vne eau ardente ſimple & pure, comme pluſieurs pensent: mais vne eau ardente, en laquelle a eſté diſſoult le corps metallic. Et de fait au deuxiesme canon du premier liure il dict ainſi. Or ceſte quint'eſſence ainſi circulee & rectifiee, n'aura pas telle odeur, ſi le corps n'eſt diſſoult en icelle. D'où appert que Porta a tiré ſa quint'eſſence, des eſcrits de Raymond Lulle, & de Ruperciſſa mal entendus, pluſtoſt que de ſes fourneaux.



*De la quint'essence des coraux.*

CHAPITRE III.



L faut en premier lieu distiller vne grande quantité de vin-aigre tres-acre, <sup>a</sup> separant le phlegme inutile à cest ouvrage, & distillant nouveau vin-aigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes enuiron cent liures de vin-aigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins trente liures de coral mis en poudre subtile, & plusieurs grands matras, qui ayent le col fort long. Alors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verse par dessus du vin-aigre peu à peu, & à diuerses fois, à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il surnage de quatre ou cinq doigts, puis digere au B. par vingt-quatre heures, iusques à ce que le vin-aigre deuienne doux, & iaune. Lors faut vider le menstreuë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissout. Puis distiler le menstreuë dans des cucurbites hautes. <sup>b</sup> Et



pour chaque liure de sel, verser dessus deux onces de <sup>c</sup> vinaigre, puis distiller, puis adiouster quatre onces, puis six. Et ainsi le nourrir peu à peu & à diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once, à once, iusques à ce que le vinaigre se distille aussi acre comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distillé doit estre gardé, & les sels d'empreints du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs, & d'odeur forte (qui sont indices d'une vraye putrefaction) lors tu prendras les sels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vapoureux ou sur les cendres distilera: le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumées blanches apparöissent. Et lors faudra cesser & continuer la distillation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit distillé, gardant les feces à part, pour <sup>e</sup> s'en seruir ainsi que sera dict cy apres. Apres cela tu prendras toutes les liqueurs distillées tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les



mettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme, puis les garderas en lieu froid, dans les vases bien fermez. Lors augmentant le feu: chaffe tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Cependant tu calcineras dans vn athanor, les feces cy-deuant gardees par l'espace de 5. iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Apres ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en couleur cendree, desquelles tutireras le sel avec le phlegme cy-deuant reserué, puis filtreras & coaguleras: Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusques à ce qu'il soit tres-pur & net & lors le desseicheras à feu moderé. Quoy fait prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy-dessus gardé, & le digere par 3. iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. distilé l'eau insipide & la garde, reiterant l'operation iusques à ce que le sel soit empraint & accreu du double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distilation de dessus son sel, aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur



les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de deux iours, & se sublimera contre les parois du vase vne matiere tres-blanche comme neige, qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras deux onces, & quatre onces d'esprit<sup>f</sup> rectifié, que mesleras & digereras par deux iours, puis distileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté avec l'esprit. Ceste matiere triple vne g doit encore estre circulee, iusques à ce qu'elle soit exaltee en perfection.<sup>h</sup>

Ainsi tu auras la quint'essence des coraux, vne substance celeste despoüillee de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef Philosophique capable d'ouurir tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cogneus à tous vray Philosophes.

<sup>a</sup> Comme en la preparation du sel & magistere des coraux au chapitre dix-sept & dix-neuf nous nous sommes seruis de vinaigre distillé pour menstruë, de mesme nous nous en serons icy sans craindre l'acrimonie mordicante & l'erosion du vinaigre mesme tres-acre, estât instruiets par Galie mesme, & par l'experience, qu'il y a beaucoup de choses, que l'on peut sans



langer prendre par la bouche, lesquelles appli-  
quees par dehors sont picquantes & corrosives.  
Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les  
iours du vinaigre crud tres-fort, qui a bien  
plus d'efficace, à cause qu'il est espais & gros,  
que n'a le vinaigre distillé, qui a despoüillé tout-  
ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subti-  
lisé par les distillations reiterées. Pourueu qu'on  
procède comme il a esté dit au chapitre dix sept,  
lors que nous auons traicté du sel des co-  
raux.

b Et le sel qui est le corps des coraux, dis-  
sout par le vinaigre, demeure au fonds.

c Sçauoir, nouveau & tres-fort.

d Sçauoir, des coraux.

e Si vous mettez avec cest esprit ardent  
d'autres coraux, & les laissez quelque temps  
en lieu chaud, la vraye teinture des coraux  
s'extraira, laquelle estant par apres separée de  
ce menstruë, & reduite en liqueur, est un sou-  
uerain mondificatif du sang. La dose est de-  
puis trois grains iusques à dix : mais l'ex-  
traction s'auance plus heureusement, si les coraux  
sont premierement calcinez avec le salpêtre, &  
apres separez du salpêtre par l'ablution de  
l'eau commune.

f Sçauoir ardent.

g Du moins est elle double vne.



<sup>h</sup> C'est à dire qu'elle soit tres-pure & tres-claire.

<sup>i</sup> Sçauoir perles, cristaux, coraux, &c. non les metaux.

---

*De la quint'essence des perles.*

CHAPITRE IV.

**E** Ay dissoudre les perles dans vinaigre trois fois distilé, puis filtre & fay exhaler le vin aigre iusques à siccité, & purifie exactement le sel des perles par reiterees dissolutions, dans l'esprit du vinaigre, filtrations, & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'avec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois distilee, retire l'eau par distillation, reiterant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseiché, de bon esprit de vin qui surnage de 2. doigts, & fais digerer au bain l'espace de huit ou dix iours: dās lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn



huile assez espais, que tu separeras, & verseras de nouveau esprit de vin sur le sel qui restera, iusques à ce qu'il soit quasi tout conuertý en essence, reiettant quelque peu de feces qui resteront au vaisseau. Apres circule ceste essence avec l'esprit de vin l'espace de 15. iours, & distille par le reuerbere clos avec reiterees cohobations, iusques à ce que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separee de l'esprit de vin, doit estre gardeẽ comme vn tresor precieux, pour restablir les forces perduës par vieillesse.

La dose est de huiët à douze gouttes.

<sup>a</sup> *Le sel & le magistere des coraux & des perles sont à la verité tres vtils en la medecine, comme il paroist cy deuant au chapitre dix-sept & dix-neuf & dans Anshelmus Boëtius, de Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87. Toutes-fois leur quint'essence qui est l'interieure & la plus pure liqueur ou suc d'iceux, extraicte par reiterees solutions & digestions, est beaucoup plus excellente. Ily a diuerses façons de la preparer, comme se peut voir dans Penotus, lib. de præpar. Medic. Chymic. & dans Libanius Alchymix lib. 2. & autres Chymiques: mais d'autãt que celle que nostre Auteur met icy en auant, n'est que bonne, nous nous en contenterons, adioustant seulement que Penotus se sert*



432 Liure 3. des Elemens de Chymie.

du camphre, qui a vne grande force pour rendre le corps des perles & coraux volatiles, pour faire passer toute l'essence des coraux & des perles par la cornuë.

Τῷ Θεῷ Δόξα.

L'homme brutal ne cognoistra point, &  
le fol n'entendra ces choses. Psal. 91.





T A B L E  
DES PRINCIPALES MATIÈRES  
contenues en ce present liure.

A

**A**BLUTION trop reïterée oste la vertu pur-  
gative aux remedes Chymiques.  
14

**Accouchemens** Les accouchemens sont aduancez par  
l'huyle de canelle. 114. par l'eau de ca-  
nelle composée. 116. par l'huyle d'am-  
bre. 164. 167

**Acidité** de l'esprit de vitriol est extrême. 136

**Acrimonie** des remedes Chymiques n'est pas à crain-  
dre. 10

**Adoucir** l'esprit du sel commun, adoucit les chaux  
des mineraux faictes par corrosion. 142  
La quintessence de vin tartarisé. 408

**Aes vstum** 305

**Agaric** menstruë propre pour extraire l'agaric est  
l'eau de canelle. 186

**Aigle** est le sel armoniac. 120

**Aigle** blanc. 371

celeste. 371. 378

Imperial. 379

exaltée. 409

Es



# Table

<i>Aigreur</i>	est marque de suffisante fermentation.	
<i>Alchymie.</i>		1
<i>Alchymiste.</i>		3
<i>Alcobsl</i>	que c'est.	41
<i>Alcohol</i>	de vin.	39
<i>Alembic</i>	a bec.	86
	cueugle.	86
	à bec à triple estage.	86
	avecugle troué par la cime.	86
<i>Algeroth</i>		235
<i>Alkali</i>		325
<i>Alopecie</i>	huyle de vitriol de Venus guarit l'alopecie.	341
<i>Aludel</i>		86
<i>Amalgamation</i>	que c'est.	42
<i>Ambre</i>	huyle d'ambre.	164
<i>Anodyn &amp; Norcatique different.</i>		196
<i>Anodyn d'opium</i>		197
<i>Anodyn mineral</i>		221. 404. 405
<i>Antidote</i>	du Prince d'Orange contre la peste.	362
<i>Antimoine</i>	huyle d'atimoine. 175. huyle d'antimoine purgatif, chasse fièvre & antipleuretic. 175. teinture d'antimoine. 210. 232. 365. Antimoinediaphoretic. 253. beurre d'antimoine. 231. 236. 237. Antimoine préparé purgeant communément par le bas. 248. 249. fleurs d'antimoine. 360. regule d'antimoine. 249. panacée d'antimoine cathartique. 366. panacée de soulfre d'antimoine. 398	
<i>Aperitifs.</i>	l'esprit de tartre. 122. 123. l'huyle de tartre sans puanteur. 124. l'huyle de terebentine. 158. 159. le crocus de Mars aperitif. 298. & suiuans le cristall de tartre. 319	



## des Matieres.

	le magistere de tartre	318
<i>Appetit</i>	l'esprit de vitriol reueille l'appetit assopi.	
	135. la poudre emetique fait reuenir l'appetit perdu.	239
<i>Apoplexie</i>	l'huyle de sauge est bone à l'apoplexie.	156
	l'huyle de gyrosles.	159
	l'huyle d'ambre.	164
	le parfum de carabe blanc.	166
	la teinture de safran.	206
<i>Apostume</i>	l'esprit de sel commun guarit les apostumes. 141. l'atimoine diaphoretic rompt les apostumes internes. 254. les fleurs de soulfhre seruent aux apostumes. 355	
<i>Argent vis</i>	Ceux qui pour auoir esté frottez d'argent vis sont mal disposez, recourent la santé par l'usage de l'huyle de vitriol de Venus.	341
<i>Argent vis</i>	voyez Mercure	
<i>Arrierefaix</i>	l'huyle d'arbre fait sortir l'arrierefaix.	167
<i>Art</i>	hermetique.	2
<i>Arthritique.</i>	Distillatoire.	2
	voyez Gouttes.	
<i>Asa dulcis aromatica.</i>		350
<i>Assation</i>	fait perdre la vertu vomitiue au ben.	12
<i>Asthme</i>	le magistere de soulfhre guarit l'asthme. 391. tablettes de fleurs de soulfhre. 352 355. vitriol de Mars pour l'asthme inueteré. 338. les fleurs de benjoin. 350. Extraict du poulmon de renard. 184. le Laudanum. 205. Astre de vin.	123
<i>Astringents</i>	Crocus de Mars astringent. 12. 296. 300. 301. il se faut sagement seruir des astringents en la dysenterie.	215
<i>Attenuer.</i>	l'huyle de cire attenuë & resouë.	157



## Table

le cristall de tartre incise & attenuë les hu-	
meurs crasses. 319. l'esprit de tartre. 124	
la teinture de sel de tartre.	211
le cristall mineral.	222
le crocus de Mars aperitif.	297. & seqq.
le magistere de tartre.	382

## B

<b>B</b> <i>Ain</i>	aërien.	75
<u>Baume</u>	Marie, ou marin. 76. Vaporeux.	76
	que c'est	178
	comment se fait.	179
<u>Baume</u>	de canelle. 179. de giroffes. 181. de ge-	
	neure.	179
	de soulfhre. 181. de romarin. 179. de sau-	
	ge. 179. d'anis. 179. de saturne. 183. 348.	
	349	
	d'huyle de terebentine.	158. 159
<u>Ben.</u>		12
<u>Benion.</u>		349
<u>Beurre.</u>	d'antimoine.	235
	de saturne.	345
	de soulfhre.	390
	de coraux.	388
<u>Bezoart</u>	mineral.	254
	solaire.	256
	lunaire.	257
	martial.	258
	iouial.	258
	metallic.	313
	solaire de Hartmannus.	407
		389
<u>Botin.</u>	le sel de saturne est bon pour la pourritu-	
<u>Bouche.</u>	re de la bouche.	345



## des Matieres.

	le sel de prunelle gargarisé nettoye la bouche & le col de toute impureté.	223
<i>Brunus Gallicus.</i>		221
<i>Brusleure.</i>	l'huyle de moyeux d'œufs est bonne à la brusleure.	155
	l'huyle de cire.	157
	le sel de saturne.	345
	le linimēt du minium de saturne.	348. 349
<i>Bubon</i>	comment il faut extraire le venin d'un bubon pestifere.	20
C		
<i>Cachexie</i>	le crocus de Mars aperitif est bon pour la cachexie.	297. & seqq.
<i>Cacochymie</i>	la poudre emetique est vtile pour guarir la cacochymie chronique.	238
<i>Calcination</i>	que c'est.	40
	comment la calcination se fait.	40
<i>Calciner</i>	l'esprit de sel calcine tous les metaux, pierres, & mesme le verre.	141
<i>Calcination</i>	du sel commun.	219. de Venus. 282
	de salpêtre.	220
	de vitriol.	225
	de pierre ponce.	225
	de cristall.	227. 228
<i>Calcination</i>	de marcasite d'argent.	230
	d'antimoine.	231. 234
	d'antimoine purgeant communément par le bas.	248
	de Saturne.	288
	de Iupiter.	289. 290
	de Mars.	295. & seqq.
	de Lune.	306. 295. & seqq.
	de Sol.	306
<i>Calcitis</i>	brulé est moins nuisible.	12

Ec iij



# Table

Calcul	Voyez Pierre.	
Campane		86
le Camphre	a vne grande force pour rendre les corps des perles & des coraux volatils.	390
	la vraye huyle de camphre comment se fait.	405
Cancer	La poudre emetique est bonne aux can- cers.	239
	Voyez Chancre.	
	la liqueur des cristaux de Venus est sou- uerain aux cancers.	343
	le Rubin des deux freres guarit le can- cer.	360
Cannelle	Baume de canelle.	179
	huyle de canelle.	114
	sel de canelle.	179
	le magistere des perles.	388
Cordiaques.	le magistere de coral.	387
Voyez Cœur	le sel des perles des coraux.	329
	extraict des perles.	348 388
Catarrhes	le vitriol vomitif est bon aux catar- rhes.	334
	les fleurs de soulfhre seruent aux catar- rhes qui tombent sur les poulmons.	355
	les Rubins d'orpiment seruent à deseic- cher les catarrhes.	359
	le magistere de soulfhre desseiche les catarrhes.	391
Cathartiques	Voyez Purgatifs.	
Cementation	que c'est.	42
Cendre	pourquoy engraisse la terre, & la rend plus fertile.	25
Cendrier	du fourneau que c'est.	74
Cerueau	l'huile de canelle conforte le cerueau.	114



*des Matieres.*

	sel de coral.	339
	la quintessence de perles.	436
	L'huyle des moyeux d'œufs est bõne pour les membranes du cerueau.	155
	le bezoart lunaire sert à toutes maladies du cerueau.	258
	le précipité de Mercure de Lune.	275
	le magistere de soulphe conforte le cer- ueau.	395
<i>Chair</i>	precipité de Mercure pour consommer les chairs baveuses.	284
	le liniment de Ninium de Saturne est bon pour les chairs mortes.	349
<i>Chaleur naturelle.</i>	L'esprit de nitre est le vray baume de la chaleur naturelle.	144
	le Laudanum conserue la chaleur naturel- le.	201
	la teinture des roses rafraichit & modere la chaleur contre nature.	177
	precipité de Mercure qui tẽpere la chau- de & seiche disposition des parties.	275
<i>Chancres</i>	le baume de Saturne est bon pour les chancres & vlceres malins.	184
	les rubins d'or pigment.	358
<i>Chappe</i>		87
<i>Chaudepisse</i>	Voyez Gonorrhée.	
<i>Chaux</i>	que c'est.	39
<i>Chymie</i>	que c'est.	1. 2
<i>Chymie</i>	& Pharmacie vulgaire different.	3
<i>Chymic</i>	est vne partie de la Pharmacie en gene- ral.	23
<i>Cicatrizet</i>	L'huyle de moyeux d'œuf cicatrize les vlceres malins.	155
<i>Ciel</i>	pour quintessence.	414



# Table

<i>Ciment</i>	vulgaire qui purifie & exalte l'or en couleur.	309
<i>Ciment</i>	royal qui n'espargne que l'or tres-pur.	309
<i>Cimenter</i>	comment il faut l'or.	309. 310
<i>Cinesaction</i>		45
<i>Cinabre</i>	moyen de faire vn beau cinabre.	119. 133
<i>Cinabre diaphoretic.</i>		236
<i>Cire</i>	l'huyle de cire.	157
<i>Citron.</i>	le ius de citron corrode les perles & coraux.	138
<i>Clyffus</i>		
<i>Cloche</i>	que c'est.	86
<i>Coagulation</i>	que c'est & comment se fait.	68. 69
	le Boraux coagule tous les metaux.	
<i>Cœur.</i>	l'huyle de canelle conforte le cœur.	113
	l'esprit de sel commun.	139
	l'huyle de gyrofles.	160
	la teinture d'huyle de sucre est bonne aux defaillances du cœur.	208
	les perles.	388
<i>Cohobation</i>	le magistere du coral.	387
	que c'est. 52. pourquoy practiquée. 52. 53	
<i>Colique.</i>	l'esprit de terebentine est souverain pour guarir les coliques de causes froides.	128
	l'esprit du sel commun.	139
	l'esprit de nitre.	144
	l'huyle d'ambre.	168
	la theriaque des Allemans.	195
	le laudanum opiatum.	200
	l'eau de cristal.	230
	le laudanum de Iupiter.	291
	le sel de Saturne.	345



*des Matieres.*

	les fleurs de souphre.	355
	le magistere de souphre empesche les co- liques venteuses.	395
<i>Coloquinte</i>	l'esprit de vin est le propre menstreuë pour tirer l'extraict de la Coloquinte.	185
<i>Confortatif.</i>	l'huyle de canelle conforte les parties no- bles.	114
	le sel de coral & de perles.	329
	la teinture des coraux.	426
	le laudanum conforte les esprits.	201
	le sel de coral conforte le cœur & l'esto- mach.	328. 329
	huyle excellente de Mars pour conforter les visceres.	301
	le magistere de souphre, qui conforte les forces naturelles.	391
	Crocus de Mars, qui conforte l'estomach.	304
<i>Congelation.</i>		69
<i>Consolider.</i>	l'huyle de canelle consolide les playes & visceres.	114
<i>Contractures.</i>	l'esprit du sel commun guarit les contra- ctures.	141
	la teinture de souphre.	210
	l'huyle de terebentine.	159
	l'esprit de terebentine sert grandement aux contusions.	127
<i>Contusions.</i>	La cremeur de tartre est propre aux per- sonnes vieux constipez.	321
<i>Constipé.</i>	l'huyle de sauge est bonne aux conuul- sions.	156
<i>Convulsion</i>	voyez Spasme.	
	le sel de coral.	329. 330
	le magistere de souphre.	391



## Table

<i>Coral.</i>	l'eau acide de chesne, gajac, &c. dissout les coraux. 116. 386
	le phlegme d'huyle de cire avec vinaigre 158. Sel de coral. 327. teinture de co- ral. 212
	magistere de coral. 386
<i>Cornue</i>	que c'est. 51. 86
<i>Corps</i>	mixte est l'obiet de la Chymie. 2
<i>Correction</i>	vraye des medicamens venimeux & ma- lins. 6.77
<i>Corruption.</i>	l'huyle de sel preserve les corps morts de corruption. 172
<i>Cracher</i>	le sang. voyez Sang.
<i>Crement</i>	de tartre. 319
	de soulfhre. 390
<i>Crenasses.</i>	voyez Fissures.
<i>Crensets.</i>	86
<i>Cristal</i>	que c'est. 320
<i>Cristal</i>	de tartre 319
	de vin. 425
	de Mars. 298. 338. 339
	mineral. 220. 221
<i>Cristal</i>	calcine. 227. 228
<i>Crocus</i>	de Mars. 296
<i>Crocus</i>	de Mars astringent. 12. 297. 300. 302
<i>Crocus</i>	de Mars aperitif. 296. & seqq.
<i>Cucurbite</i>	86
<i>Cucurbites</i>	& a lembics s'entrebaissant. 86

## D

### **D** *Artres.*

l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les dartres. 155
l'huyle de tartre par defaillance. 163



# *des Matieres.*

	le sel de Saturne.	345
<i>Decoction.</i>		69
<i>Desaillance</i>		55
<i>Desaillance</i>	de cœur, voyez Syncope, & Cœur.	
<i>Defluxion.</i>	Voyez Catarrhes.	
	l'huyle d'ambre est bonne aux defluxions froides de la teste.	164. 168
	le theriaque des Allemans.	195
	le laudanum est souuerain à toutes les de- fluxions subtiles.	200
	le turbith mineral est souuerain aux de- fluxions veroliques.	273
<i>Delique</i>	que c'est.	55
<i>Dents.</i>	l'esprit de souffre blanchit les dents.	291
	l'esprit de sel commun.	139
	les perles.	368
	l'esprit de souffre est bon aux dents ga- stées.	130
	le laudanum assoupit la douleur des dents	204
	remede odontalgique composé d'huyle de giroffes.	161
	l'huyle d'ambre est bonne aux douleurs des dents.	168
<i>Desication</i>	que c'est.	43
<i>Distillation</i>	que c'est. 47. quelles regles il y faut ob- seruer.	96. & seqq.
<i>Distillation</i>	droicte comment se fait.	49
	oblique.	50
	droite par eleuation.	49
	par la campane.	50
	par le plat.	50
	droicte par descente.	50. 53
<i>Diaphoretiques</i>	voyez Sudorifiques. Bezoart.	



# Table

<i>Diaphoretic</i>	solaire d'Hartmannus.	407
	souffre doré diaphoretique.	250
	fel de colcothar diaphoretique.	332
	rubins d'orpiment diaphoretiques.	358
	rubin des deux freres diaphoretique.	360
<i>Diarrhæe</i>	Antimoine diaphoretique.	253
	voyez <i>Dysenterie</i> .	
	l'huyle des giroffes est bonne pour ladiarrhæe de cause froide.	160
	le magistere des coraux.	389
	le crocus de Mars.	297. 303
<i>Digestion</i>	que c'est.	57. 58. 59. En combien de temps se fait.
	adoucit toute chose.	59. 60
<i>Digestion</i>	lateinture des choses ayde à la digestion.	14
		177.
<i>Distillation</i>	des eaux vegetables comment se fait.	48.
		49. 103
<i>Dissiper</i>	l'huyle de cire resout & dissipe.	157
	l'huyle de terebentine ouure & dissipe.	159
<i>Dissoudre.</i>	l'esprit du sel commun dissout les chaux des mineraux.	142
	le vinaigre alkalizé dissout tous corps durs, pierres & cristaux.	152
	le phlegme d'huyle de cire avec vinaigre dissout les coraux.	157
	vinaigre qui à l'instant dissout les perles & coraux.	228
	Le cristal mineral est bon diuretique.	
<i>Diuretiques.</i>		224.
	l'esprit du sel commun.	142
	l'esprit de terebentine.	127
	le cristal de tartre.	321. 324
<i>Dysenterie.</i>	La teinture d'emeraude est bonne pour	



*des Matieres.*

Douleur

la dysenterie.	212
la teinture de coral.	214
la liqueur de cristal.	229. 230
le crocus de Mars.	297. 303
le sel de coral.	329
le Magistere de coral.	389
pillules pour la douleur de teste, des bras, des iambes, & des ioinctures.	273
cristal mineral appaise toute douleur in- terne.	222
le laudanum est souuerain en toutes dou- leurs aiguës.	200. 204
l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les douleurs des vlcères, ioinctures & parties nerueuses.	155
Le laudanum fait reposer & appliqué par dehors & prins par la bouche.	180
l'huyle de cire appaise les douleurs.	157
l'huyle de terbentine est bonne aux dou- leurs nephritiques.	159

Dormitif

E

E<sup>AV</sup>

ardente.	
de canelle.	113
de chesne, de genieure, de gajac, de buis.	115
de canelle composee.	116
de eichoree.	112
de fenail.	112
stygiene.	117
Royale ou regalle.	117. 118. 119
de gehenne.	117
separatoire.	117



## Table

	forte commune.	118
	forte perpetuelle.	119
	philosophique.	119
	de deux champions.	120
	de vie qui ne mouille point.	131
	congelée.	122
<i>Eau</i>	de sauge.	136
<i>Eau</i>	de rose refrigerante.	108
<i>Eau</i>	ardente de roses.	110
	de canelle renduë tres-actre par la vapeur du bain.	12
<i>Eaux</i>	Chymiques & vulgaires en quoy diffe- rent.	24. 25
<i>Eaux.</i>	distillées en vaisseaux de plomb quelles.	96
<i>Eaux.</i>	distillées qui representent le goust & l'o- deur du simple.	106
<i>Eaux</i>	fortes d'où se tirent.	117
<i>Ellebore</i>	l'extraict d'ellebore se tire avec l'esprit de vin.	185
<i>Elyxir</i>		414
<i>Elyxir</i>	pestilentielle de Crollius.	355
<i>Emplastrum diaphysphuris.</i>		182
<i>Emplastique.</i>	la terre blanche du colcothar apres que le sel en est tiré est fort emplastique.	332
<i>Empyreume.</i>	les remedes Chymiques ne sont pas à craindre à cause de l'empyreume.	13. 14
<i>Empyreume.</i>	comment se corrige.	13
<i>Epilepsie.</i>	le laudanum guarit l'épilepsie.	201. 405
	l'esprit du sel commun.	141
	l'huyle d'ambre.	164. 165
	l'extraict du crane humain.	184
	le sel de corail.	330
	remede assure contre l'épilepsie.	174
	les fleurs de soufre preseruent de l'épilep-	



*des Matieres.*

	fic.	336
Erysipele	le cristall mineral esteint les erysipeles.	224
Escrouelles.	le sel des pierres qui se trouue aux es- ponges à la vertu de resoudre les es- crouelles & goitres.	226.227
Especes	les especes Chymiques sont, ou liquides, ou molles, ou dures.	95.96
Esponges	pierres qui se trouuent aux esponges à quoy seruent.	255.256
Esprits	& huyles comment different.	120
Esprit	pour teinture.	176
Esprit	du sang humain.	121
Esprit	de vin	121
	de Mars.	339
	de vitriol.	121.130
	de terebentine.	126
	de souffre.	129
	de sel commun.	138
	de vin tartarisé	408
l'Esprit	de nitre.	143
	ardent de saturne.	145
l'Esprit	de vitriol s'il est chaud ou froid.	135. & seqq.
l'Esprit	de vitriol corrode & brulle.	138
l'Esprit	de vin n'est pas vn menstreu propre à tirer tous extraicts purgatifs.	185
	Deux cueillerées d'esprit de vin digeré avec reubarbe ou senné, puis distillé, sont capables de purger vn Alleman.	
	191	
l'Esprit.	de miel tire la teinture d'or.	218
Esprits.	Les perles corroborent les esprits vitaux.	
	388	
Essence	comment s'extrait.	56.57



## Table

<i>Essence</i>	de vitriol beniste d'Isaac Hollandois.	430
	Essence de saffran.	115
	sudorific.	292
<i>Eftain</i>	de quatre sortes.	292
<i>Eftain</i>	Le magistere de souffre dissipe les vëto-	
<i>Eftomach.</i>	rez de l'estomach.	391
	l'huyle de canelle est bonne pour les esto-	
	machs froids.	114
	l'huyle de terebentine purge l'estomach	
	de ses ordures.	127
	la teinture d'emerade corrobore l'esto-	
	mach.	212
	la teinture de coral corrobore l'estomach	
		215
	le sel de coral conforte l'estomach.	329
	le magistere de coral conforte l'estomach	
	desuoyé.	389
	le laudanum remet l'estomach desuoyé.	
		201
<i>Eftomach</i>	La cremeur de tartre nettoye les humeurs	
	de l'estomach.	320
	le sel d'absynthe purge par vomissemens	
	les impuretez du ventricul & du tho-	
	rax.	326
	le vitriol vomitif est bon aux maladies	
	d'estomach.	334
	l'huyle de vitriol de Venus est souveraine	
	aux debilitez & froidures d'estomach.	
		341
	moyen de rechauffer l'estomach froid.	20
<i>Eftomach</i>	d'Austruche de Paracelse.	406
<i>Eftune</i>	seiche.	75
<i>Euanoüissement</i>	voyez Syncope.	160
<i>Exalier</i>	que c'est.	42
	que c'est	



des Matieres.

Exhalation		69
Extraction	que c'est.	45
Extraction generale	que c'est.	45
Extraction	par ascension , par descension , & par moyen intermede.	46
Extraction	par descension est chaude ou froide.	53
Extraction	par moyen intermede est ou digestion ou putrefaction, ou circulation.	55
Extraction speciale	que c'est & comment se fait.	66
Extrait	que c'est	184
Extrait	de rheubarbe.	67. 188
	du crane humain.	184
	de la ratte de bœuf.	184
	du foye de veau.	184
	du poulmon de renard.	184
	de sené.	187
	d'ellobore.	185
Extrait.	de l'opium.	199
	du saffran.	200
	narcotique.	196
	de Castoreum.	198
Extrait	panchymagoge ou catholicon.	189
	pour la fieure quarte.	190
Extrait	l'huyle de tartre par delique est excellen- te pour tirer les extraicts des vegeta- bles purgatifs.	164

F

<b>F</b> <i>M R D</i>	fard de precipité est dangereux.	268
<i>Fard</i>	de bismuth.	268
<i>Femme</i>	le bezoart lunaire est specific aux mala- dies des femmes.	258
<i>Fer</i>	les qualitez du fer.	295



# Table

Fermentation

Feu

Feu volage

Fieures.

que c'est. & pourquoy se fait.	64.65
le feu est le maistre des arts.	11
le feu sert pour corriger l'acrimonie de beaucoup de choses.	11.12
comment on peut accroistre ou diminuer le feu aux fourneaux.	74.92
le feu est l'instrument du Chymique pour faire ses operations.	90.91
proprietez du feu. 93. degrez du feu.	93
feu de suppression, comment le fait.	238
le sel de plomb est bon au feu volage.	347
le sel armoniac sublimé est vn souverain diaphoretic pour toutes sortes de fie- ures. 366. sublimé doux sert aux fieures putrides. 370. 373. le magister de tartre est bon pour les fieures chroniques. 386	
huyle de tartre souveraine aux fieures pu- trides.	116
l'esprit de soulfhre est bõ aux fieures.	124
l'esprit de vitriol est bon aux fieures ar- dentes.	134
l'esprit de sel commun.	141
l'esprit de nitre.	145
l'esprit de Saturne sert aux fieures arden- tes & malignes.	149
l'huyle d'ambre est souveraine aux fie- ures.	164
huyle d'antimoine chasse-fieure.	175
la teinture des roses est excellente aux fieures & autres chaleurs contre natu- re.	177
Extraict pour la fieure quarte.	190
le laudanum est bon à toutes sortes de fie- ures.	201



## des Matieres.

Les pestilentienses, voyez Peste.

le cristall mineral est vn secret souuerain  
pour toutes fieures ardentes, putrides,  
malignes. 224

la poudre emetique est bonne aux fieures  
putrides qui viennent d'vne impurité  
d'humeurs. 238. 239

le bezoart solaire est vn singulier remede  
pour les fieures. 246

Precipité tres-excellent & asseuré pour  
toutes les fieures continuës. 270

Precipité qui prouoque la sueur aux fie-  
ures chroniques. 276

le sel des racines d'imperatoire guarit  
toutes fieures intermittentes. 326

le vitriol vomitif fait des effects meruei-  
lleux aux fieures principalement quoti-  
diennes. 334. 335

l'huyle de vitriol de Venus est bonne aux  
fieures de l'estomach, chaleurs & soif. 341

On se sert de sel de plomb aux fieures  
quartes. 347

l'esprit de Saturne guarit les fieures ar-  
dentes. 348

les fleurs de souffre preseruent de fieure. 355  
que c'est. 53

Filtration.

Filtration

comment se pratique. 54

Fin

de la Chymie. 3

Fissures.

l'huyle de cire est recommandée aux fissu-  
res. 157. l'huyle de moyeux d'œufs.

155

Fistules

l'esprit de soulfhre sert pour guarir les fi-  
stules du fondement. 129

l'huyle de terebentine est le vray baume

Ff ij



## Table

	aux loups. 159. la liqueur des cryftaux de Iupiter est fouueraine aux fistules.	
	343	
<i>Fleurs</i>	l'huyle d'ambre est bone aux fleurs blan- ches des femmes.	164
	l'eau de cristal.	230
	crocus de Mars arreste les fleurs blan- ches des femmes.	303
<i>Fleurs</i>	d'antimoine. 232. 233. 360. du beurro d'antimoine. 235. d'antimoine fixées. 362. de sulphre. 352. 353. de Benioin. 349. d'antimoine blanches, rouges. 361 iaunes. 362. d'antimoine blanches, qui purgent seulement par le bas. 361. 365	
<i>Fleurs</i>	d'antimoine ne doiuent estre employées en Medecine, si elles ne sont corri- gées.	362. 363
	comment il faut corriger les fleurs d'anti- moine.	363. & seqq.
<i>Flux hepaticque.</i>	l'extraict du foye de veau est bon au flux hepaticque. 184. la teinture de coral 215. le sel de coral. 329. le bezoart Martiel. 250. le crocus de Mars astring- gent.	301
<i>Flux de ventre</i>	Le laudanum est bon au flux de ventre	200
	l'eau de cristal.	230
	le crocus martis.	296. 297
	le sel de coral arreste tout flux de ventre, flux hepaticque, lienterique, menstrual, spermatique.	329
<i>Four</i>	de reuerbere.	75
<i>Fourneaux</i>	pourquoy inuentez.	72
<i>Flux</i>	de sang. Voyez <i>Sang.</i>	



## des Matieres.

Fortifier,	voyez. Confortatif.	
Fourneau	portatif.	72
	fixe.	72
	à vent.	75
	de calcination.	75
Fourneaux	comment il les faut bastir.	72
Fourneaux	chymiques sont composez de trois esta-	
	ges ou parties.	74
Foyer	du fourneau, que c'est.	74
	à terrine.	75
	à cendré.	76
	à sable.	76
	à limaille de fer.	76
Foye.	l'esprit de sel cōmun conforte le foye.	139
	l'huyle de gyrosles est souveraine pour les	
	maladies froides du foye.	160
	la teinture des roses seiches est vn refri-	
	geratif excellent pour le foye.	177
	le cristal mineral oste toutes obstructions	
	du foye & des poulmons.	222
	la teinture d'antimoine.	236
	crocus de Mars aperitif.	298. 299
	le sel de coral.	329
	le sel prunelle corrige la chaleur du foye.	
	224. 225	
Foye.	crocus de Mars vray corroboratif du foye	
	profite à toutes les maladies du foye.	303
Foye	d'antimoine.	245. 246
Fumigation.	que c'est.	42

## G

**G**ALIEN souhaite la cognoissance de la Chymie.  
 150  
 Galles l'huyle de tartre par defaillance est vn re-

Ff iij



## Table

	mede pour les galles.	16
	la poudre emetique est bonne aux galle veroliques.	23
	le turbith mineral.	27
	l'huyle de vitriol de Venus oste toute galles & demangeaison.	34
	l'humidité qu'on recueille quand on fai les fleurs de soulfhre guarit la galle	353
	vnguent pour les galles.	267
Gargarisme	pour oster toute ordure de la bouche, & de la gorge aux fieures ardentes.	222
Gencives	l'esprit de soulfhre sert pour guarir le mal des gencives.	139
Gonorrhée	le cristal mineral guarit les gonorrhées. 224. precipité specific pour la gonor- rhée. 282. crocus de Mars astringent arreste les chaudes-piffes. 301. 303. le cristal de tartre est bon à l'ardeur d'v- rine.	321
Goust	moyen d'oster le mauuais goust au senné & rheubarbe.	190. 191
Gouttes	l'esprit du sel commun appaise la douleur des gouttes. 141. le laudanum d'opiate. 202. 204. baume de Saturne est souue- rain aux gouttes chaudes. 183. la pou- dre emetique est vtile aux gouttes. 239. 240. le bezoart solaire est vn singulier remede pour la podagre. 257. le subli- mé doux sert aux gouttes. 373. le ma- gistere de soulfhre.	391
Gratelles	les rubins d'orpiment seruent à guarir les gratelles.	359
Goutres	Voyez Escrouelles.	



*des Matieres.*

*Gyrosles*

l'huyle de gyrosles est vn souuerain remede pour les maladies de cause froide  
160

H

**H** Aleine puante chassée par l'huyle de canelle. 114

**H** Hamorrhagie le sel de coral arreste les hæmorrhagies. 329. terre emplastique. 332. huile qui arreste soudainement toute sorte d'hæmorrhagie. 301

crocus de Mars. 303. 304

*Hæmorrhoides* le sel de coral arreste le flux des hæmorrhoides. 328. 329

*Hectique.* la teinture de miel est bonne nourriture pour les hectiques. 205  
voyez *Poulmons.*

le lait de soulfhre est bon aux hectiques.  
392

*Hepatique.* le sel de coral arreste le flux hepatique.  
329

*Hydromel* vineux comme se fait. 65

*Hydropisie* le sel de Saturne est bon pour l'hydropisie.  
345

le sublimé doux. 370. le magistere de tartre. 382. 385. l'esprit de tartre. 123. l'esprit de soulfhre. 130. l'esprit de sel commun. 141. extrait du toye de veau. 184. la theriaque des Allemans. 195. la teinture d'antimoine. 236. la poudre emetique. 238. 239. 240. le bezoart solaire. 257. le crocus de Mars. 300. 304. 305. le sel de coral. 128. & seqq.

*Hydropisie.* le cristall mineral esteint la soif aux hydropiques. 225

huyle excellente pour desseicher l'hydro-

F f iij



# Table

	pisc.	301
Hocquet.	le laudanum sert contre le hocquet.	201
Huile	que c'est.	154
Huile	& esprit comment different.	120
Huile	teinture.	176
Huile	de tartre precipite l'or, dissout en eau royale.	314
Huile	de camphre.	405.406
	de Mars. 298. 339. d'antimoine purgatif.	
	chasse-fieure & antipleuretique.	175.
	d'antimoine. 174. de vitriol. 172. com-	
	bustible de vin. 421. de sel. 172. 139. di-	
	uine. 171. sainte. 171. beniste. 171. de	
	sapience. <i>ibid.</i> des Philosophes. 169.	
	de soulfhre. 171. 129. de briques. 170.	
	composee pour la matrice. <i>ibid.</i> com-	
	posee pour la migraine. 169. sacree. 164	
	d'ambre.	<i>ibid.</i>
Huile	de tartre. 122. 123. 163. de succe. 162. de	
	gyroffes. 139. de terebentine. 158. de	
	cire. 157. de sauge 156. de moyeux	
	d'œufs. 154. de canelle.	113
Humeur	vrinale.	139
Humeurs	l'esprit de vitriol incise les humeurs cras-	
	ses & visqueuses. 135. le cristal de tartre.	
	319	
	digestif general pour preparer à l'euacua-	
	tion les humeurs crus.	382
	les perles consomment toutes les mauuai-	
	ses humeurs. 388. la teinture d'antimoi-	
	ne deliure le corps des humeurs cor-	
	rompus.	236
Humide radical.	le magistere de soulfhre est le vray	
	baume de l'humide radical.	391



## des Matieres.

*Hysterique.*

l'huile de tartre puante sert aux affections  
hysteriques. 124. huyle de vitriol de Iu-  
piter. 343. huyle de soulfhre. 229

Voyez Matrice.

## I

**I** *Jaunisse*

l'esprit de tartre fait des merucilles en la  
jaunisse. 123. l'esprit de sel commun.  
141

l'huile d'ambre. 164. la teinture d'atimoi-  
ne. 236. le turbith mineral. 273. preci-  
pit  qui debouche toutes obstructions  
en la jaunisse & palles couleurs. 276. le  
crocus de Mars aperitif. 300. l'huyle de  
vitriol de Venus. 341. le magistere de  
tartre. 382. 383. 384

*Ignition*

que c'est. 43

*Impuissant*

l'esprit de Saturne rend les personnes im-  
puissants   engendrer. 149. l'huyle de  
noix muscades guarit l'impuiss ce. 346

*Incarner*

le sel de Saturne incarne en peu de iours.  
346

*Inflammation*

l'huyle de Saturne. 348  
le sel de Saturne est bon aux inflamma-  
tions. 346. vnguent excellent aux in-  
flamations. 183

*Joinctures*

l'huyle de moyeux d'œufs est recomman-  
d e aux douleurs des joinctures. 155  
la poudre emetique. 246

*Iupiter*

sel de Iupiter. 290. 342. vitriol de Iupiter.  
342. cristal de Iupiter. 291. huyle de  
Iupiter. 291



# Table

K

K *Al.*

L

328

<b>L</b> <i>Adrerie.</i>	le Sel de Saturne guarit la ladrerie. 345
	l'esprit de tartre. 123. le mercure de vie. 238. precipité de Mercure. 274. teinture d'antimoine. 236. souverain purgatif pour la lepre. 274 275. le sublimé doux. 373. le magistère de soulfhre. 391
<i>Laiet</i>	de soulfhre. 390
<i>L'eau</i>	de cristal fait venir le laiët en abondance. 230
<i>Lapis Iudaicus</i>	226
<i>Lasfer.</i>	350
<i>Lascher le ventre.</i>	la liqueur des cristaux de vitriol de Jupiter lasche puissamment le ventre. 343
<i>Laudanum</i>	que c'est. 196
<i>Laudanum d'opium.</i>	197. 198. & seq. 221
	<i>Minerale.</i>
	<i>Hartmanni sine opio.</i> 404. 405
	<i>Epilepticorum.</i> 405
<i>Lepre.</i>	voyez Ladrerie.
<i>Leures.</i>	l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour les fissures des leures. 155
<i>Lienterie</i>	le sel de coral arreste le flux lienterique. 329. le magistère de coral. 389
<i>Lingotiere.</i>	86
<i>Liniment.</i>	refrigeratif de vinaigre impregné du minium de Saturne & d'huyle rosat. 349.
<i>Loups</i>	la liqueur des cristaux de Jupiter est souveraine aux loups des jambes. 343
	l'huyle de terebentine. 159



## des Matieres.

	l'huyle de briques.	171
<i>Lune.</i>	calcination de lune.	306
	sel de lune.	336
	teinture de lune.	306
<i>Lutation</i>		71. 87
<i>Lut</i>	des Philosophes.	70
	de sapience.	70. 71
	pour bastir fourneaux.	71. 73
	pour luter les cornuës.	70. 88
	pour consolider les verres cassez.	70. 88
	pour luter les retortes avec leurs reci- piens	71. 88
<i>Luxation</i>	l'esprit de sel commun guarit les luxa- tions.	141

## M

<b>M</b>	<i>Agysiere</i> de perles & coraux. 386. 389. de tartre ca- thartique.	386
	de tartre. 382. de soulfhre.	390. 393
<i>Mains</i>	l'huyle de moyeux d'œuf est bonne pour les creuasses des mains.	155
<i>Mal des femmes.</i>	Voyez <i>Maurice</i> . <i>Hyslerique</i> .	
<i>Mal de teste</i>	l'huyle de canelle oste la douleur de teste causée de froid. 114. la poudre emeti- que est vtile pour les maux de teste par sympathie de l'estomach.	238
<i>Mal caduc</i>	Voyez <i>Epilepsie</i> .	
<i>Maladie.</i>	La panacée de vitriol sert aux mala- dies desesperées. 402. la conionction du sol sublimé avec le Mercure de vie. 414. les bains & fontaines minera- les.	6
	la teinture de sel de tartre chasse les reli- ques des maladies inueterées. 211. pre-	



## Table

	precipité excellent pour toutes maladies cau- sées de pourriture d'humeurs.	270
	le sel de Lune a grande vertu en toutes maladies desesperées. 337. la panacée d'an- timoine.	399
	l'huyle de sel preserue de maladie.	172
<i>Maladie venerienne,</i>	<i>voyez Verolle,</i>	
<i>Maladie contagieuse,</i>	<i>voyez Peste.</i>	
<i>Mamelle.</i>	L'huyle de cire est bonne pour les creuaf- ses des bouts des mamelles.	157
<i>Manie.</i>	Le laudanum sert contre la manie.	201
	precipité de Mercure pour la manie.	275.
<i>Mame</i>	de Mercure.	378
<i>Mars.</i>	calcination de Mars.	295
	cristaux de Mars. 297. crocus de Mars.	298
	huyle de Mars. 298. vitriol de Mars. 298	
<i>Matiere</i>	premiere des metaux.	286
<i>Matras</i>	ou phiole.	86
<i>Matrice</i>	L'huyle de tartre puante est bonne aux affections hysteriques.	124
	l'esprit de terebentine purge la matrice & sert aux affections d'icelle.	127
	l'huyle d'ambre est souveraine aux suffo- cations de matrice.	164. 167
	Huyle composée pour la matrice.	170
	la Theriaque des Allemans est bone pour la suffocation de matrice.	195
	la teinture d'antimoine appaise les dou- leurs de matrice.	236
	l'huyle puante de souffre doré diaphore- tique a grande efficace en la suffoca- tion de matrice. 251. le sel de Iupiter.	



*des Matieres.*

	290	
	le laudanum de Iupiter.	301
	les cristaux de Iupiter. 291. le sel de tartre.	
	328. 329	
	l'huyle de vitriol de Venus.	341
<i>Medecine.</i>	quintessence.	414
<i>Medicaments</i>	chymiques sont plus agreables que les vulgaires.	3
	ne sont pas veneneux. 5. ne laissent d'e- stre salubres bien qu'ils soient acres. 9.	
	ne sont pas à craindre à cause de l'em- pyreume. 13. ne sont pas des corps morts & despoillez de leur humide radical.	16
	n'imprimēt pas vne mauuaise disposition aux parties nobles. 20. sont dangereux à cause de l'ignorance de ceux qui s'en meslent.	21
	sont plus salubres & assurez que les vul- gaires. 23. & seqq. guarissent les mala- dies autrement incurables.	26
<i>Melancholie.</i>	L'huyle de giroffes clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancholiques. 160	
	L'huyle d'ambre est bonne contre la me- lancholie. 164. 165. le laudanum. 265.	
	les perles. 388. la teinture de la lune. 307. la teinture du sel de tartre est sou- ueraine pour la melācholie hypochon- driaque. 211. la cremeur de tartre. 320.	
	le magistere de tartre.	382. & seq.
<i>Memoire.</i>	L'huile de giroffes ayde à la memoire. 160	
	les perles confortent la memoire.	388
<i>Metaux</i>	& mineraux employez es medicaments. 5	
<i>Metaux.</i>	qui s'amalgament.	42



# Table

Metaux

comment s'engendrent, & qui sont leurs principes. 289. & seqq.

du poids des metaux. 293. 294. les metaux changent de vertu selon les preparations differentes. 295. 296

Miel

de Saturne. 345

Migraine.

Huyle guarissant la migraine. 169

Menstruë

que c'est & son vsage. 56. 57. 61

Menstruës

pour dissoudre le coral & les perles. 387

Menstruë

quel il faut. 60. 184. 189

Mercur

que c'est. 35. 259

Mercur

de vie. 236. 410. 411. de vie conioinct

avec le sol sublimé. 411. sublimé com-

muni. 336. doux. 371. 375. 376. sublimé

essencié. 378. precipité blac. 266. pre-

cipité blanc commun. 267. precipité

rouge. 268. precipité excellent sur les

autres. 269. precipité. 273. 375. precipi-

té en vn moment. 277. precipité mira-

culeux. 277. precipité diaphoretique.

279. precipité de cinabre diaphoretic

& cathartic. 281. precipité specifique

pour la gonorrhæe. 282. precipité pour

les vlceres. 284. precipité de Venus dia-

phoretique. 283. le sel armoniac subli-

mé reduit les metaux en Mercur cou-

lant. 366. les incommoditez qui sur-

uiennent à ceux qui prennent du Mer-

cure doux ou mal preparé ou mal exhi-

bé. 374. 375. comment on cognoist que

le Mercur sublimé est bié dulcifié. 375

Mercur

naturel ou se trouue. 259

Mercur

artificiel comment se fait. 261. comment

s'extraict de la Lune. 262. comment il



*des Matieres.*

*Mois.*

fait purger le Mercure. 264. & seqq.  
qui est meilleur Mercure commun. 263

Le sel de coral arreste le flux menstrual.  
330

le crocus de Mars astringent. 303. le laudanum.  
202

secret pour regler les mois aux femmes.  
389

les fleurs de soulfhre & l'huyle de soulfhre  
prouoquent les mois 356. l'huyle de canelle. 114.  
l'esprit de tartre. 123. l'huyle d'ambre.  
149

le Magistere de tartres. 351. 353

l'extrait de ratte de bœuf. 184. la the-  
riaque des Allemans. 198. la teinture  
d'antimoine. 236. crocus de Mars  
aperitif. 300. lessive des feces d'anti-  
moine fait venir les mois en vn instant  
251.

*Mois*

*Mumie.*

philosophique est de quarante iours. 59  
139

**N**

**N** *Arcotique* & anodin different. 196  
*Nature* a descouvert les principes de la Chymie.  
3. & seq.

*Nephritique.* Le laudanum sert aux douleurs nephriti-  
ques. 200  
voyez *Douleurs de reins.*

le magistere de tartre. 382

*Nerf.*

l'esprit de terebentine desopile les nerfs  
& les conforte. 127  
la teinture de soulfhre a vne grande force



## Table

Nitre	à guarir les retiremens des nerfs.	210
Nodus.	esprit de nitre.	143
	L'esprit de sel commun resoult & dissipe les nodositez.	139
	la poudre emetique sert aux nodositez de la verolle. 239. vnguent pour resoudre les nœuds veroliques & podagriques.	372
Noli me tangere	La liqueur des cristaux de Venus est souveraine aux noli me tangere.	343
Nutritum.	voyez Cancer.	
	rafraichissant de minium de Saturne.	348

**O**bject

Obstruction.

	de la Chymie.	2. 28
	L'huyle de tartre non puante & l'esprit sont excellents aux obstructions des visceres. 124. la teinture du sel de tartre 211. le cristal mineral oste les obstructions du foye & des poulmons. 223. la teinture d'antimoine.	25
	le crocus de Mars aperitif. 266. & seqq. 297. 303. 304. magistere de tartre.	381
	precipité qui debouche toutes obstructions. 388. le sel de coral debouche toutes obstructions des parties principales.	304. 305
	l'huyle de vitriol de Venus debouche toutes obstructions.	316
Ouvroir	que c'est.	74
Ophobalmis.	Le sel de Saturne sert aux ophthalmies.	347.
Or	des Medecins	

voyez



*des Matieres.*

voyez *Sol.* potable. 307. & seqq.  
250. 309. fulminant diaphoretic. 314.  
pettant. 314. volatil. ibid. Augmenta-  
tion de l'or par le precipité miracu-  
leux. 277. 378. purification de l'or. 310.  
311. cementation de l'or. 310. & seqq.  
calcination d'or. 307. & seqq. sel ou  
vitriol d'or. 338

Oyseaux hermetiques. 338

P

**P** *Alles couleurs* le crocus de Mars aperitif est bon aux  
palles couleurs. 297. & seqq.

*Palpitations* de cœur, Voyez *Cœur*.  
que c'est. 398.

*Panacee* de vitriol. 400. de souffre d'antimoine.

*Panacee* 398. d'antimoine cathartique. 397. so-  
laire diaphoretique. 406

*Panchymagoge.* 189

*Panchymagoge.* de Quercetanus. 378

*Paralyfie* l'esprit de tartre fait merueilles en la pa-  
ralysie. 123. 125. l'esprit de sel commun.  
141. l'huyle de sauge. 156. le sel de coral.  
329. 330. l'huyle d'ambre est bonne à  
ceux qui craignent la paralyfie. 166

*Peau.* l'huyle de moyeux d'œufs est bonne pour  
la rudesse de la peau. 155. la marcaffite  
d'argent calcinée est vtile pour les vl-  
ceres de la peau. 231

*Pectoral.* Tablettes de fleurs de soulfhre pectorales  
355. & seqq. vitriol de Mars pectoral.  
339. huyle de sucre. 163

*Pelican.* que c'est. 63. 86. 87

*Perles* proprietez des perles. 388.

*Perles.* & coraux preparez vulgairement, com-



## Table

	ment different d'avec les quintessences & magisteres d'iceux. 25. magistere de perles. 386. & seqq. belle preparation des perles. 347. 348
<i>Peste.</i>	les fleurs de soulfhre sont souveraines à preserver & guarir la peste. 355. eau de canelle composée d'admirable vertu en la peste. 117. l'esprit de terebentine. 127. l'esprit de soulfhre est recommandé en la peste, prins avec eau de chardon benist pour suer au lict. 129
<i>Peste.</i>	l'esprit de sel commun est bon à la peste. 139. l'esprit de Saturne. 149. l'huyle d'ambre. 164. 166 baume de soulfhre. 182. theriaque des Alemans. 195. teintu- re de coral. 215. poudre emetique. 238. 239. foye d'antimoine. 245. soulfhre doré diaphoretique. 250. bezoart mi- neral. 254. bezoart solaire. 258. turbit mineral. 273. 276. le sel coral. 329. mer- cure de venus diaphoretique. 283. sel essentiel de chardon benist. 317. vitriol vomitif. 134. 341. le sel de Saturne gua- rit la peste en 24. heures. 344. magiste- re de soulfhre est preservatif contre la peste. 391
<i>Phlegme.</i>	que c'est. 38. l'esprit de vitriol consomme le phlegme. 135
<i>Phrenesie.</i>	le landanum sert contre la phrenesie. 201.
<i>Phthysique.</i>	cóment il faut traicter les phthysiques. 356. l'esprit de terebentine guarit la phthysie. 127. le landanum est bon aux phthysiques. 201
	la teinture de miel. 205
	magistere de soulfhre. 391 392



*des Matieres.*

*ed.*

L'huyle de moyeux d'œufs est bonne  
aux fissures des léures, mains & pieds.

155

*ierre.*

L'esprit de terebentine chasse la pierre &  
sable des reins. 127. l'esprit de soulfhre.  
130. l'esprit de sel commun. 141. l'es-  
prit de nitre. 144. l'huyle de cire. 158.  
l'huyle d'ambre. 164. 167. la theriaque  
des Alemans. 195. le cristal mineral.  
224. le sel de spongites. 226. l'eau de  
cristal. 227. & seqq. la teinture d'an-  
timoine. 236. magistere de tartre. 282.  
le sel de coral. 329. 330. le sel de pierre  
d'homme. 332. l'huyle de vitriol de Ve-  
nus.

341

*Pierre*

philosophale.

131

*Pierre*

de prunelle.

220

*Pilules*

de precipité des Chirurgiens. 267. 268.  
pour la douleur de teste, bras, iambes &  
iointures.

273

*Pilules*

de la Violette.

374

*Pituite.*

Precipité purgeant la pituite.

275

*Playes.*

L'huyle de canelle consolide les playes.  
114. l'huyle de tartre puante a grande  
force aux playes. 123. l'huyle de cire  
consolide les playes recētes. 157. l'huy-  
le de terebentine est le baume des pla-  
yes & vlceres malins, puants & incur-  
bles.

159

poudre emetique.

234. & seqq.

*Pourriture.*

les fleurs de soulfhre resistent à la pour-  
riture.

355

L'huyle de canelle empesche la pour-  
riture interne. 114. l'esprit de vitriol  
resiste à la pourriture des humeurs,

G 2 ij



## Table

	135. le sel de saturne est souverain à la pourriture de la bouche.	345
<i>Pous</i>	unguent pour les pous & autre vermine semblable.	267
<i>Preparer</i>	digestif general pour preparer les hu- meurs cruës à l'euacuation.	381
<i>Preparations</i>	Chymiques ne destruisent point la vertu du mixte.	14
<i>Preparation</i>	que c'est.	
<i>Precipité.</i>	Voyez <i>Mercur</i> .	42
	comment on cognoist que le precipité est bien fait. 172. l'huyle de tartre preci- pitée dissout l'or en eau royale.	315
<i>Preservatif.</i>	L'esprit de sel preserve de toute maladie.	141.
<i>Principes</i>	Les principes des arts & sciences sont malaylez à cognoistre. 26. les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique. 27. les princi- pes de la Chymie sont Mercur, sel soulphre. 28. & seqq. les principes du corps naturel sont la matiere, la forme & la priuation. 34. les principes du corps object de la medecine, sont les quatre elements. 35. les principes chy- miques ne sont pas simples. 40. Propor- tion du poids des metaux.	294
<i>Pulverisation</i>	Chymique se faiët par feu	41
<i>Prunelle.</i>		220
<i>Pumex.</i>		226
<i>Purgatif.</i>	On peut donner le sublimé doux en tou- tes les maladies où il faut purger. 373. 375. 376. manne de Mercur purge seu- lement par le bas. 378. l'Aigle imperial. 180. le magistere de tartre. 386. sel pur-	



## des Matieres.

gatif de gaiac. 106. huyle de terebentine purge. 159. huyle d'antimoine purgative. 175. le Panchymagoge. 189. la poudre emetique. 239. le sel de vitriol. 345. 346. precipité purgeant doucement. 275. fleurs d'antimoine. 361. cristal de tartre. 320. 321. huyle de vitriol de Venus. 341

**Purgations.** diuerses du Mercure pour la medecine. 264. & seqq.

**Pustules.** Le turbith mineral guarit les pustules veroliques. 273  
le sel de Saturne est bon aux pustules. 345  
les fleurs de benioin. 350  
que c'est. 61. 62

**Putrefaction.** le cristal mineral resiste à la putrefaction des humeurs. 224. l'huyle de vitriol de Venus. 341. le sel de coral. 329

### Q

**Q**uintessence de vin. 63. 420

de sang humain. 413. 415. de coraux. 425.  
de perles. 430

**Quintessence** & magistere different. 413

**Quintessence** pour teinture. 176

### R

**R**afraischir L'esprit de vitriol rafraischit. 135. la teinture de roses. 177. le cristal mineral. 223. sel de Saturne. 345. nutritum du minium de Saturne. 348

**Ratte.** L'esprit de sel commun conforte la ratte. 139. la teinture d'antimoine rectifie la ratte. 236. le crocus de Mars aperit & ouvre les obstructions de la ratte.

G g iij



## Table

	298. & seqq. le sel de plomb sert aux affections de la ratte.	347
<i>Recipient.</i>		86. 87
	quand il faut auoir des recipients amples ou petits.	51. 52
<i>Rectification.</i>	que c'est.	52
<i>Rectification</i>	des eaux distillées & huyles, comment & en combien de temps se fait.	59. 60
<i>Refrigeratif</i>	du foye, & de la teinture des roses.	77
<i>Registres.</i>	que c'est.	74
<i>Regles</i>	de la distillation.	96
<i>Regule</i>	d'antimoine. 249. n'est pas son vray Mercure.	39
	de Mars estoillé.	252
<i>Rein.</i>	L'huyle de rerebentine est bonne aux nephritiques. 159. le laudanum. 200. le sel de coral oste toutes obstructions des reins. 329. le magistere de tartre. 383	
<i>Remollitif.</i>	L'huyle de cire ramollit & dissipe.	157
	L'huyle de terebentine eschauffe, ramollit, dissipe, ouure.	159
<i>Resolutif.</i>	L'huyle de cire resoult.	157
<i>Respirer.</i>	L'huyle d'ambre est bonne aux difficultez de respirer.	164
	Voyez <i>Asthme</i> .	
	le cristal mineral, 222. la poudre emetique.	239
<i>Retorte</i>	que c'est.	51. 86
<i>Retorte</i>	bouche contre bouche.	86
<i>Reuerberation.</i>		45
<i>Rhabarbe</i>	comment s'extrait. 67. 68. 186. 188. comment on en oste le mauuais goust.	191
<i>Rougeolle</i>	le bezoart solaire est singulier pour la rougeolle.	257



*des Matieres.*

*Rougeurs* vnguent pour les rougeurs de visage. 267  
le sel de tartre. 345. les fleurs de benioi. 350  
*Rubin* d'orpiment diaphoretique. 357  
*Rubin* de soulfhre. 182

**S**

*Saffran* extraict de saffran. 200. teinture de saffran. 206  
*Saffran* des metaux. 246. de Mars. 296  
*Salpetre* esprit de salpetre. 143. calcination de salpetre. 220  
*Sang.* de Salamandre. 144  
*Sang.* l'esprit de terebentine dissout le sang caillé. 127. l'esprit de sel commun purifie le sang. 139. l'huyle d'ambre est bonne aux vomissements de sang. 168 le laudanū arreste l'hæ norrhagie des narines. 201. 204. la teinture de coral. 214. 215  
*Sang.* precipité qui purifie le sang en la podagre. 270. huyle qui arreste soudainemēt toutes sortes d'hæorrhagies 301. crocus de Mars qui arreste toutes sortes d'hæorrhagies. 303. 304. le sel de coral purifie le sang par tout le corps. 328. dissout le sang caillé. 329. est bon aux hæorrhoides. 328. guarit promptement toutes maladies qui procedent de corruption de sang. 329. arreste la grande perte de sang. 329. le magistere de soulfhre purifie le sang. 391  
*Saturne* Esprit de Saturne. 145. 347  
baume de Saturne. 183. sel de Saturne. 344. succre de Saturne. 345. huyle de Saturne. 347  
*Sueur* La sueur de tous les mixtes prouient des sels. 134

G g iij



## Table

<i>Sauge</i>	Huyle de sauge.	159
<i>Scammonée</i>	On tire l'extraict de scammonée par l'esprit de vin. 186. preparation de scammonée tres-bonne.	270. 271
<i>Sciatique.</i>	Le magistere de soulfhre profite à la sciatique.	391
<i>Scirrhe.</i>	Le sel de saturne resoult les scirrhes.	346
<i>Scorbus.</i>	La teinture d'antimoine guarit le scorbut.	236
<i>Sel</i>	que c'est. 37. les sels des herbes chaudes semez en certain temps produisent d'autres herbes de mesme espee. 18. le sel à vne certaine graisse, & est cause de la generation. 18. 19. les sels sont d'ordinares diaphoretiques & diuretiques. 40. les sels separez de leurs mixtes sont tousiours chauds.	137
<i>Sel</i>	purgatif. 116. Animé. 131. armoniac. 137. 171. mercuriel. 171. de vinaigre. 151. decrepité. 219. de prunelle. 220. essentiel de tartre. 319. essentiel de chardon benist. 316. volatil. 317. essentiel. 322. 325. 326. cōme il se tire des herbes. 316. 325. fixe. 325. 323. 326. de sauge. 325. d'Absynthe cristalin. 326. d'imperatoire cristalin. 326. de tartre.	326
<i>Sel.</i>	de coral. 327. 330. de pierre d'homme. 331. de colchotar. 332. de Lune. 336. de Sol. 337. de Mars. 338. de Venus. 339. de Iupiter. 392. de Saturne.	344
<i>Sel commun.</i>	Anatomie du sel commun. 138. esprit de sel commun. 138. huyle de sel commun. 139. calcination du sel commun. 219.	



## *des Matieres.*

<i>Sels</i>	fixes trāsparāts & cristallins des herbes.	32
<i>Semence des plantes,</i>	que c'est.	32
<i>Senné</i>	Extraict de senné comme se doit faire.	186
	moyen d'oster le mauuais goust au senné.	191.
<i>Serositez.</i>	L'esprit de vitriol vuide les serositez par les vrines.	135
<i>Serpentin,</i>	que c'est.	49
<i>Signature hermetique.</i>		64
<i>Sylphium.</i>		350
<i>Syncope.</i>	L'huile de canelle est vn remede singulier aux synopes.	114.
	l'essence de saffran.	115.
	l'huyle de gyroffes.	160.
	la teinture de sucre.	207.
	la teinture de souphre.	208.
	le magistere des perles.	188
<i>Soif.</i>	L'éprit de vitriol esteint la soif aux fieures ardentes.	135.
	le cristal mineral.	222. 223
	la teinture des roses.	177
<i>Sol.</i>	Chaux de sol.	307.
	Or potable.	309.
	sel ou vitriol de sol.	337
	sublimation du sol.	409
<i>Solution</i>	Chymique, que c'est.	34
	solution se fait ou par calcination ou par extraction.	41
<i>Souphre</i>	que c'est.	36
	esprit de souphre.	120.
	huyle de souphre.	129.
	baume de souphre.	181.
	teinture de souphre.	209.
	fleurs de souphre.	352.
	magistere de souphre.	390.
	comme il faut choisir le souphre.	352
<i>Souphre</i>	narcotic de vitriol.	403
<i>Souphre</i>	doré diaphoretic.	150. 251
<i>Soulphre</i>	d'antimoine.	39
<i>Spagyrie,</i>	que c'est.	2



# Table

<i>Spasme.</i>	l'huyle d'ambre est bonne au spasme. 164	
<i>Sperme.</i>	l'esprit de terebentine rechauffe les vales spermatiques. 127. le sel de coral arre- ste le flux spermatique. 329	
<i>Spongia.</i>		226
<i>Spongues.</i>		226
<i>Squinancie.</i>	l'esprit de nitre profite à la squinâcie. 144	
<i>Stratification</i>	que c'est. 44	
<i>Sublimation</i>	que c'est, & comme se fait. 46	
<i>Sublimation</i>	a esté cogneuë des anciens. 47	
<i>Sublimation</i>	& distillation en quoy different. 46	
<i>Sublimation</i>	du sol. 409. de fleurs d'antimoine. 360. 361	
	de soulfhre. 351. de sel armoniac. 366	
<i>Sublimé</i>	commun. 367	
	pour la medecine. 369	
	doux. 370. & seq.	
	Dulcifié. 371. 376	
	essensifié. 378	
<i>Succe</i>	de Saturne. 345	
<i>Succe</i>	Haile de succe. 162	
	teinture de succe. 207	
<i>Sudorific</i>	Sel de gajac sudorific. 116	
	l'esprit de tartre. 126. la teinture d'anti- moine. 236. le soulfhre doré diaphore- tique. 251. antimoine diaphoretique. 153. sel de chardon benist. 317. huyle de vitriol de Venus. 342. bezoart mineral. 255. bezoart solaire. 257. bezoart iouial. 259. precipité sudorific. 276. bezoart de Mercure de Venus contre la peste. 283. laudanum de Iupiter. 291	
	estain sudorific. 292. bezoart metallic. 313	
	or fulminant diaphoretique. 314. 315	
<i>Sudrific</i>	les fleurs de soulfhre prouoquent les sueurs en la grosse verolle. 355	



*des Matieres.*

les fleurs d'antimoine fixees font puissamment suer. 362. les rubins d'orpiment. 360. le sel armoniac sublimé. 366. le magistere de tartre prouoque la sueur. 385  
 Voyez Matrice.

*Suffocation,*

**T**

**T** *Ablettes*  
*Taches,*  
*Tartre*

*pectorales.* 356  
 le baume de saturne oste les taches. 184  
 esprit de tartre. 122  
 huyle puante. 124. huyle de bonne odeur. 124.  
 huyle de tartre par defaillance. 163.  
 teinture de sel de tartre. 210. cristal de tartre. 319. sel de tartre. 326  
 magistere de tartre. 381

*Tartre vitriolé*  
*Tecolithus.*

382  
 226

*Teigne,*

l'huyle de tartre par defaillance est bonne contre les teignes. 163  
 l'õ guarit la teigne avec l'huyle de vitriol de Venus. 341

*Teinture*

que c'est. 56. 176  
 l'esprit de vitriol aide fort à tirer la teinture des roses, violettes & autres fleurs. 135. le vinaigre alkalizé tire les teintures des metaux & mineraux. 153. l'huile de tartre par defaillance est bone pour tirer les teintures des vegetables. 164  
 la pierre ponce calcinée sert à tirer les teintures des metaux & mineraux. 225  
 l'auyle de vitriol de Venus teint les sacs exprimez d'une belle couleur. 342  
 de coraux. 218. 427. & seqq. de roses seiches. 177. de violettes. 177. de miel. 204. de saffran. 206. de sucre. 207. de soulfhre. 208

*Teinture*



## Table

Terebentine	esprit de terebentine. 126. huyle de terebentine.	158. 159
Terre damnee.		40
Teste morte.		40
Teste.	Voyez Mal de teste.	
	l'esprit de sel cõmun conforte la teste. 139	
	l'huyle de vitriol sert en toutes maladies de teste. 341. pillules pour le mal de teste. 274. magistere de tartre est bon au mal de teste. 385. mercure de vie est bon aux malades de teste.	238
Tberiaque	des Allemans.	195
Toux	sel de Mars pour la toux.	338
	l'huyle de canelle oste la toux froide. 114	
	l'esprit de terebentine. 128. le baume de souphre est bon pour la toux qui procede de l'indisposition des poulmons. 182. le laudanum sert à la toux. 202. le cristall mineral appaise la toux. 222. les fleurs de souphre seruent à la toux tant vieille que recente.	355
	le magistere de souphreguarit la toux. 391	
Tristesse	l'essence de safran est bonne à ceux qui sõt tombez en desespoir de tristesse. 115	
	de ventre, Voyez Colique.	
Tranchées	le sel de Saturne sert aux pointes, environ le nombril.	347
Tumeur,	le sel de Saturne est bon pour les tumeurs.	345. 346
	l'huyle de cire est bonne aux tumeurs froides.	346
Turbith mineral		269

## V

**V**aisseau circulatoire. 64. hermetic. 64  
 Vaisseaux necessaires à conseruer & preparer les



*des Matieres,*

	remedes Chymiques.	76
	de quelle matiere doiuent estre les vais-	
	seaux Chymiques.	77
<i>Vaisseaux</i>	propres à la distalatiō. 78. à la digestion &	
	circulation. 79. à la sublimation. 79. à la	
	fôte. 79. à la calcinatiō & exhalatiō. 79	
<i>Veilles,</i>	le laudanum est bon aux veilles & inque-	
	tudes.	201
<i>Venerien,</i>	les perles reueillent l'appetit de Venus.	
	388. & l'esprit de terebentine.	127
	le sel de saturne esteint l'appetit de Ve-	
	nus. 345	
<i>Ventre</i>	la teinture de sel de tartre tient le ventre	
	lasche à ceux qui en vsent.	211
	la teinture d'emerande est vtile aux flux	
	de ventre.	212
<i>Verre</i>	l'antimoine ne doit estre employé en Me-	
	decine s'il n'est corrigé.	362. 363
<i>Verre,</i>	pourquoy le verre froid exposé hastiue-	
	ment à vne grande chaleur se fend.	77
	comment le verre se coupe.	89. 90
<i>Verolle</i>	l'esprit de tartre sert à guerir la verolle.	
	123. 126. l'esprit de soulfhre.	129
	le precipité blanc commun sert principa-	
	lement aumal venerien. 267. 268. le tur-	
	bith mineral. 273. le precipité de cina-	
	bre diaphoretique & cathartique. 281	
	Mercur de Venns diaphoretique. 284.	
	la liqueur des cristaux de Iupiter. 343	
	la poudre emetique. 238. le sublimé	
	doux. 370. 371. la manne de Mercure.	
	378. l'Aigle imperial. 380. l'antimoine	
	diaphoretique. 254. la vraye prepara-	
	tion du precipité de Mercure pour	
	chasser la verolle.	280



## Table

	les fleurs de soulfhre prouoquent les sueurs en la grosse verolle.	355
	les rubins d'orpigmet diaphoretiques.	359
	le landanum est vn remede assure pour les douleurs veroliques.	204
	la teinture de soulfhre guarit les retiremens des nerfs, qui procedent du mal venerien.	210.
	la teinture de sel de tartre chasse les reliques de verolle.	211
	le bezoart solaire est vn remede singulier pour la petite verolle.	257
<u>Vers.</u>	l'esprit de sel commun chasse les vers.	139.
	& seqq.	
	l'huyle d'ambre est souueraine aux vers.	
	164. le vitriol vomitif.	334
<u>Verruës</u>	l'esprit de soulfhre sert à guarir les verruës.	129.
	l'huyle de tartre.	163
<u>Vertige</u>	l'huyle d'ambre est bonne contre le vertige.	164.
	les perles.	172
<u>Vessie.</u>		86
<u>Vessie</u>	l'esprit de terebentine guarit les vlcères de la vessie.	127
<u>Vin</u>	la vapeur du bain peut rendre le vin tres-acre.	12.
	esprit de vin.	121.
	huyle de vin.	122.
	sel de vin.	122
<u>Vinaigre</u>	pour dissoudre les coraux.	116. 328
	le vinaigre est composé de substances & facultez contraires.	151
<u>Vinaigre</u>	alkalizé.	152.
	& seqq. radical.	151. 152
	Botin.	389
<u>Vitriol</u>	esprit de vitriol.	130. 133
	huyle de vitriol.	172
	Panacée de vitriol.	400
	sel de vitriol.	336
<u>Vitriol</u>	blanc, bleu, verd.	130



## des Matieres.

	quel est le meilleur vitriol.	131.132
	de Mars. 299. de Lune. 336. de Sol.	317
	de Venus. 339. de Iupiter.	342
	de Saturne.	344
<i>Vitriol</i>	vomitif.	333
<i>Vitriol</i>	purgeant par le haut & par le bas.	334.335
<i>Vlcres</i>	l'huyle de canelle cōsolide les vlcres.	114
	l'huyle de tartre est efficace aux playes & vlcres. 123. l'esprit de soulfhre est bon pour les vlcres de la verolle. 129. l'hu- le de tartre par defaillance. 163. preci- pitē rouge. 268. turbith mineral. 274. l'esprit de soulfhre est recommanda- ble aux vlcres. 130. l'esprit du sel com- mun guarit les vlcres chancreux. 139. l'huyle de moyeux d'œufs est recōman- dée pour les douleurs des vlcres. 153. l'huyle d'ambre est bonne pour guarir les vlcres corrosifs & inflammez. 168. l'huyle de briques. 171. l'huyle de soul- phre. 171. 182. le baume de Saturne. 184. le turbith mineral. 274. teinture d'an- timoine. 210. huyle rouge d'atimoine. 174	
	la poudre emetique.	8
	sel de colchotar.	310
	precipité de Mercure.	284
	le sel de Saturne.	344
	la liqueur des cristaux de Iupiter.	343
	le rubin des deux freres.	390
	precipité rouge.	380
	l'huyle d'ambre meslee avec l'opodei- doch, preserue les vlcres de tous acci- dents fascheux.	168
	huyle qui guarit tous vieux vlcres.	301.



## *Table des Matieres.*

	le crocus de Mars desseiche les vlceres 301. 302.
<i>Vnguent</i>	pour chasser ou tuer toute sorte de vermi- ne. 267. pour desseicher les galles. 267 pour desseicher & guerir les rougeurs de visage. <i>ibid.</i>
<i>Voix</i>	le cristal mineral restituë la voix perduë. 222.
<i>Vomissement</i>	on se sert heureusemēt du laudanum con- tre le vomissement. 201 le crocus de Mars oste l'enuie de vomir. 304.
<i>Vomissement de sang</i>	Voyez Sang.
<i>Vomitoires</i>	la poudre emetique. 239 vitriol vomitif. 333. & seqq. fleurs d'anti- moine. 361. crocus metallorum. 246
<i>Vrine</i>	l'esprit de terebentine guarit la difficulté d'vrine. 127. l'esprit de sel lasche en peu de temps l'vrine supprimee. 142. l'huyle de cire sert à la suppression d'vrine. 158 l'huyle d'ambre 164. 167 le crocus de Mars arreste l'incontinence d'vrine. 303 le cristal de tartre est bon pour l'ardeur d'vrine. 321 le cristal mineral. 220. 221.

*Fin de la Table des Matieres.*





